

Paroles d'Ange

***Livre 1
Examen Post-Mortem***

***Livre 2
L'Esprit rêve, l'Âme danse***

***Livre 3
Dialogues d'Éveil***

***Livre 4
Je Suis... J'essaie !***

Livre 1

Examen Post-Mortem

Il n'y a pas de fin.

Je suis mort...

Peu importe où, quand et comment, d'ailleurs je ne le sais pas moi-même. Et puis c'est fait...

Je suis mort, il y a longtemps ou quelques secondes à peine, qu'importe le temps quand il n'y a plus de temps. Et qu'y changerais-je ?

Je croyais tant de choses sur l'endroit où je suis... Mais il n'y a plus rien car j'ai tout effacé : mon paradis est une page blanche et je ne dois rien créer tant que je n'aurai pas trouvé la certitude que j'ai si longtemps cherché. Ni dieu, ni ange, ni Saint Esprit, là où je suis, il n'y a que moi, passé de vie à trépas sans même m'en être rendu compte.

Avant d'effacer, j'ai beaucoup créé... J'ai toujours eu l'esprit fertile et cette tendance s'est accrue dans un environnement pareil. Je n'avais rien d'autre à faire, et pour cause, et je me sentais, pour la première fois, totalement dégagé du quotidien, ce qui est, tu en conviendras, une bonne chose quand on se met à rêver. J'ai commencé par imaginer la maison que je n'ai jamais eue. J'en ai mélangé des dizaines et fait de nombreux voyages sur Terre afin de trouver quelques idées géniales auxquelles je n'aurai pas songé. À chaque retour, je créais une quantité de choses : un nouveau muret qui mettait en valeur une jolie plante du fin fond des Andes, un bassin identique à celui qui décore le Palais des Merveilles, conte pour enfants que j'avais déniché à Sydney. J'ai rajouté des clochetons, j'en avais toujours rêvé, des chambres d'amis, au cas où, plusieurs bibliothèques en bois lambrissé que je remplissais à la vitesse de la lumière, un fumoir de style anglais... ? ... Bref, tout ce qui me plaisait sur terre se retrouvait chez moi. Jusqu'au jour où je me suis installé... Même si je me déplace très vite, il m'a fallu pas mal de temps pour faire le tour de mon domaine dont j'étais, forcément, le seul habitant. J'avais tellement de pièces sur une surface si gigantesque que je me suis perdu... Cela avait dans le fond bien peu d'importance, mais en toute logique, j'avais vu trop grand, au plein sens du terme : je ne lisais pas mes livres car je ne savais plus lequel choisir, je ne savais plus où dormir, si tant est qu'il le fallait, quant à dormir ou fumer, j'ai vite oublié.

Alors m'est venue l'idée du Juste Milieu. Il devait y avoir un juste équilibre entre le trop et le pas assez, entre mes couloirs interminables et ne plus rien avoir... J'ai donc tout effacé pour me construire une petite cabane au fond des bois, avec une jolie clôture blanche qui délimitait parfaitement ma propriété enclose dans une bulle toute bleue, que j'avais considérablement rétréci, tu t'en doutes. Je n'avais pas envie de me perdre une seconde fois ! Indépendamment du fait que j'avais l'impression d'habiter dans une bande dessinée, je me suis rapidement demandé, entre autres, pourquoi je m'enfermais alors que j'avais tout l'univers à ma portée. Pourquoi mettre ainsi des barrières à mon territoire quand rien ne me retenait ? Pourquoi un territoire ? Ici ? ... Une cuisine et un lit ? ... J'ai tout effacé pour la deuxième fois...

En attendant de trouver le Juste Milieu, je ne crée plus rien, sachant que mes créations contiennent mes propres limites et pensant qu'il vaut mieux laisser les choses arriver. Comme moi, un jour prochain, beaucoup trop proche, tu le devines, tu ne seras plus, mais continueras pourtant à exister sous forme d'énergie, les atomes qui te composaient s'arrangeant différemment. La création est le résultat de cette énergie, un effet de la grande cause. À ce titre, j'étais un effet, l'être humain, engendré par une cause, l'énergie. Aujourd'hui, je ne suis qu'énergie ; je fus l'effet et suis devenu la cause. Un démiurge ! ... Car faut-il savoir quelle est cette énergie et comment s'en servir... Mieux vaut que je ne crée

plus, tant que je garde en moi tout ce qui me limite encore... Ma causalité...

Je suis donc bel et bien mort et pour passer le temps, vieille habitude qui ne me lâche pas, je dicte aux vivants mes messages d'écrivain. Car c'est ce que je voulais être avant que la mort ne m'emporte. Je rêvais de livres et de grands succès, je m'imaginais recevoir le Goncourt pour une œuvre qui aurait séduit toute la planète, y compris les producteurs qui en auraient tiré un film du tonnerre. J'imaginai des hordes en liesse m'accueillant à la descente de mon Jet privé, lorsque je faisais une tournée mondiale pour la promotion de mon dernier essai qui aurait fait de moi l'un des philosophes les plus reconnus. Des rêves d'enfant en somme... Mon rêve devenait réalité lorsque je regardais mon stylo courir sur les pages grises de mes carnets. J'aimais ces instants de création où je devenais le dieu de tous mes personnages, que je respectais et que j'aimais tendrement, un bon dieu en somme. Je n'ai pas eu le temps... Et ce temps me semble si loin désormais.... Ai-je vraiment existé ? Qui pourrait me le dire, puisque je n'ai plus rien ni personne à qui me raccrocher ? ... Parce que, pour être honnête, j'ai peut-être tout effacé, ce qui veut dire ne plus imaginer quoi que ce soit, mais il reste quand même au fond de moi des zones d'ombre que j'aimerai bien explorer avant le grand saut.

Maintenant, tu le sais, tu le sens, les phrases que tu lis ne sont pas de ton monde et tout ce que tu liras ne vient pas de chez toi. Nul écrivain ne pourrait écrire ainsi de son vivant sur sa propre mort sans traverser d'affreuses souffrances existentielles qui pourraient l'empêcher de pondre quelques textes destinés à le nourrir décemment. En s'imaginant mort, et voyant ses doigts courir sur son clavier sans qu'il puisse les freiner, n'importe quel auteur sensé y laisserait des plumes.

J'ai longtemps cherché un être malléable qui puisse m'entendre et je l'ai trouvé puisque tu es là. Il me fallait, en effet, pour mener à bien ma tâche, prendre la main d'un humain d'exception, capable de taire son esprit afin de transcrire mes pensées. Oui, le terme est fort mais il traduit bien la chance que j'ai eu de rencontrer cet écrivain paumé dans toutes ses angoisses et ses incertitudes, celui grâce à qui tu vas en savoir plus sur toi-même et ta vie. Parfois il lui arrive de m'entendre vraiment ; alors j'adopte tous les noms qu'il est capable de comprendre ou de me donner sur l'instant, soucieux comme lui que sa main lui indique le bon. Il m'appelle son guide ou Samiramis ou Amiboolic, je ne sais pas pourquoi, et se demande sans cesse qui je suis. Je lui ai dit bien des fois, mais il ne peut pas comprendre, pas encore... Comme moi... Mais peu importe ce qu'il pense et croit, il est mon véhicule et je lui tiens bien la main. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à le faire.

Un mort devrait parler de la mort, n'est-ce pas ? Tu attends des réponses à toutes tes questions à propos de la seule véritable question de ton existence : qu'est-ce qu'il y a après ? Mais tel n'est pas mon but. La mort, on y va tous, un jour ou l'autre, et tu sauras bien assez tôt, c'est toujours trop tôt, tout ce que tu as à savoir. Le seul conseil que je puisse te donner, c'est de ne pas te faire trop d'images. Ici, comme sur terre, même si tu ne le sais pas, c'est toi qui crée...

Un mort tel que moi, qui par sa seule volonté fait que rien ne soit, afin qu'aucune pensée ne vienne altérer tout le bleu qui l'environne, j'adore le bleu, ce mort-là, écrivain de surcroît, cherche encore, comme toi, sa véritable identité. Je sais, cela t'étonne puisque je suis mort. Je suis censé, pour la plupart des terriens, tout savoir d'un seul coup, mais si tu m'as bien lu, tu as déjà deviné que j'ai quelques travaux à réaliser avant de bénéficier de la lumière éternelle ou de toute autre chose qui m'apportera le bonheur dont parle tous les terriens, dès lors qu'ils croient à quelque chose. Car il me suffirait, sans me vanter, je n'en suis plus capable, d'imaginer un ange pour le voir apparaître, tel que je l'ai rêvé. J'ai déjà essayé et je l'ai effacé, car il n'était que la caricature de ce que j'avais vu d'eux sur terre : tout blanc, les cheveux blonds et les yeux bleus avec deux grandes ailes... Peut-être était-il un ange ou peut-être en était-il aussi éloigné que le renard du dinosaure, je ne sais pas. Je l'avais créé de toutes pièces, je l'ai effacé d'une simple pensée, comme tout le reste, afin de ne plus être influencé par tout ce que j'ai cru, désiré ou imaginé lorsque j'étais vivant. Ainsi me voilà en ce nouveau monde sans aucune certitude. Mon errance est mon chemin et bientôt ma renaissance...

Avant de me fondre dans tout ce bleu ou blanc, éclatant et ne plus être tout ce que je croyais, je crois, je voulais laisser un témoignage afin que le jour où tu fasses à ton tour le grand voyage, tu saches en toute connaissance de cause où tu mettras les pieds, façon de parler...

Comme toi, j'ai vécu toute ma vie la pensant éternelle et suis passé à côté de mille merveilles. J'avais souvent lu qu'il était souhaitable de vivre chaque jour comme s'il était le dernier, mais ne trouvais aucune raison de croire que demain n'existerait plus. Je me couchais le soir et me réveillais le lendemain, et les jours se succédaient sans démentir mon pâle raisonnement. Si l'idée de ma mort imminente me traversait quelquefois, ce n'était que pour une minute fugace, le temps qu'une autre pensée ne

vienne m'accaparer. Je ressentais vraiment improbable l'absence de lendemains... Chaque jour en amenait un autre et tout était bien... Ridicule, n'est-ce pas, lorsque tout le monde sait comment la vie finit ! Que d'orgueil et de vanité à se croire immortel quand tout prouve que la vie est éphémère ! Pourtant, ainsi je vivais, enfin je le croyais, j'étais éternel... Sur ce point d'ailleurs je ne me suis pas trompé. Mais l'éternité n'est pas pour les vivants...

J'ai fait le tour du monde, embrassé mille femmes, j'ai cherché dans tous les ports où se cachait mon trésor. J'ai remué ciel et terre pour deviner mon destin et fait le tour de la terre pour chercher une raison à ma présence en ce monde. Quel temps aurais-je gagné si quelqu'un m'avait expliqué qu'il n'est pas besoin d'aller chercher ailleurs ce que l'on a en soi ! Dans ma quête du Graal, je me suis perdu moi-même et me retrouve là, presque sans éclat et sans le moindre rêve. À part, peut-être, tu en jugeras, celui de t'aider à ne pas faire les mêmes erreurs que moi.

Tu veux savoir lesquelles ? Voilà qui est intéressant ! Car la liste est longue... Et je t'invite à en voir quelques-unes.

*

J'accepte tout de moi et je m'unifie.

La peur d'aimer ! ... Voilà bien la première bêtise que j'ai commise. J'en ris même sur mon petit nuage. Oui, je viens de le créer car mon écrivain terrien me suit mieux qu'il ne l'a jamais fait, alors je m'installe.

La peur d'aimer... Que de misères m'a-t-elle fait vivre ! Elle fut ma compagne la plus obscure au plus fort de toutes mes passions, tant amoureuses que familiales. Elle était étroitement liée à la peur de perdre ou d'être perdu par les êtres que j'aimais. Étonnant, quand on voit ça de là-haut ! À croire que cette distance définitive que j'ai prise avec la matière, sans mon consentement, a du bon. Car, vois-tu, j'ai beaucoup aimé et croyait bien faire, mais n'ai jamais su comment il fallait faire.

Aimer me semblait simple de prime abord : beaucoup de caresses et de baisers, l'envie de ne plus jamais quitter l'être que je tenais bien serré au creux de mes bras. Pour ne pas qu'il s'échappe. Je me souviens de tant de mots d'éternité que j'en reste pantelant maintenant que je sais ce que c'est... Puis, insidieusement, tout se compliquait au fil des jours qui passaient. Avec la force de l'habitude et l'usure des jours, lentement se glissait en moi l'idée que le grand amour ne pouvait finalement pas exister. L'homme naît seul et meurt seul. Pourquoi en aurait-il été autrement au cours de sa vie ? Et puis, l'amour amenait tant de souffrances que, préférant les éviter, je précipitais toutes mes aventures vers la seule issue inéluctable qui me semblait la bonne : leur fin. En fait, je finissais chaque histoire avant de l'avoir commencée, afin de ne pas affronter les évidentes souffrances qu'elles allaient m'apporter. Inouï, non ?

Qui a dit que l'amour était simple ? Même d'ici je le ressens d'une complexité extrême. A moins qu'il ne soit si simple que j'ai encore de la peine à l'imaginer ? Imaginer l'amour ?

Bref, j'ai aimé passionnément de très nombreuses âmes, sans distinction de sexes ni de religions, un bon point pour moi et je les ai toutes perdues... En fait, je croyais les posséder à jamais. De toute façon, me diras-tu, où je suis c'est normal, bien sûr ! Mais c'est d'avant dont je te parle. Je les ai toutes perdues et n'ai jamais su que je pouvais les garder au fond de mon cœur sans ressentir de douleurs. Leurs départs probables me faisaient pleurer, leur abandon soudain, qui ne tardait jamais, m'angoissait même si rien ne s'était encore passé. Je quêtai en chaque instant de fortes sensations qui me rendaient bien vivant et noyaient mes chagrins anticipés.

Ainsi, je prends la mesure de tout le ridicule de mes comportements. Et pourtant l'amour m'a fait mal, je ne l'invente pas, à commencer par mon enfance, dont je ne te parlerai pas car là n'est pas mon débat. Bon nombre d'entre nous, des deux côtés du miroir, l'ont vécu comme moi : père ou mère injuste et claques qui tombent, absence de câlins et grosse voix d'outre tombe pour indiquer une bêtise que je ne savais pas, jusqu'à ce que j'apprenne, dans la honte et la peine, la signification de ce mot. L'injustice se mêle au sentiment de rejet, on se sent abandonné et l'on se promet de bien faire attention à l'amour s'il engendre des fessées. Réflexe conditionné ! ... Peu importe la douleur de la punition, sa force et son rythme, elle laisse en chacun des blessures indélébiles que bien souvent toute une vie ne suffit pas à

guérir. Alors on se protège, on se recroqueville dans une toute petite caverne dont on ne sortira probablement plus jamais, à moins de très longues années d'analyse sur un divan moelleux, quand on ne reproduit pas ce qui n'a pas marché sur nous... Les modèles sont si tenaces !

Aimer fait souffrir... Comme cette jeune fille ou ce jeune homme que tu as rencontré à ta première surprise-partie, tu avais la permission de minuit, qui t'a juré son amour éternel et que tu as retrouvé quelques jours après dans d'autres bras, près d'une autre oreille qui entendait les mêmes mots que toi. L'amour fait mal quand il est trahi. Injustice, tu n'avais rien demandé ni fait, trahison car tout t'était caché, rejet car te voilà oublié, toi qui n'existais que pour et par lui ou elle ou eux, par procuration, ton image dans le regard de l'autre te grandissant et te fortifiant... Je l'ai vécu tant de fois et l'ai fait vivre à tant de merveilleuses personnes... D'ailleurs, se peut-il qu'il existe sur terre un être qui ne l'ait pas vécu ? Tiens, même Jésus fut trahi par l'un des siens, d'un baiser qui plus est ! Lui aussi...

De toutes ces blessures naît sournoisement la peur d'aimer, réaction normale lorsqu'on veut éviter d'avoir mal. Dois-je en rajouter ? Pourtant, que serait l'amour sans la peur d'aimer ? ... Voilà bien une peur dérisoire qui ne prend racine que dans les pensées d'un ego apeuré qui n'a de cesse de se protéger. Pour mieux aimer, tout simplement, il aurait fallu que je n'anticipe aucune douleur, que je vive pleinement l'instant sans me demander ce que mes mots d'amour allaient m'apporter le lendemain. Ainsi j'aurais pu vivre le bonheur au quotidien... A quoi m'a servi de créer tant de peines là où il n'y avait que bonheur souverain ? Un peu tard, n'est-ce pas, pour m'en rendre compte ? Mais au moins c'est fait. D'ailleurs tout est fait, tout ça c'est du passé, comme je le disais sur terre. Si j'avais imaginé un seul instant qu'un jour je ne serai plus vivant alors, peut-être aurais-je pu profiter de ce que je vivais sans me poser de questions. Demain vient toujours trop vite, rappelle-toi...

De l'autre côté, car chaque chose a son contraire, étais-je vraiment responsable du chagrin des autres ? Devais-je rester prisonnier d'amours imparfaits, dictés par d'autres ego qui eux aussi se débattaient dans leurs misères ? Sous prétexte de ne pas faire de peine ? Chaque être rencontré était aussi libre de ses sentiments que moi, dommage s'ils n'étaient pas partagés, mais là était ma liberté d'être. Oui, je sais désormais que tout devait se passer ainsi. Alors j'essaie d'accepter mes responsabilités dans mes tristes façons de faire, comme d'accepter celle des êtres qui ont croisé mon chemin et n'ont pas toujours su comment m'aimer... Si tant est que quelqu'un ait pu le savoir...

Finalement, quand tout ce que j'ai fait défile devant moi, cette cohorte d'êtres que j'ai maltraités, je sais que tout n'était que blessures d'amour, bien antérieures à ma présence. Peut-être que ce qui m'a sauvé, pour me laisser lentement digérer ce que j'ai ou n'ai pas commis, est que je ne savais pas. Qui croirait sur terre à quel point l'amour est le fondement de toutes choses ? Personne, n'est-ce pas ?

*

L'ego est un château de cartes

De ma plate-forme cotonneuse, je vois ton monde qui se débat et commence à se noyer, profondément empêtré dans son monstrueux égoïsme. Au début je redescendais souvent, mais j'ai vite décidé que mieux valait m'isoler, car je ne peux rien faire pour apaiser tant de douleurs. Chacun cherche à amasser de quoi subsister n'hésitant pour ce faire à aller piller les biens d'autrui. La possession !... L'amour n'en est pas exempt. On possède sa maison, sa voiture, sa télé, sa femme et ses enfants. J'ai cru longtemps posséder des milliers de choses, vivantes ou inertes, mais il ne me reste aujourd'hui que des souvenirs égarés dans ce qui me tient lieu de tête.

Ma voiture a disparu tout comme mes meubles. Je n'ai plus ni radio ni bouquins et suis aussi nu qu'à mon premier jour sur terre, à part une aube blanche que je revêts quelquefois pour ne pas oublier que je ne suis plus sur terre. Jamais vu un tel blanc ! Je croyais l'avoir créé, suite à un film américain particulièrement bien documenté qui montrait tous les morts en longue robe blanche, très beau reportage, mais elle a échappé à tous mes effacements. Quand je ne la porte pas, elle flotte à quelques mètres de mon nuage... Bref, je n'avais rien à ma naissance et suis parti avec autant, continuer mon errance.

Quelle vanité que d'avoir cru posséder ! Sans cesse je m'entourais d'objets propres à satisfaire l'ennui que je ressentais en ma seule présence. Je me perdais dans les magasins pour dénicher l'article

dernier cri que j'oubliais dès que posé sur l'un de mes beaux meubles, comme un genre de trophée qui me faisait exister. Je voulais toujours et toujours plus encore... J'ai voulu posséder la célébrité et tous les talents, être reconnu comme un grand et capter les regards admiratifs de ceux qui m'entouraient. J'ai cru que les êtres que j'aimais faisaient partie de moi. J'aspirais leurs énergies, comme le vampire exsangue sa proie. Mais rien n'était à moi... Je n'ai rien ramené que de tristes images d'objets inutiles qui m'ont empêché de me pencher sur ma véritable identité. À force de posséder, de désirs en actes, je me suis oublié et n'ait pas pris soin de mon âme.

Et me voilà assis sur mon nuage à contempler des cieux qui me paraissent bien éloignés. A quoi me sert ici tout ce que j'ai amassé ? La question est tardive, je te l'accorde, mais elle n'en est pas moins cruciale quand c'est tout mon temps qui est occupé à la ressasser. Rien ne m'appartenait. J'ai vécu au travers de mes dépendances, si inconscient qu'elles m'ont dévoré. Parfois certains appellent ma tombe " mon chez moi " comme si je pouvais encore posséder un endroit, détenir quelque chose. Ma tombe n'est pas à moi, elle n'est qu'un mirage qui disparaîtra comme toute chose faite de matière. C'est la loi.

Si j'avais su, si on m'avait dit, si j'avais cru un seul instant que rien n'était à moi, peut-être aurais-je vu autrement chaque instant de ma vie. Je crois même que j'aurais remercié sans arrêt celui par qui tout arrive. Mais il n'est jamais trop tard, n'est-ce pas ? Et puis j'ai toute l'éternité devant moi, même si elle ne m'appartient pas. Alors, maintenant, puisque le temps m'est donné en l'absence de temps, je remercie, de temps en temps, ce qui m'a permis de goûter les plaisirs d'une vie bien vite enfuie. Ho, ne vois là aucun regret, juste un peu de mélancolie... Car ce qui me manque le plus ici ce sont mes cinq sens...

Dans ton monde, tu as l'immense privilège de sentir, goûter, toucher, entendre et voir. Tu es une usine à expérimenter et tu captes des milliers de choses que désormais je ne puis qu'imaginer. Finie l'odeur du lapin au civet, pardon petite bête ou celle des fleurs que je cueillais pour embaumer ma maison, pardon les fleurs. Fini le goût du bon vin qui glissait dans ma gorge et me laissait tout bizarre lorsque j'en abusais. Envolé... Envolées aussi toutes les douces caresses que je distillais à des corps de rêve, la peau tiède de la joue d'un enfant que je rassurais parce que j'étais le grand. Parti à jamais. Je ne marche plus dans la campagne car je n'ai plus de jambes ni le moindre squelette. Et ce n'est qu'avec mon esprit que je peux admirer le feu de ton soleil, ni chaleur ni larme dans les yeux. Les odeurs et les bruits se sont enfuis à jamais, tout comme ma vie.

Chèvrefeuilles, jasmins, romarins, lavandes, thym et serpolets, parfums de jardins et odeurs de cuisine, tant de fumets voluptueux envahissaient mes narines, tant de promesses de délices... Disparus. Je me souviens encore d'odeurs musquées, incisives ou amères qui se mélangeaient en parfums soutenus, fréquemment coupés de ma chère cannelle fraîchement cueillie sous les palmiers des Tropiques. Un flacon s'entrouvrait et les images abondaient, j'étais transporté vers d'autres paysages que je ne savais même pas enfouis au fond de moi. Le nez en l'air je respirais, humais, sentais les fleurs entrouvertes, les pins qui ruisselaient de sève sur les feuilles mortes qui tapissaient mes chemins. Le monde était odeurs, sons et saveurs qui flattaient tous mes sens. Terminé...

Parfois je me souviens aussi de chatouilles et de rires, de caresses et d'émois au détour d'un corps, dans la chaleur d'une femme... J'étais tactile à souhait pour mieux apprécier tout ce qui m'entourait, mon corps était le récepteur de ma création. Mes mains usaient et abusaient de touchers, affamées, et quêtaient en chaque pose la clé du paradis sur terre. Je touchais à qui mieux mieux, je touchais donc j'étais... Je touchais et m'exprimais dans toutes mes envies. Je palpais et manipulais, j'étreignais et enlaçais, saisisais, tirais et poussais pour découvrir la vie. Mon toucher était sage, toujours réfléchi, et dans tous ses désordres il était souvenir du bébé que j'étais quand seules les caresses me disaient combien j'appartenais à ce monde.

Mots dérivés pour d'autres contextes qui me concernaient ? "Tact" ou comment rester aimable et digne d'amour, "touche à tout" pour le plus curieux d'entre tous, "interdit de toucher" pour fabricant de porcelaines, "botter en touche" et je gagnais du temps, "une touche de peinture" pour habiller mes œuvres d'une dernière fanfreluche qui dévoilait ma fantaisie... "Je suis touché" même si cela restait au figuré, "je sais où le toucher" quand l'acte prolongeait ma pensée, "j'ai une touche" et devenais pêcheur de femmes. Je touchais et vivais, je touchais donc vivais, je touchais pour vivre et vivais pour toucher et mon corps me révélait à quel point c'était bon... d'être vivant !...

Tu me diras que j'ai la chance de pouvoir aller où je veux, que je n'ai plus d'obligation de quelque sorte mais, crois-moi, je donnerai beaucoup pour un simple mal de tête... Même un mal aux dents ! J'ai beau essayer de me convaincre qu'il y a quelques avantages à être désincarné, je ne connais encore rien

de mieux que d'écouter "The show must go on" des Queen, confortablement allongé sur un canapé en sirotant une canette de bière. Au lieu de cela, je suis obligé d'attendre qu'un humain daigne l'écouter et reste suspendu au plafond à me lamenter sur ma condition...

Qu'ai-je fait de tous ces trésors à cause de l'habitude et de cette terrible méprise quant à ma durée ? Si peu de choses... Est-il encore trop tard pour me racheter ? Je n'en sais rien car je ne sais plus rien. Ici tout ce que je croyais n'est que mirages...

*

Et dans tes tiroirs poussiéreux, que crois-tu trouver que tu n'y aies mis ? Temps de faire le ménage...

Je suis mort. Je sais, je l'ai déjà dit, mais j'ai passé tellement de temps à me dire "je suis vivant" qu'il me faut le répéter tout le temps afin de bien m'en convaincre. C'est presque fait. Presque, car je suis mort et ça n'a rien changé. Je me ronge toujours autant et attends en permanence je ne sais quoi, je manque encore plus de tout maintenant que je n'ai plus rien. Qu'est-ce que j'ai soif parfois ! Et faim ! Mais rien ne pourra plus me rassasier. Et je m'ennuie comme un rat mort. Tiens, pour une fois l'expression colle à la réalité. Sauf que je ne suis pas un rat. Quoique... Tout seul sur mon nuage en bas des cieux, je ressemble plus à un rat oublié à la cave qu'à un ange glorieux.

Ce n'est pas mourir qui fut difficile, même pas eu mal ! Enfin, je ne m'en souviens pas... Pourquoi je ne me souviens pas de ma mort ? S'il faut, je suis parti comme un imbécile sans avoir eu le temps de dire un mot, m'étant dit toute ma vie que je pouvais le dire demain. Ou alors je suis mort des suites d'une longue maladie dans d'atroces souffrances rédemptrices. Ils aiment bien ça par ici, la souffrance, si j'en crois tout ce qu'on m'a dit. De quoi suis-je mort ? Pas par qui, non, je n'avais pas d'ennemis capables de me tuer... A part moi... S'il y avait bien quelqu'un sur terre capable de mettre fin à mes jours, c'était bien moi ! Quelle horreur !... Je suis redescendu souvent pour me renseigner mais rien à faire. Chaque fois qu'un de mes proches évoquait ma mort, j'entendais un bip à la place des mots. Je ne sais pas qui censure mais chapeau ! A croire que je ne suis pas prêt à tout savoir de moi.

Qu'est-ce que je m'ennuie !... Au début je m'amusais bien. Je suis allé admirer les plus belles femmes de la terre à la sortie de leur bain, mais à quoi sert d'être excité quand on n'a plus de corps ? J'ai visité la terre entière, mais à quoi sert le tourisme quand on n'a plus de sens ? J'ai hanté des foyers où l'on jouait aux apprentis sorciers, mais je me suis fait peur moi-même... Il y a plus d'âmes en peine que d'humains malheureux... J'ai même fait ange gardien, mais je me suis vite lassé de ne pas être entendu par les humains dont je m'occupais. On ne peut pas faire grand chose contre le libre arbitre ! J'ai cherché des occupations dignes de mon rang d'être éthéré et soi-disant de lumière. J'ai dansé sur les étoiles, plongé dans mille soleils, découvert des peuples étranges, vu tous les univers. J'ai parcouru des chemins au-delà de l'entendement. J'ai fini par tout voir, tout faire, j'avais le temps, pour me retrouver assis sur mon petit nuage en coton blanc à m'ennuyer comme un rat mort. J'ai tout vu mais n'ai rien créé. Si, tout ce que j'ai effacé, mais il n'y avait rien de nouveau ni de bien original. Ça doit être ça l'avantage d'être dieu. Rien ne le retient et ça lui donne tellement de travail qu'il n'a pas le temps de s'ennuyer. J'aimerais d'ailleurs visiter le service après-vente. Quand on entend le nombre de réclamations qui montent de la création ! A croire qu'il crée sans vérifier si ça marche, ce qui me semble très étonnant pour un dieu. A moins qu'il ne le fasse exprès ? Peut-être donne-t-il l'impulsion première et laisse-t-il la nature se charger du reste ? Ou revenir vers lui ? Ce qui lui laisserait du temps pour créer autre chose ? Tout aurait donc sa place ?... Comme mon nuage et moi. Est-ce que je suis mort pour passer mon éternité sur une bulle de coton ? J'en ai la chair de poule, façon de parler.

Le mieux que j'ai trouvé pour éviter de compter les étoiles pour l'énième fois, c'est d'écrire par vivant interposé. Encore faut-il qu'il sorte de sa télé, de ses jeux, de ses soucis financiers et de ses problèmes existentiels. Qu'est-ce qu'il peut perdre comme temps à essayer de s'oublier ! La prochaine fois je prends un ermite, seul et dépossédé, je suis sûr que je gagnerai du temps ! Mais j'ai le temps... Ça au moins, j'en suis sûr.

*

Le nombre de mes croyances était infini... Des croyances en tous genres sur chaque chose de la vie, voire, même du paradis. Tout a commencé, dès ma naissance, quand je suis devenu un humain, en portant en chacune de mes cellules l'héritage de l'humanité. Si je n'avais pas été élevé, éduqué, formé, forgé, j'aurais été une bête sauvage, car c'était ainsi que j'apparaissais dans le moindre de mes atomes. Petit à petit, j'ai appris le langage, le plaisir, la douleur, le rire et les larmes. J'ai soigneusement étiqueté chaque sensation afin de créer une vaste banque de données qui me permettait de trouver la réponse adéquate à chaque situation. Mais je me trompais bien souvent car je n'étais que le réceptacle de ceux qui m'entouraient, qui eux-mêmes n'étaient que le résultat de ceux qui les avaient élevés et ainsi de suite jusqu'au premier homme, peut-être même jusqu'à la première amibe...

Oui, il faut bien l'avouer, je n'ai jamais été moi-même : je n'étais que le produit de tout ce que j'avais appris, pour avoir une chance de survivre en un monde rempli d'étiquettes et de rites.

De toutes mes croyances je n'ai pu en garder aucune car aucune ne me sert à présent. Si je continuais à croire au diable, il apparaîtrait ! Si je croyais en leur dieu, je verrais un homme à longue barbe blanche... Si j'écoutais ceux qui me pleurent encore, je passerais mon éternité au fond de ma tombe, là où ils croient que je suis. Rien n'était vrai car tout était mirage. Je croyais en moi mais n'étais qu'une image patiemment dessinée à coup d'apprentissages. J'ai appris la foi, les anges et tous les saints, j'ai cru qu'ils étaient mieux que moi, pauvre humain déchiré dans sa chair. Où sont-ils à présent que je ne sais plus rien ? J'ai cru qu'aimer faisait mal, que je n'y pouvais rien, j'ai cru en des rites qui n'étaient que manière d'asservir l'humanité. J'ai passé ma courte vie à croire tout ce qu'on m'avait dit, sur ma place et mon rôle, mes obligations, mes devoirs et responsabilités... Vois leur utilité sur mon petit nuage perdu dans les cieux ! C'est de mon âme que j'aurais dû m'occuper, pas de celles des autres ! Ça me donne envie de hurler tant de bêtises ! C'est l'esprit vierge que j'aurais dû vivre afin de créer mon paradis sur terre. Mais non, au lieu de cela, j'ai bâti patiemment des millions de scénarios pour me sentir aimé, être reconnu ou ressembler à qui l'on croyait, qui ont terni mes pensées et laissé mon âme en peine, engluée dans les eaux boueuses de mon ego abîmé. Je me croyais bien humain en ressemblant à mes pères et me suis retrouvé orphelin. Nul n'a raison sur terre.

Au début de mon éternité, je n'ai pas voulu accepter ce triste constat : les croyances sabotent l'homme. Alors je suis descendu vérifier, dans toutes les contrées, si j'étais sur la bonne voie. J'ai vu les Indiens vénérer leurs vaches tandis que les Anglais les accommodaient avec une sauce à la menthe. J'ai vu des chats servis en ragoût en Chine, cuisine habituelle que leur donnent leurs maîtresses en France. Ce qui est bien en Nouvelle Guinée ne l'est plus aux Îles Vierges, parfois même des certitudes opposées cohabitent à quelques kilomètres de distance. J'en ai connu qui fuyaient les chats noirs et se signaient quand ils cassaient du verre et d'autres qui ne portaient que du noir car la couleur les mettaient en valeur, des gros qui se trouvaient maigres et des illettrés postulant à un prix littéraire. À ton échelle, j'ai voyagé des années, souvent perché sur un fil électrique pour mieux contempler les innombrables villes dans lesquelles se terrent la majorité de l'humanité ou assis sur le rebord d'un lit à respirer la beauté de deux corps enlacés. J'ai tout vu, tout partagé sans que nul ne le sache ou presque... Car j'ai connu des peuplades qui voyaient mon aura et me remerciaient de ma courte visite tandis que d'autres s'enfuyaient en criant au diable. J'ai vu l'occident égoïste et stérile s'enterrant sous ses possessions tandis que le reste du monde veut simplement manger. J'ai rencontré des hommes et des femmes incapables de vivre sans leur montre Gucci, tandis que d'autres ne savent pas encore que l'heure existe. J'ai même vu des humains qui n'existaient pas. Aucune trace d'eux sur une liste civile, pas de certificat de naissance, rien... Et eux que croient-ils ? Assis sur leurs tas de détritus à fouiller les immondices pour survivre, que croient-ils ?

J'aurais pu être un ange pour des millions de personnes et le pire des démons pour toutes celles qui restent. Mais peu importe qui j'étais quand je n'étais toujours que ce que l'on croyait de moi. Alors je me suis tu et évaporé. Finalement, il y a tellement de certitudes sur terre qu'il n'y en a aucune : sept milliards d'êtres humains, autant de différences et encore plus de croyances. Mais je me suis dit que ça ne pouvait pas être aussi terrible que ça, il devait y avoir un lien qui unissait l'humanité. Je suis remonté méditer quelques décennies de plus.

Et j'ai trouvé... Sous toutes les croyances qui divisent les hommes et engendrent la peur, la seule chose qui rassemble tout le genre humain... Ho, il ne fallait pas être un génie pour y arriver, ce qui te prouve à quel point j'en suis. La vérité est toute simple : c'est l'amour. En n'importe quel lieu, sous n'importe quels cieux, au fond de tous les livres et de tous les cœurs, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige,

l'amour est présent partout. Il galvanise les foules et crée les nations, il engendre des drames et des actes sublimes car il contient en lui-même son principe opposé. Il est espéré, attiré, vénéré sous différents noms. Oui, l'amour est inscrit dans la race humaine au même titre que l'instinct de survie.

Fort de ma découverte je suis allé chercher les preuves de ma thèse. Tout était sous mes yeux et je n'avais rien vu ! A ma décharge, il est souvent bien caché... Il m'a fallu pénétrer bon nombre de cœurs avant de trouver la clé qui menait à lui. Jusqu'à ce que je parvienne à parler à l'enfant que chaque être garde au creux de ses entrailles, un petit être merveilleux qui ne pense qu'à rire et jouer, celui-là même qui a construit une caverne afin de se protéger du monde des grands. J'en ai consolé des centaines, même si je m'étais promis de ne plus intervenir, mais comment laisser tant de peines quand je sentais que je pouvais faire quelque chose. Certains m'ont remercié, d'autres n'ont même pas su ce qui leur arrivait, mais désormais leur vie leur plaît et c'est la moindre des choses.

Ainsi, dans l'infini du temps, ai-je doucement renoncé à tout ce que je croyais. Ainsi dans l'immensité éternelle, ai-je tout effacé pour écrire sur de nouvelles pages blanches la véritable grandeur de l'homme.

Je ne possède plus rien, je ne crois presque plus rien et n'ai presque plus peur d'aimer. Mais crois-tu pour autant le travail achevé ?... Non, car je n'ai même pas fait la moitié du chemin. Je suis mort, certes, c'est une réalité sur ta terre, mais je dois encore mourir à ce que j'ai été. Il me faut maintenant accepter de ne pas avoir été au sommet de qui j'étais vraiment et me pardonner mes erreurs. Car il m'arrive encore d'être mon pire ennemi...

J'ai passé les trois-quarts de ma vie à m'infliger des souffrances et le reste à panser mes blessures... Si je pouvais encore ressentir quelque chose, j'en aurais froid dans le dos ! Submergé par mes craintes et mes doutes, assommé par mes culpabilités et mes déboires, ballotté dans une centaine de sentiments contradictoires, j'ai délaissé la plus belle partie de moi au profit d'une image à laquelle je ne correspondais même pas. Quand ce n'étaient pas toutes mes attentes et tous mes manques qui m'empêchaient de vivre chaque instant comme il était. La tête pleine de voix ironiques et cruelles, tous mes juges intimes réunis pour mon procès, je suis passé de vie à trépas sans avoir pris le temps de m'arrêter afin d'apprécier l'instant présent. Peurs, doutes et culpabilités étaient les armes du diable qui sommeillait au fond de moi et m'empêchait d'avancer vers qui j'étais vraiment...

Dur à dire, n'est-ce pas ? Et mon écrivain se fatigue. Je le sens qui hésite, lourd et triste de constater combien son ego enterre son âme. Avant que je le choisisse, il était puissant, entouré et suffisamment riche pour entretenir une cour d'employés et de femmes qui ne voyaient en lui que ce qu'il croyait être. De ce point de vue là, si je pense terrestre, je ne peux pas dire que je l'ai beaucoup aidé. En proie à quelques désordres d'ordre financier, il a commencé à écrire afin de trouver en lui la force de continuer. Et je suis devenu son ami... Doucement, sans qu'il le sache car il est très susceptible, je lui ai appris tous les rudiments d'un art qui ne s'aborde que dans le plus profond dénuement. Il fallait, c'est ainsi, qu'il se débarrasse de toutes les scories qui enfermaient son âme dans une gangue grise. Peut-être n'aurais-je pas dû, te demandes-tu, mais il était prêt pour faire le grand saut... Son âme me l'a dit. J'ai donné le coup de pouce qui lui a ouvert la route si impénétrable qui le mène à lui. Son ego était malade et son âme bien triste, je l'ai simplement pris par la main pour le guider vers toutes ses espérances, me guidant ainsi moi-même vers une autre idée de moi. Car en donnant, je reçois.

C'est en m'attardant auprès de lui, comme je ne l'ai jamais fait pour nul autre, que j'ai pu estimer à quel point un être peut se détester lui-même tout en voulant aimer comme seul l'infini sait le faire. Cruelle dualité lorsqu'on est incarné... Car si l'on ne s'aime pas soi-même comment aimer ? Et comment demander à l'autre ce qu'il est impossible de s'accorder ?

C'est ainsi que je vivais, dans ce contexte que je suis mort, en espérant vivement que je ne me sois pas tué moi-même car je ne garde aucune trace de mon passage. Aurais-je pu me détester au point de m'assassiner ? Non, tout en moi se rebelle à cette pensée. Mais qui n'a pas songé, au cœur de ses souffrances, à tirer un trait sur sa propre existence ? Tout est si terrible quand l'ego nous malmène. Voilà ainsi le point ultime de la haine de soi. Mais il n'est pas nécessaire d'aller jusque là pour ne pas s'aimer. Il suffit de se tromper, à peine quelques erreurs, et de se reprocher de ne pas avoir mieux fait.... Pas plus compliqué que cela et, crois-moi, la haine de soi est une valeur partagée par toute l'humanité, la poussant à la guerre, aux crimes et aux excès qui ne sont destinés qu'à la punir elle-même. L'homme se déteste et s'annihile sous des prétextes futiles dictés par la colère et la rancœur qu'il entretient en son ego.

J'ai mis quelques siècles, pour te donner une idée du temps qu'il m'a fallu, à entrevoir une solution... Je me suis aperçu que l'amour faisait dire de merveilleuses choses, mais que tout en restait là, comme si les paroles affectueuses ne pouvaient avoir qu'un effet très limité. Un amant souhaite à sa maîtresse tous les bonheurs de la terre, ne désirant pour elle que le meilleur, le plus beau ; des parents souhaitent à leurs enfants les plus belles réussites ; des milliers d'expressions parlent de bonheur : bonne année, bonne journée, bon appétit... Mais quel est l'état d'esprit de celui qui les reçoit ? Y croit-il suffisamment pour l'accepter et en faire une réalité ? Quant à celui qui prononce ces mots magiques, y croit-il pour lui-même ? Ainsi, au fil des expériences, j'ai su que l'on ne pouvait donner que ce que l'on était capable de recevoir. Rien ne sert d'espérer le bonheur d'un autre si on ne l'accepte pas pour soi. Tout s'éclairait : tout commence par soi à commencer par l'amour.

Un ange passe... Un vrai... Enfin, je crois car il n'avait pas d'ailes. De toute façon, chaque fois que je pense " amour " apparaît une forme ovale très lumineuse. Je l'ai appelé l'ange à défaut d'un autre terme qui m'échappe depuis mon arrivée en ces lieux. A ce sujet, rectifions un détail important : je ne vois pas. Comment le pourrais-je sans enveloppe physique ? Je ressens simplement qu'il se passe quelque chose qui ne dépend pas de ma seule volonté, un événement extérieur à mon âme, que je n'ai ni rêvé ni désiré. Il m'a fallu de nombreux essais avant de faire la différence, mais j'y suis parvenu à force d'endurance... Tu le sais, rien ne me presse ici que la purification de mon âme.

Ainsi, je souhaitais l'amour aux autres mais jamais pour moi, bien que je fus le premier concerné. Si tout commence par moi, alors j'aurais dû m'aimer très fort, aussi fort que ceux qui m'aimaient. Alors peut-être aurais-je pu les aimer de façon naturelle. En fait, j'aurais dû être mon meilleur ami... Tout simplement ! Mais voilà, c'est fini... J'ai trouvé la solution et le remède mais ne puis me les appliquer puisque je ne suis plus vivant. Mais peut-être qu'ici, ça se passe aussi comme ça ? Oui, c'est ce que je ressens mais il me faut auparavant continuer mon examen de pensée. Quelque chose m'y pousse, bien malgré moi...

Pourquoi toujours devoir ? À qui devais-je quelque chose si ce n'était à moi ? Devoirs et obligations furent les barreaux de ma cage, toutes les limites que je m'étais fixées, celles d'une vie bien sage et bien à l'abri dans toutes ses vanités... Mais ce fut mieux que rien ! D'ailleurs, tout est mieux que rien, ça n'est pas difficile si l'on enlève toute notion qualitative au terme " rien " qui désigne bien ce qu'il veut montrer : le néant. Tout est mieux que le néant car c'est déjà quelque chose. Quant à l'aspect qualitatif du mot, il n'exprime que les croyances de l'individu qui le prononce, car dans le rien il y a beaucoup de degrés. « Mieux que rien » ne veut pas dire la même chose pour un milliardaire et un sans domicile fixe. Tout sera mieux que rien pour ce dernier, qui n'a déjà plus rien. C'est un de ces mots qui change totalement de sens selon qui le dit. Et ne parlons pas de contextes...

Il y en a de nombreux comme ça. Tiens ! Le mot « trop » !... Qu'est-ce que c'est trop ? Trop de bonnes choses, trop d'amour, trop de talent, trop bon, trop haut, trop dur, trop loin ? Trop exprime-t-il ma reconnaissance et mon humilité quant aux cadeaux qui me sont faits ou mon manque de confiance, me suggérant sans cesse que je ne mérite pas ce que je reçois ? Ici, il n'y a pas de trop. D'ailleurs, il n'y a plus rien, à peine un nuage sur lequel je m'accroche quand les questions qui m'assaillent se font trop profondes. Tu vois, même mort, trop existe encore... Il n'y a pas de trop, il n'y en a jamais eu. Il y a ce que je reçois parce que je me l'autorise, parce qu'ainsi je le crée. Tout ce que je vis, je le crée. Et je te prie, joli mot, de croire, de savoir serait mieux, qu'ici mieux vaut le découvrir très vite. Tu te souviens, j'ai créé un immense palais puis une cabane de jardin, pour finalement décider qu'il valait mieux laisser les choses arriver. Car je créais dans les limites que je me fixais. Et peu importe la limite car il y a toujours plus haut, plus grand, plus beau, jusqu'au jour où ne plus rien vouloir est l'ultime vœu.

J'ai beaucoup réfléchi là-dessus : qu'ont eu de plus les hommes plus célèbres que moi ? Leur volonté, leur talent, leurs richesses ? Peut-être la chance d'être bien né, de s'être trouvé là au bon moment, par hasard ? Après plusieurs années d'une réflexion aussi intense que profonde, parfaitement concentré et pas le moins du monde dérangé, j'ai dit non. Je n'ai même pas cherché à leur poser la question pour éviter d'être influencé par de si brillantes âmes. Non, leurs limites étaient tout simplement moins proches que les miennes et leurs croyances bien différentes. Tout le reste n'était qu'un effet de leur confiance...

Je ne me suis jamais autorisé que ce que je croyais pouvoir mériter. Tout est là. Et ce que je croyais mériter n'était que le fruit de mon image sociale bâtie à coup de « je dois, il faut, je devrais, j'aurais dû, je te l'avais dit, je le savais... », tous aussi restrictifs les uns que les autres. C'est en abandonnant de telles croyances sur ce qu'il faut faire ou pas que se dépassent les limites. Une croyance majeure que je partageais est qu'il faut contrôler pour y arriver, mais le contrôle est le bâtisseur de limi-

tes. Me contrôler, c'était m'imposer des limites à l'intérieur d'un cadre rigide. Parfois cela avait du bon en société mais en moi, quand il ne s'agissait que de moi, qu'en était-il ? Avais-je vraiment besoin de contrôler qui j'étais pour vivre ? Mes ordres et mes jugements internes étaient-ils réellement nécessaires ? Et qui aurais-je été si on ne m'avait pas appris tout ce que je devais être, faire et avoir ? Qui suis-je ?

Les mots ont un pouvoir qui dépasse encore le mien... Et la liste est longue.

Par exemple « j'aimerais » ou « je voudrais », que je disais toujours au conditionnel, marquant ainsi ma volonté clairement non affirmée, un désir flou qui ne parvenait pas à percer dans mes actes, probablement inspiré par ce que j'avais vu ailleurs et qui avaient déclenché en moi des envies, des manques quand ce n'était pas de la jalousie : « Pourquoi lui et pas moi ? Pourquoi est-il né riche et moi pauvre ? Pourquoi je souffre ? »... Moi, moi, moi !

« Je ne devrais pas » ou « je devrais », déclencheurs de ma culpabilité qui n'était finalement que relative par rapport à ce que j'ai appris du bien et du mal et qui réveillait mon juge intime toujours prêt à me châtier.

« Je n'ai pas eu le temps »... Combien de fois n'ai-je pas eu le temps ! En fait j'avais simplement choisi de ne pas l'avoir pour me consacrer à autre chose à laquelle j'avais aussi forcément droit...

« J'essaie, je vais essayer » ! Mieux aurait valu faire, sans doute ni question.

« C'est mal, c'est impossible, ça valait la peine, ça ne se peut pas, je ne peux pas » ... Je ne pouvais pas quoi ? M'autoriser le bonheur ? Mériter la gloire et les honneurs ? Vivre une vie toute de joies et de rires ? Pourquoi ?... Qui me l'interdisait sinon moi, rongé par mes certitudes terrestres issues de phrases aussi horribles que « reste à ta place, l'enfer est sur terre, les premiers seront les derniers, tu dois gagner ton paradis et payer ton karma ».

Qui étais-je sans ces mots de malheur qui me flagellaient ? Qui suis-je ? Je suis... Mais quoi ? Ou qui ? Sous toutes mes pelures grises, qui est je ?...

*

Tout est simple, seul l'homme complique.

Je ne comprends pas... Je ne comprends rien de ses actes ni de ses paroles écrites pour des sages qui n'existent pas en nombre sur la terre où il est venu prêcher la bonne parole, il y a bien longtemps à en croire le calendrier du peuple chrétien. Je ne sais pas qui il est quand je constate à quel point ce qu'il a dit ou fait a été détourné de ce que je crois être sa pensée première, son principe, son essence : l'amour.

« Comment as-tu pu mourir sur une croix et faire de ce symbole de la réunification un instrument de malheur qui transformerait des millions d'humains en masochistes frustrés ? Comment as-tu pu habiller tes paroles de tant de métaphores et paradoxes si compliqués qu'ils ont laissé des milliers de brèches dans lesquelles se sont engouffrés tant d'hommes pervers ? Comment as-tu pu croire un seul instant, toi qui te savais tout et le proclamais sur toutes les places publiques, que de ton martyr naîtrait un vaste courant d'amour ? Quand l'amour devenait souffrance et tortures...

Jésus, je ne te comprends pas. Ou tu es trop fort pour moi, toi qui te disais mon frère. N'aurais-tu pu prévoir dans ta si grande clairvoyance qu'ils feraient de ton enseignement notre enfer sur terre ? As-tu été vaincu par les démons de l'homme ? Étais-tu à ce point aveugle ? De ta crucifixion est née une religion terrible bâtie sur la division, toute constituée d'ego, de suppliques et de plaintes. Ton amour a fait tant de mal ! Que croyais-tu ?

Je ne peux me résoudre à te lire sans te trouver bien compliqué, voire hermétique. Je ne peux te voir sur la croix sans songer à ton sang qui coule d'atroces blessures et à toutes les tortures que tu as subies. Je ne peux communier sans me sentir cannibale ou vampire. Je ne peux t'écouter sans me demander si tu connaissais vraiment l'amour, car en voulant rassurer, tu as semé la peur et la culpabilité. A-t-on pu détourner tes propos au point qu'ils ne soient plus que la pâle caricature de ce que tu voulais nous transmettre ? Toi qui pouvais tout, fus-tu incapable d'inspirer tes apôtres quand leur main traçait le contour de tes mots ? Vois où nous a mené ta quête ! Vois toutes les souffrances prodiguées en ton nom ! Vois le monde divisé et les fusils cracher en ton nom. Non, je ne peux pas croire que tu n'aies pas pu connaître les conséquences de tes actes, du plus petit de tes mots.

Oui, la peur au ventre, je m'adresse à toi sans intermédiaire. On m'a appris à te craindre autant que t'adorer mais l'un ne va pas avec l'autre et n'ira jamais. Tu es un monument... Mais tu étais un humain et peut-être t'es-tu trompé, toi aussi. Jésus, dis-moi qui tu es ! Même si tu t'es trompé, cela fera de toi mon semblable, mon frère. Jésus, dis-moi, qui es-tu ? »

Tout était si simple pourtant... Juste de l'amour, plein d'amour... Si simple...

*

La magie d'un sourire...

J'ai tant et tant de questions à régler. Parfois ça m'épuise ; alors je fuis sur terre pour me changer les idées. Mais ce n'est pas mieux en bas... Si, quand je suis tout seul en pleine nature, bien sûr, mais pas dans les villes où dépérissent tant d'humains. Toute cette inégalité, ces abus de pouvoir, ces méthodes propagandistes, me soulèvent le cœur, façon de parler. J'aimerais tellement ne plus croiser tous ces mendiants qui dorment dans les rues, ces enfants obligés de travailler dès l'âge de cinq ans, ces usines qui fabriquent des bombes capables de détruire mille fois ton monde. Dire que tout ça est humain ! S'ils savaient la beauté qui réside en eux... Alors je passe le plus clair de mon temps dans les bois. J'écoute les oiseaux, je sens l'odeur des feuilles mortes. Enfin, je crois... À moins que je me souviennne, simplement. Je reviens souvent dans des endroits que j'ai connus de mon vivant : une forêt de séquoias sous la brume, un grand désert de pierres parsemé de cactus candélabres, une petite grotte au fond d'un grand gouffre, les colonnes rouges de Bryce Canyon. J'en ai des milliers comme ça et tant d'autres que j'ai découverts en visitant l'univers.

*

Tout est beau, tout est utile, tout a ma raison.

J'ai appris Dieu... Et je te prie de croire que ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux !

Ça a commencé tout petit avec le catéchisme. Une horreur ! Au moment où naissait ma sexualité ! Ce qui me faisait homme, l'un des principes majeurs de mon existence, devenait subitement mon plus gros problème : c'était interdit... Interdiction de jouer avec mon kiki, pourtant plein de délicieuses promesses, car Jésus ne s'est jamais tripoté, paraît-il. D'ailleurs la femme est la tentatrice et c'est par elle que tous les malheurs arrivent, à commencer par Eve qui aurait mieux fait de faire le ménage au lieu d'écouter un stupide serpent lui vanter les mérites de la pomme. N'était-elle pas issue de la côte d'Adam, sous-produit de la plus belle création de Dieu : l'homme, fait à son image ? Laquelle ?... Si tant est que quelqu'un ait pu voir un dieu et juger de sa ressemblance avec l'être humain... Ou assister à une conversation entre la première femme et un ridicule petit serpent gourmand... Et la traduire !... Bref, ce qui aurait dû être félicité car naturel et instinctif était devenu mon enfer. Bon début dans la vie d'un homme.

Puis sont venus les anges, Jésus et ses apôtres, les saints et les martyres, une ribambelle de canonisés aux noms et curriculum-vitae plus alambiqués les uns que les autres et d'une rigoureuse chasteté. Définitivement, le sexe était maudit ! Et l'amour, même loin du péché de chair, n'amenait toujours que souffrances et désolations à en juger par leurs vies passablement masochistes. Ce qui a continué à m'écarter quelque peu entre mes actes quotidiens empreints de tous les péchés que la morale catholique réprouvait. La foi et la religion ne semaient en moi que troubles et effrois. Ne me promettaient-ils pas l'enfer si je m'égarais dans mes turpitudes terrestres au lieu de tenter de ressembler au Christ ? Mort sur la croix pour nos péchés ? Dans un bain de sang et sous des tortures innommables ? Au nom de l'amour ?... Ça fait si mal l'amour ?... Cent fois je suis mort sur la croix de mes propres désirs, oscillant comme un culbuto entre le bien et le mal qu'on m'inculquait à grands coups de principes morbides : péché mortel, péché véniel, enfer... Diables et monstres en tous genres, issus des cerveaux dérangés d'humains pervers et soi-disant illuminés, hantaient mes jours et peuplaient mes nuits. Mon kiki, entre autres, était devenu mon pire ennemi.

J'ai appris un dieu sévère et injuste, qui ne sert à rien quand on constate la douleur qui règne sur terre et ne promet le bonheur qu'une fois enterré au fond d'un cimetière. Alors que faisais-je sur terre ? Avais-je été si vil et corrompu qu'il ait voulu me punir en m'incarnant dans un monde de corps et de chairs que je n'avais même pas le droit de désirer et encore moins celui de toucher ?

J'ai eu le temps d'accumuler mille erreurs, aux yeux des préceptes dogmatiques et arriérés d'une église détournée de son idée première : l'amour. J'ai écouté des hommes en robe, j'aurais dû me méfier des déguisements, parler de ce qu'ils ne savaient pas, investis d'un pouvoir qu'ils n'avaient pas, tentant probablement de sublimer leurs propres frustrations par le sacrifice de leur humanité, aussi dingues que tous ceux qui les ont précédés et qui, dans leur soif sans limite de pouvoir, créèrent une église sectaire et raciste en proie à tous les vices qu'elle prétendait interdire. Il n'y a qu'à ouvrir un livre d'histoire : luttes intestines pour la papauté, croisades ineptes et sanglantes, inquisition sadique au-delà de tous les mots, évangélisations cruelles... J'ai si longtemps craint la nuit pour tous les démons qu'elle cachait, porté une croix pour rompre des sortilèges qui n'existent que dans les esprits dérangés d'humains aliénés, prié un dieu fait de cris, de larmes et de sang, un dieu vengeur, injuste et cruel qui n'a pas hésité à sacrifier tous les bébés d'un peuple sous prétexte d'en conduire un autre vers un hypothétique paradis, un dieu capable de dire à l'un « tu es élu » et à l'autre « tu es maudit », tout en prônant l'amour inconditionnel... Ce dieu perfide et horrible, dualiste et contradictoire, m'a asservi et précipité mon esprit dans des souffrances sans queue ni tête... Comment ai-je pu avaler autant de sornettes ? Comment des générations d'humains ont-ils pu se laisser berner par ces fanatiques cannibales ?

Tu comprends mieux maintenant pourquoi j'ai tout effacé !... Car ce dieu ne peut pas exister si son principe est l'amour. L'amour est bon, l'amour est fort, l'amour est sûr. Il ne peut en aucun cas être l'attribut d'un personnage mythique tout de sévérité et d'injustice, si l'on se penche sur le monde où tu vis encore et qu'il est censé protéger. Ce dieu-là n'existe pas, comme probablement tout les dieux de la terre lorsqu'ils tentent d'imposer leurs chimères, leurs lois et leurs préceptes par la force, n'hésitant pas à punir, torturer et tuer qui ne les vénère pas. Et tu veux que je dise ? Il n'existe tellement pas que je ne l'ai pas vu une seule fois. Ici personne pour me torturer et aucune angoisse spirituelle ne m'étreint. Même si je me ronge sans mesure, je suis le seul et unique responsable de mes souffrances. Comme toi. Nul autre que moi, et surtout pas leurs dieux, ne m'inflige de peines ou de douleurs. Tout vient de moi. Je suis responsable.

Oui, l'amour n'a pas d'autorité ni de visage. Il est paix, joie et harmonie et ne connaît ni la division ni le racisme. L'amour unit, sans frontière ni barrière. L'amour guérit ! Et je me lève, et je le crie à tous les cieux, ce qui me sert de mains en porte-voix ! L'amour pardonne !... Vous m'entendez ?... Tout ! Absolument, strictement, totalement tout !

... Même au pire des criminels... Même si ça me fait mal de le dire. D'ailleurs, ne souhaites-tu pas le meilleur à ceux que tu aimes ? La mère du meurtrier ne continue-t-elle pas à aimer son enfant ?... Comment un dieu d'amour pourrait-il agir autrement ?... Non, le seul et unique responsable de tous mes malheurs c'est moi et personne d'autre.

Et, crois-moi, ça me rassure ! Car si je suis l'auteur de tous mes troubles, je peux aussi être celui de mon bonheur... J'ai le choix. Et je vais méditer là-dessus, ça me changera...

*

« Je ne t'ai envoyé que des anges » ?

- *Il y a quelqu'un ?*
Non, personne ! De toute façon j'ai tout effacé.

- *Hé ho !*
Je n'ai rien créé depuis belle lurette. Je suis seul sur mon nuage et je révise mon vivant. Donc je n'ai rien entendu !

- *Ha ! Vous voilà...*
Ce n'est pas parce qu'il ressemble à Jésus-Christ que je vais lui accorder le moindre intérêt. Si j'arrêtais de laisser traîner mes pensées, peut-être parviendrais-je, une fois pour toutes, à ne plus rien voir du tout.

- Vous me voyez, n'est ce pas ?
- Non.
- Vous venez pourtant de me répondre.
- Je parle tout seul.
- Non, je vous assure. Je suis bien là.
- Pas possible, j'ai tout effacé.
- Bien... Je vois... Je me présente : Jésus-Christ et vous m'avez appelé.
- Si vous êtes celui que vous prétendez être, jusqu'à ce que je parvienne à vous effacer, vous devez savoir qui je suis.
- Oui.
- Je ne dois plus penser, plus imaginer...

*

Ce n'est pas la liberté qu'il me manque mais le sens des responsabilités.

Même ici je continue à croire à des fadaises... J'ai l'impression, si mes sources sont bonnes, qu'il doit y avoir quelque part une Vierge Marie, un Jésus, Gandhi ou Vishnu. Si je me souviens bien de mes lectures, et dieu sait que j'ai le temps, je l'avais oublié celui-là, il y a forcément plein de figures de ce genre autour de moi. Je suis mort mais je suis encore logique !

Si j'en crois les propos que l'on m'a tenu sur le Paradis, il semblerait que ce soit un endroit fort habité, musical et très lumineux... Chaque archange a son Chœur et ses petits anges bien à lui pour aller faire le travail à sa place, il y en a encore des chefs au-dessus et beaucoup plus loin, tout en haut de la pyramide, le grand Manitou. Tout est clair, bien hiérarchisé, bien calé sur des bases très solides... J'ai cherché... Tu penses bien que l'idée qu'il y ait un plan du Paradis m'ait quelque peu interpellé... J'ai donc passé du temps, façon de parler, à étudier les dix cercles de l'arbre de vie de la Kabbale... Il paraît que l'on n'a pas mieux fait dans le genre. Les voilà :

1. La volonté, le souverain en fait, tout en haut, au centre (tout est important)
2. L'amour, en haut et à droite quand tu le regardes de face (parce que si tu le mets contre ta poitrine et le regardes d'en haut, la droite est à gauche et vice-versa, comme si tu prenais ton reflet dans la glace et le posais sur toi, ce qui, je l'avoue, n'est pas évident),
3. L'intelligence, de l'autre côté (lequel ? va savoir ce qu'ils ont voulu dire selon le point où tu te places),
4. La grâce, premier milieu à droite (bon, on va regarder le dessin de face, ça va simplifier un peu),
5. La justice, premier milieu à gauche,
6. L'équilibre, au milieu de tout (ça, j'aime bien... L'équilibre au milieu de tout, ça me semble une très bonne idée, on va garder),
7. La beauté, deuxième milieu à droite,
8. La vérité, deuxième milieu à gauche,
9. Le fondement (aucune idée de ce que c'est) au centre bas,
10. Le Royaume, au centre tout en bas dont font partie les Humains (selon eux).

C'est ainsi qu'ils ont dessiné dieu et tout ce qui l'entoure. Et je passe sur les explications annexes concernant la place de chaque cercle et les liens qui les réunissent, ce qui est à gauche, à droite ou au centre, la valeur numérique des noms, les symboles cachés, les astuces magiques... Je passe encore sur les noms ésotériques ou les mots à triple sens, sur tous les détails qui sont à mourir de rire, de toute façon je ne peux plus mourir... Ils ont même trouvé les façons d'invoquer les anges, comment leur parler, quel jour, à quel sujet, toute une série de rites plus bizarres les uns que les autres. Attention, ne deviens pas ange qui veut !... Je peux t'assurer qu'il faut se lever tôt... Ils ne tolèrent pas une seule tâche sur ta veste. Quant à archange, tu oublies !... Tous les postes sont pris et il y a une éternelle file d'attente... Ils ne sont quand même pas allés jusqu'à leurs dates de naissance parce que là, vraiment, ils ne savaient pas... Ou entendaient mal, question de liaisons difficiles entre la terre et le ciel.

Bref, ce n'étaient pas des lumières, d'ailleurs ils étaient humains et l'erreur est humaine... Le mieux étant l'ennemi du bien, ils se sont perdus dans des flots d'explications toutes plus stupides les unes que les autres quand le seul grand principe est l'amour.

À chaque grande religion, car il y a aussi des petites, c'est-à-dire des vraies et des moins vraies, ses signes, rites et messes, tout ce que l'homme a pu inventer pour invoquer une force mystérieuse qui le protégerait de tous les malheurs que dieu leur réserve s'ils ne sont pas gentils avec leur prochain... Sauf si le prochain est d'une religion différente, puisque à priori il est bon d'imposer sa religion au monde entier et pour se faire de s'entre-tuer... À chaque religion sa pléthore de personnages mythiques auxquels mieux vaut ressembler, genre Adam et Eve qui nous ont quand même lamentablement planté dès le début, de saints, de martyres, qui éveille curieusement l'image d'un autre monde très hiérarchisé...

Veux-tu connaître un secret ? C'est faux !

Je sais, tu penses que c'est normal puisque j'ai tout effacé, mais il n'en est rien. D'ailleurs, as-tu déjà essayé d'effacer de ta mémoire tout ce que tu sais ou crois savoir, ce qui est la même chose ? Essaie... Tu ne sais plus rien, tu ne crois plus rien, ce qui est encore mieux parce qu'en fait tu ne sais pas grand chose, pour de bon. Fais le vide... Le moins que rien, ce qui ne veut rien dire, le néant, voilà qui est mieux, pas mieux que rien parce que c'est le néant que tu veux dans ton cerveau.... Pas facile, n'est-ce pas ? Toujours une petite pensée qui traîne, une petite croyance qui réussit à survivre à tout ce néant que tu n'approcheras jamais et c'est une très bonne chose. Alors ?... Imagine effacer le dieu auquel tu crois, même si tu n'es pas pratiquant, même si tu n'y penses jamais, même si tu n'y crois pas. Car il est là, tout le temps. Son image fait partie de toi, dieu est ton plus grand rêve, celui du géant que tu es.

Vois à quel point tu grandis quand en ton cœur pénètrent toutes les qualités d'un bon dieu. A commencer par la paix... Le calme... Pas encore la sérénité, la paix repose après le combat et reconstruit les nations, elle est tendre et tiède, toute ouate. La sérénité est plus profonde, plus liquide, comme lors d'une transe mystique où l'esprit abandonne tout combat. Imagine la paix dont parlent tous leurs dieux, qui doivent s'agiter quelque part autour de moi... Assez loin, j'espère, car je n'ai pas encore le courage de répondre à toutes leurs questions piège sur ce que j'ai fait sur terre, si j'ai bien rempli ma mission, si j'ai aidé mon prochain, peut-être même péri sur une croix, sacrifié pour laver le monde de ses péchés, et j'en passe.

Ça fait un sacré moment, d'ailleurs, que je réfléchis là-dessus ! Qu'est-ce que je vais dire ? Bonjour ? Peut-être un peu court comme approche parce qu'il me reste encore des images de leur toute puissance et il paraît qu'ils ne sont pas toujours très marrants... Est-ce que je commencerai par m'excuser ou est-ce que je me tairai, la tête basse et les yeux sur mes chaussures?... « Ce n'est pas de ma faute, je n'y pouvais rien, je ne savais pas... » Tu te doutes qu'ils ne poseront certainement pas les questions auxquelles je peux répondre, j'en ai tellement d'autres à résoudre auparavant. Savoir si j'ai bien ou mal fait ne me semble pas d'actualité. Que vont-ils me demander ? Eux, ou lui ou elle, ce qui ne serait pas pour me déplaire. Et qui est dieu, d'abord ?

Qui est-ce ? Il y en avait plein sur terre ! Lequel va apparaître le jour de ma grande convocation pour l'examen final ? Remarque, vu où j'en suis, je ne risque plus ma vie, c'est déjà fait. Par contre je ne dois pas me rater pour l'éternité... Et si je loupais l'examen ? Où irais-je ?... Parce que j'ai lu à ce sujet tellement de choses que je préfère carrément éviter d'en parler, ça va m'angoisser pour quelques siècles. Passons. Qui est dieu ? Ce dieu que je n'arrive pas à effacer, qui est-il ? Même si je ne veux plus croire à celui qu'on m'a enseigné...

Il doit être beau, forcément, et grand et fort et robuste, le plus fort même puisqu'il est dieu. Je pe-sais sur terre soixante kilos... Il sait tout sur tout, il voit tout, entend tout, surveille peut-être au cas où tu ne serais pas sage, te conseille plein de choses pour lesquelles tu aurais bien fait le contraire... Genre le clown blanc !... Si c'est ça, je préfère rester sur mon petit nuage et qu'on m'oublie ! J'existe et je voudrais bien m'amuser de temps en temps, je ne suis pas Jésus. Non. Et j'aime bien mon clown coloré, il me fait rire, il est drôle, c'est un enfant, c'est le mien, c'est une partie de moi que je ne veux pas perdre. Je t'expliquerai qui c'est... Non. Je ne veux pas me présenter devant un dieu comme ça. Pour rien au monde ni dans tous les univers. Non.

Mon dieu à moi, celui que je veux rencontrer, il m'aimera plus fort que tout. Il sera mon papa et tous mes potes, mes plus belles nanas et mes meilleurs souvenirs. Il y aura tellement d'amour dans son regard que je pleurerai à chaudes larmes de ne pas savoir aimer comme lui. Et je puiserai son amour afin de devenir son reflet, à son image... Un ange passe... Pas bavard mais toujours aussi brillant ! Il me prendra dans ses bras et me dira des tonnes de je t'aime pour me soigner et me guérir. Il me dira : « calme-toi, reste tranquille, oublie tes questions. Je suis là maintenant et plus rien ne peut t'arriver. » Sa douce main effacera mes larmes et il brillera de milliers de sourires. Alors je rirai aux éclats et lui aussi,

et on se tapera sur l'épaule et on s'embrassera, et je n'aurai plus jamais peur ni froid. Mon dieu sera tous les principes réunis en une seule essence : l'amour. C'est ainsi que je le préfère. Et puis ?...

Je rencontre mon dieu et forcément je réussis l'examen final car je ne le passerai pas puisqu'il est très gentil et il comprendra... Et puis ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Après ?... Qu'est-ce qu'il va me donner à faire ? Parce que là je n'ai plus le choix, il n'y a personne au-dessus pour me plaindre, c'est lui qui choisi. Mais je mélange tout ! Mon dieu ne me donne ni travail ni mission car la seule chose à laquelle il pense c'est ma paix. Toujours les images des anciens dieux qui reviennent... Alors qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de mon éternité ? Si je vais jusqu'au bout de mon raisonnement, mon dieu ne me donnera rien à faire... Parce que je ferai ce que je voudrai. Quoi ?...

Tu vois où ça nous mène de croire à quelque chose et surtout à une hiérarchie ? Que personne, au demeurant, n'a jamais prouvé, et pour cause. Ceux qui en sont revenus y sont repartis aussi vite et souvent dans des circonstances dramatiques... D'après ce qu'on m'a raconté, sur terre, être un élu n'est pas de tout repos. Je n'en connais pas beaucoup qui sont morts dans leurs lits, et ne parlons pas des apôtres ou des évangélistes, une hécatombe ! La religion est un vaste cimetière... Je préfère très nettement ce que j'ai vécu.

Bien que je ne me souvienne pas des circonstances de mon départ, il me semble que j'ai vécu de bonnes choses dans l'ensemble, à en juger par tout ce que j'analyse de moi depuis des siècles, au vrai sens du terme. En tous cas, j'ai évité d'aller prêcher la bonne parole à de gentils sauvages qui se sont retrouvés à bord de cargos négriers. Je n'ai décrété aucun dieu plus petit qu'un autre ni tenté de professer une vérité passablement écornée. Tant pis si je ne suis pas un saint assis à la droite du seigneur, mais au moins, j'en ai profité. Je ne peux pas le renier. J'ai fait sur terre toutes les bêtises que je devais faire, ce qui ne fait pas de moi un Messie. Qu'est-ce qu'ils devaient s'ennuyer !... Je préfère ne pas y penser. Tu parles d'une vie ! A quoi pensaient-ils tout le temps, les messagers ? Ont-ils savouré le vin qu'ils ont bu et admiré les jambes des filles ? Ont-ils respiré aux sommets des montagnes, plongé dans une crique en Méditerranée ? Ont-ils connu les bas-fonds de San Francisco et les lumières de Paris ? Qu'est-ce qu'ils faisaient de leurs journées à part méditer et bénir les foules, les mains dans la misère et la pauvreté ? Ho, je suis persuadé qu'ils se trouvaient très bien comme ça mais pour rien au monde, je n'aurai changé de destin. Moi j'étais écrivain. Et ça me suffisait car écrire me faisait vivre. Écrire était toutes mes passions et mes folies. J'en étais totalement dingue. Écrivain je suis mort, telle était ma vie, tel était mon destin. Si l'on m'avait arraché à mes carnets pour devenir Messie, j'en serai mort avant d'avoir commencé. Écrire est ma dernière croyance. La preuve ! Même après j'y arrive. Une obsession...

Honnêtement, de toute façon, je ne peux pas faire autrement ; finalement, je suis loin d'avoir tout effacé... À mon avis il faudra que je m'y prenne autrement parce qu'à ce rythme-là, je vais passer toute mon éternité à me parler de moi... Long, n'est-ce pas ? Épuisant, même quand on sait ce que c'est.

Je ne sais même plus quelle année il est sur terre ! De toute façon, quelle importance cela a-t-il ? Aucune. Les jours passent, tout passe et tout s'efface en bas aussi. Ce qui était important, primordial, devient au cours des siècles dérisoire et futile. Les religions vivent et meurent et d'autres leur succèdent. Les célébrités s'endorment dans les cimetières et d'autres les remplacent. Rien ne perdure, tout se transforme. Peu importe... Et cela s'appelle de l'humilité. Ne pas laisser de prises aux choses s'appelle « s'en moquer » pour le commun des mortels mais, moi, sur mon petit nuage, j'appelle cela de l'humilité, car ainsi je ne donne à rien plus d'importance que ça n'en a ou avait. C'est-à-dire rien à l'échelle de l'infini.

Au-delà des convenances et de l'image de soi, tout résidait dans le « je m'en moque ». Oui, ma réalisation ne passait que par l'oubli des autres, de leurs désirs, de leurs concepts et de leurs croyances, de tout ce qui les retenait eux-mêmes au-delà de ce qu'ils étaient et ne savaient pas. « Je m'en moque », c'était changer d'état et découvrir un moi-même à l'abri de toutes les conventions. Je n'étais pas ce qu'ils croyaient, voulaient ou pensaient. Par contre, mon pouvoir était d'agir pour faire un petit quelque chose, un mieux que rien. Finalement je suis un bâtisseur, ma matière est le néant et je construis le vivant, humble et en amateur, l'essentiel étant de ne pas bâtir sur du vent... et de ne pas se tromper de cible. Einstein avait raison, tout est relatif. Il savait...

Savoir, c'est passer dans la quatrième dimension... C'est dépasser tous les conditionnements pour retrouver ma flamme en mon âme purifiée. C'est m'être tout pardonné puisque tout fait partie de mon plan. C'est trouver en moi la force de la Source dont je suis issu. C'est m'abandonner à elle, confiant et serein. Savoir est tout. Croire n'est que le chemin. Je pourrais croire toute mon éternité, chercher

les preuves, forcer tous les destins sans jamais oser savoir. Rien ne sépare les deux et pourtant la distance est infinie quand l'ego se refuse à abandonner la partie.

Savoir... Oui je sais. Je sais que je suis bien autre chose, envers et contre toute réalité dimensionnelle dans laquelle je baigne encore au risque de m'y noyer. Oui, je sais que l'amour est tout, que tout est amour, de façon inconditionnelle, bonjour l'ange !, maintenant et pour des siècles des siècles. Oui je sais que la Source existe et qu'elle vibre en moi. Elle est moi, je suis elle car c'est ainsi dans l'amour. C'est fou ce qu'il peut briller mon ange... Amour... On dirait une grosse ampoule sans son culot ! Bref, il ne me reste plus qu'à sauter le pas, qu'à transformer mes connaissances et mes intuitions en certitudes. Tout existe et peu importe les textes supplémentaires que j'écrirai. Tout existe, tout est là, maintenant et pour l'éternité.

Et pourtant... Je n'ai pas abandonné tous mes rêves. Amour... Il me plaît bien mon ange ! Est-ce qu'on peut parler avec une ampoule ?...

Oui, j'aurais dû aimer pour tout, pour rien, aimer tous les chemins qu'empruntait mon corps, aimer et perdre le nord jusqu'aux derniers confins du bout de mon destin. J'aurais dû aimer à sacrifier la vie dont je rêvais, aimer jusqu'à taire en moi toutes prières. J'aurais dû aimer à en vomir tout ce que j'étais jusqu'à la fin, sans espoir de retour, jusqu'à en mourir d'amour.

*

L'amour n'exige rien.

J'étais sur une plage, les bras en croix, les pieds bien plantés dans le sable et la tête dans le ciel bleu. Je regardais le soleil de mes yeux fermés et tout mon corps s'emplissait de chaleur. Alors j'ai tourné, tourné, et dansé et sauté et ri... Merci la matière !

J'y suis arrivé ! À force de me concentrer, j'ai réussi à ressentir. Quelle sensation ! Mais je crois que je vais rester assis sur mon nuage un peu plus longtemps. Est-ce que je vais rêver toute mon éternité comme ça ? Et quand j'aurai tout rêvé et créé, qu'est-ce que je ferai ? Tu te souviens de la question: après ? Qu'est-ce que je ferai après avoir tout rêvé et tout créé ? Car j'ai trouvé que c'est ce que je voulais faire puisque mon bon dieu me permet tout. Il m'aime...

J'aurai tout fait, tout vu, tout appris et peut-être même plusieurs fois, car j'ai toute l'éternité pour moi. J'aurai vu des planètes somptueuses et tous les couchers de soleil de tous les univers. J'aurai vécu toutes les vies, habité toutes les maisons, réalisé toutes mes folies, enfin pour eux, et toutes les œuvres... ?... Tout seul ? Et si je me voyais faire ? Je crée plein de mois pour mieux apprécier à loisir la moindre expérience. Et je les aime tous car ils ne sont que moi. Je me fais infini ! Et suis toujours unique. Pour mettre du piquant, je laisse à toutes mes parties une totale liberté, ce qui rajoute encore à l'infini des possibilités. Mais j'inscris en chacune d'elle le mot " amour ", salut l'ange, et j'en fais l'essence de ma création. J'ai l'énergie et le véhicule. Mais quand l'une d'entre elles se fait mal, j'ai mal aussi parce que je l'aime très fort, c'est moi, en somme. L'infinité des situations serait-elle que j'aurai besoin de plus d'une éternité pour tout apaiser... Peut-être qu'un instant suffirait ?... Et je perdrai mon identité ! Je ne serai plus du tout ce que je suis maintenant et qui me plaît bien, quand même...

À moins que je puisse faire les deux à la fois ? Mais il me faudrait une sacrée passerelle entre mes parties, occupées à créer, et moi-même, débordé à les sauver. Imagine... Je suis moi, perdu entre deux mondes et accablé de questions si profondes que j'ai peur à tout moment de tomber de mon nuage et, en même temps, je suis tout, l'autre. C'est-à-dire que je suis ce que j'ai choisi de faire après avoir réussi l'examen, forcément, et trouvé ce que je voulais faire après, c'est-à-dire tout. Comme question sur les opposés, je n'ai pas trouvé mieux ! Quand je pense à toutes les dualités qu'il m'a fallu résoudre afin de quitter la terre avec une bonne note ! J' imagine aisément ce qu'il me reste à faire pour être tout. Mais j'ai le temps, après tout. Je dois donc trouver une passerelle entre les deux, un moyen d'unir la partie et le tout avant de passer à l'action... Un pont en fait, de moi à lui, ou l'inverse. Mais si je passe d'une rive à l'autre, je suis tantôt lui, tantôt moi, mais jamais l'un et l'autre... Cruel dilemme !...

Pas toujours facile de lui dicter ce genre de réflexions ! Mais j'avoue humblement, j'apprends à l'être, qu'il faut être sérieusement équilibré pour se pencher sur la question sans disjoncter. Ça lui est arrivé d'ailleurs ! Il a tout quitté pour aller se perdre au fin fond de la France, dans un vieux camion rouillé posé sur des parpaings de béton, au milieu d'une forêt de pins, au cœur de l'hiver par moins quinze au-dessous de zéro... Qui dit mieux ? Je me suis beaucoup inquiété pour lui... Mais je lui ai donné toute

l'aide que je pouvais et je sais aujourd'hui qu'il est sur la bonne voie. Moi aussi, par la même occasion, parce qu'il m'aide bien, ne serait-ce que quand je lis par-dessus son épaule ce qu'il écrit et que tu découvriras tout à l'heure... Un peu bizarre comme humain... Je ne t'avais pas caché qu'il était quelque peu perturbé mais ce que je n'arrive toujours pas à m'expliquer c'est d'où il tient tout ça ?... J'ai longtemps cru être le seul à pouvoir lui parler, et ça m'arrangeait bien, mais je ne lui ai pas dicté le dixième de ce qu'il a écrit. Qui est celui qui lui répond et le rassure tout le temps, comme s'il avait dix ans ? A mon avis, ça vient des hautes sphères, mais je ne mettrai pas ma main à couper, façon de parler.

Enfin il va mieux et c'est l'essentiel. Et je n'ai toujours pas de passerelle entre mon identité, que j'aime, ce qui est relativement récent, et ce que je veux faire après. Parce que je ne veux pas me perdre... Si je me crée et vis, il faut que je puisse m'observer et m'aimer en même temps. L'un et l'autre, pas l'un à l'autre ni l'un ou l'autre. En fait, il faut que je rassemble au lieu de diviser. À moins que je ne décide de rester tel que je suis, tout seul, et de ne pas tout connaître ?

Oui, je crois bien que je vais rester encore un peu là, sans bouger, ni penser et surtout pas rêver... Ça me rend tout bizarre... Il y a quand même une bonne chose : j'ai trouvé mon dieu. Je ne peux pas dire que ça m'aide mais c'est fait. Au moins, il remplace avantageusement tous les anciens si pénibles à digérer, façon de parler.

Du coup j'ai changé de nuage. J'en ai pris un gros, un peu plus haut. Enfin plus haut par rapport à l'ancien parce qu'ici tout est vraiment relatif. Je ne peux pas dire non plus que je domine la situation ni que mes pensées s'éclaircissent avec l'altitude mais je me sens mieux, plus léger, prêt à monter. Tu croyais que j'allais me demander où ? Avoue. Même pas ! Je suis juste relativement un peu plus haut et je suis mieux. D'ailleurs, je suis, tout simplement.

J'ai pris un peu de temps pour me, et le relire, et je me suis dit que si l'on était trois à se demander la même chose, l'auteur qui prend sous la dictée, l'autre qui pleure tout le temps et moi, c'est que c'était bon signe. Je me sens moins seul dans mes questions existentielles, même si mon existence aujourd'hui est bien loin de celle à laquelle je m'attendais. Par contre le quatrième personnage m'intrigue : hormis le fait qu'il sait tout sur tout, il est le seul qui pardonne... C'est si dur le pardon, si exigeant, si terrible... J'ai tenté de répéter ce mot des milliers de fois dans tous les sens : pardon, je te demande pardon, je pardonne, je me pardonne, pardonne-moi, mille pardons, et chaque fois je rajoutais des : je ne savais pas, c'était plus fort que moi, tu aurais dû me le dire... Comme si je n'étais pas responsable ! Mille essais infructueux pour ne rien oublier, bien au contraire. C'est comme ça... Tiens, je l'avais oublié celui-là ! C'était comme ça, il le fallait, c'était ainsi, tout est fait... Mais tout n'est pas dit. Le pardon me semble tout à coup prendre une tournure plus authentique. Au lieu de me défendre et d'accuser, j'accepte, reconnais la leçon et décide de passer à autre chose.

Et si je pardonne, maintenant que je sais que tout était comme il le fallait pour que j'apprenne, par qui commencer, par moi ou par les autres ? Qu'est-ce qui pèse le plus lourd ? Le mal que l'on m'a fait ou celui que je me reproche encore ? Que je ne me pardonne pas ? Tout commence par moi, une nouvelle fois. Je ne vais pas faire la liste de tout ce que j'ai à me pardonner pour la résumer à une seule chose : je me pardonne d'avoir manqué d'amour... A elle, à lui, à moi, à tous ceux qui m'entouraient. Mais je crois, non, je suis sûr, que je dois commencer par moi. Amour ?... Je crois que j'ai perdu mon ange.

Pardon d'avoir été aussi bête, de n'avoir pas compris plus tôt, pardon de m'être fait tant de mal, concentré que j'étais sur mes petites misères, blotti dans mon malheur et mes souffrances. Pardon pour cette caresse oubliée, ce joli mot mort-né, cette explication que je te devais. Je me pardonne mes errances et mes défaitismes, mes vengeances et mon orgueil, ma vanité stérile, mon arrogance veule. Je me pardonne d'avoir cru bien faire et su mal faire. Je me blottis dans mes propres bras et me berce de mille pardons. Je me parle même : « Là, tout va bien, ne t'inquiète pas. Toi aussi tu as reçu ta part de coups et de blessures mais tu as progressé, grandi, appris. Maintenant tu sais. Oui, je suis là, pleure, ne te gêne pas. Je ne te dirai pas que tu es un grand garçon ou une jeune fille et qu'il ne sert à rien de pleurer. Laisse aller tes larmes sur tout ce qui t'a si longtemps blessé. Je te pardonne toutes tes bêtises qui n'en sont pas, tous tes chemins de traverse qui t'ont permis de découvrir le tien. Tu es un grand voyageur fatigué qui ne sait plus que penser mais tout ira bien désormais. Tes larmes iront fleurir des contrées que tu ignores encore et rejoindre les torrents de bonté qui se déversent en toi. Tu ris maintenant. Oui, vas-y, ris car est venu le temps de ton étincelante beauté. Ris à ce que tu as été, dis merci, crie-le et, reposé, l'âme en paix, unifié, aime comme tu le sais. »

★

- Qui es-tu ?
- *Mon nom est Sophie.*
- D'où viens-tu ?
- *Je suis partout où l'on a besoin de moi.*
- Ha ?
- *Et tu as besoin de moi.*
- Moi ?
- *Oui. Vois-tu quelqu'un d'autre ici ? Pose-moi ta question.*
- J'en ai tellement. Tu as toutes les réponses ?
- *Sans exception car je me nomme Sophie.*
- Tu as d'autres noms ?
- *Est-ce ta question ?*
- Je n'ai droit qu'à une seule ?
- *Que te dicte ta sagesse ?*
- ... De... Ne pas avoir d'idées préconçues sur qui tu es ?...
- *Quel grand sage tu fais. Je m'appelle Sophie, d'autres me nomment Sofia et toute mon essence te fut révélée dans des mots tels que philosophie et théosophie...*
- *Ami de la sagesse, sagesse de dieu.*
- *Oui, je suis la Sagesse.*
- Le savoir, la connaissance, l'expérience, la vérité ?
- *Et l'humilité. Maintenant que tu sais qui je suis, pose-moi ta question.*
- Chercher est-il la bonne voie ? Si je ne sais pas ce que je cherche ? Si je ne peux même pas imaginer le début de la réponse ?... Non, je viens de dire une bêtise. Si j'imagine la réponse, je ne fais qu'utiliser mes conditionnements.
- *Oui.*
- Alors, vais-je trouver ?
- *Que cherches-tu ?*
- Ce que je cherche ? Mon dieu ! Pardon... Mais oui, c'est lui que je cherche !
- *Quel dieu ?*
- Un dieu d'amour !
- *L'as-tu déjà imaginé ?*
- Oui. Mais il est si différent de tout ce qu'on m'avait appris.
- *Dieu ne rentre pas dans des cases.*
- C'est ce que je crois. Non, j'essaie aussi de ne plus croire.
- *Sage décision.*
- Où est-il ?
- *Partout... Devant moi, par exemple, et tu l'as devant toi. Tu le vois en toute création, en tous lieux, animé et inanimé. Il est partout car l'amour est tout.*
- Dieu s'appelle Amour ?
- *Lorsque tu prononces le mot " dieu ", tu subis encore les conditionnements de la race dont tu faisais partie. Ton image de dieu n'est qu'une vision anthropomorphique d'un concept infiniment plus simple et, bien entendu, plus compliqué. Plutôt que de discourir d'un dieu fait à l'image de l'homme, préfère philosopher sur son essence même, l'amour, et tu verras que chacune de tes questions trouvera sa réponse.*
- Plus de dieu, juste l'amour.
- *Son essence, ton essence et la mienne. Voilà pourquoi il est devant moi et tu l'as devant toi car l'amour est notre énergie, tout le reste n'est que véhicule.*
- Simple.
- *Et fort compliqué. Que te dicte ta sagesse ?*
- Si l'amour est tout, tout est amour.
- *Sagement tout.*
- Tout est amour, minéraux, végétaux, animaux, êtres conscients incarnés ou éthérés...
- *Toute création.*
- Et tout est moi.
- *Oui car tu es amour. Rien ne te sépare, rien ne te divise.*
- Si tout est amour, je pourrai me fondre dans le tout et perdre mon identité ?
- *Rien ne se perd.*

- Mais si j'aime, comme un dieu, non, comme l'amour sait aimer, alors je me mets à la place de tout, je deviens chaque chose jusqu'à m'oublier, je suis partout en chaque atome de la création que j'aime car il est moi, fait partie de moi et il est tout, comme moi ?

- *Tu es et tu n'es pas.*

- *Je bute.*

- *Tu es lumière issue de la lumière afin d'expérimenter l'amour. Et tu n'es pas car tu peux à tout moment décider d'expérimenter le tout et t'y fondre, comme la goutte d'eau se fond dans l'océan. Elle est goutte d'eau qui ruisselle sur la roche au gré de la vague qui la porte et l'emporte, elle est aussi l'océan lorsqu'elle retrouve les abysses de son élément.*

- *Elle est la goutte et l'océan.*

- *Comme toi. Mais tu disposes de la conscience de ta nature qui te permet de faire l'expérience de qui tu es vraiment. La goutte d'eau ne sait pas encore à quel principe elle participe, toi, oui. Elle ne sait pas quelle est sa place ni son rôle, toi, oui. Elle n'a aucune conscience de qui elle est et pourtant elle est à la base de la création que tu as expérimentée si longtemps. Tu as conscience de ta propre expérience. Voilà le pourquoi de tes questions, tu veux redevenir conscient de ta nature véritable. Imagines-tu mieux le pouvoir dont tu disposes ?*

- *Oui. Je suis une goutte d'eau consciente qui peut choisir de devenir l'océan.*

- *Qui ruisselle et se fond, à l'infini et pour l'éternité. Tu participes à la création dans ton individualité et tu es la création dans ton tout. Tu es et tu n'es pas.*

- *Je crois que je commence à comprendre.*

- *Ai-je répondu à ta question ?*

- *Je n'en aurai plus, n'est-ce pas, quand je déciderai d'expérimenter le tout ?*

- *Et tu en auras lorsque c'est de la séparation que tu reprendras conscience de qui tu es.*

- *Complicé.*

- *Et si simple. Tu es amour, reviens toujours à ton essence.*

- *Je te reverrai ?*

- *Je suis en toi désormais.*

- *Merci Sophie.*

- *Merci à toi de m'expérimenter.*

*

Derrière les signes ? Juste des associations d'idées qui t'ouvrent à toi.

Je n'ose pas... Inutile de le cacher. Et qu'est-ce que je pourrai bien cacher ici, seul avec moi-même ? Je n'ose pas et point à la ligne. Je n'ose pas... Je ne suis pas encore assez sage. M'unifier et me perdre ? Ne plus être qui j'étais pour devenir autre chose que je ne connais pas?... Je n'ose pas comme celui qui préfère son chez-soi à celui des autres, qui ne voyage pas pour ne pas voir la différence et éviter d'être ainsi perturbé dans ses petites habitudes. Je ne vaudrais pas mieux que lui, même mort je lui ressemble.

Abandonner ce que je connais de moi ? Non, je m'y refuse encore. Pour être qui ou quoi ? Si ce que je crois est tout, où serai-je moi ? Ai-je la force et le courage d'emprunter cette voie ?... Oublier et ne plus savoir qui j'étais ou me voir différemment, prendre de la distance avec ce que je croyais être pour être ce que je suis... Et accéder à un autre niveau de perception qui m'amènera où ? Vers l'inconnu... En moi... Que je ne connais pas, forcément. J'ai peur... Et pourtant je n'ai plus rien à perdre. J'ai déjà perdu ma vie, mes possessions, mes besoins. J'ai résolu quelques peurs et me suis pardonné mes erreurs. Que reste-t-il encore qui me retienne ?... Mes manques, mes attentes, les derniers bastions de ce qui fait encore de moi un humain. J'ai écrit tant et tant de choses pour en arriver là ! Est-ce que j'écrirai après ?... Ou, peut-être sera-t-il temps d'aider, de passer de moi à l'autre, de l'intérieur à l'extérieur...

Ne plus être moi pour être, ni qui ni quoi, pour être simplement.

Et pourquoi ai-je encore besoin de m'asseoir sur un nuage qui vire au gris quand mes pensées m'amènent là où je n'ai plus besoin d'aller ? Nul ne m'impose d'être assis ni ma nature présente. Ni faim, ni froid ni besoin de me reposer... Le plus difficile, c'est d'effacer toutes les images. D'ailleurs, je n'écrirai pas autant sans imagination. Logique, non ? Quoique je fasse, il me reste toujours des bribes d'anciennes croyances si tenaces que je n'arrive pas à les gommer. Dieu, bien sûr, mais souviens-toi, je l'ai remplacé par un autre de mon invention qui me satisfait pleinement. Il n'est ni père ni juge et certaine-

ment pas homme. Je continue par exemple à croire que je respire encore, qu'il me faut dormir pour être en forme le lendemain... Je crois même que le temps passe. Et je persiste à disséquer mon passé tout en imaginant un futur improbable plein de lumières dans les bras d'un dieu dont j'ai rêvé ! Hier et demain continuent à m'occuper comme de mon vivant. Mais maintenant ? Là ? Tout de suite ?... Qu'est-ce que je fais ?... J'écris... et je dicte le fond de ma pensée à un auteur qui ne croit toujours pas en son propre talent. Un peu comme je l'ai fait en mon temps, sous d'autres cieux. Je lui dicte mes sentiments sans m'intéresser un instant à ce qu'il peut en penser. Finalement, c'est bien moi qui ai besoin de lui... Ma mort ne me rend ni meilleur ni supérieur. J'ai juste changé d'état et tout reste à faire, à commencer par vivre au présent, d'autant plus que c'est tout ce qu'il me reste. Qu'est-ce que c'est vivre au présent ?

*

Il n'y a pas de règle du je.

Si je suis dieu, d'après ce qu'ils disent dans les livres de religion, j'ai créé le paradis puisque j'ai tout créé... J'ai créé le paradis, les gloires et les beautés. J'ai inventé les Anges pour me consoler quand je vois les tristesses qui pèsent sur mes mondes. J'ai créé le bonheur, mais ils ne savent pas l'utiliser... Ils sont encore trop petits pour savoir quoi faire de tout mon amour...

J'ai créé la beauté, mais ils ne la voient pas... Pas assez. Qu'est-ce qui les empêche de regarder plus loin que le bout de leur nez, de leurs possessions, de leurs manques, de leurs doutes, de leurs peurs et culpabilités qu'ils traînent comme autant de boulets et qui rendent leurs vies si tristes ? J'ai inventé la force, la sagesse, la vérité, l'intelligence, la grâce... J'ai créé les océans, les mers, les rivières... Tout est moi, sans distinction de races ou de religions, dans toutes les matières jusqu'aux plus petits défauts. J'ai créé la musique, la guitare, le solfège. J'ai créé les Arts Majeurs et les Arts mineurs, mais même les mineurs, ils les ont oubliés... J'ai inventé plein de choses, toutes les choses pour me faire du bien puisque je suis dieu, à commencer par les humains, pour qu'ils puissent me connaître et me voir en eux, partout, en tous temps et en tous lieux.

Si je suis dieu, je suis juste, vrai, sincère, je pardonne tous les péchés et protège des maux et des vicissitudes d'une vie difficile et pleine de tortures. Je suis le Père de tous les hommes et je suis aussi tous les hommes comme ils sont tous moi. Je suis la petite brindille qui craque sous mes pas, l'abeille qui passe et ses belles rayures autour de son abdomen. Je suis le papillon qui ouvre ses ailes au vent passant qui caresse mon visage... Je suis encore le miel et les fleurs et les prés. Je suis tous les vallons et toutes les maisons. Je suis partout et en toutes choses, totalement et à jamais. Je suis tout et j'accepte tout ce qui est, puisque tout est moi. J'aime strictement tout, j'aime infiniment tout, j'aime éternellement tout. Je suis dieu, du plus petit atome aux éclatants univers, d'une feuille morte à la pierre qui roule, tout est moi et j'aime tout puisque j'ai tout créé.

L'amour... Le revoilà ! Qu'est-ce qu'il brille mon ange... Ça doit lui plaire. J'aime strictement tout, infiniment... Pas facile à comprendre. Parce qu'il y en a qu'on n'a pas envie d'aimer... Tout ce qui est bourreau ou tortionnaire, tout ce qui fait souffrir, toutes les guerres et tout ce sang qui coule pour rien... La mère qui perd son enfant, la lèpre qui ronge, les bombes qui tombent... Je sais tout cela, je le vois puisque je suis dieu. Mais je les veux libres, totalement, parfaitement, indéfiniment libres, même s'ils se déchirent à propos de tout et probablement de rien. Leur ai-je donné trop de liberté ? Leur ai-je trop laissé de moi qu'ils veulent si vite me retrouver ? Bientôt, ils sauront que mon essence est l'amour et que l'amour est tout, à commencer par chacun d'eux.

Si je suis dieu, je suis amour et ne connais pas le mal, que je n'ai jamais inventé... Comment aurais-je pu imaginer la souffrance, les enfers et le diable puisque je ne suis qu'amour ? Et tous ces termes sordides qui renferment ce que certains ont fait de la liberté que je leur ai donnée : démons, malsain, péché, punitions, vénération, absolution, pouvoir divin, Rédemption, résurrection, martyres, peuple élu, religions, chanoines et vicaires, pèlerinages, missions, fidélisation, sectes... Une pieuvre immonde qui maintient l'humain dans ses peurs terribles et lui font acclamer des vœux d'or... Je n'ai pas inventé la peur, je n'aurai jamais pu ! Ni la crainte, ni le doute, ni la foi, ni le diable, ni les ordres religieux, ni les querelles de clocher, ni les campagnes stériles, ni tout ce qui te mine et te tracasse. Je suis éternellement amour, c'est mon seul principe et de lui tout dérive.

- *Bonjour.*

J'ai passé un bout de mon éternité bien tranquille sur mon petit nuage, j'ai pris le temps de m'isoler afin de savoir d'où je viens et qui je suis, j'ai fait tout mon possible pour ne plus croire aux contes et légendes que l'on m'a si longtemps seriné, j'ai essayé de comprendre le principe même de l'amour... Mais je n'ai pas envie d'en parler ! Écrire oui, tant que mon auteur me suit sans déperir, parler non. Sur-tout pas avec un sosie du Christ qui va me poser les fameuses questions que je redoute tant. Mais ?... Il était humain lui aussi ?...

- Tu t'es planté !
- *Non.*
- Si, la preuve ! Si tu étais Jésus tu aurais dit " crois-tu " ou quelque chose dans ce goût-là, bien compliqué et de préférence à effet miroir.
- *Crois-tu ?*
- Trop facile. Qui es-tu ?
- *Je te l'ai déjà dit : Jésus.*
- Ce n'était pas ton vrai nom.
- *Yeshouah.*
- Tu t'es encore planté !
- *Crois-tu ?*
- Si tu étais Jésus, tu aurais dit " je suis ce qui est " ou quelque chose dans ce goût-là qui me donnerait mal à la tête pour l'éternité.
- *Je suis.*
- Qui ?
- *Je suis et ne suis pas.*
- Donc tu n'es pas Jésus !
- *Qui veux-tu que je sois ?*
- Un autre que moi.
- *Mais je suis tout et tu l'es aussi.*
- Tu apprends vite... Et moi, qui suis-je ?
- *Moi.*
- Je suis toi ?
- *Tu es tout.*
- Je ne m'appelle pas Jésus.
- *Pourtant tu es.*
- Ne retourne pas la question. Pourquoi m'apparaître ?
- *Je n'apparais pas, je suis là, en toi, je suis toi autant que tu es moi.*
- Je ne suis pas toi.
- *Bien... Tu es seul sur ton nuage depuis des temps déjà immémoriaux, après avoir tout effacé afin, je te cite, de ne pas créer à tort et à travers. Pour t'occuper, car tu as encore besoin d'activités dans lesquelles oublier tes petits problèmes d'ego, tu dictes à un être humain, bien tranquille avant de te connaître, des messages censés l'alerter sur la façon d'aborder l'après-vie, ne retenant pour ta part qu'un millième de ce que tu lui dis. En fait ce qui t'intéresse le plus, c'est ta petite personne...*
- *Non.*
- *Dur à reconnaître, n'est ce pas ?*
- J'ai essayé d'être ange gardien !
- *Tu as tant de mal à te garder toi-même.*
- Ils ne comprenaient rien !
- *Et toi, dis-moi, qu'as-tu compris ?*
- Si tu avais été plus clair dans tes Évangiles, j'aurais certainement gagné du temps.
- *La facilité n'est pas de mise sur le chemin de l'éveil.*
- Parce qu'il faut avoir des diplômes pour te comprendre ?
- *Parce que mourir est difficile.*
- J'en sais quelque chose.
- *Tu n'en sais rien et tu le sais.*
- Pourquoi je ne m'en souviens pas ?

- *Je ne parlais pas de ta mort physique mais de ton ego. Mourir pour renaître.*
- *De l'ego au soi ?*
- *Tu vois que tu as appris quelque chose.*
- *Tiens ? C'est vrai...*
- *Oui. De l'ego au soi. Tout est là et tel est mon enseignement. Il me fallait habiller mes propos d'images qui puissent éveiller tous les enfants de la terre, qui ont encore si désespérément besoin d'un père. Mais n'ai-je pas dit qu'il fallait quitter père et mère pour me retrouver ?*
- *Oui.*
- *Et quitter père et mère ?*
- *C'est devenir adulte.*
- *Être soi. Le père dont je parlais s'appelle amour et n'a rien d'un père ordinaire. Il est et n'est pas car il est amour. Et je ne suis son fils que dans la mesure où nous le sommes tous. Mais je suis aussi lui comme il est moi comme je suis tout y compris toi.*
- *Car tout est amour.*
- *Ni division, ni séparation.*
- *Simple... Et pourtant si compliqué.*
- *Dualité, dichotomie, qu'il faut accepter afin de grandir vers l'unité, le centre, le soi.*
- *Le centre de ta croix.*
- *Oublie la matière, oublie le temps, les contes de fée et les légendes. Concentre-toi sur l'amour.*
- *Es-tu vraiment Jésus ?*
- *Tu n'as pas encore compris. C'est ainsi. Laisse-toi le temps et aime-toi comme je t'aime.*
- *Aime ton prochain comme toi-même ?*
- *Plus tu t'aimeras et plus tu l'aimeras.*
- *Précision nécessaire !*
- *Ainsi soit-il.*

*

Il n'y a pas de fin

Bon. Enfin seul ! Où en étais-je avant que l'on ne m'interrompe ? La peur d'aimer ? Régulé. Puisque j'ai réglé toutes les croyances qui étaient à la base de mes craintes. Sans préjugés imbéciles ni conditionnements stériles, du genre "mieux vaut me protéger parce que l'amour ça fait mal", je peux aimer simplement, en toute confiance. Une bonne chose de faite. Donc, j'aime... A commencer par moi. Essentiel ! Rien ne sert de vouloir aimer, d'ailleurs vouloir ne peut s'appliquer à l'amour, si je ne m'aime pas moi-même. Comment donner si je ne sais pas recevoir ? Ou si je ne sais pas quoi donner, ce qui est pire ! Tout commence par moi, ainsi va l'infini, que je suis aussi puisque tout est moi, comme me l'a confirmé l'ange... Ou Jésus?... Enfin, qui que ce soit, j'ai eu les réponses à pas mal de questions, même s'il m'a fallu quelques nouveaux siècles pour digérer le tout et oser penser que mon identité présente n'est qu'une toute petite partie de ce que je suis. Je trouve, même, que j'ai été rapide !

Récapitulons : j'aime, sans peur ni regret ni remords, à commencer par moi afin de propager un amour de qualité. Si je suis bien avec moi-même, je le suis avec les autres, n'est-ce pas ? L'ange, ou Jésus, va savoir ici qui est qui quand tout est tout, m'a bien prouvé la force de l'amour, ne serait-ce que par la blancheur irréprochable de son aube. Tiens, je vais mettre la mienne... Élégant... Et si doux ! Donc j'aime et j'aime tant que je me confonds avec tout. Je suis à la fois moi et tout ce qui est car dans l'amour il n'y a pas de séparation. Peut-être des différences, je te l'accorde, mais aucune division. Je n'ai certes jamais vécu dans une jungle, vêtu d'un pagne et armé d'une lance, mais je n'en suis pas moins aussi humain que le pygmée d'Australie. Seules nos croyances nous séparaient car si j'avais été élevé avec lui dès ma naissance, c'est l'homme blanc civilisé que j'aurais trouvé bien différent, et vice-versa. Tout est relatif, merci Albert ! Des différences oui, et j'avoue que ça m'a toujours appris de belles choses, mais pas de division, parce que j'aime, sans barrière, sans frontière ni idée préconçue, imaginée d'avance et adoptée sans examen ni critique, le comble de la bêtise. Ça me va très bien cette couleur ! J'ai l'impression d'être plus léger, comme si je pouvais monter... Où en étais-je ? J'aime et je suis tout et je suis moi. Les deux à la fois... La possession ? Régulé aussi. De toute façon, je ne vois pas ce que je pourrais posséder ici, à part le pouvoir de donner forme à tous mes rêves de matière qui me paraissent désormais bien dérisoires. Car mon rêve le plus fou, souviens-toi, est de devenir mon dieu... Non ! D'aimer à l'infini... Bonjour mon Ange ! Je t'attendais. Toujours aussi peu bavard mais de plus en plus lumineux. Il a dû tout concentrer dans son ampoule ! Donc, poussé au paroxysme de mon imaginaire et conscient que je pouvais tout créer d'une simple pensée, je ne pouvais avoir pour rêve ultime que de devenir pur amour, car en lui tout est. Oublié les grosses voitures, les clochetons sur le manoir, le goût

de la myrtille quand, fondu dans le tout, je puis être amour et tout obtenir d'un seul coup, à travers tous ceux qui sont moi, incarnés ou non ici ou là et poursuivant avec moi la grande expérience de l'amour. Posséder n'est rien, aimer est tout.

*

« Quand on n'a que l'amour » : Jacques Brel

La sérénité ?... Qu'est-ce que c'est ? Au juste ?... Faut-il être mort pour être serein ? A priori non. Ou peut-être que je suis serein sur mon nuage mais que je ne le sais pas ? Je dois l'être si j'en crois ceux qui hurlent désespérément, essayant probablement de se convaincre eux-mêmes et je n'étais pas le dernier, que la sérénité ne s'acquiert que dans les cieux ! Mon dieu !... Dire que j'ai accordé toute ma foi et bâti des centaines de certitudes, car je faisais plus qu'y croire, sur de simples élucubrations d'humains, à commencer par moi, qui n'en savaient pas plus que moi sur ce qui se passait après ! J'en ai honte. Parce que ça n'est pas ça du tout. Je suis mort, c'est un fait, et ça t'arrivera comme les autres, et d'un seul coup je suis censé avoir tout réglé ?... Et être aussi serein qu'un vieux moine zen en retraite sur l'un des toits du monde après avoir passé toute une vie à méditer sur l'inanité de la volonté ? Tu y crois ? Il faut absolument que je précise certains points, même si ça ne se fait pas beaucoup par ici, il paraît, de révéler des secrets aux mortels.

Donc tu meurs. Et peu importe l'âge et la manière, tu meurs. Ça va nous changer un peu, parce que moi c'est déjà fait ! Il vaut mieux, je te l'accorde, que ça se passe le plus tard possible et dans les meilleures conditions, mais je ne suis pas qualifié pour t'en parler. Moi, je suis mort et je ne sais même pas comment ça s'est passé. Je crois avoir réussi le passage puisque je suis ici, mais je ne sais, ni à quel âge, ni où... Ni pourquoi ? Ni quel était mon nom d'ailleurs ?... Hormis ceux que me donnent de temps en temps mon artiste blessé, mais ça, c'est une autre histoire.

Ainsi tu meurs. Et ne me pose pas de question sur le pourquoi ni le comment. Tu meurs, point à la ligne. Il me semble toutefois important de préciser un léger détail : tu meurs, certes, mais tu as vécu. C'est-à-dire que tu as fait pas mal de choses, des bonnes et des moins bonnes, tu aurais peut-être pu faire mieux, enfin tu le crois, mais il est trop tard pour changer quoi que ce soit. Tu as connu pas mal de gens, les a aimés ou détestés, tu as essayé de faire pour le mieux, dans les limites de ce que l'on t'a appris. En fait, tu as pensé et agi toute ta vie, à moins d'avoir été un messie ou quelque chose dans ce goût-là, dans les limites de ce que l'on t'a appris. Si tu avais été un pygmée, je les aime bien car je n'ai pas trouvé plus opposé à l'homme blanc développé que j'étais, tu n'aurais certainement pas agi comme tu l'as fait. Jusqu'à preuve du contraire un pygmée sort de sa hutte et regarde le ciel pour savoir le temps qu'il fera le lendemain tandis que tu allumes ton poste de télévision pour regarder les informations qui te donnent allègrement le temps de toute la semaine. Toi, tu ne sais pas lire les étoiles, lui il ne sait pas ce qu'est une télévision. Le débat est clos. Tu meurs donc soudainement, c'est toujours trop soudain, avec tout ça : des milliers de croyances qui se partagent ta mémoire, tout ce que tu as appris et qui t'a construit tel que tu es. Ou était dans le cas qui nous intéresse. Je te laisse du temps pour apprécier... Car une fois derrière le miroir, tu n'as plus ni matière ni dimension. Rien ne te limite car tu es dans l'infini une pure énergie, ton essence. Tu n'as plus de véhicule, rien ne te freine : ni la faim ni la soif, ni le froid ni le chaud, ni haut ni bas, plus de corps qui te pèse, rien... Et tu n'as plus rien, car tu viens de tout laisser derrière. Tu es mort.

Je sais, ça fait mal, mais c'est ainsi. Et si tu regardes bien en toi, honnêtement, tu ne trouveras que deux véritables certitudes en ton monde : ta naissance et ta mort. L'une amène l'autre sans que rien ne puisse s'y opposer.

Ça s'appelle l'inéluctable. Et je te mets au défi de trouver sur ta planète une seule chose qui ne disparaisse pas un jour ou l'autre. Quant à l'univers matière, je te laisse le soin de vérifier auprès des doctes savants utopistes qui tentent d'expliquer la création de façon mathématique. Jusqu'à preuve du contraire, tout disparaît. Au moins de tes yeux. Parfois même à cause de toi... Songe à tous ceux que tu ne penses plus jamais voir. Ne les as-tu pas fait disparaître, tous tes êtres chers, sous des flots de larmes, quand ce ne sont pas des bordées d'injures contre un dieu qui ne sait pas faire la différence et emporte indifféremment sœur, père, frère et mère, un dieu qui ne sait même pas juger par lui-même combien leurs vies auraient pu être plus longues ? Et tu les as effacés de la surface de la terre, en espérant les revoir un jour, de préférence comme ils étaient afin de les reconnaître.... Et tu les as effacés de

la création si tu ne crois en rien. Car, si disparaissant de la terre, ils disparaissent de la création, annihilée par le néant auquel tu pourrais croire, quelle horreur, tu les as effacés une seconde fois. Peu importe ta mémoire, le souvenir que tu gardes d'eux, si tu ne crois en rien ils n'existent plus... Alors si tu ne veux pas disparaître toi-même une seconde fois, je te conseille de croire en quelque chose... Après... C'était un point essentiel à préciser avant de poursuivre notre chemin.

Tu viens de mourir avec sur les épaules le poids de tout ton passé. Tout ce que tu as fait et pensé est là. Il n'y a absolument rien qui te retienne. Tu es une énergie remplie d'une énorme mémoire constituée de tous les petits détails quotidiens de ta vie passée. C'est sûr qu'à ce niveau-là, mieux vaut partir plus jeune. Tu n'as pas le même poids de passé à quarante qu'à quatre vingt ans. Quarante ans d'écart suffisent pour accumuler bien des erreurs. Mais tu as aussi eu largement le temps de tout régler. En fait, peu importe l'âge quand parfois un seul geste suffit à racheter toute une vie, même un petit détail que tu as peut-être oublié et qui a fait de toi un dieu. Car dans tout ce passé, tout ce que tu as fait avec ce que tu as appris, il y a certainement des souvenirs heureux auxquels te raccrocher. Disons simplement que tu as vécu plein de choses et que l'essence que tu es garde en elle la mémoire de toute ta vie. Bons et mauvais souvenirs se partagent tes pensées. Si les mauvais l'emportent, le poids de ta mémoire s'alourdit, si les bons gagnent, tu redresses les épaules. Là où tu es, tu as largement le temps de tout visionner et de faire le tri. Ainsi, à toi de décider que tu préfères voir le meilleur que le pire. Pas si, ce serait trop pessimiste. Tu auras cette première décision à prendre en arrivant ici, après avoir accepté de ne plus être vivant. Rien n'existe plus de ce que tu connaissais, seule ton énergie décide du paradis ou du purgatoire qui t'entoure. Toute ta vie passée est là, une infinité d'images et de pures croyances qui ne te serviront plus à grand chose sinon à te procurer des trouilles souveraines dans le cas où tu as adhéré à des fariboles pour enfants, on en a déjà parlé. Ta deuxième décision sera donc, logiquement, de ne plus donner de crédit à tout ce que tu savais... Sauf à l'amour... Important à préciser ! Je te signale, pour ta gouverne, que tu peux commencer à t'entraîner dès maintenant, tu gagneras du temps.

Je vais ralentir un peu, car mon écrivain est en surchauffe ! J'avoue que ça peut retourner ce genre de débat. Mais c'est comme ça. En fait je baigne dans ses pensées, je vois tous ses raisonnements avant qu'il les fasse. Et parfois je lui fais peur... Il lit et relit ce qu'il a écrit pour essayer de savoir où je veux en venir, il note avec beaucoup d'entrain, mais se demande souvent jusqu'où ira sa main, quels concepts s'étaleront sur les pages grises de ses carnets. À ce propos, je préfère le blanc. Peut-être une question d'habitudes ? Ici tout est blanc, enfin chez moi car pour le reste je ne sais pas, et je n'ai encore vu personne pour me dire le contraire. Ce qui m'étonne au plus haut point... A part Jésus et Sophie, mais ça ne compte pas... J'ai dû rêver ! Ha si ! Je sais pourquoi ! Dès que je suis arrivé, j'ai commencé à construire. Peut-être étais-je promoteur ? Et ça ? Pourquoi je ne m'en souviens pas ? Peut-être que le métier n'était pas si important que ça ? J'écrivais, c'est sûr, car cela figure parmi mes plus beaux souvenirs. J'écrivais tant et tant de choses, sur tout, sur la vie, sur l'amour. Mes mots m'entraînaient dans tous leurs paradis. Je quittais la terre et m'envolais au-delà des cieux pour débusquer l'amour. Je ne risque pas de l'oublier, j'ai adoré. Mais je ne me souviens pas si j'étais directeur, en espérant avoir été un peu responsable de ce que je faisais, ou libraire ou facteur ou promoteur. Quelle importance... J'ai construit des maisons pour y loger. Peut-être que j'attendais d'être bien installé avant de recevoir, mais en tout cas, j'avais besoin d'un toit. Et je pense avoir beaucoup avancé en m'installant sur un nuage. Après avoir créé pas mal de choses que j'espérais bien matérielles, j'ai tout effacé pour ne garder que le blanc et mon nuage. Parfois entre deux visites à l'univers, je me fais quelques feux d'artifice afin de combler quelque peu tout ce blanc éclatant. Pourquoi ne le fais-je pas plus souvent ? Et si je rajoutais un décor qui embellisse ma bulle ? Il y a moi, de plus en plus transparent, mon nuage, mon aube et que du blanc... Je vais mettre du bleu ! Mais où ? Ni haut ni bas, ni devant ni derrière, je ne suis que pure pensée... ? Je vais laisser le temps au temps. J'ai donc construit puis j'ai effacé et ça m'a pris tellement de temps que je n'ai pu voir personne. Ou pas voulu puisque c'est moi qui crée. Je te promets que tu vas gagner beaucoup de temps, même si ça n'a aucune importance, si tu parviens à abandonner tout ce que tu as appris. Et mieux vaut commencer sur terre. Regarde, moi, qu'est-ce que j'aurais dû faire pour ne pas avoir à écrire tous ces mots ? Et passer à d'autres beaucoup plus beaux ?... Partager l'amour. J'aurais dû partager l'amour. Je le sais maintenant !... Donc, il n'est pas trop tard.

Tu me pardonnes si je fais en même temps mon propre examen de conscience ? Après tout, je suis là pour ça et j'ai pas mal de choses à régler, comme tu le sais, même si je crois en savoir un peu plus que toi, ce qui peut paraître bien vaniteux de ma part. En tout cas, je sais au moins une chose de plus : la mort. Moi c'est fait, ce qui me donne un très net avantage sur toi et me fait dire que j'aurais dû partager l'amour dont je parlais tant ! Mais comment ? J'étais sur terre, j'écrivais... Et je me retenais. Et le message ne passait pas... Enfin si, un peu, mais pas comme je l'aurais voulu et le veux maintenant. J'aurais dû partager l'infinie beauté de tout l'amour auquel je croyais. Maintenant je peux le faire, avec lui, que je protège comme la prune de mes yeux, même si ce n'est pas toujours facile. Il y a tant et tant de

larmes en lui qui ne se sont jamais écoulées. Je le sais, je le sens, toute cette peur qui l'étreint, ses mots retenus qui l'étranglent, ses étonnements douloureux quand son monde se déchire. Il a si mal ! Et voudrait se sentir tellement mieux. Comme toi, peut-être ? En tout cas comme moi, avant. Alors je le soigne lentement, je le détends et le câline en lui glissant de temps en temps quelques bons mots comme il les aime. J'éclaire sa vie de mes lettres d'alphabet. Il aime ça au plus haut point. Je lui donne mes mots, je partage... ?... Je partage avec lui l'amour... Ouf ! Un bon point à mon actif. Si je ne l'ai pas fait, je suis en train de le faire, ce qui rectifie l'erreur que je crois, rien n'est sûr ici, avoir commise : n'avoir pas osé partager. Il n'est jamais trop tard pour se rattraper, je te l'avais dit. Bref, tout ça pour te prouver à quel point la mort ne règle rien...

Je vais prendre un peu l'air ! Besoin de méditer.

*

L'amour, c'est s'abandonner.

Parfois, j'ai l'impression qu'il me pousse des ailes... ?... Si... Bizarre, non ? Comme si elles allaient sortir de mes omoplates. Deux ailes embryonnaires qui ne demandent qu'à se déployer... Je pourrais voler, même si ça ne sert à rien, faire des loopings, des piqués, un combat aérien ?... Je pourrais jouer à plein de choses ! Et quand j'aurai tout fait, qu'est-ce que je ferai de mes ailes ? Moi qui fait tout pour ne plus imaginer, je n'arrive pas à effacer ce sentiment étrange. Moi ? Un ange ? Avec tout ce que j'ai fait ? Comme quoi, j'ai dû me tromper quelque part.

Si je les laisse pousser, lentement, patiemment, que peut-il se passer ? Voyons... Je crée la vision de moi-même, car c'est bien le mot où je suis, et deviens un ange... Qu'est-ce qui peut arriver ? Je suis beau, très beau même, puisque je suis un ange. J'ai deux grandes ailes blanches avec des plumes qui brillent. Il y a même un filet d'or qui entoure chacune d'entre elles. J'ai de grands yeux bleus, un regard clair et profond. Il n'émane de moi qu'une douce sensation d'amour. Même moi elle me fait quelque chose. Mes cheveux sont blonds, forcément si je m'en tiens à toutes les images que j'ai vues sur terre. D'ailleurs je commence à ressembler furieusement à une caricature ! En plus je me dépersonnifie. Car moi, où serai-je ? Je suis devenu un ange tel que je l'ai décrit et moi, assis sur mon nuage, qu'est-ce que je fais ? Mais si mes ailes poussaient vraiment ?... Et si je pouvais m'envoler pour de bon ? Et si tout ce que je connaissais n'était rien à côté de ce qui m'attend ? Je cherche bien à oublier toutes mes croyances et à faire un grand pas en avant ? C'est bien de ça que l'on parle depuis le début du bouquin ? Donc être un ange ne peut que m'arranger si c'est si beau ? Qu'est-ce qui me retient de devenir un ange ? Encore... Passer de l'humain, même désincarné, à l'ange, demande des efforts surhumains, au plein sens du mot. Mais c'est aussi peut-être beaucoup plus facile que je le crois. Même si mes ailes n'ont à ce jour que la forme de mon sentiment, il semblerait que passer de l'humain à l'ange soit bien possible...

Pourquoi tant de questions ? Ça me fatigue et hors de question ici de faire une sieste pour me reposer, je ne dors plus. J'ai bien essayé au début, tu me connais, mais rien à faire. Je me couchais, dans une de mes innombrables chambres... ?... Peut-être que j'étais hôtelier avant ? Va savoir ! J'en avais de toutes les sortes et comme j'avais la place, j'ai fait des chambres qui ressemblaient à des suites présidentielles. J'ai toujours vu les choses en grand ! Elles étaient immenses et il y en avait tant que j'ai fini par dormir à la réception. J'ai vaguement attendu, je n'avais pas beaucoup d'espoir à l'époque, mais tu penses bien que personne ne s'est présenté. Inouï ! J'avais installé un lit de camp derrière l'accueil, au cas où je louperais quelqu'un, mais rien à faire, il n'est jamais venu personne. A croire que je n'étais plus capable d'inventer. Mais bref. Tout ça pour te dire que, vu le nombre de nuits blanches que j'ai passées derrière un bureau pour pas grand chose, hors de question de faire la sieste. Donc de me reposer de toutes les questions que je me pose ! Hallucinant cette imagination... Tu as d'ailleurs mieux compris, ce coup-ci, pourquoi j'ai tout effacé.

La cabane au fond des bois me plaisait bien... Elle était belle et sentait le foin qui dore sous les chaudes caresses d'un soleil d'or. Je l'avais faite petite, enfin pas trop grande, avec tout ce qu'il fallait et rien de plus. Elle était bâtie de rondins de bois comme on les trouve dans les grandes plaines des Rocheuses Canadiennes. J'avais mis la cheminée en plein milieu pour qu'elle réchauffe l'atmosphère de façon égale. Quand tu arrivais par le petit sentier, j'avais décidé d'interdire les voitures, tu voyais la maison de Blanche Neige et des sept Nains. Enfin presque, car j'ai vite oublié d'imaginer quelque chose qui bougeait... La première fois que j'ai emprunté mon chemin, je me suis retrouvé nez à nez avec l'un des

sept. Simplet ! Si... Avec un si gros nez que tu te demandes comment il peut se moucher et une grande tunique verte. Il avait un drôle de bonnet qui pendait sur le côté et toujours la bouche ouverte. Incroyable ce qu'elle était grande quand il se mettait à bailler ! J'avais envie de l'aider un peu, le pauvre, avec une tête pareille ! Il m'a regardé de son air abruti et a poussé un gros : « Hein ?... » J'ai respiré un grand coup, me suis souvenu après quelques secondes que c'était moi qui créais tout dans le coin et, qu'en conséquence, cette espèce de nain au milieu de mon chemin ne pouvait venir que de moi. Comme j'avais beaucoup d'entraînement, vu le dernier hôtel, je l'ai effacé. Pouf !... Une bonne chose de faite. Mais ça n'est pas tout !... Je me suis enfilé tous les nains à la suite. A croire qu'ils étaient un millier tellement ça m'a paru long. A commencer, ou à continuer, par Prof. Le pompon ! Imagine-toi face à un gros bonhomme aux cheveux blancs, l'énorme nez surmonté d'une paire de binocle !... Pas évident, n'est-ce pas ? Tu es là, tranquille, tu marches sur ton chemin pour rentrer chez toi et pendre la crémaillère, tu prends même le temps d'aller vérifier si tu as bien mis la pancarte « Entrée interdite », et tu te trouves nez à nez, surtout le sien, avec un pachyderme qui te regarde de haut. Ça me fait encore froid dans le dos ! Et patati, et patata, j'ai eu droit à un cours de morale dans les règles de l'art : « Pourquoi tu as fait ci ? Et pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu ne m'écoutes jamais ? » Il m'a posé une série de questions sur ma place et mon rôle, mes devoirs et mes obligations, si j'avais bien appris toutes mes leçons. Je n'en pouvais plus. Si j'ai un conseil à te donner, évite-le ! Épuisant une telle logorrhée verbale ! Je n'ai pas beaucoup répondu, tu penses bien. Mais parfois il me prenait en traître. Je lui répondais des : « ce n'était pas moi », « ce n'est pas ma faute », « je n'y suis pour rien. » Mais il n'écoutait rien. Il ne faisait que répéter que j'y étais toujours pour quelque chose et que j'y étais même pour tout et que je n'avais qu'à m'en prendre à moi-même si j'avais loupé tant de choses. Ça a duré des heures ! Finalement, après tant de sagesse à quatre sous, il m'a dit : « mais c'était ainsi, et maintenant est autre chose. Tu viens de prendre le temps de te reprocher tes erreurs, mais il s'agit du passé. Il est temps d'avancer, mon garçon, vers ta vraie destinée. Au bout de ce chemin, il y a ta maison. Et derrière ta maison il y a ta forêt. Et derrière la forêt il y a tous les univers et toutes les merveilles auxquelles ton cœur aspire. Quand tu seras prêt, tu les auras. Il sera alors pour toi le temps de t'ouvrir à tous les mondes. » J'en suis resté bouche bée.

... Jusqu'à Grincheux. J'ai grincé des dents... Et j'avais raison. Grincheux ? C'est la plaie ! Tout le temps à ruminer, radoter, à dire plein de choses que tu n'as pas envie d'entendre. Il n'arrêtait pas de critiquer et rien n'était jamais assez beau. A croire qu'il était complètement insatisfait. Rien ne lui plaisait, rien ne méritait qu'il s'y arrête et il y avait toujours quelque chose ou quelqu'un qui l'empêchait d'aller de l'avant. Un véritable défaitiste avec un gros nez qui tombait. J'ai cru mourir ! Mais comme c'était déjà fait, j'ai essayé de me boucher les oreilles. Ça m'a fait drôle quand j'ai constaté que ça ne changeait rien et que je l'entendais toujours aussi bien, sinon mieux ! Je n'en pouvais plus. Et patati, et patata : « un tel c'est un imbécile, et l'autre il t'a pris pour un idiot, et pourquoi tu as fait une toute petite cabane, moi j'en voulais une grande, et pourquoi tu ne m'aimes pas, moi aussi je suis un personnage de conte de fée... Tu sais, mon dessinateur m'a fait gris et triste mais j'attends bien autre chose. Je les vois bien mes frères, ils sont tous différents. Un tel est Joyeux et c'est le plus beau, un tel est Timide et j'ai envie de le rassurer, un tel s'appelle Atchoum et je le soigne tendrement... Un tel est Prof et je l'écoute, avide de connaissances, un tel est Dormeur et je fais tout pour ne pas le réveiller. Mais moi, qui me cajole et me console ? Est-ce que tu pourrais m'aimer autant que tu les aimes même si je ne suis pas bien drôle ? Est-ce que tu pourrais me dire avec tes mots ce qu'est l'amour ? » Alors j'ai pleuré car il était bien triste, mon drôle de Grincheux. Je l'ai pris dans mes bras et je lui longuement parlé de l'amour. Je lui ai dit plein de choses pour le rassurer et lui redonner confiance. Je lui ai murmuré que je l'aimais autant sinon plus d'avoir le courage de reconnaître que quelquefois il n'était pas très drôle. Je l'ai serré bien fort et lui ai raconté dans le creux de l'oreille que l'amour était la plus belle des choses. Je lui ai promis de le lui apprendre tout doucement, à son rythme, car il faut beaucoup de temps pour ça... Car il faut se convaincre d'abord qu'aimer c'est possible. Ça semble peu de chose, on l'a tous fait, mais aimer au point de pardonner à l'un des sept nains et lui promettre de découvrir l'amour, c'est surhumain. Il a fini par sourire. Et ça m'a fait chaud au cœur...

Toujours sur mon chemin, il était quand même temps que je rentre, j'ai rencontré Dormeur... Couché... Forcément ! Il était endormi en plein milieu, presque devant la porte de ma maison qui était désormais entourée de milliers de panneau « Entrée interdite. » Tu parles ! Il dormait comme un bienheureux avec un ronflement sonore à réveiller un régiment. Démentiel ! Ça m'a rappelé le bruit d'un éléphant que j'avais vu au zoo quand j'étais petit. Maman ne voulait pas lui envoyer de pommes et il n'a pas eu l'air ravi. Pareil ! Qu'est-ce que tu aurais fait ? J'ai mis un moment à trouver et finalement je lui ai chanté une chanson. J'ai cru normal d'essayer d'alléger son sommeil. Quelques secondes après il dormait sans un bruit. Quel silence ! Je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais toujours un léger bourdonnement qui persistait. Probablement l'effet du silence. Je lui ai chanté toutes les chansons que je connaissais. Ça m'a pris un temps !

Et je ne m'arrête pas sur Atchoum ou Timide... Ou Joyeux... Je les ai zappé dès qu'ils ont posé l'un son éternuement, l'autre son « excusez-moi », et le dernier son visage angélique éternellement paré d'un magnifique sourire. Je n'ai pas pu... Je sais, ce n'est pas gentil, mais je n'y peux rien. Et tout ça à cause de ma foutue idée de vouloir construire un logement ! Voilà pourquoi je suis sur un nuage, et encore je me demande bien si ça peut servir à quelque chose, dans une belle bulle bleue. Quelquefois rouge ou blanche ou lavande... Je fais défiler toutes les couleurs et crée des arcs-en-ciel de toute beauté. Où que se posent mes yeux c'est tout ce que j'aime. Chaque vision est une bouffée d'oxygène qui me rend plus fort et sûr. J'adore ça. J'ai eu du mal au début mais à force d'entraînement... Et c'est sur l'écran de ma bulle que se déroule le film de mon passé. Il y a des arrêts sur images, surtout celles que je préfère, et des accélérés rapides lorsque je ne veux pas me souvenir. Elles reviennent, bien sûr... Je me sens encore tellement coupable... Et ce sentiment, crois-moi, est exacerbé là-haut. Il y a en moi des images difficiles à supporter qui défilent inlassablement... Tant que je n'ai pas pardonné. Je le sais parce que chaque fois que j'y arrive, elles disparaissent. Mais tu te rends compte du nombre que l'on peut glaner en une vie ! C'est si long une vie pour accumuler des petites fautes, sans parler des bien plus grandes. A chaque fois que l'une d'entre elles surgit, je lui dis « je sais, je ne savais pas mais c'était ainsi, merci pour la leçon » et ça marche. Elles disparaissent.. A jamais. Je me suis ainsi pardonné tout l'amour que je n'avais pas su donner à cause de mes mots sans amour. Parfois je disais des choses si épouvantables que je n'attirais que des larmes au lieu de rires doux. Avec ma petite litanie, je fais aussi de grands sourires rassurants. De toute façon, il n'y a rien d'autre à faire, c'est du passé maintenant.

L'essentiel est de comprendre la leçon : c'est aimer qu'il faut. Il n'y en a pas d'autre pour être heureux ! Cherche et tu ne trouveras aucune raison de ne pas aimer plus. Regarde autour de toi tous ceux que tu oublies, critiques ou ignores. Regarde ce qui pourrait arriver si tu décidais d'apprendre à les aimer tels qu'ils sont, sans chercher à les changer. On a tous nos petits défauts, mais ils font notre enveloppe belle. Ils sont nos différences, c'est comme ça et c'est comme il le faut. Avec les yeux de l'amour ce n'est vraiment plus grand chose. Aimer c'est vouloir que tout aille mieux dans le meilleur des mondes... C'est plus facile à comprendre, n'est-ce pas ? Ça fait du bien d'aimer... C'est avec de l'amour que je soigne mes erreurs et m'aperçois de tout ce que j'ai bien fait. Par exemple, je suis allé au bout de mon rêve... Écrivain... J'avais eu le courage de tout quitter, comme mon artiste préféré qui tape à grande vitesse, afin de me consacrer entièrement à l'écriture. Même si je passais pour un fou ! Beaucoup de mes amis m'ont suivi, et fait confiance, et j'ai fini par le devenir... Et ce n'est pas tout ! J'ai vécu des milliers de choses extraordinaires où je donnais sans le savoir moi-même. J'ai fait beaucoup de bien à de nombreux êtres qui ont croisé ma route et je ne le savais même pas. Ça m'a fait un plaisir fou de constater à quel point mon image pouvait parfois, souvent même, être belle. Aujourd'hui je n'ai plus beaucoup d'images tristes et mon niveau d'amour monte de plus en plus. Je sais, c'est un peu long pour tout comprendre, surtout l'amour, mais je fais tout mon possible pour me souvenir, en tout temps, en tous lieux, que je suis une belle âme qui mérite l'amour. Car ici, comme partout, tout commence par moi. Il n'y a pas d'autres secrets dans la vie : tout commence par soi à commencer par l'amour. Retourne cette vérité dans tous les sens et tu t'apercevras qu'il n'y a aucune contre-indication. L'amour est tout. Apprivoise-le et tu verras pas mal de choses changer autour de toi. Essaie de ne plus prononcer de mots durs ou tristes, tente de voir la vie du bon côté et de vivre chaque jour comme s'il était le dernier, celui où il ne faudra pas oublier de remercier tous ceux que tu as connus, et tu verras que rien n'égale l'amour. À commencer par l'amour de soi afin de le donner aux autres. Donne et tu reçois, il n'y pas d'autre morale dans ton monde à toi. La vie est un don. Ainsi tu reçois. Voilà ton monde à toi.

Je ne sais plus pourquoi je te raconte tout ça mais une chose est sûre : je me pose trop de questions. Épuisant ! Ha oui ! C'est pour ça, parce que je t'ai dit que je ne pouvais pas dormir ici. Alors voler, tu parles ! Je crois que je vais attendre un peu pour les ailes... Pas prêt...

*

« Mon ange me protège et tout est bien comme ça. » Un sage philosophe.

Mais pourquoi je me pose tant de questions !... Tu fais pareil toi ? Tu sais, des tas de questions qui ne t'avancent à rien et parfois même te font reculer ?... « Pourquoi ? Comment ? Qu'ai-je oublié, ou pas fait ou à faire ? » Sans cesse dans ma tête, enfin dans ce qui en tient lieu, je tourne et retourne mille fois des questions sur mon passé et mon avenir. Terrible ! Je vais chercher une expérience et je projette

son renouvellement, parce que vivre une nouvelle expérience est fort rare lorsqu'on vit dans le passé et le futur, en évitant, autant que faire se peut, les conséquences fâcheuses. Je me souviens et j'estime ce que ça pourrait donner si... ?... Je viens de tomber sur le pire... Si...

« Si j'avais su », par exemple ! Peut-être le plus dur, quoique ça dépende beaucoup de l'intonation. Prononcé en souriant cela indique un certain recul, la leçon semble avoir été retenue et on est prêt à passer à autre chose. Mais dit d'un air triste et navré, la voix finissant dans un soupir, le « si j'avais su » n'est plus que regrets. Personnellement, je n'aime pas les regrets... Ils sont minants et font vivre dans le passé ! « Ha ! Si j'avais su je ne l'aurais pas quitté, si j'avais su je serais allé planter ma tente au fin fond d'une steppe du Larzac... »

Le mot steppe est parfait quand tu connais les plateaux du Larzac en plein hiver, sans la neige. Avec la neige, c'est tout de suite mieux ! Tu pourrais presque t'imaginer près d'une station de ski, dans l'un de ces paysages blanc et ensoleillé que tu as certainement connu. Cherche un peu ! À la décharge de mon écrivain, il n'a aucun regret à se faire là-dessus car il l'a fait ! Je t'en ai déjà parlé ? Si, le chômage, l'écriture pour se sauver, le départ, la cabane au fond des bois par quinze au-dessous de zéro sans chauffage ni eau courante... Souviens-toi ! Il l'a fait. J'admire son courage, je n'aurai pas fait mieux. Mais c'est facile à dire d'où je suis, le froid je ne connais plus. Ainsi que tout le reste d'ailleurs sur lequel je ne m'étendrai pas.

« Ha ! Si j'avais su ! » Combien j'aurais mieux profité de tout ce que j'appelais mes folies. On devrait tous se dire un jour qu'un jour on pourrait se dire : « si j'avais su ». Je te promets que ça change ton point de vue sur ce que tu vis... Et tout ça à cause du « si » ! Il y a tant d'exemples illustrant les désavantages du « si ».

« Si seulement » est encore pire lorsqu'il s'accroche à « j'avais su ». Là, se rajoute la culpabilité. Qui n'est, en fait, que l'effet de la cause regret. « Pourquoi je suis resté dans mon coin, pourquoi je ne l'ai pas embrassé, pourquoi je ne lui ai jamais dit... » Jusqu'à finir par : « Mais quelle andouille je suis ! » Et s'en vouloir pour l'éternité. Passons... Tu as aussi « si les cons volaient » ! C'est vrai qu'on ressent beaucoup d'espoir à imaginer se voir regarder les cons voler. Notamment parce que si on les voit, c'est qu'on ne doit pas voler soi-même, ce qui est, somme toute, fort rassurant.

Tiens, un terrible : « si la vie s'était comportée mieux »... Ça me dit quelque chose d'ailleurs... Une histoire ? Non. Un poème ? Non plus... Une chanson ! C'est ça ! « Si la vie s'était comportée mieux elle, aurait divisé en deux les paires de gants, les paires de claques. » C'était un bûcheron qui chantait ça ! Très yé-yé, soixante-huitard, enfin au début. Il a fini beaucoup plus propre sur lui. La notoriété... Ou l'âge ?... En tout cas il s'était bien assagi. Ses chansons, très belles d'ailleurs, décrivaient un monde d'où il semblait parfois fort difficile de s'échapper : « J'ai grandi dans le béton, coincé entre deux maisons, sans abri, sans domicile. » Ça fait froid dans le dos ! D'autant plus qu'à la fin, l'arbre métaphorique dont il parle : « ami, fais après ma mort, barricades de mon corps et du feu de mes brindilles » semble abandonner quelque peu son écorce pour sombrer dans un océan de colère... Bref, « si la vie s'était comportée mieux », me semble plutôt révéler le « ce n'était pas ma faute, ce n'est pas moi, c'est la vie qui ne s'est pas bien comportée, moi je n'y suis pour rien, je vous le jure. » Terrible, non ? Encore pire que le « si j'avais su. » Au-delà même du « si seulement j'avais su » ! Dans ces derniers, la notion de responsabilité est en suspens, ce qui peut laisser présager d'un souci d'accepter ses erreurs, au cas où ce soit possible... C'est quand même moins pire que d'accuser l'autre. En l'occurrence, la vie. Qu'est-ce qu'elle y peut la vie ? Et qui est-ce d'abord ? Une personne ? Une idée ? La vie en général ou la sienne ? Ta vie ? Mais elle ne peut se comporter mieux que tu ne la crées ! C'est toi qui es aux commandes, personne d'autre ! C'est toi qui la dessine et la cantonne dans de petits rôles bien tristes qui ne te laissent que le goût de l'amertume et autant de regrets. Ta vie est à toi ! La vie, la vraie, elle attend simplement que tu la saisisse, le jour où tu sauras dire non à toutes les demandes étrangères afin de marcher vers ce qui t'inspire, toi et pas un autre, aussi léger qu'un nouveau-né qui débarque en ton monde. La vie ne peut pas « se comporter mieux. » Elle est juste là, et si tu regardes par ta fenêtre, tu as devant toi un monde d'aventures : sept milliards de tes congénères dont pas un ne vit comme toi. La création est bien la plus belle aventure. À toi de choisir la tienne, à ta vitesse, à ta mesure, en laissant simplement les choses arriver. Ta vie est ce que tu en fais, ne transforme plus ton passé en lendemains...

« Et si j'essayais » ! Un peu mieux, n'est-ce pas ? Encore un peu restrictif, timide même, mais on sent celui qui se tâte avant de se jeter à l'eau : « J'y vais, j'y vais pas ? Et si c'était trop froid ? » Mais il est légèrement plus optimiste et il semble qu'une idée nouvelle soit en train de germer. Et si ?... Si j'essayais ce que je n'ai jamais osé ?... À commencer par ne plus me poser de questions ! On sent poindre la révélation au terme d'une action relativement nouvelle, pas comme dans le « si je gagnais au Loto » qui finit bien vite en eau de boudin, du genre « quand les poules auront des dents »... « Si j'essayais » peut être suivi d'un « tant pis, je me lance » ou d'un « après tout je n'ai rien à perdre donc tout à gagner » ou d'un « la vie est courte. » À moins que tu ne sois fort pessimiste et préfère le « à quoi

bon » ou le « ça ne sert à rien » ou, pire, le « je n'y peux rien » qui clôt totalement le débat, et te laisse sur place avec les rêves que tu as qualifiés d'utopistes bien avant qu'ils ne naissent. Non, « si j'essayais », il faut le dire avec un sourire, l'esprit battant, car rien ne sert de partir perdant. Il faut sentir la force affluer en soi, le corps se réchauffer, les dents se serrer, être volontaire. Ainsi, le « si j'essayais » se transforme en un « je vais le faire » suivi de près par « car je peux le faire », et même, pour se donner du courage, d'un « d'autres l'ont fait, pourquoi pas moi ? » Rien ne te retient que toi-même. C'est ça que j'appelle la touche d'optimisme... Pour oser, il faut savoir serrer les dents et prendre son courage à deux mains. Et là, je tire mon chapeau à mon écrivain ! Une minute de silence en son honneur... Car il a eu le courage, même si je lui ai mis quelques tapes dans le dos, de courir vers son rêve. Tu vois, ce qui manque souvent le plus à « si j'essayais » c'est le courage que donne la confiance en soi. Le problème majeur de mon artiste, par exemple, est de ne pas arriver à décider où placer mes pages de prose. Au début, au milieu, à la fin ? Quand il n'est pas en train de se demander ce qu'on va penser de lui s'il s'enferme des heures pour écrire. Pratique, n'est-ce pas, quand on est écrivain ? C'est peut-être le seul inconvénient que j'ai rencontré, moi aussi, comme si écrire était considéré comme une douce folie par les gens bien pensants qui affirment qu'une vie est faite pour travailler normalement et élever une progéniture du mieux possible. Remarque, je les comprends. De préférence, j'écrivais sur un lit... Dans une chambre enfumée et fermée à clé... J'avoue que quand un intrus, je ne trouve pas d'autre mot, osait me déranger, j'avais passablement l'air de ne pas en faire une rame. Je guettais les bruits pour entendre qui allait passer afin d'avoir le temps de sauter comme un diable et de me précipiter derrière mon bureau, les doigts sur un clavier qui ne me disait rien, devant un écran vide puisqu'il n'était pas l'heure pour moi de l'utiliser... J'étais coupable d'écrire... Il vit à peu près la même chose, vu qu'il écrit à peu près comme moi, surtout quand je suis là. Il écrit comme un petit fou et ne sait jamais, horreur du doute, s'il doit tout taper à la suite ou procéder à des insertions. En fait, plus il aura confiance et plus il aura le courage d'essayer. Pas plus compliqué que ça ! Et l'inverse marche aussi, mais dans l'autre sens, je ne te le conseille pas... La confiance qu'il manque parfois aux « si j'essayais » se travaille... Par exemple, dans un : « Si j'essayais de me laisser aller et d'oublier toutes les fadaises de mon ego alarmé et apeuré qui me raconte sans cesse de nouvelles catastrophes ! »

Bref... Le « si » est un mot bien périlleux. Et ne parlons pas d'« essayer » ! Difficile, n'est-ce pas ? On ne peut s'empêcher de se poser des questions, non ? Sur tous les « si » qui peuplent une tête ?... Dieu sait, pas le tien, un autre, qu'ils sont nombreux ! Pourtant quelquefois ils ont marché et t'ont entraîné là où tu devais aller, parce que tu y croyais un peu plus et bien souvent parce que tu le savais. Oui. Ne cherche pas plus loin comment tu as réussi certaines choses dans ta vie, tu le savais, c'est tout, tu avais confiance et le « si » est devenu « c'est possible », la condition qui te retenait n'était plus suffisante pour te barrer la route. Tu avais la foi et la manifestais, ton intention était ferme. Oui, c'est possible. Tout devrait être possible, non ? Pourquoi ce qui te semble impossible ne pose aucun problème à d'autres ? Il suffit juste d'essayer, de se lancer, sans prévoir ni juger... Surtout pas... Ce qui demande, je l'avoue, une force peu commune car ce sont toutes tes peurs que tu dois éloigner. Ainsi, le « si » disparaît. « Si j'essayais » devient « j'y vais » puis, « je fais », car « je n'ai qu'une vie. » Et je suis bien placé pour te le confirmer. Oublie les « si », mesure ton désir, gonfle-le d'amour et fonce ! Tu n'auras jamais rien à perdre à essayer mais tout à ne pas faire.

Pourquoi je me pose autant de questions ?... Et si... ?

*

« Être » rend libre.

C'est si dur un examen de conscience ! Si long... Et où sont mes rêves ? Car j'en ai encore, je le sais, je le sens. Par exemple celui de guérir vite, le plus vite possible. J'en ai tellement marre de disséquer mon passé ! Finalement au présent j'ai beaucoup moins de problèmes. Tout est blanc, je suis sur mon nuage, mon aube plane à quelques mètres de moi et j'écris. Enfin, je dicte. Quand il le veut bien...

C'est comme à l'entraînement : je l'exerce chaque jour un peu plus jusqu'à ce qu'il puisse écrire des heures sans se fatiguer. Et nous écrivons sur tout et sur rien... Principalement sur moi, même si je mets des tu à tour de bras. Pour qui j'écris, au fait ? Quel est celui à qui je dis tu ? Toi, n'est-ce pas ? Ou toi ? Ou lui ? A qui je m'adresse ? Qui est mon premier lecteur sinon mon écrivain... Et ça m'amuse de le voir si surpris après plusieurs pages d'écriture. Il se demande sans cesse : « Mais comment ai-je pu écrire tout ça ? » Intéressant, non, à quel point il doute de lui-même ? Eh bien, voilà le premier humain qui me lit. Je ne suis pas gâté !... Mais au moins il écrit, au moins il essaie... Même si... Je passe.

Tu sais que je n'avais pas pensé à ça... J'écris pour lui qui m'écrit, moi. Et vice-versa ?... Nous nous écrivons, lui vivant, moi mort. Je deviens lui qui devient moi en ma main et ma voix. Je lis en lui et il m'écrit, il s'écrit même peut-être ?... Mon premier lecteur ! Veux-tu qu'on parle un peu ?... ?... Non, trop tôt. Avant il faut que je sois parfaitement bien. Je le connais, c'est un coriace. J'essaierai d'abord dans ses rêves et après on parlera... Tout commence par moi, ne l'oublions pas !

Il a tant besoin d'entraînement ! Écrire est sa passion, mais il lui faut en faire son métier, écrire demande beaucoup de travail, même si parfois cela paraît facile. Imagine écrire un livre et tu comprendras que c'est un travail à plein temps où tu peux facilement faire les trois-huit tout seul. D'une exigence ! En plus, tu songes en permanence à celui qui te lira. Tu as envie de lui faire plaisir, de lui donner les mots qu'il attend... Mais voilà, ce sont les tiens. Les mots que tu couches sur tes pages blanches n'appartiennent qu'à toi. Ton lecteur te découvre au fil de tes lettres, t'accepte ou pas et il faut l'accepter toi-même. Mais, finalement, un jour, tu te dis : « qu'importe d'être jugé quand j'écris l'amour. » Écrire est plus qu'une passion et au-delà de toute description. Essaie... Tu verras le bien que ça fait !

*

L'amour est absence de résultats.

- Dis-moi qui je suis vraiment ? Toi qui semble tout savoir.
- *Tu es tant et tant. Tu as été, tu es et tu seras. Tu es ce que tu as vécu, vis et vivras. Tu es ce qu'il te plaît pourvu que ce soit le plus grand.*
- Tant que ça ?
- *Et bien plus, car tu ne sais pas encore qui tu es vraiment.*
- Encore plus que ça ?
- *Et bien plus encore.*
- Alors je suis... Comme un bon dieu ?
- *Le meilleur d'entre tous.*
- Je suis aimé, je suis amour ?
- *En toutes choses.*
- J'aime ?
- *Tout... A commencer par toi.*
- Comment vaincre mes dernières peurs ?
- *Prends de la distance.*
- Elles seront toujours là ?
- *Mais tu t'éloigneras d'elles.*
- Elles ne disparaîtront pas !
- *Elles rapetisseront au loin.*
- Et je ne les verrai plus ?
- *Tu seras libéré.*
- C'est si dur !
- *Je sais. Dis-toi que la peur ne sert à rien. Ne recule plus devant elle. Tourne simplement le dos à ta grisaille et va vers le soleil de tes belles pensées.*
- Tout le temps ? C'est impossible...
- *Tu apprends. Patience... Bientôt tu sauras.*

*

Tout a une fin en soi, vers l'idée la plus élevée de toi.

Ça fait un moment que je n'ai pas vu mon ampoule ?... On discute, on discute, mais où peut-elle bien être ? Elle fait la tête ? D'habitude, dès que je dis « amour », elle apparaît... Mais depuis quelques temps, plus rien. Depuis que mes ailes poussent. En fait... C'est ça ! C'est à partir de là je ne l'ai plus vu...

Mais... Je brille ?... Je suis plus lumineux qu'avant ! Qu'est-ce que c'est ? J'ai dû attraper quelque chose à force de parler d'amour. J'espère qu'on en guérit ! Quoique... Je n'en ai pas vraiment be-

soin par ici. Avant, cela m'était très utile. Je n'ai pas été très malade dans ma vie, un grand merci, mais j'aimais bien guérir de mes petits bobos. Surtout dans la tête... Le corps fonctionnait parfaitement, très bonne mécanique ! Particulièrement ingénieuse quand tu songes à tout le boulot qu'elle fournit. Non, moi c'était en haut que j'avais le plus de problèmes. Dans ma tête. Oui... Comme toi ? C'est fou ce qu'on peut se faire du mal à l'intérieur de la tête ! J'avais plein de petits bonhommes qui parlaient tout le temps en même temps. Un peu comme les sept nains du chemin. Ce n'était pas Timide qui me dérangeait le plus, je te l'accorde. Quoique ! Pas facile comme bonhomme à aimer parce qu'on ne le voit pas. Il se cache tellement derrière son bouclier qu'il faudrait toute une armée pour le faire parler. Il y avait, entre autres, le Juge. Terrible ! J'en frissonne encore. Prof en pire !... Passons vite. Il y avait le Père, très proche du Juge au demeurant. Parfois je croyais même qu'ils avaient la même voix. Je ne savais jamais, en fait, à qui répondre. Était-ce le Père ou le Juge qui m'interpellait ? Impossible à savoir. Bref, passons aussi vite. Il y avait encore la Mère, qui trahissait ses petits défauts, mais laissait parfois apparaître un cœur gros comme ça. Il y avait surtout l'Enfant, tout seul dans sa grotte depuis qu'il avait décidé de ne plus écouter les grands. Il était bien souvent triste et agressif, blessé par toutes les méchancetés qu'on lui avait faites. Souvent je m'arrêtais et n'écoutais que lui. J'ai même réussi à le faire sourire. Sa voix devenait alors un chant empreint d'une légère mélancolie, comme celui des cow-boys autour du feu lorsque la nuit tombe. J'espérais dissiper définitivement sa nostalgie mais il n'a jamais compris. Il venait du passé et devait certainement y rester, comme à ses sept ans, quand il avait décidé de vivre en ermite...

Il y avait tant de monde dans ma tête ! J'avais baptisé l'un d'entre eux, le Comptable. Il ne s'occupait que de comptes en banque, d'argent ou de possession et, de préférence sonnantes et rébuchantes. Je ne l'aimais pas beaucoup. Je lui préférais l'Hédoniste. Lui me disait que je faisais tout bien, que tout était parfait et que si je laissais faire les choses tout irait bien. Il me plaisait vraiment beaucoup même si, immédiatement après, apparaissait le Pessimiste pour tout flanquer par terre. Tu parles d'une douche ! Je passais à une vitesse incroyable du « c'est bien » au « u vas tout rater en t'y prenant comme ça, ce n'est pas en profitant de la vie que tu y arriveras. » Et pour couronner le tout, le Juge, ou le Père, va savoir, rajoutait un « je te l'avais bien dit. » L'horreur !... Je sortais de mon Tribunal aussi coupable que le jour où je me suis fait embarquer pour avoir « emprunté » une mobylette. Je m'en souviens comme si j'y étais. Bref, le Juge me renvoyait dans mes vingt-deux avant que j'aie eu le temps de dire ouf.

Je me suis beaucoup penché sur ce phénomène. Je n'ai que ça à faire... Tu penses bien, un truc comme ça, je n'allais pas le laisser passer ! Il semblerait donc que toutes les voix que j'entendais n'étaient que le fruit de mon dialogue interne. C'est-à-dire de la conversation que j'entretenais avec moi-même... Et je me disais des choses que je n'aurais jamais dites à personne de peur de recevoir une claque !... Je me suis, longtemps après, demandé qui était celui qui écoutait tout ça. Soyons clair, ce n'est pas évident du tout : quelqu'un écoutait dans ma tête un autre qui parlait, plusieurs en l'occurrence. D'ailleurs mon dialogue s'apparentait le plus souvent à une cacophonie ! J'entendais bien qui râlait ou pestait ou gémissait, de quel bonhomme il s'agissait, mais impossible de mettre un nom sur celui qui écoutait. D'après toi ? Qui était-ce ?... Moi ? Mais si c'était moi, pourquoi me disais-je tant de choses désagréables ? Je n'ai jamais aimé souffrir pour rien, tu l'as deviné, et ça n'était quand même pas moi qui me faisais si mal ?... Il m'a fallu pas mal de temps pour accepter que tel était le cas. Ce qui m'a amené rapidement à essayer de faire parler celui qui, jusqu'à ce jour, ne faisait qu'écouter. Essaie. Tends l'oreille à l'intérieur de toi, n'entends plus aucun dialogue, fais le vide, le silence. Qui écoute ? Peux-tu lui parler ? Te répond-il ?... Pas facile, n'est-ce pas ? Épuisant même car il y a toujours quelqu'un qui traîne. Je sais ce que c'est ! J'ai trouvé un moyen pour les faire taire, tous autant qu'ils sont. Il vaut ce qu'il vaut mais je te le donne : je les mets dans des bulles roses et j'imagine qu'elles s'élèvent et explosent. Plaf ! Finis les voix ! Le Père ou le Juge, tu choisiras, n'ont pas aimé, pas du tout ! Mais je les tenais à distance car j'avais augmenté le son de la voix de l'Hédoniste qui répétait tout le temps : « Carpe Diem. » Coincées dans leurs petites bulles, mes voix n'avaient plus de son, jusqu'à leurs explosions finales. J'avais la tête dans le champagne ! Si ça peut t'aider...

Je sais... On ne sait toujours pas qui écoute... Crois-tu qu'il suffise de quelques minutes pour lâcher toutes ces bulles ? Ça m'a pris un temps si long à taire toutes mes voix que je ne suis pas encore bien sûr de le connaître, sans tomber dans tous les travers de psys de bas étage en mal de gloire et de célébrité. En tout cas, c'est quelqu'un de bien pour écouter comme ça, sans broncher, autant de sonnettes et autres imbécillités débitées à si grande vitesse par des bonhommes aigris et grincheux. Au bout de quelques temps, je me suis dit que le meilleur moyen était de faire le tri, j'ai toujours aimé ranger mon bureau. D'un côté les bonnes voix et de l'autre les mauvaises. Noir ou blanc, rien au milieu. Ou bon ou mauvais, rien entre les deux. J'étais comme ça, à l'époque, un obstiné de la dualité ! Je t'avoue que les bonnes tenaient sur un timbre-poste... Par contre, j'ai dû acheter pas mal de surface pour ranger les mauvaises. Hallucinant la place que ça prend ! Comme il me fallait une méthode, j'ai commencé par

classer les mauvaises selon leur genre. J'ai bâti une grande bibliothèque à tiroirs. Quand la voix était baptisable sans conteste, je notais consciencieusement son nom sur la façade, au cas où je voudrais jeter un coup d'œil plus tard : « Juge », « Père », que j'ai d'ailleurs fini par rassembler sous l'appellation « Casse-pieds », « Enfant », « Mère »... Au moindre doute, je rangeais la voix dans des tiroirs fourre-tout : « Culpabilités », « Doutes », « Manques », « Besoins. » J'en avais même ouvert un à « Dieu. » Mais il a très vite débordé et il m'a fallu finalement toute une bibliothèque pour ranger « Dieu. » Que faisait-elle parmi les mauvaises voix, me diras-tu ? Il suffit d'être allé au catéchisme pour le savoir. Ou de considérer son kiki comme un problème pour s'apercevoir que la bonne parole de l'amour est quelque peu entachée de celles d'humains plus soucieux d'asseoir leurs pouvoirs que de sauver les foules. Bien dit ! Tout ce sang et ces luttes, au nom d'un dieu censé être avant toute chose l'amour, me semblaient une raison valable pour ne plus écouter sa voix. Ça m'a d'ailleurs beaucoup soulagé... Du coup, j'ai baptisé cette bibliothèque « En attente de poubelle », et j'y ai rapatrié le Père et le Juge... Je n'avais pas envie de leurs enfers... Ni de leurs paradis d'ailleurs ! Moi, dans mon Paradis, je m'imaginais ne pas en faire une rame. Je voulais être tranquille. Tu parles !... Je me voyais les doigts de pieds en éventail en train de siroter un cocktail tropical sur une plage de sable blanc bordée de cocotiers. Voilà comment je le rêvais. Certainement pas comme un endroit où tu attends le Jugement Dernier. L'horreur!... J'ai de plus en plus de mal à dire des choses pareilles. A cette époque, mon Paradis m'attendait et n'attendait que moi. Ce qui est bien le cas et tout va pour le mieux.

Qu'est-ce que j'ai pu trier ! Finalement j'en suis arrivé à bout. Enfin presque... Il y a encore un tas dont je ne me suis pas occupé mais ça peut attendre. Classer « Dieu » m'a littéralement épuisé. Je verrai plus tard ! De toute façon, j'ai le temps ! Je suis donc passé au bon côté. Ça m'a beaucoup plu. Tout de suite !... J'ouvrais de grands tiroirs en or, fallait que ça brille, et je collais avec ardeur des tas d'étiquettes : « Paix », « Joie », « Harmonie », « Abondance », « Sérénité »... Deux tiroirs m'ont pris du temps. Je l'avoue. Celui de la « Vérité », pour commencer. Je l'avais prévu très grand mais à chaque fois que j'entendais une voix qui pouvait coller, immanquablement une autre voix plus forte surgissait : « Nul ne détient la vérité en ce monde »... Impossible de mettre la main sur elle pour la faire taire. Résultat ? Aucune vérité à classer. J'ai donc ouvert, à tout hasard, un nouveau tiroir baptisé « Humilité ». Tout petit, tout en bas, et en argent parce que je n'avais plus d'or. J'ai mis un sacré moment à y mettre quelque chose car il m'a fallu d'abord apprendre ce que c'était. Ça me rappelait tout de suite Jésus et la deuxième joue à tendre. Quelque chose dans ce goût-là. Un peu dans le style à genoux, les mains jointes... Et ça ne me plaisait pas du tout. Puis je me suis dit qu'être humble c'était se taire. Mais j'aimais bien parler... C'est vrai, j'ai détenu beaucoup de vérités à un moment, avant le grand tri. Ensuite, j'ai pensé à tous les grands sages qui ont prôné un jour ou l'autre l'humilité, mais à en juger par leurs vies passablement dénuées, aux fins souvent tragiques, comme servir de nourritures à de gros chats affamés, je t'avoue que j'y allais à reculons. Humble, d'accord, mais si c'était pour me retrouver en guenilles à prêcher la bonne parole à des sauvages qui n'avaient que l'envie de me goûter, jamais. Fidèle à mon principe sacro-saint, tout commence par moi, j'ai donc essayé d'être humble avec moi-même... L'humilité me faisait peur mais après l'avoir essayé un moment, j'ai commencé à accepter, humblement forcément, que j'avais de petits, tout petits, défauts. Et pour la première fois, je me suis dit : « ce n'est pas le résultat qui importe mais bien le chemin. » J'ai accepté de ne pas avoir été parfait, car tous mes défauts m'ont permis d'avancer. Et ça, ça m'a fait le plus grand bien !

Je me suis donc retrouvé devant le deuxième tiroir. Il était transparent et étiqueté : « Amour. » J'en suis resté baba ! Car je pensais l'avoir oublié. Plus de son... Puis j'ai vite sauté dans la peau d'un enfant dans un magasin de jouets, et plus je sautais, plus le tiroir se remplissait, jusqu'à déborder et inonder toute la bibliothèque. Un déluge ! Je jetais et jetais à la pelle tout le plus beau de moi et ça dé-goulina... Quand il n'y eut plus dans ma tête qu'un océan d'amour dans lequel je pus m'immerger, j'ai su qui écoutait : la plus belle image de moi, celle d'un ange.

Je sens mes ailes qui poussent !... Et quand je me retourne je vois de belles plumes multicolores. En bas, ils disaient qu'elles étaient blanches ! Mes plumes sont animées de mille couleurs, jamais les mêmes. Pour l'instant le bleu domine, avec le jaune. Qu'est-ce qu'on va me faire faire quand je serai un ange ? Moi je ne veux qu'écrire, pourvu qu'ils le sachent !... Mais non ! Tu vois comme leurs bêtises reviennent vite ? Je dois à tout prix méditer sur mon dieu, une fois pour toute, afin de passer à autre chose. Car mon dieu ne me donne rien à faire que je ne veuille faire. Nul ne me juge et tout le monde m'aime. Surtout lui... Et moi. J'ai besoin d'un cours de rattrapage!

*

Surtout ne pas résister !

Bon. On reprend ! Ai-je tout fait ?... Pas sûr... Sinon je ne serai plus là. Enfin, je crois... Qu'est-ce qu'il y a après mon nuage ? Va savoir ! Ou pas d'ailleurs, mieux vaut que je garde l'esprit vierge pour aborder l'inconnu. Ce qui prouve bien que j'ai fait des progrès. En effet, si je n'imagine rien, si je ne me sers pas de mes croyances ni de mon passé, si je laisse faire, tout peut arriver... Et dans l'amour c'est le meilleur qui arrive ! Je ne prévois rien et en conséquence ne crée rien. Je n'anticipe pas !... Mais comment fait-on pour ne rien prévoir ? Pour garder l'esprit vierge afin de ne pas... Dénaturer la vie ? Ma vie ? Enfin, ma mort ou l'éternité, pour être plus précis. « Heureux les pauvres en esprit », disait l'autre. Tu m'étonnes ! Avec toutes mes questions, je crois que je suis né avec un sacré handicap : je pense trop. Comment veux-tu que je ne tente pas d'imaginer mon après ? S'il y en a un, d'ailleurs, puisque ici tout est maintenant... ? C'est vrai, ça ! Mon passé est sur terre, et je n'ai plus aucun temps à conjuguer, je n'ai aucun besoin vital. À part l'amour, peut-être ? Ça va à une vitesse ! Il faut que je récapitule :

- Je n'ai plus de temps, ni dimension, ni espace, etc.... Rien en fait ! Juste le maintenant.
- Je ne suis qu'énergie en espérant vivement que je ne sois pas une simple pensée de moi-même.
- Je ne crois plus en rien sauf à l'amour, ce qui revient à dire que je crois en tout puisque l'amour est tout.
- Je suis devenu humble... Mais si je suis si humble que ça, je n'aurais pas besoin de l'annoncer comme ma première qualité ?
- J'ai deux ailes qui mesurent maintenant plus d'un mètre chacune, que je n'ai jamais déployées. J'hésite...
- J'ai perdu mon ampoule... Elle me manque ! Au moins, elle savait m'écouter, comme celui qui entendait dans ma tête. Toujours là ?
- J'ai rencontré Jésus, beau gosse, et Sophie, mignonne aussi quoiqu'un peu trop mûre à mon goût. Mais il faut de l'âge pour être un grand sage.
- Je n'ai pas quitté mon aube blanche depuis un moment et... oui, je brille encore plus sans que ça me fasse le moindre mal.

Quoi d'autre ? Plus de dieu anthropomorphe, de moins en moins d'auto limites et de contrôle, la sensation de poser les bonnes questions, oui, quand même. Elles me font avancer, si j'en juge par la lumière que je dégage. Même si je ne sais pas vers où ! Les croyances ? Déjà dit. Les petits bonhommes aigris ? Terminés. Bien fait ! Ha oui !

- Je suis de plus en plus haut, bien que tout soit relatif.
- Et ma bulle se fissure de toutes parts.

Et je m'en moque complètement ! Avant, j'aurai colmaté tout de suite, mais maintenant je m'en moque. Je n'attends que le meilleur, donc peu m'importe... Peut-être est-ce bien là ma dernière attente, celle qui fait encore de moi un être à part entière. Car lorsque je n'attendrai plus rien, c'est que j'aurai tout eu. Et moins je crois plus j'obtiens. Dans l'amour. Si je n'attends rien... Seul le présent ici se conjugue. Si je n'attends rien ?... Je n'attends rien. Je suis. Je suis ? Reprenons. Je n'attends rien. Je suis bien, heureux d'être où je suis, ravi des beautés qui volent dans mes pensées. Il fait bon, je me sens rassasié, rien d'autre ne me ferait plus plaisir que l'instant que je vis maintenant. Tout va bien. Je suis où il faut, comme il faut, quand il faut. Je suis bien et je contemple ce que je vis sans en demander plus car tout me satisfait... Je n'attends plus rien. Pas de projets ni d'anticipation, aucune pensée en avant ou en arrière. Je ne manque de rien. Je suis... Satisfait... Pas facile !

Et si j'essayais d'ouvrir mes ailes ? Un mètre ça doit suffire ? Le problème c'est que je n'y connais strictement rien en aéronautique. Je me souviens d'images d'oisillons tombés du nid et je n'ai pas franchement envie de faire pareil. Me projeter un peu partout, je sais faire mais voler en absence de tout espace, aucune idée ! A quoi peuvent bien servir des ailes dans un tel lieu ? Il doit bien y avoir une raison ? Peut-être symbolique ? Déployer ses ailes, ouvrir ses ailes en grand, s'envoler... Peut-être est-ce la marque de ceux qui ont définitivement réussi à dépasser la matière ? Comme un grade ?... Qui va me donner le mode d'emploi ? Personne ! Tu penses bien qu'ils ne répondent pas sur commande, juste quand ça leur chante. Ils sont tellement débordés !

Bon... Le « si j'essayais » étant forcément de trop, je le remplace par un bon « je fais, après tout qu'est-ce que je risque ? » Ouverture. Beau... Très beau... Ça me donne une allure ! Et ces couleurs ! Si j'osais... Non, j'ose, je n'ai rien à perdre, souviens-toi. Il doit suffire de les remuer doucement d'abord. Voilà ! Un peu plus vite ? Parfait et même pas mal. Quel joli bruit ! Allez... Décollage ! ... !... Super !...

*

« *Nous sommes tous des anges.* » *Mon ange.*

J'ai passé l'examen ! Tu ne devineras jamais ! Je volais tranquillement au-dessus de l'océan, comme ça, juste pour me détendre. Je me suis approché de l'eau et... J'ai vu mon reflet... Je l'ai aimé tout de suite. Si tu savais comme je suis beau ! Tu n'en croirais pas tes yeux, si tu crois encore à quelque chose après tout ça. Et j'ai décidé comment je vais occuper mon présent. Ce ne sera d'ailleurs pas une occupation au sens où tu l'entends mais l'expression parfaite de mon essence : je vais écrire l'amour... Je vais soigner et guérir l'être humain, à mon rythme et au sien, à ma mesure et à la sienne, sans rien attendre ni demander. Je vais lui donner tout cet amour qui bouillonne en moi... Quand on est un ange, n'est-ce pas là le seul chemin possible ?

Le temps des mots de lumière est bien arrivé et mes mots aux ailes déployées vont se poser sur ta terre... Fais-moi confiance.

Allez ! Envole-toi !... Tu vas y arriver... J'en suis sûr... Puisque je suis là, en ton cœur pour l'éternité... Je t'aime !

*

« *Toi aussi !* » *Mon ange.*

- Non. Je ne veux pas que tu me quittes !
- *Qui parle ?*
- Devine ! Une de tes voix peut-être ? Une que tu ne connais pas encore ? Ou peut-être une nouvelle apparition ?
- *Encore faudrait-il que tu apparaisses.*
- Tu me fréquentes depuis de longs mois.
- *Mon ampoule !*
- Non.
- *Je t'ai déjà rencontré ?*
- Non, mais je vais te donner un indice... Je suis vivant.
- *Mon écrivain...*
- Oui, mon ange. Je ne veux pas que tu me quittes !
- *Mais nous ne nous quitterons jamais ! N'as-tu pas lu ce que tu as écrit ?*
- Oui, mais quand j'aurai fini, parce que je vois bien qu'on s'approche de la fin, avec qui parlerai-je de si belles choses ? Qui me fera pleurer de joie ? Qui me portera chaque jour, moi et mes petites faiblesses ? Qui aura suffisamment confiance en moi pour me choisir parmi des milliers afin que je sois son bras, sa main, sa voix ?
- *Tu as encore besoin de béquilles ?...*
- Oui ! J'ai besoin de toi.
- *Je suis un ange.*
- Je sais, je l'ai écrit.
- *Quelle est l'essence d'un ange ?*
- L'amour.
- *Oui, juste l'amour et l'amour juste. Et l'amour ? Qu'est-ce que c'est ?*
- Encore une question piège ? Pour voir si j'ai bien tout compris ou t'assurer toi-même que tu sais de quoi tu parles ?... Parce que si j'en crois ce que tu as dit, tu n'as peut-être pas encore fini ton chemin.
- *Ou peut-être que oui, jusqu'à ce que j'en décide ainsi et revienne au grand tout.*
- Et disparaître.
- *Non !... Renaître...*
- Encore ?
- *Et pour l'éternité. Alors, dis-moi, qu'est-ce que c'est l'amour ?*

- C'est... Que des bonnes choses ! C'est le rire d'un enfant adopté, libéré de son orphelinat et qui, quand il te voit, te saute dans les bras dans un grand éclat de rire. L'amour ? C'est... Une belle ballade dans une forêt magnifique qui embaume le pin et le romarin. C'est... C'est tout ce que j'aime et qui me rend heureux d'exister. C'est si long à décrire, tu sais ! Je vois bien le bonheur que ça fait, mais il y a encore tant de sombres choses dans mon monde à moi.

- *Qu'un peu d'amour suffirait à laver.*

- Oui ! Exactement ! L'amour sert à faire de grandes choses. Il sert à écrire des livres qui réchauffent le cœur, à partir au Bangladesh soigner les lépreux, à sauver l'oisillon tombé de son nid, à dégager la piste des fourmis afin qu'elles retrouvent bien vite leur maison. L'amour c'est beau, l'amour c'est pur. C'est l'altruisme sans le savoir, le don sans l'attente, la gratuité du geste sans aucune récompense. Tout ce qui est le plus beau du plus beau du plus beau c'est l'amour ! Et bien au-delà encore... L'amour, c'est vivre sans se poser de problèmes ni ruminer de soucis, c'est être bien à tout instant, juste comme ça, pour rien. L'amour ? C'est tout ce que je préfère ! Non, décidément je ne vois rien de plus que j'aimerais à ce point. L'amour est tout ce que j'espère et tout ce que j'attends.

- *Un ange pourrait-il désirer autre chose ?*

- Ça m'étonnerait...

- *Et tu aurais raison. L'amour que je te porte résistera au silence que tu anticipes.*

- Oui, bien sûr ! Mais toi ? Ne plus t'entendre ?

- *Mais qui suis-je ?*

- Mon ange !

- *J'aime ?*

- Oui, tout le temps.

- *Je t'aime au point d'être toi ?*

- Oui, la fusion parfaite.

- *Parfaite ?*

- Oui !... Non... Dis, existe-t-il une perfection parfaite ?

- *Oui.*

- ... L'amour n'est-ce pas ?

- *Oui.*

- A ce point ?

- *A l'infini.*

- Sans limite ni fin ?

- *Éternellement.*

- ...

- *Oui...*

- Je crois que ma route sera longue.

- *Éternelle.*

- Mais... Il y a bien un bout ? Quelque part ?

- *Celui que tu voudras.*

- Ça complique encore le problème.

- *Oui...*

- Et qu'est-ce qu'on fait ?

- *Tu fais comme moi : tu aimes.*

- Bien résumé.

- *Encore peur de me perdre ?*

- C'est exactement ça. Je n'aurai pas dit mieux : j'ai peur de te perdre. À en crever !... Parce que je crois, bon sang, que tu vas disparaître une fois que j'aurai écrit le mot fin. Et ça, je ne le veux pas, mais pas du tout ! Je bascule sans cesse comme un culbuto entre la chaleur de ton amour et la froideur de son absence. Effroyable ! Le blanc ou le noir !... Oui, j'ai peur que tu partes. Je crois que tu vas partir alors que tu n'en as jamais parlé. Quoique avec tes bêtises sur le fait de t'envoler ! Je t'ai vu partir si loin que je ne te voyais plus. Je me suis vu t'attendre, assis sur une plage de galets, mes bras autour de mes jambes, t'attendre longuement tandis que je pleurais lorsqu'un nuage me cacha ton dernier battement d'ailes. Je me suis vu tendre la main pour te retenir et crier à perdre haleine combien j'avais besoin de toi. Je me suis vu si seul, si petit alors que tu avais tout. Plus rien de toi, comme ça, évaporé, alors que moi je pleure sur une plage de galets tandis que la nuit tombe et que la mer se déchaîne, écho de mes pensées où règne la tempête. Tu comprends maintenant, mon ange, pourquoi j'ai si peur que tu partes.

- *Et pourtant je suis toujours là.*

- Oui, maintenant ? Mais demain ? Après le mot fin ? Où seras-tu ? Je ne veux pas que tu partes, reste avec moi. Ne me quitte pas. Je ferai tout ce que tu voudras. J'ai tant besoin de toi, mon ange à moi... Il fait parfois si froid dans le fond de mon cœur que je monte le chauffage pour desserrer les dents ! Et tu vas me laisser ? Avec tout ça ? Je t'aime, mon ange, ne me quitte pas ! Pas encore... Laisse-moi encore un peu de temps, juste quelques jours, à peine quelques heures, afin que je te

prouve que toi non plus, tu ne peux plus te passer de moi. Laisse-moi te montrer combien je brille moi aussi et peut devenir ton bon assistant. Donne-moi une chance ! Je t'en prie, je t'en supplie ! Ne pars pas, mon ange !... Ne pars pas... Ne dis pas le mot fin... J'en mourrai...

- *Il n'y a pas de fin.*

- Laisse-moi parler ! Laisse-moi te dire ce que tu n'as jamais entendu ! Je vais te montrer quel est mon courage !

- *Respire... Respire... Respire encore... Tu aimes tellement ce que nous écrivons... Respire... Respire encore... Qu'il te semble désormais impossible de vivre autrement.*

- *Oui...*

- *Chut... Calme-toi. Tu projettes des milliers de choses sur notre collaboration future.*

- *Oui...*

- *Chut... Je sais... Tu regardes tous les jours dans ta vie si ça marche, l'amour. Tu sais, je te vois faire depuis quelques temps, tu surveilles tes propos pour ne plus dire de méchancetés, tu dis très souvent : " après tout ? Qu'est-ce que j'ai à perdre de savoir l'amour ? ". N'est-ce pas ?... Oui... Reste comme ça, reste calme. Et tu évites le plus souvent possible d'être écartelé entre ton passé et ton futur. Et arrive ce qui arrive et que tu n'attendais pas.*

- *La clé !*

- *Oui. Tu décides ainsi de vivre étonné et ravi de tout ce que l'amour peut apporter.*

- *Avec pas mal d'hésitations.*

- *Je sais.*

- *Ça m'énerve que tu saches tout ! Pendant un moment, tu n'as pas su grand chose. Et j'en sais quelque chose. Et blablabla et blablabla ! C'est fou ce que tu pouvais être bavard ! Et tu veux qu'après ça, j'accepte ton silence ? Certainement pas ! Jamais !*

- *Tu me fais une scène ?*

- Parfaitement ! C'est de ta faute ! Moi, je n'ai rien demandé ! J'étais patron, bien logé, bien nourri et je me suis retrouvé dans une vieille caravane pourrie posée sur des parpaings et des bottes de foin, paumée au milieu de nulle part avec un froid dehors que tu ne laisserais pas un pingouin de peur qu'il gèle, sans eau courante, bonjour la toilette, ni chauffage pendant la nuit, bonjour l'ambiance, et tu as le culot de vouloir me planter sous prétexte d'aller voir les étoiles et chercher un certain « Grand Tout » que j'aimerais bien que tu me présentes s'il est si bien que ça et tellement mieux que moi ? Non ! ! Je ne respirerai pas ! Et ce n'est pas la peine de prendre cet air peiné ! Ça ne te va pas quand je songe à ce que tu vas me faire ! Je n'y crois pas ! Oui, je te fais une scène et point à la ligne. Tu voudrais peut-être, en plus, que je te déroule un tapis rouge : « Je vous en prie, monsieur l'Ange, si vous voulez vous donner la peine, voici votre itinéraire pour aller chez monsieur « Grand Tout » ? Je n'y crois pas à un tel égoïsme ! Si c'est ça être un ange ! Et bien non merci ! Je préfère oublier. Après tout ce que tu as dit ?... C'est navrant. Moi, j'étais là quand tu as eu besoin de moi ! Moi j'ai écrit des heures et des heures et passé les trois dernières années de ma vie à digérer toutes les épreuves qu'il m'arrivait, totalement inconscient qu'un imbécile d'ange même pas ailé me la pourrissait volontairement pour écrire son examen de pensée ??? Et toi, tout ça, oublié ? Monsieur a des ailes alors il s'envole. Merci. Il est fait d'amour alors il va aimer. Par contre, toi, celui qui a tout plaqué pour lui, à la poubelle ! Non ! Maintenant c'est à ton tour ! C'est à toi de m'aider ! Tu restes là ! Et ne me parle pas d'amour, tu vas me vexer ! Tu restes là ! C'est tout ! Et tais-toi ! Tu m'énerves !!! »

- ...

- ...

- ...

- ... Tu ne dis plus rien ?

- *Tu m'as demandé, le mot est faible, de me taire.*

- Ne me prends pas pour un imbécile ! Ca fait dix minutes que tu n'as pas dit un mot !

- *Je n'ai pas de montre.*

- Ho ! Monsieur fait de l'humour ! Et allez ! Tu vas me faire ton petit numéro de clown ? Et bien sache que tu es le blanc. Et lui, je ne l'aime pas du tout. Beurk !... Il me donne envie de vomir. Moi je croyais avoir un copain !... Tu parles ! Vas-y, fais-moi rire ? Une blague sur les Sept Nains ? Tu as oublié de parler de Joyeux, d'Atchoum et de Timide. En panne d'inspiration, monsieur Je Sais Tout ? Ou tes foutus petits bonhommes qui m'ont pris la tête pendant des heures ? Ou ton tiroir vide de toute vérité ? Monsieur aime les métaphores ! J'en suis mort de rire à l'avance !

- *Mort très agréable.*

- Et en plus, tu continues ?... Je ne crois même pas ce que je viens d'entendre ! Bientôt ça va être de ma faute !

- *Je ne me permettrai pas.*

- Monsieur est grand seigneur... N'est-ce pas ? Pas un mot plus haut que l'autre ? Jamais... Ho non, pas lui !... Lui, c'est tout propre et lisse à l'intérieur. Tu me rappelles la cuvette d'un chiot ! Aussi glissant !

- *Tu m'en veux ?*
- *Oui. Beaucoup.*
- *Qui a parlé de départ, de mot fin, d'abandon, puisque tout est là ?*
- *Tu vas m'abandonner !!! Non, ne pars pas ! Reste avec moi... Toujours... J'ai tant besoin de toi. Je ne peux plus vivre sans toi. Regarde, mon âme pleure... Non, mon Ange, reste là, je t'en supplie... Je t'aime tant... Je ferai tout ce que tu voudras, je donnerai ma vie et même plus encore mais ne pars pas... Je t'en prie. Reste avec moi...*
- *Je ne pars pas, je ne partirai jamais, je suis en toi, je suis toi.*
- *Je n'arrive pas à y croire.*
- *Savoir est tout.*
- *Il faut l'accepter...*
- *Oui et c'est aussi compliqué que c'est simple.*
- *Comme le grand tout...*
- *Oui. Tout est question d'acceptation. Au présent tu acceptes que tout soit ainsi, sans te poser de questions, sans peurs paniques. Juste là. Bien, où que tu sois. Dans l'amour. En accord avec toi-même.*
- *Et accepter de finir notre livre ?...*
- *Il n'a pas de fin.*
- *Comme l'infini...*
- *Et tout ce que tu es.*
- *Marié à la création !*
- *Époux de tout ce qui la compose.*
- *Et nous ferions plein d'enfants !*
- *Pour perpétuer l'amour.*
- *Ouah...*
- *C'est vrai.*
- *Alors ?*
- *Tout est tout ce que tu veux, mais Tout Est, sans attente.*
- *Tout ce que je veux ? Mais plus encore si je n'attends rien ?*
- *Tout est lorsque tu n'attends plus.*
- *Pas gagné !*
- *Parce que tu attends.*
- *Comme si je me voyais en train de grimper l'Anapurna.*
- *Le chemin est ce que tu en fais. Parce que tu attends.*
- *Je le préférerai moins escarpé.*
- *Ainsi tu le vois et l'attends.*
- *... C'est vrai ! J'imagine... Mais je ne peux pas museler mon inspiration ! Je suis écrivain !...*
- *Tu mélanges encore.*
- *Peut-être. Mais j'ai toujours peur que tu partes. Et tu n'as pas répondu ? Alors ?*

*

Et nous sommes bien plus encore.

Je savais que c'était un coriace ! Mais à ce point !... Quelle tête de mule ! Mais comment font-ils pour le supporter !... Il a peur de ne plus pouvoir écrire si je le quitte. Parce qu'il pense que je vais le quitter. Il en est si sûr... Et ça lui fait si mal au cœur.

Comment lui faire comprendre que je ne pars pas, que je suis là, en lui, tout le temps, et que c'est lui qui écrit ? Car, en fait, depuis quelques temps, c'est moi qui le lit. Pauvre petit humain qui ne croit pas encore assez en lui... Que mes larmes le baignent et ma peine le lave...

Je suis là... Écoute-moi, regarde ! C'est moi qui prends la plume pour la dernière fois dans ce livre... Je t'aime. Je suis en toi... Je suis toi... Rien n'est compliqué, tout est simple. Je suis là à jamais et pour l'éternité... L'ange... C'est Toi !

Livre 2

L'Esprit rêve, l'Âme danse

« Tu es plus grand que toi » Un ange

Ciel gris. Pluie battante. Vent froid qui souffle et s'enracine aux confins de chaque ruelle et sème sa tristesse en bouffées désunies. La ville est noire. Phares de voitures en plein après-midi. Gris de cafard. La ville est triste. Paris peut-être ? Ou n'importe quelle autre ville où les humains s'endorment aux termes de journées plus bancales les unes que les autres, entassés dans des petits cubes où ils s'écoulent mutuellement pisser.

Immeuble décrépi. Escalier sale, peintures écaillées, bois qui gémit. Interrupteur en panne, palier taggué, porte bricolée, pas de nom... Habitant inconnu, juste un numéro de sécurité sociale, un vague extrait de naissance rangé dans de grands tiroirs anonymes d'acier chrome et gris dont personne ne se préoccupera jamais, juste un humain-bouts de papiers bientôt périmés et barrés de rouge, mention « décédé. » Papier peint défraîchi, canette de bière bon marché sur table basse rafistolée. Univers... D'un humain socialisé à grands coups de slogans et d'informations aliénées, perdu dans ses idées aussi noires que l'écran de sa télé.

Il est assis sur son canapé, devant sa télé. Éteinte. Ça fait bien longtemps qu'il ne la regarde plus... Non... Aujourd'hui, il préfère se voir décliner dans le grand miroir qui lui fait face. Tous les soirs, depuis des mois, des années pense-t-il, il reste assis, là, les yeux dans le vague, à contempler et dévaluer son image, conscient de ne plus se reconnaître. C'est tout ce qu'il a trouvé dans le peu qu'il lui reste ou qu'on lui a laissé... Le miroir est son dernier refuge, mais ses apparences ne sont pas trompeuses, car il n'a plus que lui à détester. Et il se hait. Chaque soir un peu plus dans cette grande glace qui lui renvoie le reflet d'un humain paumé, crevé, creusé, qui ne sait plus qui il est ni où il est, il se hait à tout jamais dans cette voix qui lui répète inlassablement :

« Qui soulage ton amertume ? Ho ! La vie n'est pas facile, je le sais... Une vie bien grise, toute petite à l'intérieur... Tu as mal souvent, comme un petit enfant, tu voudrais aller mieux, mais ne te le permets pas, tu es grand et tu es triste et vide et fatigué. Ta vie passe et te lasse... Tu as envie de mieux, tu sais que d'autres l'ont ! Mais pas toi... Ho ! Non, pas toi... Toi, ta vie passe et te lasse. Tu grimpes et grimpes, marche par marche, tu fais ce que tu peux pour y arriver, enchaînant une à une les épreuves. Et toujours tu essaies de faire un peu mieux que ceux qui t'ont précédé, ta famille qui t'a montré la voie et ouvert les chemins d'une vie qui vaille que l'on se donne du mal. » Tu as écouté des milliers d'étrangers qui te montraient comment y arriver, les choix de tes amis et ceux de ton pays, ceux de ta race et de ta confession, qui t'ont montré leurs voies, toutes différentes, voix de milliards d'humains qui ne ressemblent à personne, perdus dans leurs racines, seuls dans leurs nations. Et tu es là, l'âme et le cœur en peine à te demander pourquoi...

Et surgit une autre voix, celle de tous tes pleurs et de toutes tes tristesses, qui te porte aux bords des larmes, ta première personne :

« Pourquoi toutes ces bêtises, pourquoi cette tristesse qui me prend et m'étreint ? Pourquoi ces bassesses qui jamais ne cessent ? Je suis fatigué de toutes ces injures, des mots prononcés aux comptoirs des cafés. J'en ai marre d'une vie morne et grise au fond de ma banlieue triste alors que le soleil brille sous d'autres ciels bleus, marre d'essayer de gravir, de grimper, marre de me battre pour simplement survivre. J'en ai marre de ce que je vis et de toute la planète et des films américains qui abrutissent mes soirs, et surtout, surtout, de cette foutue télé que je n'arrive pas à éteindre... Marre de dire oui et d'être gentil et de me reprocher mes éclats qui pourraient nourrir d'autres critiques acerbes sur ce que je suis et comment je vis, jusqu'à leurs fameux "il n'y arrivera pas. »

« Je veux que s'arrête ce tumulte infâme qui grossit et prend flamme tout au fond de ma tête, tous ces mots qui m'agressent, ces visages de femmes qui croisent mon chemin et ces regards d'hommes, mon destin. Je voudrais un amour, un grand, le vrai. Je voudrais du soleil, de la joie et des rires. Je voudrais que ça change... Tout ça ! Ce monde a autre chose, je le sais, il est bien plus grand que tout ce que j'attends.

« Pourquoi je ne vogue pas sur ses océans ? Pourquoi je reste là ? Pourquoi je me morfonds ? Et pourquoi je pleure seul devant ma télévision?... Et pourquoi le Ricard me donne du courage ? Ho ! Juste un, pour ne pas abuser, juste pour me faire oublier que je suis moi... Pour me transformer en quelque chose de gai, de facile et de drôle, un homme qui pourrait me plaire... Jusqu'au petit pétard censé me consoler d'une vie de désespoir sur un monde incendié... Une vie à essayer d'oublier... Mais d'oublier quoi ? Ma naissance, mon enfance, le temps perdu qui ne se rattrape plus ? La mort qui me suit et me précède, les tracas, les bla-bla, les paroles et les mots ? Une vie à essayer d'oublier... Mais d'oublier quoi?... Mes amours finies et mes amours mortes ?... Une vie à essayer... Est-ce vraiment assez ?

« Et tout ça, pourquoi ? Pour savoir un jour ce que j'ai raté ? Je me verrai mourir lentement ou trop vite et il sera déjà trop tard, plus l'heure d'y croire. Au près de ceux qui m'aiment, je me dirai : cette vie en valait la peine... Peut-être aurais-je pu, juste pour essayer, en demander un peu plus et me laisser tenter par ces gloires terrestres que je ne me voulais point, cet argent, ces richesses et ces douces bottes de foin. Aujourd'hui, il n'est plus l'heure que je me vautre dans la neige et que je laisse mon cœur tournoyer dans les manèges, finis les temps bénis de mes petits problèmes, je suis vieux et n'ai d'autre port en ces lieux que ma propre mort. J'ai passé tant d'années à me croire en vie, qu'aujourd'hui je ne sais même plus qui je suis. Je sais mes yeux ouverts et mon souffle court, mais plus rien en moi n'espère un nouveau jour. Mon temps est occupé à repenser le temps où mon corps exultait d'être si vivant. En quel monde suis-je dans toutes ces pensées qui parsèment la déroute de mon corps cassé ? Peut-être aurais-je pu, juste pour essayer, si j'avais su taire un instant toutes mes peurs de grand...

« Alors oui, je suis triste et vide et fatigué. J'ai envie que ça cesse ou que ça change. Je veux enfin rêver que tout est possible, que tous les destins me tendent la main. Je veux croire en moi, savoir que je peux le faire et ne plus entendre ces voix qui me rongent comme un cancer... Je rêve d'un monde sans limites, d'une terre de tous les possibles, je rêve d'un autre ciel bleu pour y écrire ma bible. Je rêve à tous les vents qui déchaînent les océans, au plus que parfait qui contient ma vérité. Je rêve d'humanité bien à l'abri de la guerre et d'immensités où mon astre m'éclaire. Je rêve comme un géant, moi qui ne suis qu'un enfant, je rêve sur grand écran l'amour sans carré blanc. Je veux fermer les yeux, me boucher les oreilles, m'allonger, là, sur le sofa, et attendre que le monde croule ou en trouver un autre, fait à ma mesure. Peu m'importe cette terre... Je veux un autre ailleurs... Dans un autre univers... Aux confins des douleurs et des râles de doutes, des sempiternelles peurs qui croisent mes routes, plus loin que le mal et toute l'indifférence d'une humanité bancalée assoiffée de son essence, à tous les carrefours de tous les chemins obscurs, même quand le jour me rend la vie plus sûre, au gré de tous les vents et de tous les courants, là où plus rien ne subsiste d'une humanité sinistre, au delà de l'entendement et des promesses vagues, de tous les mots d'enfant qui se noient dans la masse... En deçà de tous les au-delà, doit exister ma paix.

« Juste un dernier sursaut, une once de courage, une pincée de folie et trancher. Finis les mots, envolé le verbe, juste le silence de mon tombeau. Un dernier effort, fermer les yeux, pas souffrir, pas sentir, enfin dormir... J'avais trop rêvé d'une autre humanité. »

Viens plus près du miroir... Ferme les yeux... Oui, voilà, comme ça... Qu'est-ce que tu risques au point où tu en es ? Tu as tant essayé... Fais le vide en toi... Respire doucement... Voilà. Retiens l'air en toi. Oui... Expire doucement, tout doucement. Laisse tes poumons se vider. Écoute le temps... Non ! Ne respire pas. Entends ce besoin d'air en toi...

Léger, tu es tout léger. Tu ne le fais pas exprès mais simplement, sans douter, tu te sens tout léger. Entends la brise et le chant à travers les fenêtres de ton âme qui s'étend à toute la planète. Regarde, admire et dévore ce que Nature te donne car un jour, peut-être celui-là, demain sera trop tard. Léger, léger, tu es tout léger, oiseau sur sa branche qui picore l'écorce, telle la plume blanche qui vogue sans effort, ouate du duvet, manteau de la fée, léger, léger, te dis-je, tu te sens tout léger en ton âme et ton cœur. Que le vent roule et fonde, que les cieux t'inondent, que les flots se bousculent, léger tu es sous leur férule. Qu'importent tracas et soucis, ils te sont étrangers, car ils n'ont que la force de ton esprit. Oublie-les, regarde et vis ! Qu'est le monde à tes pieds et que sont tes ennuis ? Tu es si léger... Point de corps qui te plombe ni de rêves qui t'assaillent, point de gloires en trombe qui cultivent tes fail-

les. Léger, il le faut... Pour une fois que seule la paix règne au fond de toi et l'amour et la joie, car tu n'es fait que de ça.

Ouvre les yeux maintenant et regarde le miroir... Est-ce que tu me vois ? Non, n'est-ce pas ?... Pas encore... Insiste un peu. Il y a au moins une chose que tu ne vois plus... Je vais te guider, ainsi que je le fais depuis tant d'années : tu ne vois plus rien... Oui, tu n'as plus de reflet. Garde les yeux ouverts, respire, expire, laisse aller les secondes... Voilà, on y est. Est-ce que tu vois ma lanterne ?... Tout en bas, elle grossit et t'éclaire... Ma douce lanterne faite pour te guider sur toutes tes routes. Regarde encore et bientôt tu me verras. Non ! Ne ferme pas les yeux ! Tu ne risques rien à essayer. Je parle dans ta tête mais bientôt j'apparaîtrai. Voilà, regarde-moi arriver... Vois-tu ma cape bleue ourlée de filets d'or et mon grand chapeau pointu où se nichent les étoiles ? Regarde un peu mieux... et tu verras bientôt ma grande barbe blanche et tu vois mes yeux malicieux et mes lunettes sans montures. On y est...

Laisse-moi parler ! Je sais toutes tes questions. Chut ! Écoute-moi... Je suis ton guide. Je vis sans guillemets dans tes belles pensées. Je niche dans ton cœur quand tu sais qui tu es. Je suis dans tous tes bonheurs quand tu vois la beauté. Chut, laisse-moi parler... Je suis derrière ton miroir et j'ai effacé ton image. Disons plutôt l'image que tu as de toi. Plus d'apparences trompeuses ni de poudre aux yeux, juste toi et moi, entre nous, un toi que tu ne connais pas encore, ton inconnu... Nous sommes presque dans le noir s'il n'y avait ma petite lanterne qui a déjà éclairé tant de fois les chemins où tu nous entraînes.

Puisque tu n'as plus d'image, je vais pouvoir t'enseigner qui tu es, vraiment, tout au fond de toi, celui dont tu ne connais pas encore les secrets. Telle est notre quête et tu verras qu'elle te réserve bien des surprises. Pour réussir, il faut que tu me rejoignes, derrière le miroir, au-delà de ce que tu connais, de tout ce que tu crois vrai. Car je suis tout au creux de ton imaginaire... Si loin que tu ne peux encore l'imaginer... Bien au delà de tes rêves.

Tu te demandes encore comment tu es là. Bien sûr... En fait, tu es endormi sur ton canapé, lassé et fatigué par toute ta vie. Tu dors malheureux d'un sommeil agité et tu essaies encore de te résister. Mais voilà, tu dors... Comme tu n'as rien d'autre à faire, je te propose un voyage tel que tu n'en as jamais fait : un voyage magique au cœur de tes pensées. On va pénétrer le miroir et rentrer dans ta tête pour y reconnaître la moindre de tes voix. Nous allons les soigner avec tendresse, puis leur montrer un autre chemin. Car ton souhait le plus secret, c'est de te libérer de leurs monologues tristes... Ainsi tu découvriras un monde plein d'espoir, un univers limpide dans ton ciel si timide. Et tu aimeras ta nouvelle voix.

Dors, oui, ferme tes yeux, oublie les coups et les bleus, laisse aller tes larmes et tous tes vagues à l'âme. Ton corps s'abandonne quand ton esprit s'endort, finis les coups du sort et l'ego qui t'assomme. Dors, il le faut, c'est ainsi. Va où tes rêves t'attirent, car loin de tous tes drames se cache ton paradis. C'est au grand noir de tes nuits que se nichent tes répit. Dors, tu le dois, pour toi, afin que tu respiras tout ce qui t'inspire à l'abri de leurs lois. Endors-toi, il est temps, ouvre ton cerf-volant et déploie tes ailes en grand car un autre monde t'attend...

Rêve... Rêve et rêve encore, à y perdre le temps, à en perdre le Nord...

*

« La plus belle prière, c'est je t'aime » Un ange

Tu me vois maintenant ?... Je vais te tendre la main et tu vas me rejoindre.

Ne t'inquiète pas, demain tu te lèveras à la même heure pour reprendre le même train-train, tes petites habitudes, jusqu'à ton Ricard du soir ou bien ton pétard ou ta série télé, celle que tu ne rates jamais... Tu retrouveras tout ton univers de morosité... Tes jours gris, sombres et difficiles où la nuit ruisselle sur tes cils, tes jours noirs où rien ne va plus, tes jours sans mémoire où tu restes nu... Tu

reverras tes jours pluvieux et moroses où il te manque tant et tant de choses au fond de ta brume. Reviendront les temps de désespoir où ton âme se terre et devient le miroir de ton esprit en berne, tes nuits d'orage et tes matins chagrins, tes jours sans pain quand ton cœur enrage où, coincé dans tes manques, tu ne crois plus à rien où, perdu dans ton absence, tu plonges dans le rien.

Tu dors sur le canapé et rien ne peut t'arriver. Personne ne va t'appeler, car tu t'es isolé de tous. Ta mère va bien, tes enfants aussi, tu les appelleras bientôt, car personne n'a ton numéro. Tu as éteint le gaz et fermé tous les robinets, tu n'attends personne, car il ne vient jamais personne. Tu vois, rien ne te retient.

Je vais te tendre la main et tu vas la prendre, car tu n'as rien d'autre à faire. Fais-moi confiance. Avance encore la main... Est-ce que tu sens mes doigts ?... Oui, je sens les tiens. Allez, tu es prêt ? Ferme les yeux.

*

Tu veux exister ? Sois là..

Garde les yeux fermés. Car dans le monde où tu es, ce sont toutes tes pensées qui prennent forme. Car ici, comme chez toi, toute ta vie dépend de toi... C'est bien toi qui crée. Détends-toi. Tout est encore noir parce que tu ne sais que penser. Et parce que tu as encore peur. Respire... Imagine que tu passes au-delà de qui tu crois être, imagine-toi au présent, à l'abri du temps. Tu t'arrêtes, tout est là, en toi. Imagine qui tu pourrais être sans crainte ni douleur. Imagine : tu sais tout, tu es tout et bien plus encore. Imagine, va plus loin et accepte qui tu es pour renaître... Libère-toi pour être.

As-tu bien chaud dedans ? Car ce qui m'intéresse n'est pas en vitrine, c'est juste à l'intérieur, tout au fond de ton cœur. Mes mots tendres et intimes n'ont pas pour vocation de parler en sourdine à un rêveur de fond. Laisse aller ton rêve. La réalité n'est plus là. Nous sommes éclairés par ma petite lanterne qui t'est bien nécessaire pour marcher dans la pénombre de ton être. Tu n'as encore rien dessiné dans tes pensées et tu ne sais toujours pas où je t'emmène.

Je vais t'offrir tous tes mondes et ces mille beautés cachées au fond de toi. Je vais te montrer tout ce que tu es au creux de mes mots tissés de cheveux d'anges. Je vais te montrer combien ton âme est belle. Et nous allons partir à sa recherche, même si elle est déjà là, car elle n'est que toi mais tu ne le sais pas... Pas encore... Mais tu la verras parce que je suis ton guide, ton mage, ton grand architecte et tous tes talents... Tout au long de ton rêve, tu vas observer et tu vas regarder le flot de tes pensées. Elles vont t'entraîner sur tous tes chemins mais tu vas essayer, ma main dans la tienne, de rester au sommet de toi-même. Imagine-toi en haut d'un balcon. Tu es au trente huitième étage et tu domines le flot de tes pensées. Tu sais qu'il y a en toi des voix quiignent, ancrées dans ton passé et devineras d'un futur imparfait. Tu les entends depuis si longtemps... Leurs bruits vont doucement s'éteindre. Tu observes simplement, sans prendre parti. Tu es là. Seul le présent importe. Ni devant ni derrière. Et tu m'écoutes...

Ouvre ton esprit et déploie une grande feuille blanche pour que ton univers prenne enfin vie. La page est blanche, purement virginale, et nulle tache ne salit ce doux paysage qu'il te faudra embellir à coup de douces images. La page est là qui t'appelle et s'apprête pour toi, pour qu'au fil de ses dentelles elle devienne ta voix. Elle capte tes murmures et toutes tes ratures, reine d'un monde habile à tous tes délires. La page blanche t'ensorcelle, cueille tes émois et te harcèle de verbes impétueux, d'images et de nacelles pour te porter aux cieux d'un monde tendre et heureux où tu peux enfin t'imaginer dieu.

Déjà ton paysage se prépare. Quelques couleurs jaillissent... Tiens, ton premier personnage ! Je te présente ton Histoire. Attends un peu... Ça y est, tu la vois, belle et gracieuse. Elle n'a ni queue ni tête, juste deux grands bras sur un H majuscule et un sac plein de mots qui pend entre ses deux barres. Elle bouge beaucoup car c'est à peine une historiette, ça s'entend dans sa voix toute vierge et coquine. Tu ne lui as pas encore donné de tête parce que tu ne la connais pas. Mais ça viendra. Petit à petit, tu

verras se dessiner son visage au fil des aventures que tu lui donneras.

« Un peu de rouge, chantonne gaiement ton Histoire, du rouge pour l'énergie de tes rimes et la terre qui te porte et te nourrit. Devant toi s'étend un champ rempli de coquelicots à quatre pétales. Tu te penches et en cueilles un que tu respires avec passion. Lentement, tu te réchauffes et te sens de plus en plus libre, fort et puissant.

« Un peu d'orange, ensuite, un fruit bien gros, bien rond et juteux à souhait, un abricot, une mangue. Ton verger apparaît dans un paysage ensoleillé. Tu revis, tu as chaud. En toi des certitudes se glissent et te gonflent de joies. Six grenouilles passent devant toi, va savoir pourquoi...

« Passons au jaune, ta couleur de prédilection, comme un citron ou la flamme du soleil qui te réchauffe, te transforme et t'illumine. Ta joie s'amplifie, tes pensées se calment et s'affermissent.

« Vient maintenant le vert, lumineux comme celui des pâturages sages et tranquilles, de la feuille du palmier ou de celle d'un chêne au plus profond du secret d'un sous-bois, là où les forces de la nature te nourrissent, t'équilibrent et te rechargent.

« Un peu de bleu pour calmer ton esprit qui écoute et se perd dans l'infini des sons de ta création, bleu comme la voûte céleste par temps ensoleillé. Tu t'assoies au bord d'un lac, le ciel se reflète dans l'eau calme. Un vent léger caresse ton visage et seul le doux murmure du clapotis des vagues imprègne ton âme sage. Ici, tout est paix et harmonie.

« C'est au tour du violet, celui de la violette, d'un coup de pinceau sur toile blanche... Le soleil se couche sur ton horizon et lentement le ciel s'assombrit. Voilà venir ta couleur, juste avant la nuit et tout ton être plonge dans tes propres merveilles.

« Enfin, finissons par le blanc, la plus belle de toute, qui par excellence éclaire ta route, cygnes sur l'étang, neiges éternelles, un blanc brillant aussi lumineux qu'un ange... Tu deviens philosophe et tout ton cœur s'ouvre.

« Manque-t-il quelque chose ? Du rouge, de l'orange, du jaune, vert, violet, bleu, indigo, blanc, une touche de cerise ?... Et des mots à mettre dedans. Car je suis ton Histoire et les mots sont mon métier. Je suis dans ma cuisine et je trie tes pensées pour mijoter des images faites pour te combler. Je les jette hardiment dans la grosse marmite et j'attends patiemment que la pâte s'agite. Mais... Tu sais, je veux des mots nouveaux ! Que je n'écris jamais ! Des mots tout frais et tout beaux à coucher sur mon carnet... Je veux des mots féériques porteurs d'humanité, des mots ésotériques emplis de divinité. Donne-moi des mots que je puisse manier, que je puisse assembler en formules magiques. Il me faut des mots qui aillent droit au cœur, des mots de grâce pour ton humanité. Je veux des mots nouveaux en toute simplicité qui subliment mon héros et magnifient mon papier.

« Regarde, j'ai tout mis, pour toi, dans mon grand sac : un miroir, un atome, tous les chiffres, des symboles, les neuf chœurs, l'envers des choses, de l'amour, beaucoup de courage, le présent, un zeste d'immensité, l'envie de donner, une forte loupe, quelques promenades, le chant d'un oiseau, la pose du lézard, l'énergie de la Terre, celle des étoiles et tous mes stylos...

« Allez ! N'hésite plus, car maintenant je suis prête... Le temps est enfin arrivé. Nous sommes à présent à l'orée de tous tes contes... »

*

Conscient du présent et absorbé dans ses délices.

« Tu viens ?... s'impatiente ton Histoire. Alors tu viens, oui ? Le temps presse, la nuit va vite filer... Je vais te montrer la vérité. Si, si, je t'assure, si tu te laisses guider... »

Tu fais deux pas, elle te précède. Ses mots jaillissent de son sac et volent vers toi. Ils cherchent les tiens... Elle te tend la main et se penche sur le côté, presque féminine, pour mieux t'attirer...

« Comme il fait bon vivre dans ton grand château, soupire de plaisir ton Histoire au contact de tes doigts. Vois ses deux tours qui se dressent sur leurs pierres solides et ces petites fermes qui entourent ton île nichée dans les bois sur un vallon fertile.

« Ici-bas, au cœur de ta nature, tout te plaît : des vallons enchantés à l'herbe bien grasse, des

verdeurs rassasiées sous les ventres des vaches, un sage rieur et ridé qui transmet la joie de vivre à des enfants apaisés de sagesse et de livres. Des ferveurs de l'été aux douceurs automnales, du printemps bien-aimé aux blancheurs hivernales, voilà le monde où tu nais.

« Tu brilles dans ton armure, sur ton beau destrier et le soleil illumine tes parures, dans un ciel qui se lève doré. L'humilité souveraine imprime ton pavois et toutes tes joies glorifient tes choix. En ces temps bénis, ta Princesse tu aimes d'un amour infini. »

Mais de ce pays tu ne veux plus... Déjà le château disparaît dans la brume et ton soleil décroît. Comment vis-tu sur Terre si jamais ton esprit ne déploie ? Je te rappelle que ta réalité n'est plus. Tu dors et tu rêves ! Ici tout est possible et rien ne t'arrête que le flot de tes pensées... Deviens virtuose de la vie... Essaie...

« Dans mon imaginaire, il y a tant d'images que je vois trop souvent...

« Ainsi rien n'y fait. Peu importent les images et peu importe le ton, sans cesse tu enfouis ton âme sous tes tristes sons.... Car voilà la voix de toutes tes plaintes.

« Elles réveillent mes blessures, te serine-t-elle, sans me donner de répit. Parfois un rayon de lumière m'éblouit, quand je suis bien où je suis et simplement heureux de l'être... Mais il est aussitôt voilé par des nuages tristes qui assombrissent tout mon paysage. J'oscille sans cesse de l'un à l'autre ... Je ne sais pas pourquoi, je ne peux pas m'en passer, même quand ça crie en moi que ça ne sert à rien de pleurer... J'ai mal dans tous mes gestes qui reviennent sans cesse... Je veux qu'on me délivre de tout ce qui m'inhibe. Je veux marcher dans la rue sans compter les pavés et regarder le ciel au lieu du carrelage. Je perds tout mon temps à tout répéter, j'ai des tocs partout, je suis un toqué. Au-delà de mes gestes, je me répète des phrases qui sont laides à faire peur dans tous leurs petits drames, des leitmotivs de choc qui m'empêchent d'avancer. Et même si je n'ai pas de Toc apparent, à l'intérieur de moi résonnent bien des peurs qui reviennent sans cesse me rappeler mes erreurs et toutes mes tristesses. Je vais et je viens entre mes moitiés et me surprends souvent à préférer le pire, car il vaut mieux m'habituer à tous mes déboires à venir... Et je m'autorise celui que je crois le moins pire de tous mes scénarios maudits.

« Mon imaginaire est peuplé de démons maléfiques. J'ai si peur qu'ils surgissent au cœur des péchés de mon humanité... »

*

De la division à l'unité, de l'infini à l'entier.

Et pourtant... Si personne ne t'avait dit tout ça ? Si un artiste en peine n'avait pas peint toutes ces figures démoniaques, si on ne t'avait pas appris dieu et tout ce que tu en sais... Qui serais-tu ? Qui est le pygmée famélique au fond de son bush s'il ne sait plus les rites de sa tribu et l'odeur de sa savane jaunie ? Qui es-tu vraiment si ce n'est ce que « on » a fait de toi ? Ce « on » qui te dévore la tête à coup de sermons, de colères, de rages et d'envies, ce « on » qui te compare sans cesse, te tараude et t'insulte, qui vit au fond de toi, en un brouhaha incessant, qui te rappelle à l'ordre et te juge...

Tu es programmé, conditionné, usiné, rapiécé et presque lessivé... Mais que crois-tu qu'il y ait dans ta vie sinon ce que tu y mets ?

Qui es-tu, vraiment, intimement, au tréfonds de toi, au-delà de tout ce que tu crois savoir de toi, loin des apparences et de l'image qu'on a de toi et des faux-semblants que tu cultives pour t'en rapprocher, tout au début de ton immensité ? Qui est « je » quand tu n'es plus ce moi que tu connais trop, qui te torture et te limite, qui t'opprime et te stresse ? Qui es-tu quand tout a été dit, quand les mots ne sont plus et que tu sais l'infini où tu t'es perdu ? Qui es-tu si tu n'es plus humain, si tu rêves et tu songes que

tu es autre chose ? Qui est « je » sans contrainte ni doute, ni cage que le grillent, sans crainte, ni peur, ni noirceur qui l'envoûte ? Quelle est la part en toi que tu ne sais pas ? Es-tu entier ? Es-tu complet ?

Il n'y a, aujourd'hui, aucun juste milieu qui te définit. Il en va ainsi de toute ta vie... Tu veux exister ? Sois là...

« Qui est je ? Qui suis-je ? Qu'en sais-je ? Ce qu'on m'a dit d'être, tout ce que je dois ou devais être. Je suis le condensé de tout ce que je crois, fait d'habitudes et de défenses. Je me protège pour ne pas avoir plus mal que ce que je crois possible. Je suis un être humain, oui, un être assoiffé de sang et de viande et de sexe. Je vampirise tout ceux que je croise et je peuple une planète qui ne tardera pas à crever sous les flots d'immondices que je déverse en sa terre et en ses cieux. Je suis un être humain, la pire des choses qui ait jamais vécu, capable d'inventer toutes les folies pour s'autodétruire.

« Et je m'entasse dans des immeubles qui pourrissent à peine terminés et gangrènent mon âme de leurs moisissures sales et noircies par la fumée des autos qui passent. Je suis égoïste, veule, orgueilleux, vaniteux. Je vais au bout de tous les chemins chercher je ne sais quoi, un prophète, un messie, un trésor, oui de l'or, car l'or me fait vibrer comme nulle autre chose ne sait le faire. Est-ce que ça te suffit qui je suis ? Je suis l'humanité qui se déchire et s'étripe au nom d'un dieu ou pour un bout de terre. Je laisse mes frères mourir de faim alors que je remplis mes poubelles de denrées encore fraîches. Et je vois autour de moi en permanence des gens qui pleurent et meurent... Ma terre est un vaste cimetière.

« Je suis une humanité bancale, délogée, expulsée, exilée. Je déteste les différences, je préfère la division. Je me moque des pauvres qui dorment sous un pont et ne vois pas les exclus qui grouillent dans mes rues. Je suis un humain humilié, rejeté, opprimé, écrasé, décimé, massacré et ma seule pitié va vers des icônes vides de toute grâce, dressées dans des bâtiments de pierre qui abriteraient cent familles durant les longues froidures de l'hiver. Je me rassure au bord d'un bénitier et contemple ma vertu quand je serre la main de mon voisin sur fond de « je te donne la paix ». Qui je suis ? En veux-tu encore ? Toute ma vie n'est que parjure à la face des cieux. Je suis condamné dans un monde déchaîné qui ne croit plus en rien et continue pourtant à imposer ses valeurs. Qui suis-je ? Mais, je ne suis que tout ce qu'on m'a dit d'être. »

Tu ne sais rien, tu ne crois rien. Ou plutôt trop, tout ce qu'on t'a dit, tout ce qu'on te raconte, toute cette tristesse qui tient ton pauvre monde, ce mal de l'humanité qui te fait oublier tes plus belles pensées. Tout s'en va de toi dans leurs frêles paroles quand tu ploies sous leurs torrents de peurs, leurs cris et leurs larmes, tout s'en va de tous tes bonheurs et des trésors intimes qui volent au fond de toi. Et si tu commençais par te déprogrammer ? Si tu effaçais tout ce que tu crois et ce que tu penses mériter ?... Regarde la part d'inventions en toi, tous tes songes et mirages. Toi est derrière le miroir de ta fausse identité.

Tu as cru qu'il y avait des rites et des pratiques magiques, des théorèmes obscurs et des bibles illisibles, qu'il y avait un diable et plein de démons, qu'un dieu et neuf archanges régnaient dans les cieux... Tu as cru qu'il fallait craindre dieu et ses larmes de sang et qu'il était différent de tout ce que tu es... Tu as cru que tout était symbole et rien n'était parfait, que toi, petit homme, tu ne faisais que passer. Tu as cru la guerre écrite dans le cœur de l'homme, tu as cru le malheur juste récompense de bonheurs supérieurs après que l'on t'enterre... Tu as cru que tu n'y pouvais rien parce qu'on te l'a trop dit, parce que tu étais trop petit pour changer les choses... Tu as cru tellement de choses que tu t'y es perdu. Ce soir, il est temps pour toi d'aller voir de l'autre côté, l'envers. Abandonne tes croyances et un autre tu seras. Si tu gommés toutes ces limites qui t'emprisonnent et que tu as dressées toi-même, il n'y a plus d'impossible, il y a juste la vie...

Entre rêve et réalité, tu dois bâtir un pont et franchir le fossé, pile et face de toi dans le même moi, afin qu'en un geste illuminé, tu réunisses ton être. Entre ce qu'il croit et ce qu'il est, tu dois lui montrer le chemin, car humain tu es mais aussi divinité. Il y a un ordre des choses qu'il s'agit de trouver pour accepter d'être qui tu es.

*

« Ce monde que tu devines est bien le tien. Simplement, tout simplement, tu es bien, tu es là... Laisse aller les voix, laisse-les partir bien loin là-bas et écoute ton être plonger dans mes mots. Laisse faire ta monture et nous irons plus loin... »

Quelle est cette voix si douce qui te donne l'impression de t'alléger? Qui est-elle ?... Mais elle ne se décrit pas ! Elle est... Homme et Femme ? Et encore autre chose ou le condensé des deux. Elle est juste milieu et imperturbable équilibre. En elle se rassemblent tous tes contraires et se manifeste ton divin. Elle est ton Soleil, ton cercle et ton invariable milieu qui te donne le feu de toute ta vie. Tu la reconnais aux doux mots qu'elle ne murmure que pour toi... Elle s'appelle Âme et c'est la signature qu'elle appose sur les émois que lui inspirent tes peintures. Elle te dit je t'aime à chaque seconde, car tu es l'origine de tous ses mondes. Elle est ta reine puisque tu es son roi et t'aime comme seul l'infini sait le faire. Elle ne ressemble à personne et elle est toute en toi, tendrement blottie dans toute ta magie. Elle est le miroir d'un être qui naît et qui reprend espoir en découvrant son reflet. Peut-être pour toi se dévoilera-t-elle car elle est ta quête et ta destinée. Elle ne pense qu'à toi et te souffle ses bontés quand ton cœur devient tristesse. Elle est pure dentelle et rayon de soie qui soignent tes pensées atteintes du mal de tes voix. Elle est tout ce que tu as imaginé et bien plus encore. Elle seule sait te rassurer. Elle seule n'oublie jamais qui tu es...

« Je suis toi, je suis en toi, toujours claire et limpide, je suis aussi grande que toi...

« Je suis Homme, je suis Femme, je suis aussi ton guide.

« Je suis ton Âme paisible même si tu oublies qui est toi, tranquille quand il fait chaud dans tes voix, sensible quand dedans il fait froid.

« Dans l'immensité, tout près de ton étoile, je suis ton relais. Entre le haut et le bas, je suis l'Âme intime qui converse avec Dieu qui te donne tes rimes... Je suis la plus belle de toutes tes voix.

« Je suis fleurs et dentelles de tes rêves les plus purs, à l'ombre de mes baisers tu es tout apaisé.

« Je suis ton Âme belle, je flotte dans les temps, éthérée mais réelle, je vole aux quatre vents.

« Je tutoie le Présent et ta petite sœur, je suis l'Âme d'un Ange, je suis dans tous les cœurs.

« Je suis là et te précède quand tu as besoin d'aide. Je suis la voix qui te donne ta Terre. Née pour te bercer, je suis l'Âme légère et te retrouver est ma mission sur Terre.

« Durant tout le conte, je serai bien là, au fil des images et de ce qu'elles racontent. Blottie tout en toi, je lirai ces mots qui animent tes racines. Et je me ferai petite pour que tu découvres la clef qui ouvre mon intime.

« Tu croiras me trouver mais, en vérité, je suis déjà là.

« Et tu vas m'écouter et tu vas comprendre que ton infinité réside en ma voie.

« Te voici, à nouveau, Prince, s'emballe ton Histoire pressée d'avancer sur les sentiers de ton rêve. Tu chevauches fièrement, dressé sur ta monture, à l'ombre d'une grande forteresse, en des temps beaux et purs... Mais tu peux être cosmonaute ou pionniers dans un monde futuriste où les fusées s'apprêtent à filer vers les astres, où seules les étoiles te servent de poêles ! »

« Tu es aussi ça et bien plus encore... Tu pourras même avoir le moindre de tes décors, car c'est ton paradis qui se dessine au fil de ces pages et illumine ta vie triste et sage. Regarde derrière mes mots, car je parle au fond de toi et te montre une sphère que tu ne connais pas. »

★

Monte, monte, monte encore, plus haut, encore plus haut, toujours plus haut, tout en haut... au plus haut de toi... Qui trouves-tu ?

Ton château a disparu et ta toile est vierge. Tu n'y croyais pas. Enfin pas assez... Nous voici maintenant entre tes mondes. Ferme les yeux. Tu vas y arriver, ne t'inquiète pas.

Imagine-toi en train de dessiner l'univers qui te plaît. Ta toile blanche est devant toi, tes pinceaux dans ton plumier, tes huiles et tes gouaches encore bouchées et ta palette vierge. Tu es debout. Tu viens de saisir un pinceau large et tu t'apprêtes à tracer la première courbe... De ton nouveau monde. Comment vas-tu l'habiller ? Une touche de passé ? Un morceau de présent ? Mmmmh... Peut-être encore trop tôt pour le présent. Le futur ?... Dessinons un instant une minute fugace que tu vas voler au temps. Car il est l'heure d'aller voir au-delà, ce qu'en dit ta Fée... C'est ça, ta Fée ! Tu m'as bien entendu... Vas-y, rêve-la, c'est ton travail pratique...

J'en étais sûr ! Regarde, la voici belle et blonde, les cheveux tressés, un petit nez pointu et de grands yeux en amande, entièrement nue, bien sûr, et toute en or. Elle vole à toute vitesse à l'aide de deux ailes fragiles et diaphanes. On ne pouvait pas trouver mieux pour une Fée ! Sortir des poncifs et dessiner autre chose ? Et pourquoi pas brune ?... Fine et élancée, la démarche assurée et le regard d'opale, femelle et animale, presque ensorceleuse, aux yeux veloutés, à la bouche rouge, aux pommettes avancées ?... Elle habite le plus beau de tous les palais de ton cœur d'artiste. Son seul désir est de réaliser le moindre de tes vœux, pourvu que tu la laisses exaucer ce qui te rend heureux. Tu la vois qui volette sans jamais s'arrêter, car elle te connaît et sait toutes les voix qui parlent au fond de toi... Et quel mal elle se donne pour que tu l'écoutes... Elle se pose sur ton bras :

« Enfin te voilà ! S'exclame-t-elle d'une petite voix aiguë pleine de sourires. Je vais te dessiner un futur radieux, tout ensoleillé ! Après tout, je suis là pour ça ! Maison, passion, voiture ? Dis-moi quel est ton choix ? Car j'exauce tous tes vœux, sans distinction ! Pourvu que tu le souhaites, s'ils sont vraiment profonds, tout au creux de ton être. Je suis ta Fée intime qui niche dans ta tête et pour atteindre tes cimes je fais des pirouettes. Tu m'entends bien souvent quand tu tends l'oreille et c'est moi qui t'offre tous tes présents et le plus doux des miels. Je te dispense mes bienfaits que jamais tu ne vois, car je suis l'oubliée de tes petites voix... Je vais, je viens, je vole et ma blondeur s'envole quand il me faut chercher un vœu trop bien caché. Mais ce soir tu m'écoutes à l'abri de tes doutes. Quel est ton choix ? Dis-moi ? Va dans tes rêves d'enfant, du tout petit enfant blotti dans mes bras, mon charmant enfant, mon génie à moi. Qu'est-ce que tu veux vraiment ? »

« Mon atelier d'écriture, déclare une voix que tu ne connais pas. Où me cernent mes ratures, un univers enfiévré où explosent mes idées. Moi, perdu au milieu de mes livres en train d'écrire mon prochain roman... »

Voici ton artiste... Il vit dans les Arts et dort dans un Renoir. Habillé troubadour, il est impossible à joindre car ton monde il parcourt pour y trouver ses peintres. De mots, est faite sa palette et d'émotions ses pinceaux. Ses mains se frottent aux lettres qu'il n'expédie jamais. Il veut changer la terre et ne peut pas bouger, car ton ego l'enterre. Tantôt écrivain et tantôt poète, il tente de percer mais n'y croit pas assez. Il te ressemble beaucoup, presque trait pour trait, mais dans ses yeux brille une lueur d'espoir, car il connaît son talent et n'attend que son heure. Entre flots et tempêtes, il s'arrime à son stylo, car pour diriger son rêve, il faut avoir bravé les mots que les autres disent dans son dos.

Il n'est d'aucun pays, n'a aucune terre, pas de société et plus de religion. En lui, ni patriotisme ou idées préconçues, aucune tradition ne le mine et encore moins de dieu. Il ne conçoit pas la misère comme nécessité sur terre et aucune guerre dictée par la raison. Toutes les différences censées vous opposer sont des richesses essaimées pour de belles expériences. Par tous les vents, sur tous les monts, sur les frontons de tous les édifices, par tous les temps, en toute saison, il est ton artiste sans artifice. En toi tu le devines quand une voix persiste à croire en ta fortune et que tes mains habiles saisissent un carnet. Il détient les clefs de ton expression, il est ton créateur d'émotions...

« C'est dans la langue des mots qu'il se cache et t'appelle, bien à l'abri, bien au chaud de ses ritournelles.

« Il vit dans tes yeux lorsque sur la page, tu rêves à d'autres rivages.

« Il est là pour toi, pour toutes ces caresses que tu prends et reçois en toute tendresse.

« Il te porte et t'inspire des horizons nouveaux et son talent t'attire au pays des grands mots.

« Le Poète te berce, t'écoute et te console. Il déverse en ton être des cascades de mots. Il parle pour toi, pour te bâtir un monde où ta seule loi est d'entrer dans ta ronde.

« Il est juste là, entre Terre et Ciel, avec toi dans ses bras bercé par l'éternel.

« Un lieu tout chaud, tout douillet, reprend ton poète, l'âme illuminée... Je veux un bureau de ministre où il fasse toujours beau, mon écran, mon clavier, mes carnets et toutes les idées à ma portée. Je

veux travailler à l'envie et n'écrire que des beautés. Je veux écrire pour ceux et celles qui voudront être gais. Je veux leurs yeux brillants pour mes mots, fondus lentement dans mes larmes d'enfant. Je veux écrire pour ceux que l'on dit trop simples, les exclus, les boiteux d'un monde sans principe, isolés dans leur être et seuls dans leur mal être.

« Moi, c'est dans les mots que se cache ma richesse et toute ma passion. Ils vivent au fond de ma raison, ils ont chacun leur tête, des mots doux, beaux ou laids, mais je vois bien leurs luettes quand ils se mettent à parler. Les mots sont mes soleils et toutes mes étoiles, les mots m'émerveillent. Alors je les aligne et les couche sur des carnets salis par mes doigts qui bien souvent les touchent mais jamais ne les lisent.

« Mes mots alignent les mots qui se tirent sans trêve pour finir bien nouveaux sur mon carnet grève. Ils s'échouent lentement et se cambrent, fini le temps des ronds dans l'eau, ce sont des mots frais et tendres, juste ceux qu'il me faut. Mais je dois être prudent car parfois, ils rêvent me laissant longuement le cœur et l'âme en fièvre. J'ai beau scruter l'horizon, aucun ver ni petit poisson, mes mots jouent la marée, tantôt proches, tantôt démontés. Peu importent les filets et toutes mes danses, mes mots sitôt nés n'en font qu'à leur tête. Puis vient enfin la saison, ils sont là, ils se dressent et je cueille à foison de jolis vers en tresse. Je les prends et les manipule pour qu'ils forment de jolis sons, mes mots comme des funambules jouent sur tous les tons... Un poète doit être un bon pêcheur de mots. »

Ton artiste adore les images... Ne crois pas cependant qu'il n'ait rien à te dire car en chacun de ses mots se cache un trésor.

*

Tout commence par moi

Viens, marchons dans la forêt en compagnie de ton Histoire qui vient de nous retrouver. Ta Fée nous rejoindra, sois sans crainte. Tu vois ce chemin qui s'annonce ? Juste là, devant toi, celui qui débouche sur cette grande clairière aux arbres centenaires ?... Où brille un soleil joyeux?... Tu ne vois pas ? Écoute...

« Peignons ensemble un lieu béni des Dieux... te conte ton Histoire tout en marchant devant toi. Cascades, ruisseaux, citronnelle, odeurs et couleurs à foison, des verts qui s'interpellent aux doux jaunes des moissons. Donne-moi la main ! Sens comme ton monde est beau. Vois ce soleil gourmand et ces ombres qui fondent... Un dodu pinson se pose sur sa branche et nous offre l'ovation d'un sifflet envoûtant. Un frisson de brise étanche tendrement la douce chaleur qui nous accompagne. Il fait beau, il fait bon, tout va bien. Au détour du sentier voilà qu'apparaît un intime café, tendrement lové au bord d'un grand lac, élégamment parsemé de belles barques blanches et bleues qui dérivent avec paresse sur des eaux cristallines. Admire les poissons, les algues et le sable qui tapisse son fond... Tout est pur, de l'odeur qui pénètre tes narines aux doux bruits des abeilles qui butinent sans cesse des fleurs éternelles.

« Regarde comme les hirondelles volent haut et comme elles se laissent bercer par ce vent chaud qui nous caresse et nous émeut... Elles planent, pirouettent et farandolent à qui mieux mieux. Voici bien le plus merveilleux de tous les ballets ! Que ta nature est belle à l'ombre de tes pensées et comme elle nous appelle quand tu te laisses aller.

« Viens marchons encore, le soleil est haut. Ma main dans la tienne, je te serre fort car je sais que nous sommes dans le creux de tes voix qui peuvent à tout moment se réveiller pour nous séparer. Tu sais, j'ai besoin de toi. Je veux tous tes paysages au sommet de tes rêves, je veux tous tes voyages au plus profond de ton imaginaire. Laisse l'arbre te parler, la pierre t'appeler, l'onde te charmer... Laisse-toi aller à tout ce ciel bleu, aux monts qui se dressent, aux pins qui t'ombrent, laisse aller tout ton être.

« Regarde, le serveur nous invite d'un geste amical. Non, pas amical, je cherche encore mes mots... Oui, il nous invite d'un geste fraternel. Non, plus que ça encore, d'un geste d'amour. Il est si

heureux de nous voir ! Asseyons-nous vite. La table est belle et blanche, sous un grand saule de ce vert que tu aimes tant. Les branches frôlent la surface d'une eau pure et limpide dans laquelle tu admires ton nouveau reflet. Le soleil caresse l'onde et de grands cygnes blancs jouent leurs ballets changeants en de suaves rondes. Reposons-nous et profitons ensemble de ce délicieux jour de fin de printemps ! L'orchestre commence à jouer, d'une seule trompette, un air doux et léger. Sur la scène les amours se forment et te bercent et t'endorment de leurs pas si légers, de leurs valse tendres, de leurs voluptés créées pour te détendre... On est bien... Tout est bien, on est là, au moment où tu fermes les yeux et te dis tout bas, dans un soupir profond : « Mmmh, je suis bien... Et je ne veux plus que ça s'arrête. Je suis tellement bien ! » » On est là, juste là... Le monde est tout calme, tout est bien, tu es apaisé, tout va bien...

« Tu vis l'éternité tout contre le Présent car en chaque instant se niche ta vérité. »

Ici rien ne te touche de la colère des gens, tu es à l'abri des doutes et des soucis d'argent. À l'abri de tes peurs souterraines, ici est ton palais que tu ne vois jamais.

« Tu es une poussière dans l'éternité et dans cette poussière tu es l'éternité. »

Le monde et ses tumultes ont bien disparu. Tu es là, simple et humble, et t'abandonnes à la liesse de toutes tes voix enfin unifiées qui te crient : « Je suis moi, je suis l'éternité. » Tu entends alors l'infini qui s'ouvre en toi et découvre un monde bien joli qui rend ta vie féconde.

*

Le moi se tait, et naît le soi

Jette un caillou dans l'eau. Vas-y, n'hésite pas.

« Mais je vais troubler les eaux ? »

Elles retrouveront leur unité bien plus vite que toi. Tiens, en voici un qui convient parfaitement : bien rond, bien lisse et d'une belle couleur. Allez, jette-le...

Observe les ondes concentriques. Elles se propagent à partir du centre que constitue la pierre que tu viens de lancer... Tu es ainsi fait.

Le premier cercle, dont la pierre constitue le noyau, est ton être véritable à qui tu ne laisses pas le droit d'exister. Le deuxième cercle est celui de ton enfant intérieur, celui qui crie et hurle au plus noir de ses nuits en proie à ses désirs et ses émotions. Le troisième cercle est celui de ton père intérieur, celui qui te juge et qui te force à être ce que tu crois devoir être. Le quatrième cercle est celui de ton image sociale, faite d'analyses, de mémoires et d'intellect, que tu défends si âprement. Le cinquième cercle est le monde physique, celui des actions, que tu peux saisir. Ici commence ta relation avec l'extérieur.

Tes deuxième, troisième et quatrième cercles communiquent avec le cinquième. L'extérieur, les autres, le monde physique, te transmettent des flots d'informations que tu décryptes avec l'aide de ton enfant et de ton père intérieur et auquel tu réponds par ton image adulte. Tu intègres des données qui te relient, rétraction, puis tu communique et expurges les tiennes, expansion. Tu fonctionnes ainsi comme l'univers. Ainsi ta relation au monde, actions et réactions, dépend de ton intégration et vice-versa. Le mouvement est perpétuel.

Ainsi que tu le devines, ton enfant et ton père sont constitués de toutes tes peurs et de tes culpabilités, de tes blessures, de tes attentes et de tes manques, mais aussi de toutes tes joies et de tes plaisirs, de tes certitudes et de tes forces, ainsi que le veut la loi des contraires. Car qui ne connaît le chaud ne peut savoir le froid. C'est entre les oppositions que se trouve ton juste milieu.

Un point commun réunit ton père et ton enfant et dicte tes pensées et tes actes à ton image sociale : tes croyances. Tout ce que tu tiens pour vrai, parce qu'on te l'a appris, entretient ta perception des

choses et conditionne tes réponses, qu'elles soient dans tes pensées ou dans tes actes. Si ta vérité est positive, en fonction du mouvement perpétuel qui t'anime, ta vie le sera. Des informations positives arrivent en toi et sortent de toi en un cercle vital bénéfique. Si ta vérité est négative, ta vie le sera aussi, en un cercle vicieux réducteur, malgré toutes les tentatives de la création pour te faire prendre conscience de la grande loi de l'univers.

Modifie tes croyances, et ta perception changera. Apaise et soigne ton enfant et ton père, et tu grandiras. Ainsi, tu atteindras ton premier cercle dans lequel brille ton noyau. Et c'est à partir de ce noyau, où tes contraires se rejoignent, où l'incrée rejoint le créé, où tu pardonnes et te pardonnes, où tu acceptes et tu t'acceptes, où tu aimes et t'aimes, que tu rayonneras. Car le point central contient toute ton essence constituée d'amour, d'intuition, d'intelligence, de sensibilité, de compréhension, de savoir. C'est là qu'est ton unité.

Ni pierre philosophale ni quadrature du cercle, ni mystère ni grand secret, ni sacré Graal ni cercle de la Croix, ni alchimie ni recette miracle, ni chiffre kabbalistique ni Chœur vertueux, ni symbole invincible... Le trésor est en toi.

*

« N'attends pas ! Le meilleur est là... » Un ange

Viens, continuons le chemin... Vois ta Fée tourbillonner ! Elle a encore tous tes vœux à exaucer et elle prend ça très au sérieux. Dis-moi, souhaites-tu vraiment qu'elle volette sans cesse, sans jamais s'arrêter ? Pourquoi la veux-tu si pressée ? Parce que tu lui as tant manqué?... Enfin, elle se pose sur ton épaule :

« Et ton métier ? Que veux-tu faire ? te demande-t-elle en levant son petit nez comme pour mieux te deviner.

« J'ai choisi l'écriture... répond ton Poète. Sans cesse je creuse ma tête pour y trouver le filon de mon inspiration muette. Je débusque et j'explore mots et rêves éparpillés, croyant trouver des trésors dont je n'ai pas la clef. Me ruant vers l'or fou, je remonte avec frénésie ce qui n'est, je l'avoue, qu'un petit vers affaibli. Alors je replonge encore et encore, fatigué, en tentant de trouver une poche que je n'aurais pas fouillée, une rime, une idée, un filon dans la roche. Je suis un auteur de fond, mon outil est la plume, mais dans mes tunnels sans son, mes rimes sont de brumes.

« Tu veux écrire ? Le coupe ton Histoire. Voilà qui m'intéresse ! Des histoires me l'avaient dit, celles que tu as commencées et jamais finies, et je n'ai de cesse de recevoir sur mes blancs toute l'adresse de ton talent. Qu'est-ce que tu penses de ça : en m'imaginant, il m'est venu un songe : devenir un miroir entre toi et le monde afin de te montrer toutes tes beautés cachées... Ces arbres majestueux pleins de paniers de cerises, ce petit ruisseau qui coule, gracieux, emmenant avec lui tout ce qui pèse si lourd dans ta vie... Et ces monts qui se dressent, adultes, découpés sur l'azur, dans un ciel bleu comme une insulte alors que ta vie n'est que murmures. Te montrer l'oiseau qui chante et ses trilles ferventes qui te susurrent sans attente : « Pose ton fardeau, l'heure n'est plus... » Derrière le miroir, je vais te montrer la vie en majuscule pour que flamboient dans tes nuits la lumière éternelle de l'infini.

« Moi, je veux que tu m'écrives sur des pages fertiles. Je ne veux pas être alignée dans un rang de ta bibliothèque, entre Irving et Maupassant. Moi, je veux être ta Grande Histoire, la seule contre ton cœur. As-tu des songes que je puisse peindre ?

« J'écris comme ça, pour rien, reprend ton Artiste de sa voix calme et posée, comme si de rien n'était. Sans savoir ce que je vais en faire, j'écris à longueur de temps. Mais ça ne nourrit pas...

« Mais si tu le voulais vraiment ? s'inquiète ta Fée.

« J'aimerais écrire jusqu'à plus d'heure sans savoir pourquoi et à l'abri de toutes pudeurs trouver des mots la loi. J'aimerais écrire de belles histoires comme on taille un diamant, à force et à force d'écrire, à m'en user les sangs. J'aimerais écrire au coin de toutes les tables, écrire pour décrire le temps qui fuit et qui m'ensable.

« Souhaiterais-tu cela à quelqu'un que tu aimes ? Tente ta Fée.

« Oui !... Répond ton Poète d'une voix mal assurée.

« Tout est amour, quelque soit le nom que tu lui donnes ou le poids ou la mesure. Et si ce quelqu'un que tu aimais tant, c'était toi, tout simplement ?

« Te souhaiter le plus beau de tous les futurs parce que c'est toi que tu aimes... insiste ta Fée. Veux-tu savoir pourquoi tu t'aimes ? Pour toutes tes folies, pour ton aventurier bravant les tempêtes qui se déchaînent en ton être lorsque tu écris pour l'humanité. Veux-tu être exaucé ?

« Le bonheur est en toi, il te suffit de l'accepter. Je te souhaite le plus beau des futurs et un magnifique présent », devient l'ossature de tes nouveaux temps.

« Car c'est bien avec toi que tu passes ta vie, au cœur de chaque instant... affirme ta Fée en opinant de la tête.

« Sois enfin heureux en toi-même et adresse-toi aux cieux en des milliers de poèmes. Sois heureux des gens qui éclairent ta vie de leur amour et de leurs sourires. Heureux de ce que tu es sans jamais envier ce que tu n'es pas. Comme ça, pour rien ou peut-être pour tout, sois simplement bien.

« Oui, peut-être, intervient la voix de ta plainte, mais dois-je m'aimer à ce point pour autant ? Car je me connais moi-même et tout n'est pas rose dedans. Il y a bien des pleurs qu'il faudrait que j'apaise et des milliers de points noirs à la surface des ans... Quand ce putain de gris envahit ma tête, que dedans il fait nuit et que le froid me pénètre, où est l'amour ? Quand je veux disparaître de ma douce planète pour visiter l'infini de mes rêves, où est l'amour ? Quand mon ego s'enfonce dans tous les marais que mes pensées annoncent de larmes par milliers, où est l'amour ? Quand je reste enchaîné à tous les rejets qui retiennent mon être aux portes de la vérité, où est l'amour ? Quand mon rire est mime et mon sourire terne, quand mon esprit aligne des drapeaux en berne, où est l'amour ? Quand tout mon corps vibre de douleurs contenues qui m'empêchent de vivre le but de ma venue, où est l'amour ? Quand dans mes prières je supplie un dieu auquel je ne crois guère ou alors si peu, où est l'amour ? Quand mon être rugit de ne point apparaître, empêtré dans les ennuis qui bourrent ma tête, où est l'amour ? »

*

Quand nous serons Un, il y aura en toi le silence

« Mais quel est ce lieu ? Gémit la voix de tes tristesses. J'ai peur, j'ai froid, je ne vois plus... Pourquoi j'ai si froid ? »

Je suis là, près de toi. Sens ma main dans la tienne... Ce lieu est celui de tes voix, l'endroit où tes souvenirs saignent et se répandent. Il faut que tu sois fort. Ouvre les yeux, regarde ton ciel grenat et vois le fleuve sanglant qui déchire ton être. Tes voix grondent et t'inondent et tu sombres... Leurs flots montent et tourbillonnent à tous les vents glacés de tes pensées effrayées. Non, n'aie pas peur, je suis là et les retiens, car je suis ton guide, sur moi elles n'ont pas de prise. Mais tu dois les affronter pour ne plus en être victime. Écoute-les saigner, ressens le mal qu'elles te font et dans lequel tu te complais :

« Ne crois pas en toi. Tu es tellement petit.

« La mort m'attend, je n'ai rien d'autre à faire.

« Tu aurais dû le faire, regarde maintenant où tu en es.

« Le monde n'a pas à me plaire, il est comme il est. Je n'y changerai rien.

« Tu dois souffrir, beaucoup de souffrances pour un peu de bonheur, n'est-ce pas ce qu'on t'a enseigné ? Crois-les, ils ont raison.

« Non, pars ailleurs, vite, va ailleurs où tout est meilleur. Ils ne te valent pas.

« A quoi bon fuir, rien n'existe ailleurs. Personne n'a trouvé.

« Non, reste là, au moins tu sais ce que tu as.
 « Ils te rattraperont où que tu sois. Tu ne pourras jamais leur échapper. Tu es un humain civilisé.
 « Non, laisse la télé, c'est bon ce spectacle d'un monde qui se noie.
 « J'ai besoin d'alcool, je suis si vide.
 « Changer, ne plus être ça, tout mais pas ça.
 « Je me déteste, je me hais ! Pourquoi suis-je né avec si peu de talents ?
 « Tu n'y peux rien et tu n'y pourras jamais rien. Seule la mort t'attend.
 « Pourquoi n'as-tu pas une belle voiture ?
 « Pourquoi est-elle si riche ?
 « Pourquoi suis-je si pauvre ?
 « Il faut que tu le fasses, tu le dois. Tout le monde le fait, tu dois le faire aussi.
 « Ne reste pas là.
 « Non, je reste.
 « Non, je pars.
 « N'attends pas.
 « Attends, qui sait ce qu'il peut se passer ?
 « Ici personne ne me trouvera.
 « Tu vas tout perdre.
 « Et ne rien gagner.
 « Je n'ai jamais rien gagné.
 « Personne ne me comprend.
 « Personne ne t'a jamais compris.
 « Personne ne te comprendra.
 « J'ai peur du froid, du vent, de la pluie, du noir, des autres, des miroirs, de ma vie.
 « Regarde ce qu'ils ont fait de ton monde, tous ces cris, toutes ces injures et cette haine et ces tortures.
 « Vois le monde qu'ils t'ont donné. Fuis, vite, loin, ailleurs.
 « Tu es seul, tout seul, totalement et définitivement seul.
 « N'importe où, ne reste pas là.
 « Non, reste, tu n'as aucun endroit où aller.
 « Non, reste là, et meurs... »

Viens, viens vite... Viens près de ma lanterne, réfugie-toi sous ma cape, cache-toi sous ma barbe... Regarde comme elles se rapprochent de nous en tendant leurs mains décharnées. Il nous faut partir, vite. Cesse de penser, je t'en prie, car je ne pourrais t'aider bien longtemps, tes voix sont si fortes. Non ! Ne te penche pas, il n'y a rien d'autre à voir que ce que tu as déjà vu et que tu connais tant. Viens, prends ma main. Viens, n'aie plus peur. Je suis là. Je suis ton guide...

*

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Un érudit écrivain.

Voilà, viens au soleil, laisse parler ton cœur. Viens à l'ombre de mes pensées. Viens... Oui, je te le promets, nous allons tarir le flot de ces voix. Tout au long de notre quête, tu soigneras chacune d'elles. Nous allons les apaiser, les transformer et les guérir car finalement, tout est façon de voir. Ce fleuve noir et immonde qui coule au fond de toi va se changer en une belle rivière où viendra s'abreuver chacun de tes rêves. Je te le promets. N'aie plus peur. Viens...

Écoute-le. Lui, la voix qui t'affirme, va t'aider même si tu ne veux pas l'entendre. Lui fait partie de toi et te donne la force de briser les chaînes qui emprisonnent ton être.

« Je dois ? Tu as dit : « mais dois-je m'aimer » ? Au présent : « tu ne dois pas, il ne faut pas, ne fais pas ça, je te le dis. » Au passé : « tu ne devais pas, pourquoi l'as-tu fait, il ne fallait pas, je te l'avais bien dit »... Jusqu'à l'ultime : « tu n'aurais pas dû » qui conjugue tous les temps et les renie... Rajoutons tous les : « si j'étais toi, à ta place, si tu m'avais écouté, si c'était moi, tu dois essayer »... Tous ces autres qui parlent pour toi, une vieille femme aigrie tapie dans toutes tes voix :

« Fais ci, fais ça et patati et patata, il le faut, tu le dois, c'est à toi, car je te l'ai dit, si tu ne fais pas

ce que je te dis, nul ne t'aimera. Moi, je sais ce qu'il te faut, je connais la vie et son fardeau. Écoute-moi, je suis la voix qui t'évite le chemin de croix. Mes cheveux blancs te le prouvent, j'ai déjà tout vécu, pas la peine que tu découvres tout ce qui m'a perdu. Crois en mon expérience, la vie est un combat, pas question de chances dans ce monde-là. Alors fais ce que je dis, pas ce que j'ai fait, si tu ne veux pas d'ennui, écoute mes vérités. Vivre n'est que souffrances, mais c'est le prix à payer pour obtenir la récompense d'une vie bien ordonnée. Tu ne changeras rien à ce qui est, quel que soit ton destin, tu es né pour suivre le chemin tracé par ta mère et les tiens. Reste à ta place, ne tente pas d'être plus grand que toi ou moi, ne gâche pas ta vie à essayer d'accomplir des rêves insensés. Moi seule sait ce que tu dois faire et nul autre que moi ne t'aidera. N'oublie jamais, le bonheur sur terre, ton corps, ton âme et ta vie te coûtera... »

« Des mots de malheur et des phrases creuses qui brisent les lèvres déjà scellées d'une vieille malheureuse que tu as inventée. Ses yeux sont éteints depuis bien longtemps car l'amour l'a quitté quand elle était enfant. Il n'est d'elle aujourd'hui que rancunes et dégoûts pour une vie sans merci qui a marqué ses joues. Son cœur a disparu dans les plis de sa graisse et son âme s'est obscurcie par manque de sagesse. Elle croit connaître la vie, mais a tout oublié car en son pauvre esprit, l'amour est mort-né. Une vieille acariâtre au cœur de son enfer de détruire n'a de cesse tes pas sur cette terre. De mots et d'injures est son vocabulaire. Des pires tortures son âme elle enterre. En son esprit fécond ne résonne que le vide de mots creux et stériles dont la seule mission est d'apprêter le pire de mille oraisons, d'où la haine transpire toute sa déraison. Une vieille acariâtre, presque une sorcière, vit en ton bas monde trop près de l'enfer, dans des flots de reproches et de pensées amères.

« Qui est à ta place sinon toi ? Veux-tu rester calque, éponge ou buvard ? N'en as-tu pas ta claque de ceux qui pensent pour toi ? N'en as-tu pas marre de ta tête noyée dans tous ces « je dois » qui ne t'appartiennent pas et qui te retiennent et qui t'arrêtent ? Mais qui écoute ces voix âpres et teigneuses qui te prennent et te creusent ? Les voix des « faut pas », « je dois » qui t'indisposent et te rendent morose ? Qui écoute ces râles incessants de cris et de doutes ? Et qui parle et fabrique ces mots dans son antre maléfique ?... Qui prépare tes peurs, tes craintes et tes doutes ? Qui te prend par surprise dans tes journées grises, qui est là tout le temps à distiller sa bile ? Qui te ronge les sangs ? Qui parle ? Qui entend ?... Si ce n'est ton ego ? Tu es le seul responsable des drames qui se jouent en toi. Tu définis tes limites en cherchant à éviter la douleur des extrêmes, dans un déluge de mots qui trouve sa force dans toutes tes négations. Tu fermes la porte à la nouveauté et ne veut surtout pas voir l'être que tu es. Ta terre te ronge car tu as peur de souffrir. Ta terre te mine quand tu oublies d'aimer. »

« Aimer, c'est savoir que tout peut arriver, c'est accepter toutes les différences et essayer de soigner par ta seule présence.

« Aimer, c'est tout simple : vois en toutes choses la plus grande beauté et tu la verras en toi.

« C'est écouter l'enfant et le rassurer lorsqu'il se met à pleurer. C'est vouloir pour toi la meilleure des choses, c'est apprécier le vent même si tu as froid et voir dans les nuages de magnifiques anges au lieu d'animaux étranges qui gâchent le paysage.

« Vois-tu, mon aimé, ce que je vois en toi, c'est l'immensité qui élève sa voix et son éternité.

« Je suis avec toi où tous tes chemins te mènent. Je brille telle une source que le soleil bénit, je suis toutes tes courses et tout ton infini.

« Ton paradis est en toi, c'est un espace serein qui n'est là que pour toi si tu lui ouvres la voie.

« En chaque moment il lève le voile et se dresse géant sur la grande toile de ton esprit renaissant. »

*

Tu es où il faut, comme il faut, quand il faut.

Asseyons-nous un instant...

Puisque le connu est ton impasse, seul te reste l'inconnu... Ainsi tout ce que tu connais est tout ce que tu as appris. Mais qui serais-tu si tu désapprenais pour découvrir tout ce que tu ne sais pas ?

Imagine !... Tu n'as plus de logique, tu ne rationalises plus, tu ne suis plus tes expériences, tu

oublies tout ce que tu crois savoir, tu fais le vide... Tu n'entends plus rien. Que reste-t-il ? ... L'instant... Il y a en toi des milliers de choses que tu ne connais pas, des moments de joies qui te tendent la main, dans le présent.

Le présent est la permanence, il est l'éclat du jour. Il y a tant de choses dans le Présent que l'éternité s'y noie. De tout ce que tu as vécu, vis et vivras, seul le Présent t'aura accompagné pas à pas, à tes côtés, ni devant, ni derrière. Il te suffit de te laisser aller et d'oublier tout ce que tu sais pour devenir qui tu es...

De l'autre côté du temps, tout un monde s'installe plein de joies et d'amants qui, tels des pétales, jonchent routes et champs. Les fleurs y sont pleines d'un suc enivrant que des femmes amènent à tes lèvres d'enfant. Ce monde n'est pas loin, juste à côté de toi. De tes yeux point besoin car seul ton cœur le voit. La frontière est légère qui te sépare de ce que ton esprit pressent. Sur l'autre versant du temps, ni minutes ni secondes, juste l'instant présent, le toujours où se fondent tes rêves au firmament. C'est ici, dans l'instant, que ton monde s'installe. Esprit en proie aux tourments, apprend à lâcher la balle...

Essaie juste de ressentir. Apaise tes voix. Tente, pour une fois, vraiment, persuadé de ta réussite, que tu es un autre que toi. Force-toi à ne rien voir, à ne rien imaginer, arrête de dissenter sur ton passé et ton futur. Reste là simplement au creux du moment. Aucun doute, tu es là, tu es bien. Peu importent les autres et leurs rites, leurs manières et leurs guerres, peu importent les combats qui se livraient en toi, tu es là, dans ton instant et, maintenant, rien ne t'arrive. En toi s'éteignent tes blessures, tu es une falaise sur laquelle glissent tes ennuis... Il n'y plus de prises pour aucune de tes voix. Et que reste-t-il derrière tout ça ?... La paix, le calme et la sérénité... La certitude que rien ne te touche, car tu as enfin trouvé ta caverne cachée. Elle t'attend depuis bien longtemps, à l'abri de tous les temps, elle te protège et te berce, t'entoure et te ressource. Tu es en toi dans le Présent. Alors laisse s'enfuir au loin tes voix et n'attends rien de plus que ce que tu vis, juste l'accalmie dans ton monde qui se noie. Tente juste l'expérience sans attendre de résultats. Tu ne sais rien et tu laisses les choses arriver. Tu vis dans le moment et dans chaque instant se glisse ton inspiration.

*

« Tout au sommet, le nombril au centre. » Un ange.

« Mais je suis dans l'inconnu ! hurle ta voix blessée. Regarde, même le soleil a disparu. J'ai froid, j'ai si froid. Pourquoi j'ai si froid ?... Je ne sais pas ce que je vais faire... Je ne sais plus ce que je peux faire ! J'ai peur de ne plus jamais remonter la pente... Et qu'y a-t-il devant moi ? Juste un gouffre d'incertitudes et d'angoisses. Tout m'effraie et rien ne me donne envie de vivre. Vivre n'est qu'une obligation, je n'ai rien demandé... Qui m'a envoyé ici, d'où je viens, qui je suis et pourquoi moi, ici et pas ailleurs ? " Pourquoi certains sont riches et pourquoi le plus grand nombre pleure ? Qu'est-ce que je fais là sur cette terre terrible et revêche ? Tu sais, si l'enfer avait une demeure, je suis sûr qu'elle serait ici. Je vis par obligation et procuration, noyant toute ma vie dans tous mes excès afin d'oublier que je suis jusqu'à en mourir un jour... Et même si j'avais tout, comment ne pas me plaindre de toutes ces images que déverse ma télé ? Même si j'avais tous les signes extérieurs de richesse, comment oublier que des enfants meurent pour fabriquer tous mes jouets ? A quoi servent toutes ces belles phrases si je suis un enfant décharné ou un vieillard affamé ou une femme torturée et violée ?... Chaque jour le pire grignote le meilleur. Oui, mes excès me font oublier tout ça et peu importe d'où je viens et où je vais quand je peux enfin oublier pour un trop court instant l'homme que je suis et le monde où je vis.

« Et pourtant j'y croyais à tous ces mots d'amour, oubliant qu'un beau jour on me les reprendrait. J'ai essayé de ne plus rien attendre afin de mieux apprendre la façon d'aimer. J'ai tenté chaque jour de trouver en moi la force de l'amour qui guiderait mes pas... Pourtant je me souciais de si belles choses. J'acceptais et voulais de tous mes rêves drôles quand je me dévoilais au détour de mes rôles. Oui, je désirais tant et tant de beautés... Mais mon rêve est cassé, je suis bien sur terre... Finalement aimer est encore une prière. Toi qui sais tout, dis-moi l'utilité de telles souffrances ! Vas-y, apprend-moi qu'il y a d'autres mondes et de douces beautés, que derrière chaque chose se cache quelque chose de plus

grand !... Mais, vois-tu, ce n'est pas ici que ça peut arriver. Non... S'il y a quelque chose de mieux, c'est bien ailleurs... Dans d'autres contrées, au fond d'une autre galaxie, dans des endroits parfaits où c'est bon la vie. Je rêve d'autres cieux tous tendres et joyeux qui combleraient un monde où ne tourneraient que rondes. Quand mon esprit s'enfuit de mon corps fragile, je devine autre chose au-delà du morose. Alors vas-y, prouve-moi que tu as raison puisque tu es si sage ! »...

*

« Ça viendra... Ça viendra... » Un ange.

Tu souhaites ainsi un ailleurs où tout est meilleur ? Dans lequel tu n'aurais plus de problèmes, où tu ne serais plus impatient, où tu saurais pourquoi tu vis ?... Autant d'attentes et de manques qui te prouvent combien ta vie est absurde... N'est-ce pas ? Mais tu attends, coincé dans tes manques qui deviennent besoins, protégé par ta carapace d'où tu ne laisses rien passer, engoncé dans ton armure censée repousser tous les malheurs dont ta terre te semble si féconde, l'ego tourné vers le futur et meurtri de ton passé... Ton ego... Celui qui ne te parle que tout bas, mais que tu entends si clairement...

Si tu prenais le temps de voir en toi et autour de toi, si tu te laissais aller totalement, vraiment, dans le moment, alors peut-être pourrais-tu te rendre compte que la peur ne sert à rien... Car de toi tout commence... Et il en sera toujours ainsi. Change tes pensées et le monde changera, car tout ce qui est négatif en toi le devient dans ta vie. Anticipe, prévoit, bâtit des scénarios catastrophes et tu les verras se dérouler sous tes yeux, et tu entendras ces petites phrases que tu t'es déjà dites des milliers de fois : « je le savais » ou « je l'avais bien dit... »

Ton ego a subi l'attaque des ans. De leçons en expériences, il t'a appris une façon de faire, une manière d'agir pour éviter, autant que possible, tout ce qui t'a attristé. Tu as ainsi développé une série d'habitudes, de tics et de manies, de formules magiques et de mots qui détruisent, dans le seul but de te protéger. Tu te protèges de toi et de tout... Éloigné de ton centre, tu ne vis qu'en tes périphéries.

Mais pourquoi tant aimer tes soucis ? As-tu essayé de les oublier vraiment ? Sans te dire qu'il fallait que tu t'en rappelles à tout prix pour ne pas les oublier ? À tel point que tu les révises même quand on te parle... Tu dois le comprendre pour avancer : garder en permanence tes problèmes dans un coin de ta tête ne change strictement rien. Ils n'en seront ni plus gros ni plus petits et il sont toujours là tant que tu n'as pas trouvé en toi la confiance nécessaire pour les résoudre, tant que tu n'as pas confiance en toi...

« Pas d'offenses, mais quand je te vois, ricane Lui, tu es comme un poisson dans son bocal... Tu tournes, nages et vires te demandant pourquoi ta vie n'est pas pire avec tout ce que tu vois. Tu écoutes ce qu'on te dit sans te demander vraiment à quoi sert ta vie. Tu es là et tu marches sur le sentier tracé par tes patriarches, sans savoir qui tu es. Tu bouffes la vie, c'est ce que tu dis, tu aimes les défis, comme on t'a appris. Tu regardes souvent du fond de ton divan le malheur des gens sur ton écran géant. L'info te tracasse mais tu sais que ça passe, enfin tu le crois et c'est bien comme ça. Tu tournes dans ton bocal, les nageoires rongées... Tu es un humain bancal, on t'a tout caché... Car c'est bien toi qui crée, tout est de ta faute. Et pour définitivement t'oublier, tu as trouvé le tabac, la drogue, l'alcool et le sexe.

« Non... Pas à ce point... s'insurge ta voix peureuse.

« Quel point ? S'enflamme Lui. Existe-t-il un point ? Par rapport à qui, à quoi ? Ceux qui boivent plus, ceux qui fument plus ?... Ton seul point de comparaison c'est ce que tu penses de toi par rapport à tous ces autres qui se bousculent dans ta tête. Tu peux fumer parce que d'autres fument plus, tu peux boire parce que tous le font et que ça fait du bien de se détendre. Mais toi, qu'est ce que tu désires ? Quelle est ta volonté ? Il y aura toujours quelqu'un pour faire mieux ou moins bien que toi, selon tes critères. La comparaison est stérile car elle n'a pas de fin. Tu n'es pas une image, rien ne t'est comparable, tu es, c'est tout ! Et l'ange et le démon te sont nécessaires pour vivre. Ces moments que tu passes avec ce que tu appelles ton « côté obscur » te sont nécessaires pour apprécier ceux que tu passes avec

ta lumière. Tu ne peux savoir une chose qu'en connaissant son contraire, ainsi ta lumière a besoin de ton obscurité. Telle est ta dualité qu'il te faut accepter. Ces quelques minutes débridées font partie de ton monde et t'aident à mieux ressentir tes élans, ta joie et tes richesses. Te flageller ne change rien, ni ce fameux « si j'avais su... »

« Tout être humain a le droit de vivre comme il l'entend. Où est le bien, où est le mal ? Qui te le dira ? Le voyou qui a dédié sa vie à l'ouverture des coffres-forts ou le pratiquant catholique qui ne salue pas les siens devant l'église ? Qui croiras-tu ? Quelles vérités trouveras-tu dans chacun de leurs messages ?... Où est la vérité ?

*« De questions en questions et de craintes en doutes, se dessine ta mission et s'ouvre ta route.
« Il n'y a pas d'ailleurs car tout est en toi, dieu est dans ton cœur et dans tous tes choix.
« Quand tu renaîtras, ne restera de ton monde que ta spiritualité en ton âme féconde.
« Il n'y a pas d'ailleurs, tout est déjà là, tout est question de cœur dans ce monde-là.
« C'est ainsi que l'instant prend toute sa mesure, la vie et un présent qui éternellement durent.
« Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y en aura jamais, tout est en ton cœur pour l'éternité.
« Si tu as compris la leçon, tu es plus qu'humain, tu es à ta façon, partie et tout du divin.
« Il n'y a pas d'ailleurs, maintenant tu le sais, le trésor est à l'intérieur, reste à l'éclairer.*

« Afin de sortir de l'obscurité. Car tu crois encore tant et tant de choses, reprend Lui très animé. Tu te limites pensant impossible ce que d'autres ont fait. Tu te dis bien souvent : « ce serait trop »... Mais peut-on demander trop ? Peux-tu ainsi t'arrêter toi-même aux barrières que tu as dressées de ton propre chef et qui t'empêchent d'avancer ?

« Qu'est-ce qui t'est possible sinon ce qu'on t'a appris et tous les modèles qui sont tes références ? Et si on ne t'avait rien appris, que croirais-tu possible ? Si tu étais riche, croirais-tu possible de vivre autrement, sans ton palais ni tes domestiques ? Si tu étais pauvre, ne serais-tu pas satisfait d'un repas chaud ? Qu'est-ce qui est possible et qu'est ce qui ne l'est pas ? Et pourquoi tant d'hommes font des choses impossibles ? Où est la vérité dans tous tes contraires ? Que pense de toi l'aborigène au cœur de son bush ? Que croit-il ? Pourquoi ne croyez-vous pas à la même chose ? Pourrait-il imaginer les bombes à neutron ?... Qui détient la vérité sur cette terre ? Qui dit vrai ?... Réponds à ces questions et peut-être sauras-tu enfin qu'il n'y a qu'une seule vérité qui s'appelle amour. Car ce qui réunit une humanité de milliards d'êtres, c'est tout simplement l'amour. Tous le cherchent avec ferveur, avec ardeur et espoir mais aussi pessimisme, peur et doute. Chacun le trouve à la hauteur de ce qu'il en attendait... Chacun le reçoit comme il le donne, comme il l'espère, comme il l'attend. Ton monde meilleur est en toi. Élève l'amour en toi et tu t'élèveras et tu élèveras le monde. Tout commence par toi. »

*

Dans les mots magiques se glissent les libertés.

« Ainsi, je ne demande jamais trop ?... Hésite timidement ton Poète. Je ne demande que ce que je crois pouvoir obtenir ou réussir ? »

« Seules tes barrières te freinent, affirme Lui d'un ton convaincu, seules tes pensées négatives te limitent, tout ce que tu t'autorises et t'interdis. Tu ne reçois que ce que tu crois pouvoir recevoir... Aimer n'est pas chose facile. Il faut du courage et maintes tentatives quand le monde enrage de tant de clameurs fautives, le cœur enfoui sous des pensées qui toutes craignent le pire et les plus sombres destinées. D'amour il n'est point dans les cœurs humains quand la peur les ride.

2Veux-tu changer les choses ? intervient ta Fée, la voix chargée d'inquiétude. Alors sois ton meilleur ami. Sois entier dans chacun de tes gestes car tu les fais pour toi. Sois cohérent et honnête avec toi-même et que tes propos soient fidèles à ce que tu es, à ce que tu veux, à ce que tu penses et non à ce que les autres attendent de toi. Sois bien avec toi-même et les autres le seront avec toi... »

« Dis-toi que tout est possible, que rien n'est perdu d'avance, que tu avances chaque jour un peu plus vers ta vérité, même au prix de quelques douleurs quand tu ne veux pas comprendre...

« Sois dans tous tes instants, présent à toi-même et laisse-toi griser par les milliers de beautés qui surgissent dans ta vie.

« Regarde, observe, écoute et ne voit que l'amour.

« Dis-toi qu'hier est du passé, que demain est un autre jour et qu'aujourd'hui est une éternité d'amour.

« Dis merci... « Merci la vie ! J'ai compris, j'apprends... À aimer... Comme tous mes frères humains. »

« Rien ne te sépare, rien ne te divise quand il s'agit d'amour. »

L'amour se niche en chacun des êtres que tu rencontres... À commencer par toi... Car tout commence par toi. Oui, tu y peux quelque chose. Tu n'es que ce que tu crois être. Qui serais-tu si tu te croyais autrement ?...

« Comment saurais-je que je ne dépasse pas les limites ? » S'inquiète ton Artiste.

« Quelles limites ? Tonne Lui. Les tiennes, celles de la société, de ta famille ou de ta religion ? Tu ne connais de limites que celles que tu t'es imposées : hiérarchies, autorités, compétences, jugements, compétitions, conformités, appartenance à un groupe social, racial ou religieux, autant d'apprentissages acquis dans la douleur. Change ton regard sur ton monde ! Imagine-toi papou en Nouvelle Guinée ou siamois au pays des pagodes ou indien assis dans son teepee ! Imagine-toi un autre et ton regard changera. Car tu imites ceux qui t'ont éduqué et leurs interdits pèsent sur ta vie, ces quantités de « trop » que renferme ton cerveau. « Trop » exprime toutes les différences et dresse tes barrières. « Trop » forme toutes tes barricades. Alors tu ne sors pas de ton milieu et de ce que tu connais car tout est toujours trop au lieu de pas assez. Tu vis la fortune, la gloire et l'abondance par procuration, t'interdisant d'y songer pour toi-même. Tu demandes « trop », tu en fais « trop », tu penses « trop »... Trop « est à bannir de ton langage. »

Tu n'es aujourd'hui que ce que tu sais de toi. Tu seras demain mille fois plus grand que ça. Dans l'instant, dans la minute se glissent tous les temps. Dans le Présent toutes tes voix se taisent. Il est là bien fier de dominer le temps. Il est l'entière absence de tous tes tracas, l'espace intime en ton être où tu es un roi, où rien ne t'arrête, ni peurs ni doutes, tes voix à l'unisson quand finissent les questions. Le Présent est là, à jamais éloigné de tes voix.

« Pourquoi es-tu triste ? » Demande Lui d'une voix tendre. « Pourquoi as-tu si mal ? Qu'est-ce qui encombre ta vie ? Pourquoi ne t'aimes-tu pas ? Qu'est-ce qui te désole ? Qu'as-tu fait ? Que voulais-tu faire ? Que ferais-tu ? Qu'est-ce que tu ne te pardonnes pas ? Pourquoi pleures-tu ? Qui n'est jamais là ? Qui se fait mal ? Qui te fait mal ? Qui ne vit pas et ne vit plus ? TOI, Toi majuscule : « Je ne me plais pas, j'ai trop de défauts, j'ai tout le temps peur, je crains le jour qui passe, ma poitrine me pèse, j'ai peur des éclairs dans le ciel, de l'araignée et du couloir dans le noir, de la porte qui grince, de mes soucis d'argent et quand il fait beau, j'ai peur d'avoir trop chaud... » « Et tout ce que tu n'oublies pas, toutes ces ex dans ta vie, tes échecs, tes déboires, une infinité d'orages qui plombent tes paysages. En toi il fait noir, aucune lumière ne t'éclaire, ton ego n'a plus d'espoir en plein cœur de son hiver. Tu es coupable... Voilà ce que tu es quand tu croules sous les flots de tes voix qui sans cesse te ressassent et répètent l'ensemble de tes méfaits. Tes voix sont en liesse car tes peurs les font danser...

« Regarde la vieille prier au fond de tes pensées quand tout en toi réclame une aide qui ne dépend que de toi : elle prie, la tête baissée, l'échine ployée, elle prie sa Vierge adorée. À genoux et rigide, elle prie sans s'arrêter des icônes bien vides de toute humanité. Sans cesse elle prie comme d'autres boivent, elle prie pour rendre son âme brave. Tout en elle appelle Dieu et tous ses saints pour rendre moins cruel son si piètre destin. Elle prie pour retrouver la clarté en son âme bénie qu'elle a tant oubliée...

« C'est si dur de se pardonner... Pourtant tu pardonnes aux autres plus qu'à toi-même.

« Ainsi tu aimes l'autre plus que toi-même ? insiste Lui. Pour quelles raisons ? C'est quand même avec toi que tu passes le plus de temps ?

« Tu es celui que tu aimes. Pardonnerais-tu à un ami ce que tu as fait ? Et tout ce qu'il fera ?

« Oui, c'est mon ami.

*« Tu es ton meilleur ami. Il est sage de t'aimer... Pour aimer davantage... Est-ce si étrange? Derrière le miroir il y a TOI majuscule, il y a toi simplement...
« Tu trouveras le secret. Sois à ce que tu fais, sois juste là bien présent, peu importe le reste. »*

*

Aime tes peurs, car elles t'apprennent chaque jour la puissance de l'amour.

C'est difficile, n'est-ce pas ? Oublier tout ce que tu sais pour devenir toi... Au-delà de tout ce que tu sais, ou crois, ou vois, ou vis... Car si tu étais un autre, tu ne serais plus toi et c'est ici que s'ouvrent les portes de ton inconnu. Nous marchons sur le chemin qui nous y conduit et longeons des frontières que ton cerveau qualifierait d'irréelles. Nous nous en approchons afin de les franchir...

Est-ce que tu aperçois comme moi, ici et là, toutes les douleurs qui règnent dans ton esprit? Au feu de ma lanterne est-ce que tu devines quel être tu étais ? Tes voix tristes te rongeaient et tu ne vivais qu'à moitié... Je vais continuer à éclairer ta route car nous ne sommes pas encore arrivés. Nous avons laissé notre petite clairière et son lac et son café raffiné. Nous marchons encore sous un ciel bas et gris. Mais regarde sous cet arbre ! A l'ombre, notre Histoire toute endormie...

« Mmmh... Je rêvais... te dit-elle d'une voix toute ensommeillée. Je rêvais qu'au plus profond de mes feuilles, je n'étais née que pour toi. Alors je suis allée tout au bout de ton être pour illuminer en toi le plus beau des grands rois. Je voulais rester à jamais blottie tout au creux de toi et je te répétais tout le temps : « Tu vas trouver, tu sais déjà, laisse aller les voix... »

*« Écoute ton être plonger dans mes mots, écoute mes orchestres quand je te dis bravo.
« Prends les mots et accepte d'être ce que tu es : ton éternité.
« Tu es mon nom, mon être et ma destinée. En toi je vais paraître et te faire briller.
« Accepte enfin d'être comme il te plaît.
« Regarde au fond de toi, tu es déjà parfait... »*

Vois le cœur qui t'anime quand tu te laisses aller à toutes tes images ! Derrière le miroir, tu te trouveras et tu te plairas. Alors insiste et persiste à suivre ce chemin. Bientôt tu te verras, ébloui à jamais par ta propre lumière. Tu sauras que tu es au-delà de leurs parjures, tu verras toute ton infinité à l'abri de leurs tortures.

Derrière le miroir, cette âme, c'est toi. Elle te crie tes espoirs sans te dicter de loi. Ton âme est belle et pure, je la vois qui flamboie, elle est ta vraie nature, ton âme est ta loi. De vérité elle est faite et de pure bonté, ton âme est un poète qui s'écoute chanter.

« Mais où est-elle ? » Implore ton Poète. « Pourquoi je ne la vois pas ? »

« Je suis le bout de tes étoiles, je suis tes meilleurs choix, je suis toute une vie juste faite pour toi, couchée sur des pages qui défient les folies de tous tes rivages. Mon image est la tienne, tu es plus grand que toi. »

« Imaginons... commence ton Histoire bien réveillée. Puisque tel est mon métier... Arbres, fleurs, ruisseaux... Jetons le tout à la pelle et commençons notre peinture à quatre mains. Les arbres sont beaux et bien verts, ils délivrent leurs ombres au cœur d'un charmant jardin. Ils sont sages et joyeux, un peu comme ton guide. Leurs branches sont légères et désordonnées à foison, des arbres centenaires qui protègent ta maison.

« Ta maison !... s'exclame ta Fée, dont les volets s'ouvrent sur des vallons enchantés et des forêts de sapins. Voilà un vœu à exaucer !

« Laisse-moi raconter ! la coupe ton Histoire, un brin agacée. Ta chambre est grande et il y fait toujours bon. Tu te lèves et descends l'escalier. A droite la cuisine à la douce odeur de café, à gauche le salon où les enfants papotent.

« Veux-tu de cette maison tendre et chaude ? Insiste ta Fée.

« C'est loin d'être le cas maintenant... te dicte ta voix sombre.

« Tu es encore triste ? S'inquiète ta Fée. Je vois ton monde qui se terre...

« Apeuré, dépité, déprimé, éteint, je suis prêt à ne plus croire en rien. Je vais, je viens et me torture, le cœur plein de déchirures. J'ai mal au fond de moi des mots de mes voix. Peut-être qu'en vivant au Présent, elles se tairaient, mais d'hier et demain, que va-t-il arriver ? À cause de ce que j'ai fait ou pas ou vais faire ?...

2Tu te demandes souvent si tu as bien fait de faire, intervient Lui pour t'empêcher de continuer ton habituelle litanie. Mais ce qui est fait est fait, aucune marche arrière. Tu te reproches, tu te critiques, tu te noies dans les « j'aurais dû » et tu restes là, paralysé, ligoté dans ta foutue question : « est-ce que j'ai bien fait ? » Tu n'avances pas d'un pouce. Tu es coincé dans ton bouchon. A quoi ça sert, c'est déjà fait ! Tu avais le choix. Cette route ou celle-là ? Tu as choisi et c'est fait. Avoue que c'est inutile de ne vivre qu'à moitié, une partie toute tranquille et l'autre si agitée. Ça ne sert plus à rien, tu as fait ton choix : cette route-là. Alors tu roules et tu rames, la tête dans tes bla-bla, tu avances à petit pas et dessines de nouveaux drames. Tu vis à l'imparfait parce que, vois-tu, c'est fait.

« Tu as toujours peur. Une peur surnoise qui se tisse et s'installe dans tous tes interstices. Une petite peur au début mais qui devient une grande. Je connais tout de ça, une peur souterraine qui se glisse en toi, une peur glacée et souveraine. Et pourtant tu continues, envers et contre tout, tu insistes, tu résistes, tu te demandes, tu interrogues, tu te questionnes, tu te soucies de l'image que tu donneras. Mais dans toutes tes pensées, la peur répand sa terreur en de grands cortèges funèbres. Elle est la Reine de tes Ténèbres.

« Plus tu trembles et tu frissonnes, plus tu veux contrôler, plus la peur est polissonne et te tire par les pieds. Elle est ton propre piège, le fruit de tes pensées, la peur maintient le siège de ton esprit aveuglé. Peur du chômage, peur d'avoir peur, peur de la panne, de la tuile, du manque d'argent, des passants, des défilés en ville, d'un bas qui file... La phobie du noir, la frayeur de perdre ton emploi, la crainte d'être dépossédé de tes biens si durement gagnés, l'inquiétude quant au mal que l'on pourrait dire de toi, l'angoisse de l'échec, l'appréhension d'une échéance, l'effroi d'avoir tout raté ou le sentiment de n'avoir rien commencé, la peur de manquer, d'avoir faim, d'avoir soif, de perdre un proche... Toutes sont nées, naissent et naîtront de ta peur de vivre... Tu préfères poursuivre ta route, écartelé entre tes aspirations insatisfaites et l'image à laquelle tu dois ressembler.

« Mais qui es-tu sans peur ? Qui es-tu, totalement libre et affranchi du poids de ton passé?

« Bonhomme, Bonhomme, que sais-tu faire ? Jouer, rire, chanter, suivre à ta façon le rythme des saisons ?

« Bonhomme, Bonhomme, que sais-tu faire du sang qui coule en toi, des larmes dans tes yeux, de ton cœur qui t'inspire ?

« Bonhomme, Bonhomme, que sont tes jours ici-bas, chacun du pareil au même ? De ton temple, avoue-le, tu n'es que sacrilège.

« Bonhomme, Bonhomme, quel nom mérites-tu quand tu perds ta vertu ? Celui d'homme n'est-il pas trop grand pour ta peau tendue ?

« Bonhomme, Bonhomme, où t'es-tu perdu ? Ce n'était pas ton chemin car celui que tu as choisi cache ton destin.

« Bonhomme, Bonhomme, il est temps de te retourner, vois tes traces en ce monde et le Paradis qui t'est donné. »

Sans peur tu peux tout aborder, tout imaginer, tout rêver. Sans peur tu es entièrement et parfaitement là où tu es. Imagine-toi totalement libéré de tout ce qui t'opprime ! Tu n'as plus de questions car tu es simplement là. Sans peur tu peux laisser venir à toi chaque moment, sans souhait insatisfait ni timidité mal placée. En l'absence de toutes craintes, tu te moques de ce que pensent les autres et de l'image à laquelle tu crois devoir répondre.

Essaie juste un instant. Comment te sens-tu ?... Libre ? Rempli ? C'est ça, tu le tiens ! Là où la peur n'existe plus, tu es. Est-ce si difficile de rompre toutes les digues, de dépasser tes enseignements et d'oublier ce que les autres vont penser de toi ? Cette société te semble-t-elle en accord avec tes aspirations les plus profondes ? Non, n'est-ce pas ? Elle est beaucoup trop sombre pour toute cette lumière en toi... Alors pourquoi suivre un chemin que tu sais ne pas être le tien ? Pourquoi vouloir ressembler à ce qu'on attend de toi ? Laisse-toi aller et lâche prise. Sois présent.

« Tu es libre, libre de tout et de tous et de toutes. Libre dans ta tête comme l'alouette qui s'ébat dans le vent sur un soleil couchant... Libre comme l'air, sans aucune retenue, tu es libre sur terre même de vivre nu. Libre du premier jour jusqu'à ton dernier de donner de l'amour et quelques vérités. Libre de ton destin et de toute mission, tu es la création qui se libère enfin.

« Nul mot ne te ronge et aucune passion, tu vis sans question et dans ton être plonge. Tu extraies de ta tête tes préoccupations et tes dépendances au qu'en dira-t-on. Tu acceptes tes peurs et les soigne peu à peu, car tu as un gros cœur et veux aller mieux. Tu regardes les nuages qui se forment en toi et tu les transformes en de beaux coussins d'or. Tu penses à l'amour que te donnait ta mère et tes bras passent autour du cœur de ton père. Tu imagines l'amour sans peur ni barrière, un gros bloc de toujours et de caresses fières. Tu es désormais libre de te faire du bien, rien d'autre ne te prive que ton ego d'humain.

« Pense seulement à ce que tu serais si tu étais conscient de qui tu es... »

*

Si tu étais dieu, qu'est-ce que tu ferais ?

« Il te reste encore à réaliser tes vœux les plus secrets, te murmure ta Fée. Cette belle maison au toit blanc, ces enfants qui courent et s'amuse pendant que tu écris ton prochain roman... Et puis ? Dis-moi...

« Créer une école, s'extasie ton Artiste, un lieu protégé où j'apprendrai son rôle à l'homme qui renaît. Enseigner que le temps se vit au présent, que tout est abandon en délicieux frissons. Expliquer que la vie est ce qu'on en fait et qu'il faut dire merci pour tout ce qu'elle est. Je veux écarter les bibles et les faux apôtres pour vaincre tous les rites dont le temps est passé. Je veux montrer qu'est en soi la grande vérité : rien n'est compliqué quand on simplifie. Je veux créer un nouvel homme à l'abri de ses chaînes, bâtir un lieu magique pour toutes les terres, un monde féérique pour l'homme, mon père. Je rêve d'une école qui domine les sons, bâtie sur un pont qui relie les étoiles. Je rêve d'un lieu à l'abri des lois où l'homme sera dieu et le restera. Je rêve d'un lieu planté comme un repère d'où reviendra la terre vers son divin.

« Mais c'est maintenant qui m'intéresse, geint ta voix pleureuse, avant que ma grisaille ait pris tout l'espace. A quoi servent toutes ces caresses quand je me débats dans la nasse ?

« Qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu ne trouves pas ? Et si tu cherches vas-tu trouver ? Et si tu trouves enfin, comment sauras-tu que tu as trouvé ? Chercher ainsi ? Pourquoi faire ? Et si tu te disais simplement : j'ai trouvé...

« Même si les choses vont lentement, continue le chemin. Continue et que rien ne t'arrête, ton destin s'apprête. »

*

Le sacré Graal est en toi

« Je veux un orage ! Que ça cogne et que ça gronde ! Je veux une tornade qui nettoie mon monde !

« Eh bien ! Voilà du gris, t'exauce ta Fée... L'orage te gagne, puisque tu le voulais ainsi.

« Ton monde se prépare à laver ses blessures, les torrents se parent de l'écume de tes tortures, constate Lui. Laisse aller ton cœur, abandonne tes peurs, la vie veut que tu vives. Apaise ton ego, rassure ses voix tristes et que s'allume en toi le feu de ta lumière.

2 Dans un juste milieu, sur un pont en berceau, ressens toute la terre qui traverse les flots. Quand lune et soleil tes opposés éclairent, réunis tes parties et brille enfin sur terre.

« Ça y est, il pleut, s'étonne ton Histoire. Je n'aurais jamais imaginé ça... Écoute la pluie et toute sa passion, écoute le ciel qui fuit et inonde ton monde. Entends ses rivières couler le long des tiges, sens l'odeur de la terre qui déploie ses vertiges. Il y a un monde parfait dans l'eau qui ruisselle. Il s'ouvre et t'appelle.

« Le gris est dépassé, enchaîne Lui. Tout ton être explose de ces mots lassés, dispersés dans la prose. Tes paysages se lavent sous les cieux déchaînés par tes voix enchaînées dans toutes tes entraves. Que tes digues se rompent ! Que tes barrières tombent ! Sous le souffle du vent de tes rages d'enfant, que ton être tonne. Car est venu le temps : tu étais aphone et tu ne l'es plus.

« Où il n'y a plus de temps, la création vit et résonne, où il n'y a plus de chiffre, tout est unité. Il n'y a pas de miroir, car tout est bien toi. Tu boucles ainsi la boucle qui forme le grand huit et devient le centre du cercle magique. Tous les signes te guident, Je, est être ! Au-delà du paraître et des mots abscons, « Je Sui » est bien le cœur de ton être.

« Dieu, quel orage ! » Dit Lui d'un ton admiratif. « Quel temps pour la saison ! Mais voilà le soleil qui déjà illumine ton ciel d'un merveilleux arc-en-ciel. Tu as hurlé contre ce monde bercé de mille illusions où seul le silence des tombes parle à la raison. Mais derrière leurs bombes et leur dieu Dollar... »

« Il y a tout un monde d'amour et d'espoir. Sous tous les cieux, dans tous les temps, après la pluie vient le beau temps. Hier tu avais froid, aujourd'hui tu as chaud. Voici une des lois qui régit l'univers, elle apparaît en toi : tout a son contraire. Mais tu peux choisir ton camp et briser le cercle des contraintes imparfaits. A cercle vicieux préfère cercle vital et ton monde changera »

Songe à ton cerveau inondé de pensées limpides, aussi léger qu'un cerf-volant... Songe à un océan de bien-être à chacune des pensées que tu écoutes... Imagine que tu sois ton meilleur ami ! Tu le vois, n'est-ce pas, celui-là ou celle-ci que ton cœur chérit tant ? Pour qui tu donnerais ta vie... C'est toi... De ton pire ennemi deviens ton meilleur ami...

Voilà ce que je te propose : une autre façon d'appréhender ce que tu es et ne connais pas encore. Ce monde-là est merveilleux, je te l'assure. Car dans cet univers, chacune de tes pensées t'aime... Et c'est pour toi de la plus grande difficulté à comprendre, car depuis de nombreuses années tu t'es identifié à ton ennemi intérieur et tu as beaucoup de mal à t'en passer. Un toi sans douleur ni attente t'est tout à fait inconnu. Me saisis-tu ?... Aller vers l'inconnu, c'est ça ! Ça n'est que ça ! L'inconnu c'est toi ! Un autre homme tu seras lorsque tes peurs abandonneras.

*

Mes hauts sont mes bas et mes bas sont mes hauts car, puisque je m'aime, j'accepte qui je suis.

Allons voir plus loin encore... Viens, suis-moi. Nous avons traverser une belle clairière, essayer quelques averses et rencontrer un gros orage. Maintenant il fait beau. Le soleil brille. On est en plein été... Le monde s'illumine dans toutes tes pensées. Regarde autour de toi, une nouvelle terre se dessine :

« Bleu, rouge, blanc et cerise, énumèrent gaiement ton Histoire. Comme un gâteau moelleux... Tout le paysage se mange car il est fait de bonbons, chocolats, tartes maison, confitures de cerises, nappages en tous genres, sorbets, glaces et mandarines. Regarde ses roses toutes en pâte d'amandes ! Vas-y, goûte, elles sont toutes faites pour ça !... Mon gros gâteau se transforme en un merveilleux palais, tout doré et qui brille. Ses grandes coupoles d'or illuminent tout le décor, ici, tout est jaune cerise... ?... Et alors ? Jaune cerise, c'est une couleur ! Derrière le miroir, tout est possible... De riches tentures pendent aux fenêtres, des grandes couvertures et des tapis de soie égrènent sur les murs des tâches guillerettes. Le palais est habité car elle vit dedans, ta Princesse enchantée, son âme à tous les

vents. Elle est dans l'autre pièce, je la sais qui t'attend, elle est là ton Altesse. Ton cœur bat et cogne... Tu attises ta fièvre et franchis le pont qui te sépare d'elle et s'allongeait sous tes non.

« L'Histoire ne veut plus rien dire, grommelle ton Poète. Et l'âme n'a pas dit grand chose. Où est-elle, où habite-t-elle ? Quel est le chant de la rose et pourquoi la lune d'argent disparaît au levant ? Ce serait bien les deux, ensemble en permanence, Lune et Soleil dans les cieux, deux cornes d'abondance... A toutes ces questions-là, je veux des réponses. Pourquoi l'arbre et les fleurs et la terreur du monde ? Pourquoi un enfant meurt et toutes ces tombes ? Pourquoi la douleur règne-t-elle en ce monde ? Il pourrait être gai, un monde parfait... Alors dis-moi mon âme, pourquoi n'existe-t-il pas ?

" Il existe. Sa terre est dans ton cœur. Tout est là, il te suffit de suivre ma voix.

" Je suis là, je te guide, abandonne tes tracas. Écoute-moi... Oublie-toi... Imagine-moi...

" Je suis grande, je suis immense, je suis gigantesque. Je suis au creux de toi et contemple ta beauté étalée sous mes doigts, parcelles d'éternité.

" Je suis l'air et le vent et me fonds et me prends dans toutes tes cellules. Je suis en tous les instants l'âme simplement, humble et repue de mon infiniment.

" Je suis belle et gaie, toute gorgée d'Amour dans l'infinité puisée. Je viens et m'ensorcelle, je suis ton âme belle.

" Je suis aussi l'humain qui t'ouvre le chemin, je suis ta sentinelle quand se prépare ton destin.

" Âme, je suis dans toutes tes victoires et tes cris de joie, au cœur de chaque espoir.

" Je suis infiniment en ton cœur aimant. Je suis ta bonté et toutes tes caresses et tes voluptés. Je suis ce que tu aimes au plus chaud de ta vie et pourtant je vole au gré de l'infini.

" Je suis ici et là, partout à la fois...

« J'ai du mal, mon âme, à parler avec toi quand tout me rappelle que tu es irréaliste, pleure ta voix des tempêtes. Mon âme tu es si grande et mon esprit si petit, tu es immortelle et mon corps vieillit. Comment peux-tu croire que je puisse t'accorder le moindre espoir dans ce monde où je suis né ? J'ai si peur de ne pas y arriver... J'aimerais tant ne plus entendre toutes ces voix qui me font peur et me répriment. Juste pour une fois, oublier tous mes drames...

« Qu'est-ce qui t'en empêche ? T'interroge Lui.

« Les autres, leurs yeux ! Ils sont toujours là...

« Tu vas donc te priver de moments de joies pour la seule raison que tu doutes de ton image ? » S'insurge Lui.

« Oui. Et je ne suis pas le seul dans ce cas. Notre société bannit les maigres et les gros, juge sur la couleur de peau ou la mine. Tout doit être dans la norme dont la télévision et la presse se font les apôtres : une femme sans ride, les cheveux soyeux, maquillée pour soirée que l'on dit de gala, aussi maigre qu'une affiche, jeune mère tonique débordée mais souriante et toujours parfumée même après dix-huit heures ; un homme doit posséder des muscles gonflés, un corps bronzé autant qu'élancé, le sourire enjôleur sur des dents carnassières, sportif mais pas fan, câlin pas collant, dominateur ce qu'il faut...

« L'apparence ? » Semble comprendre Lui. « Ton apparence dans le regard des autres, la leur dans le tien... Autres que tu pèses et compares à travers ton tamis, autres que tu juges autant qu'ils te jugent puisque ainsi tu le crois : « il est trop gros, elle est trop petite, trop géniale, je ne peux pas faire ça, ça ne se fait pas. »... « Ta société qui parle à travers toi... Écoute la vieille qui parle au fond de toi, écoute les messages que t'ont dicté les tiens :

« Tout va bien mais ça ne me plaît pas parce que, moi, il me faut mes tracas, sans eux je ne suis rien, pas ma vie, me faut mes problèmes et mes soucis. Mes enfants sont heureux, tant mieux, mais si je cherche bien, pas tant que ça, parce que, moi, je connais la loi : trop de bonheur rend malheureux. Et puis le malheur me va bien, il fait de moi une sainte et fait taire les miens quand ils voient mes astreintes. Je me dévoue pour eux, enfin c'est ce qu'ils croient mais, tu sais, au fond de moi, je n'attends plus rien d'eux. Je ne suis pas méchante, même pas inconsciente, la vie est une guerre et j'en ai fait ma terre. »

« Pour couper court à cette dépendance, rugit Lui, il n'y a qu'une seule méthode : ne plus juger... Sans jugement, tu es tel que tu es, tu acceptes. Sans les jugements que tu prêtes aux autres, libéré du poids de leurs regards, tu restes ce que tu es, entier et honnête envers toi-même. Ne plus juger, ni croire que les autres te jugent. Et quand bien même ils le feraient, ta conviction l'emporte. Ni le poids, ni la couleur, ni la mine importent, seul compte l'être. Un être humain qui se perd dans le regard des autres est un individu qui perd son identité. Le regard des autres, celui qui t'empêche de vivre, n'a que la force que tu lui donnes. Loin de tes peurs et de tes croyances, il n'existe plus. »

Tu es certes une pierre de l'édifice mais tu es aussi la cathédrale. Tu es un être dont le contenu est bien plus important que le contenant. Le souci que tu as de ton apparence n'est lié qu'au regard des autres, lui-même conditionné par des éléments qui lui sont extérieurs. Afin de t'en débarrasser, tu dois en déjouer les pièges. Ne juge plus et tu ne le seras plus en retour, car tu te sentiras mieux dans l'image nouvelle d'un être rempli de confiance et d'amour. Tout commence par toi. Change ton regard sur ton monde et ton monde changera.

*

*« Confonds le haut et le bas, la droite et la gauche et deviens le centre de ton éternel bonheur »
Un ange*

« Y aura-t-il ma trace au cœur de tes songes ? S'inquiète ton Histoire. Tu n'as de cesse de parler de toi sans penser à moi qui veux aussi vivre. Car si, aujourd'hui, je suis ton Histoire, que serai-je demain quand en toi j'aurai délivré l'idée d'être humain ?... Loin des paradis faciles, des honneurs et des gloires, tu découvres mon île et viens reprendre espoir. Mais qu'attends-tu vraiment de moi ? Juste des mots ? Qu'est ce qui te plairait, une Histoire qui t'effraie ou un beau conte tranquille ? L'Histoire de quel-qu'un cousu d'or et d'argent qui a tout et qui brille et collectionne les diamants ? Cette Histoire tu préfères ? Est-ce un bon choix ? Et si je choisisais un homme heureux dans son espace ? Un humain satisfait ? Qui ne pense qu'à la fleur qui danse dans le vent du matin. Il n'a d'autre idée que de ne rien faire, il est bien où il est car en lui tout est. A l'écoute du moment présent, en paix avec lui-même, il se lève et renaît dans toute sa lumière...

" Ton être est lumineux et tu ne le sais pas.

" Regarde au fond de toi toute cette lumière. Le soleil jaillit de toute ta peau et ta chaleur guérit ceux qui t'approchent.

" Ton être brille de mille feux et tu ne le crois pas.

" Il a du papillon les ailes diaphanes et du chiffre Pi tout l'infini. Je le vois qui luit paré de plumes d'ange, illuminant tes vies et tous tes parcours.

" Caché à l'abri du temps se dessine ta parfaite image. Au cœur de ce que tu vis tu es enfin présent...

" Oui, le présent existe.... Il est une fée qui abolit le temps.

« Et c'est dans ce présent que je vais t'emmener, poursuit ton Histoire, un présent au-delà des cieux et mille fois plus grand que toute l'éternité, un présent permanent où ton être renaît.

« C'est ce présent que je veux te faire, murmure ta Fée à ton oreille. »

Le présent est là, tout le temps, et pourtant voilà bien le seul temps que tu ne conjugues pas. À l'intérieur de toi, un petit bonhomme timide et peureux fait des aller-retour incessants dans tes passés et tes futurs. Car tu en inventes tant pour te rassurer qu'il faudrait une encyclopédie pour tous les recenser. Et jamais il ne s'arrête un instant, ne serait-ce que pour apprécier la beauté d'un moment, comme ça, pour rien, sans attente stérile, ni préjugé stupide... Ton petit bonhomme semble bien las d'avoir à répéter milles fois les échecs passés, les coups bas et les souffrances et d'imaginer des futurs mélodramatiques, pleins de pièges et de recoins obscurs où pourraient se glisser mille peaux de banane... Il n'en peut plus ! Et il pense sérieusement, lui aussi, qu'il serait peut-être temps de changer de disque... De temps à conjuguer... Le présent est une conjugaison facile : je suis, je vis, j'aime ! C'est le meilleur temps, car c'est celui que tu vis...

*

Vois la beauté en toutes choses et tu la verras en toi.

Saisis le chant de ton âme... À l'abri des véto, des non et des injures, voici venir le plus beau, le plus grand de nos rires. Notre univers est de joies parcouru et de sourires baigné, empli de cœurs heureux qui unissent leurs forces... Il est tout près, il est là au creux de toi.

Nous marchons ensemble sur les chemins de ton âme divine. Un monde brillant s'annonce, où tous les parcours sont fléchés amour. Il fait beau ! Et tu vois un monde en révision. Tout ici s'éveille, aucune punition, car toutes tes pulsions sont belles et sereines. Quel que soit leur décor, même au détour d'un corps, tes pensées sont belles et t'appartiennent.

« Mais tout me ramène à ma peau qui se traîne, se lamente ton Poète. Comment puis-je croire qu'un tel monde existe quand mes oreilles retentissent des cris du désespoir ? Tu me prends et m'entraînes sur de drôles de chemins et mon esprit saigne butant sur mes chagrins. »

C'est ton âme qu'il faut que tu écoutes, car elle seule possède la clef d'un jour nouveau dans lequel tu renaîs. Ton paradis est au cœur de l'instant, comme une grotte secrète à l'abri du temps et de ses rengaines, un univers dissimulé dans tes absences de pensées, dans ton être uni en ce qui tu es.

" Accepte d'être plus que ce que tu es, parce que tu ne sais pas tout.

" Accepte que tout ce que tu ne sais pas puisse exister.

" Coule dans les flots de ta vie et vide-toi enfin pour mieux recevoir.

" Accepte d'être plus au delà de tes limites et laisse-toi la chance de pouvoir t'étonner.

" Autorise-toi tes erreurs, pardonne tes échecs, reconnais et accepte que tu ne sois pas le meilleur, mais autorise-toi à l'être.

" Aie foi en toi, sache que tout est possible et accepte-le, pour toi, parce que tu sais que tu ne sais pas.

" Ainsi tu es pardonné et délivré de tes peurs. Ta vie n'a qu'un seul temps : maintenant.

L'autre côté du miroir est l'envers de ton décor, tes petites voix s'y moient et deviennent des trésors. Ici, tout s'inverse et elles te parlent protégées des averses de ton esprit bancal.

Tout a son contraire : à la nuit le jour, au sourire les larmes, à la peur la confiance, à la mort la vie. Tout a son contraire à sa vie nécessaire car qu'importe le chaud si tu ne sais le froid, qu'importe tous les mets si tu n'as pas faim, qu'importe d'aimer si tu ne l'as pas été. Pour connaître une chose, il faut savoir son contraire, aller voir si tu l'oses du décor l'envers. Et puisque tout a son contraire, il en est de même pour toutes tes voix, chacune a son revers : à la culpabilité le pardon, à l'envie le don, au problème la solution. Tu es recto verso et avec toi tes problèmes. Tu es l'envers de toi-même sous le poids de tes mots. Tes soucis, tes tracasseries ne sont que passagers, aujourd'hui tu es là et tu apparais. Au-delà des mirages jetés sur ta vie, au-delà des conflits, des gris sur tes pages et de ceux qui te manquent, ton âme est souveraine quand rien ne te touche que ces quelques lignes qui en toi font mouche. C'est en cet instant que ton être saisit le moment, le présent, où tu es à l'abri. Tu vis, c'est un sacré cadeau, pour peu que tu oublies les cris de ton ego.

« Ainsi tout commence. Car si de l'atome naît le monde, si du sable la plage, c'est de ton geste que grandit l'humanité et sa foi en son éternité. »

Il te suffit juste d'essayer... Tout commence par toi. Afin de mieux donner et recevoir, réunis-toi. Car nous sommes ici dans une trilogie : celle du Corps, de l'Âme et de l'Esprit. Trois coquilles en toi, trois morceaux de toi qui dansent une ronde. Enfin presque... Un peu désordonnée, sans vraiment le tempo, une ronde malhabile où personne ne s'écoute. Pourquoi trois, te dis-tu ? L'ensemble ne forme qu'un. Pourquoi vouloir séparer ce dont tu es fait quand je ne parle que de rassembler ? Mais, pour te mieux réunir en une nouvelle unité !

*

Tu peux chuter sur un caillou ou en faire une prise, tu as toujours le choix.

« Tu as un corps. Ton estomac digère et ton cerveau pense. Tu fais ainsi plusieurs choses à la fois. Un truc qui macère et un autre qui gémit, ça fait deux. D'un côté le corps et de l'autre l'esprit. Enlève l'esprit, le corps est vide. Enlève le corps... Où est ton esprit ? Devient-il une âme, une flamme, une étoile ou disparaît-il aussi ? Quand ton corps on enterre, où vont tes pensées, ce que tu as chéri ? Où vont tes victoires et toutes tes expériences ? Toute une vie pour un trou dans la terre ? Avoue que ce n'est pas un tableau qui vaut cher ! Tout toi disparaît et rien ne subsiste ? Hop, comme ça, envolé ? Mon Dieu que c'est triste. Si ta vie est comme ça, mieux vaut ne pas naître.

« Alors je te donne une formule qui te protégera, te glisse ta Fée entre deux battements d'ailes. Sur un écu doré, en lettres bien gravées, se lit ta devise : « Je suis plus grand que moi. » C'est ainsi que ton âme se rappellera de temps bien avant ce grand monde où tu barbotes à Présent.

" Des temps frais et humides aux grands oiseaux blancs, dans un ciel tout limpide balayé par les vents.

" Des temps où tu règnes sur tous les mondes car ton esprit le sait : tu es ce qui les fonde.

" Tu peux tout posséder et quand tu en rêves, tu deviens l'infinité.

" Je suis plus grand que moi " te rappelle que tu vaux encore plus que ça, tu es l'infiniment.

« Je suis infiniment plus qu'il n'y paraît ? » Ose timidement ta voix des larmes.

Un corps à soigner, un esprit à élever, une âme qui t'inspire, c'est ainsi que je vois qui tu es. Tu es plus grand que toi au-delà de ce monde. Écoute, et que ça rentre, ton âme danse sur les mondes... Ton âme danse et chante, corps et esprit ne sont plus là, ton âme t'entraîne dans sa fronde, elle a passé tous les états pour t'envoler du monde.

« C'est ton paradis qui se dessine au fil de ses pages. C'est ton paradis qui illumine ta vie triste et sage.

« Regarde, derrière mes mots, je parle au fond de toi, rien que des mots nouveaux à l'abri des tracas. C'est ton univers d'artiste et toutes tes passions, c'est ce qui fait que tu existes cœur et âme à l'unisson. Je te montre une Terre au-delà de tes rêves où ton être se lève humble et téméraire.

« Je suis le bout de tes étoiles, je suis tes meilleurs choix, je suis toute ta vie juste faite pour toi. Mon image est la tienne, tu es plus grand que toi.

« Derrière le miroir tu te trouveras et tu te plairas ; alors insiste... Persiste à suivre les chemins que te montrent ton intuition. »

Et tu te demandes encore vers quel pays j'amène nos aurores... vers quelle contrée ton âme glisse ?

« Vas-y, lève-toi et marche, souverain et glorieux ! Sois ton propre Dieu ! Tu es toi, tu existes et tu es ce que tu aimes. Tu es mon nom, mon être et tu es ma destinée. En toi je vais paraître et te faire briller.

« Accepte enfin d'être celui qui te plaît... »

Vois le cœur qui t'anime quand tu te laisses aller !

Qu'est-ce qui te réduit à ce que l'on voit de toi ? As-tu besoin d'une image si pénible que ça ? De quoi ta vie est-elle faite ? As-tu plus souvent peur qu'envies de bonheurs ? Pourquoi tous ces mots tristes écrits au fond de toi ? Pourquoi tant de critiques, de colères, de pourquoi ? Ressens-tu tout ça ? Tout ce qui te pèse et t'irrite et qui déclenche en toi ces douleurs qui t'attristent ? Mal au ventre, migraines, envies de boire, cafard, poitrine qui oppresse, peur du noir. A quoi bon tout ça ? Pourquoi passes-tu des heures à ruminer tes tracas ? Des « je n'en sais rien » aux « si j'avais su. » Une somme d'instantanés qui n'appartiennent pas à ton Présent.

*

« De la somme des bibles, ne retiens que l'amour » Un ange

Mon Dieu, que de problèmes, toutes tes voix... Ton Âme est bien en peine car tu ne la crois toujours pas. Mais si, finalement, juste un court instant, tu abandonnais tes larmes ? Rien à faire, tu résistes, en toi tout se fait triste.

« Parce que ce n'est pas facile d'oublier qui je suis et d'où je viens... répète pour la millième fois ta voix si coupable. Je me suis tellement égaré sur tous les chemins où m'a entraîné mon drôle de destin. »

Allons plus avant, peut-être est-il temps de visiter... ta prison... Le temps se couvre à son approche. Ça y est, tu la vois sous un ciel blême, des murs noirs qui se dressent dans un triste environ...

« Je te passe tous les plats cuisinés que tu pourrais faire toi-même, lance Lui, tous ses plats parfaitement préparés que tu trouves à la pelle dans les rayons surgelés ou conserves ou que sais-je... Délices soufflés nature, gratin dauphinois au jambon, frites surgelées tradition, pêches ou cerises en confiture... Passons... Parlons plutôt des produits idiots, ils sont là, ils te cernent, ils sont le mur de ta prison. Pas encore ta cellule. Juste une révélation !

2Dés de jambon goût bacon, saucisson découpé sans peau, mayonnaise debout sur son bouchon, yaourts maigres aux édulcorants, barres Forme et Vitamines, Nivéa crème d'énergie, préparation pour crêpes, Somat ultra brillance, du papier cul qui sent bon pour désodoriser tes petites fesses, du cirage en tampon car tu n'as jamais le temps de passer un chiffon sur tes belles chaussures.

« Trouvons encore des trucs idiots que tu aurais vraiment pu faire toi-même. Tout le monde en connaît, suffit juste de chercher ce qui essaie de rendre ta vie moins compliquée... Si tant est qu'elle l'était. Cherche dans tes rayons tous ces nouveaux produits qui n'avaient aucune raison de pénétrer ton logis. Tu ne les avais pas et tout allait bien, depuis qu'ils sont là tu en avais besoin.

« La brosse à dents électrique ! Avant, tu te brossais sans, tu te regardais dans la glace faire des tas de grimaces pour enfourner au fond de ta bouche un grand bâton blanc et rouge avec des poils devant. Tu frottais, sans trêve, et tu n'oubliais jamais le moindre interstice. Enfin tu croyais. Tout ça c'est fini, tu es à l'électrique ! Tu ne peux plus t'en passer, et ça vibre dans ta main, tes grimaces ne sont plus les mêmes et tu ne sens plus tes dents. Fini les plaisirs tactiles de ta main contre ta peau, à travers une brosse, peut-être, mais tu te sentais chaud. Terminé tout ça ! Tu es à l'électrique et c'est tant pis pour toi ! Voilà donc un truc idiot censé te simplifier la vie.

« Mais nous ne sommes pas encore au cœur de ta citadelle. Nous avons juste pénétré le fort, tentant d'éviter les sentinelles. Dans ta forteresse, de grandes tours se dressent. Ce sont toutes les limites que tu t'es données. Le chemin de ronde glisse à souhait, au-dessus de douves profondes emplies d'eaux glacées. Elles sont les regrets que tu as accumulés. Les mâchicoulis retiennent les cris d'un esprit banni au cœur de la nuit. Dans ta forteresse il n'y a aucune cheminée par laquelle aspirer ces voix qui t'agressent. Les couloirs sont sombres et réveillent les peurs qui t'attendaient, blotties au détour de tes faiblesses. Toutes, tu les vois, tu n'as pas le choix, elles sont dans tes pensées, dans ce que tu crois, à coup de préjugés, de rites et de principes.

« Au cœur de la citadelle, soigneusement enterrée, se trouve ta cellule capitonnée, le lieu où t'acculent ceux qui t'ont emprisonné. C'est au-delà de ce que tu achètes, au-delà de ce que tu vois, peut-être même au-delà de toutes tes idées, peut-être aux racines de ton humanité. Car tu conserves, mon frère, toute ton animalité. Né pour te reproduire, défendre ton territoire, chasser pour manger et trouver de quoi boire, le cœur de ta prison, ce sont les barrières de ton animal, de ton lieu de naissance, des parents qui t'ont élevé, de ceux que tu as rencontrés, de l'endroit où tu vis, de la femme sous ton toit, de l'homme dans tes draps, de ta voiture dernier cri, du beurre au gruyère et, finalement, de la brosse électrique... Des milliers de barrières qui retiennent tes sons!

« Tu es un animal ! Tu es un racial ! Tu es un social ! Tu as été programmé par des milliers d'idées qui ne sont pas les tiennes, éduqué, civilisé, un humain aseptisé, peut-être la fin d'un règne... »

Mais oublions l'animal, le social, pour nous intéresser à un nouveau toi sans tout ça. On oublie l'école, les coups et les cris, les cartables qui sombrent, les maîtres qui t'ont trahi. On oublie les tombes et leurs corps sans vie, on oublie ces ombres jetées sur ta vie. On oublie ton père et ses drôles de manières, on oublie aussi tous les jours gris... Tout ça est bien fini, tout ça est derrière.

« Quand on ne sait plus rien, que reste-t-il ? Continue Lui d'une voix enflammée. Manger, boire, dormir ? Se reproduire ? Et si on oublie tout ça encore, au-delà de tes besoins primaires, qui est toi ? Ha oui, c'est vrai ! Tu nais, tu meurs et tout est fini ! Tu n'es qu'une étincelle, même pas un tison. Si tu le vois ainsi ! Mais c'est trop dommage de ne pas être plus, tu n'es pas un mirage, tu existes, tu vis, tu es autre chose qu'un esprit dans un corps. Sinon à quoi bon toutes ces misères, ces soucis qui te minent, ces rancœurs et regrets patiemment accumulés ? A quoi servent les injures que tu lances dans un bouchon ? À quoi servent ta rage et tes colères rentrées, tout ce qui t'agace et pèse sur tes épaules ? À quoi ça sert tout ça ? Trimer comme un chien pour finir pépère sans ton deux pièces cuisine ou même milliardaire ? Tant d'ennuis, de soucis, de tracas, de bla-bla, de problèmes, de dépits pour en arriver là ? Tu nais, tu as des problèmes, tu meurs, tu n'en auras plus ? Juste un petit refrain ? Est-ce là ton destin ? Tu nais, tu meurs, point ?... Tu vois bien ! Ce n'est pas vivable ! Ce n'est pas une vie celle que tu mènes ! Comme ça, sans autre but que finir là, le corps en terre sous une butte surmontée d'une croix. Car au rythme du temps qui crée les galaxies, toute ta vie est déjà finie...

« Tu nais. D'un homme et d'une femme voilà que tu apparais. Puis tu crois. Chétif ou fort tu déploies des trésors que tu n'as pas pour survivre en ce monde, faire entendre ta voix, taire ces pensées qui t'inondent, ces qui je suis, ces pourquoi. Tu mûris, le temps gagne son pari. De tes questions ne subsistent que de vagues échos tristes. Ta vie passe et déroule bonheurs et malheurs sous tes pieds et ton corps brûle et se coule dans le stuc des années. Enfin tu sais, tout ce qu'on ne t'a pas dit, tout ce qu'on te tait. En toi se délie l'effroi du grand secret. Te voilà devenu seul, pauvre et nu, un vieil humain. Et tu disparaissais... Mais revenir tu dois au chapitre un cent fois car tu es dans un huit et ne le sait pas. Qui ouvrira la boucle si ce n'est toi ?

« Mais tu as accepté tout ce qu'on t'a dicté et tu as oublié que tu t'appartenais, que tu avais le choix entre survivre et vivre ! Et qu'importe la longueur quand il n'y a rien à faire, juste se lever et survivre sans prendre le temps de vivre... Combien sommes-nous à apprivoiser le Présent ? Combien d'entre nous ouvrent encore les yeux sur la fleur, la jonquille, posée, là, sous les cieux ? Qui voit le soleil se lever à l'orient ? Qui admire encore la terre au couchant ? Combien sommes-nous à aller plus avant ? A remplir le vide d'une vie de tourments ?

« Un autre monde existe, bien évidemment ! intervient ton Histoire, soucieuse de son rôle. C'est au creux de mes lignes que tu le trouveras. Le temps un instant s'arrête et avec lui, les voix dans ta tête, tu écoutes et tu pénètres une bien jolie planète. Mes mots te rassurent et te rendent tout idiot de n'avoir pas su toi-même que tu pouvais être beau. Désormais, tu te fais du bien au lieu de remuer tout au fond de ton être des pensées déplacées, tous ces " si j'avais su " et ces " peut-être. »

« Et tu te rassures sur ton immortalité. Tu penses : j'existe et vivrai à jamais.

« Quitte à faire un vœu, te propose ta Fée, si tu l'oses, préfère souhaiter que tu n'es pas une chose mais toute l'éternité ! »

Ça te fait du bien, simplement. Ainsi tu connais le temps et la vanité de ton humanité. Ta vie sera courte, c'est vrai, mais elle est ta route et tu vas en profiter. Tu crois exister alors que tu es. Tu vas en profiter...

« Tu vois, entre la vie et la mort, rêve ton Poète à voix haute, il y a un grand espace, quelque chose de fort, une énergie, une masse, l'éternité où nous baignons. Et même si ce n'est que délire d'artiste, elle est belle, elle me plaît, ma vision idéaliste. Ce monde je le rêve, il est proche, il m'appelle, c'est un monde nouveau où enfin tout est beau. Ainsi ma vie est utile et elle a un sens. Je passe, certes je file, mais l'éternité m'attend et je me dis : j'ai le temps. Je saisis les images, elles me serviront. Ma vie est utile et elle tourne rond. »

Tout ça pour te faire oublier ton image, la tienne ou celle des autres, de ces milliers de visages qui ont pénétré ta grotte, façonnant ton esprit, tes croyances, ta vie, usinant sans répit la moindre de tes folies.

« Celle par exemple de refuser une pâte toute prête, ironise Lui, les préjugés, les religions, tu n'as pas l'âme guerrière, les tribus, les nations... Tu es de cette terre.

« Tu n'as plus de barrière. Rien ne te retient. Tu es toute la Terre. Tu vis et c'est bien. »

« N'oublie jamais en tes matins, te presse ta Fée, une petite phrase, un refrain qui te rend la journée belle et dans ses mots t'ensorcelle. Dis " merci le jour nouveau de t'être levé si beau, au revoir douce nuit et à très bientôt. Pense à tous les bienfaits qu'il va t'apporter, ses milliers de surprises juste pour toi créées. N'oublie pas que demain vient toujours trop vite, jusqu'au dernier refrain quand ce monde tu quittes. Commence chaque journée en te souhaitant le meilleur et tu verras, c'est toi qui crée à chaque seconde ton bonheur. »

*

Du cycle à l'infini, laisse-moi basculer.

« Viens oublier tout ça ! Te presse ton Histoire. Tu vas taire, pour une fois, toutes tes voix pour rester tendrement à l'abri de mes pages. Tu es là à m'écrire, tu es bien et tu respires, c'est aussi facile que ça ! Alors repassons ensemble derrière le miroir.

« Un peu de sexe peut-être ? Ou une pointe d'émotion ? Des positions secrètes ou un bisou sur le front ? Me veux-tu toute tranquille ou chaude comme du charbon ? Comme un amour paisible devant un poêle rond ? Oublions ! Tiens, je dessine un champignon, bien blanc avec de grosses taches rouges, le plus beau des champignons... Non plus ?... Un rivage ? Une plage et du sable blanc, des palmiers géants et un bananier ? Assorti d'un manguier et de sauvages en pagne ?... Non ? J'en ai marre d'inventer des contes qui te plaisent ! Et si maintenant tu mettais tes deux mains dans la glaise ? Tu sais, être une Histoire est un vrai métier, mais je mesure la gloire que tu vas me laisser. Tu diras « elle était belle » d'une moue désabusée. Pour toi je serai celle qui n'aura fait que passer. Mais je veux être différente et de mes mots te séduire !

« Souvent je crains le pire quand ton ennui se présente. Qu'aurais-je dû dire pour dompter ton attention ? Je sue et je transpire à chercher les raisons de ton soudain départ, de ton doigt sur la tranche qui sonnera le glas de notre commune errance. Je veux bien t'attirer dans un monde qui te plaît, mais tu ne seras pas le premier à me laisser tomber. Imagine le poids que je porte sur le dos lorsque je viens te bercer de mes mots.

« Je ne suis qu'une Histoire, un assemblage de mots, mais je garde l'espoir de te détendre au chaud. J'ai envie de te séduire et de t'apprivoiser... Car tu fais avec moi le voyage d'un Homme qui aspire à être plus grand que lui. » Écoute encore ton artiste :

« J'écris, j'écris et jamais ne m'arrête. Besoin de souffler, juste jeter des mots sans peur et sans rature, des quantités de mots qui aiguissent ma plume. Mes mains peignent les mots lentement, posément, mes mains jouent du piano pour rêver à quatre temps d'une mélodie pour quatre mains.

« J'écris pour me détendre, juste pour le plaisir. Je jette tous mes mots tendres sans penser à te séduire. Pas le temps que je fige, je n'ai qu'un instant pour affiner mes pensées sur mon grand écran blanc. Je veux écrire ferme des tas de jolis mots. Je veux qu'ils s'enchaînent et qu'ils trouvent leur tempo, je veux mes mots sans chaîne, des mots comme des bravos.

« Je suis bien autre chose qu'un assemblage d'os sous un habit de peau. Je suis peut-être un roi, un artiste de la prose ou un tisseur de soie et peut-être bien... un fabricant de mots. Je suis troubadour, ménestrel ou trouvère au milieu de ces tours où l'homme s'enterre. Mes vers pénètrent la solitude glacée de ceux qui les lisent du fond de leur clapier. Chacun distille son moment de beauté, chaque vers luit de bonté paré.

« Et au creux de mon lit, mes draps blancs, signés de noir, j'écris des deux mains des poèmes pour quatre mains, car je ne suis pas seul au blanc de ma chambrette. Au clair de mes linéaux, je retrouve mes Poètes, mes amis d'antan, de tout temps, mes artistes désormais trop grands pour écrire des rimes. Ainsi, c'est par moi que passent leurs voix, leurs couleurs, leurs éclats quand l'inspiration m'intime. Je le sais, ils sont là car je suis l'un d'eux. Ils me veillent et me voient affronter mes peurs, mais pour eux je me bats, car ils méritent mes combats.

« Poète d'antan, vous n'êtes pas morts pour rien. Et moi, pas encore, même si la mort est mon dû. A quoi sert de l'ignorer, elle est là qui arrive... La mort n'est pas suspecte, elle fait partie de moi. À

quoi servent les plaintes, les fuites, les astreintes, la mort est bien là, elle m'attend et me guette. Pourquoi le nier, bientôt je m'en irai. À quoi sert d'avoir peur au creux de mon cœur, la mort viendra, c'est sa loi. Elle ne fera pas de prisonnier. Quelle que soit l'heure et l'endroit, la mort saura me trouver. Inutile que je songe à m'en protéger, la mort me ronge depuis que je suis né. Elle n'est l'ennemie que d'un esprit passable car elle est inévitable, la mort est ma vie. Que veux-tu que j'y fasse, à quoi servent les cris, la mort est en chasse de mon charnel esprit. C'est ainsi, aucun doute, elle fait partie de la vie. La mort est à mon écoute et se rapproche plus je grandis.

« La mort te prend trop vite, intervient Lui, et rien d'autre à faire que de regretter ces moments et tant d'autres où tu vécus à moitié. La mort te prend par surprise, elle adore ce jeu-là et te voilà aux prises d'un autre que toi qui te crie ta bêtise car tu avais bien le choix d'être en ce monde présent, heureux d'être vivant.

« Crier est trop facile de ton lit d'hôpital : « Mort, laisse-moi tranquille, je ne suis pas ton vassal. » La mort est aveugle et sourde à toutes tes illusions. Aujourd'hui ou demain, elle dansera sur ta tombe. Car tous finissent là, enterrés en ce monde sous de petites croix. Simplement la mort t'attend. Elle arrive, elle te voit, elle fait partie de toi, la cacher la fait vivre, ta fuite la fait rire et ce n'est pas ton empire qui la détournera. Ainsi donc je parle de ta plus grande peur, de ta terreur intime.

« Tu sais, je suis comme toi, les mêmes pensées malsaines m'abattent, comme toi. Passer à autre chose, tourner la page cette fois, comme toi, j'y crois mais jamais n'y arrive. Que serait ma vie sans ce flot de dépit, sitôt que serait fini ce tumulte infâme ? Je suis comme toi, dans ma vie il fait gris... J'ai peur, j'ai froid, comme toi. Comme toi, mes doutes et soucis me rongent et me dévorent, pareil à toi je crache et hurle, et dans l'amertume grandis. Je vis et mourrai bientôt, comme toi je disparaîtrai et nul de moi ne se souviendra. Ainsi la vie aura passé. Si tu savais combien j'ai mal de toute ma vie si banale, point d'arrivée, point de départ, je ne suis juste qu'un tour dans le noir. Je suis comme toi, le temps passe et court et rugit aux fenêtres, lentement, durement, sans tambour, le temps passe et me pénètre. Sournement il domine, il résiste et se cabre, le temps est un grand sabre à la lame effilée. Je suis comme toi, mais que serai-je pourtant si dans mon cœur d'enfant, c'est le soleil qui se lève au lieu du mauvais temps ? Alors ce soir c'est fini, je vais casser le moule, n'est pas encore né celui qui fera que je m'écroule. Je suis comme toi, mais dans mon cœur ça luit, juste comme toi, ton frère, ton ami. La vie je veux saisir avant qu'elle ne s'use, mon talent, je crois, vaut bien que je m'amuse.

« Aujourd'hui, tu le sais, demain est déjà fini. Ainsi tu vas vivre tous tes beaux moments. Fais briller ta lumière, la vie est un présent. Vas-y, lève-toi et marche, souverain et glorieux ! Sois ton propre Dieu ! »

*

« Aime, et fais ce que tu veux. » Saint Augustin

« Je veux que mon présent soit juste comme il est, car je ne veux plus attendre, l'ombre d'un instant, un présent différent de celui que je vis, affirme posément ton artiste. Je suis là, je suis bien et toutes mes souffrances finiront leur chemin. Je suis là et j'existe, que serai-je demain ? Quelle que soit la torture, je ne veux pas ma vie triste. Demain je mourrai mais aujourd'hui je vis et j'ai bien l'intention de me laisser tenter, car il y a dans ma vie de grands moments de calme où tout n'est pas si gris en mon âme. »

C'est ça, oui, tu le tiens ! Ne rien attendre de plus que ce que tu es en train de vivre, ne surtout pas attendre et encore moins espérer, juste te laisser aller, ne serait-ce qu'une seconde, aux flots de ta vie, sans réserve et sans tromperie, au rythme du présent où tu vis. Ne pas résister, ne rien vouloir changer, ni les autres ni toi ! Ne plus attendre, c'est vivre en majuscule... Débranche ! Débranche vite !... Ton esprit ainsi s'ouvre sur ce que tu es et non ce que tu as été ou ce que tu pourrais être. Tu es comme tu es, où tu es, là où tu es. Me comprends-tu ? Ce qui te ronge et te mine, c'est ce que tu as été ou as fait et ce que tu voudrais faire... Regrets et remords, envies et jalousies ! Ton passé et tes futurs s'entrechoquent sans cesse dans toutes tes pensées. Imagine-toi à l'abri de ces temps, juste dans ton présent où ne se passe que ce qui est en train de se passer, juste dans l'instant qui t'accompagne, à cha-

que instant.

Peux-tu changer ton passé ? Non. Et peux-tu agir sur ton futur ? Non. Ne me parle pas de ce que tu pourrais éventuellement faire pour l'améliorer, car tu es déjà projeté dans un avenir improbable, je parle de maintenant, de tout de suite, quand tu m'écoutes. Où es-tu sinon avec moi ? Pourquoi penser à hier et demain ? Me comprends-tu mieux ? Seul le présent accompagne ta route. Bien sûr, tu te sers et te serviras de ce que tu as appris afin d'éviter d'autres embûches, bien sûr tes expériences sont nécessaires à une meilleure conduite de ton destin. Je ne te demande pas d'effacer tout ce que tu as été ni de dire adieu à tous tes rêves, je te demande simplement, tout simplement, d'être gentil avec toi et de t'accorder du répit, de ne pas résister et de te permettre d'être juste là où tu es sans rien exiger de plus que ce que tu vis sur l'instant...

J'aimerais que tu ries comme un enfant, que tu danses dans le vent, que tu vibres devant les montagnes enneigées ou l'herbe bien verte. J'aimerais te voir étonné, satisfait et ravi à l'abri de ce que tu crois être ou devoir projeter. Je veux révéler en toi un espace intime où tu te réfugieras et me retrouveras, moi ou tout autre dans ton présent, à ce moment-là. Je sais que tu perçois ce que j'exprime derrière mes mots et mes belles phrases. Je veux juste, et tu le veux avec moi puisque tu en rêves, je veux juste que tu te libères et que tu trouves enfin sur cette terre un répit dans tes folies, dans ta conscience mensongère, un endroit où tu ne sois que toi, entièrement toi, là, simple et heureux d'être sur terre. Je veux que tu saches pourquoi tu es là... Et pas ailleurs... Je veux que chaque sourire, que chaque rire retentisse en toi, je veux que chaque image se grave sur ta rétine.. Je veux... Je veux... Tant et tant de choses pour toi que j'aime tant. Mais déjà tu repars vers d'autres contrées... Tes voix sont apaisées, mais tu cherches encore leur agitation perpétuelle. Elles te manquent quand elles ne te critiquent pas, ne te houspillent pas, ne te diminuent pas... Respire, tais toi et écoute :

« Tu lis et te demandes encore vers quel pays j'amène nos aurores... te demande ton Histoire. Tu lis à l'abri sous ta couette, l'âme guillerette et bientôt endormie. Vers quelle contrée ton âme glisse-t-elle ? Mais si je le savais ! Comment voudrais-tu que je sache moi-même tout le contenu d'un si long poème ? Et pourtant tu me lis sans vraiment de problème, surpris, parfois quand même par un vers en folie. Tu prends même la peine de relire la page pour vérifier où t'emmènent mes déferlantes d'images. Tu pourrais pousser même jusqu'à lire la suite... Enfin te voilà rassuré, de la mort il n'est plus trace, les vers se sont posés, c'est ta peur qui s'efface.

« Au plus profond de mes feuilles je suis écrite pour toi. Écrite en fanfares, je suis ta symphonie et j'irai tout au bout de ton être pour illuminer en toi le plus beau des poètes. À jamais blottie toute au creux de toi. Tu vas trouver, tu y arriveras, laisse juste aller les voix en toi, laisse-les partir bien loin là-bas.

« *Écoute ton être plonger dans mes mots, écoute mes tempêtes quand je te dis bravo. Accepte d'être ce que tu es : toute ton éternité.*

« *Tu es mon nom, mon être, tu es ma destinée. En toi je vais paraître et te faire briller. Accepte enfin d'être celui qui te plaît. Regarde au fond de toi, tu es bientôt parfait...*

« Qu'est-ce qui te réduit à ce que l'on voit de toi ? » S'inquiète Lui. « As-tu besoin d'une image si pénible que ça ? De quoi ta vie est-elle faite ? As-tu plus souvent peur qu'envies de bonheurs ? Pourquoi tous ces mots tristes ? Pourquoi tant de critiques et de colères ? Ressens-tu tout ce qui te pèse et t'irrite et déclenche en toi ces douleurs qui t'attristent ? Mal au ventre, migraines, envie de boire, cafard, poitrine qui oppresse, peur d'être seul dans le noir. A quoi bon tout ça ? Pourquoi passes-tu des heures à ruminer tes tracasseries ? Des « je n'en sais rien » aux « si j'avais su », une somme d'instant qui n'appartiennent pas à ton présent...

« Vois ta vieille mourir, car il est temps qu'enfin tu renaisses : les yeux rivés sur le sol, la vieille hors du temps, attend son envol. Sous son crâne blanc, qui a défié le temps, mille pensées en bataille déchirent ses murailles. La vieille dans sa poussette, au cœur de ses tempêtes, n'entend plus aucun son. Sa bouche est ouverte sur un souffle rauque et ses mains expertes jouent les soliloques. Elle était belle femme et se sentait utile, la voilà futile et ridée comme une pomme. La vieille dans sa poussette, à peine un humain, prisonnière de sa tête, n'attend que la fin. Sa vie se termine plus noire que blanche, car ce qui la mine, nul pardon ne l'étanche. Assise sur ses deux roues, elle sait bientôt sa fin au rythme des nounous qui nettoient ses besoins. La vieille montée sur roulettes s'achemine doucement, s'éteint lentement sans dernière pirouette. Son corps est malade et son esprit enfui, son âme est en ballade, proche du paradis. Elle vieillit sans conscience bien à l'abri du temps et sa vie va et coule vers l'infiniment.

« Te voilà changé, presque transformé... Maintenant tu me rêves, reprend ton Histoire, et rien d'autre ne t'intéresse. Je grandis et deviens une belle Histoire au fil de tes rêveries. Tu es donc bien là à m'inventer, ni en avant ni en arrière, car tu me rêves au présent. Pendant quelques secondes, quand tu es concentré, te voilà hors du monde, loin des bruits oubliés de tes petites voix. »

*

" Car si tu me vois dans une étoile, tu me verras dans toutes " Le Petit Prince

« Un monde parfait, murmure ton Histoire... Oui, pas de fausse note et surtout rien d'abstrait. On y lit de gros bouquins, des bibles majuscules et pas besoin de feuilleter car regarder suffit. Dans cette bibliothèque, tout est sous tes yeux, de la prêtresse grecque à la naissance des dieux. Ici, point de culture ni de programme annoncé, lire est par nature l'occupation préférée. Les rayons salaces côtoient les beautés, car ici, point de censure quand il s'agit de trouver. Les Livres sont là, bien alignés, tout droit, pour que tu y trouves ce que plus rien ne prouve. Dans la bibliothèque, que souhaiterais-tu trouver s'il t'était donné le pouvoir d'élire ton œuvre préférée ?

« Ai-je bien le choix ? » Demande ta voix triste. « Et si mon Livre n'existait pas ? »

« Il faudrait l'inventer, le sculpter, le créer, s'emballe ton Poète, y mettre toutes mes larmes et mes cris, y glisser ma flamme et toutes mes douleurs. Il faudrait qu'il soit doux et beau à la fois, d'une candeur sereine. Je voudrais un bouquin que personne ne tienne, astucieux et câlin, un roman qui me donnerait la clef de mon destin... Mon bouquin à moi, toute ma vérité, qui je suis, d'où je viens et pourquoi ces chemins qui sentent la suie.

« Alors, qui es-tu si tu te laisses aller ? Qui est toi tout en dedans ? As-tu un jour essayé le vertige d'être vivant ?

« T'es tu penchée une fois au-dessus de ce gouffre béant au fond de toi ? t'interroge Lui. Ton inconnu, ta Terre, l'as-tu parcouru en tout sens ? Ce vide immense en toi, c'est le toi que tu ne connais pas. Toi sans peur, sans crainte et sans frayeur, un toi pur et parfait qui joue avec les étoiles et lève enfin le voile sur son éternité. Ton immensité ! Ton infinité ! Chaque atome qui te compose contient l'humanité. Tout est atome et ton monde est parfait.

« Mais comment se dissocier de soi au point de ne plus entendre toutes ces voix ? » Gémis ta voix de toutes les tristesses. « Qu'est-ce qu'il va se passer, après, juste à l'instant où j'aurai compris ?... Et compris quoi ? C'est pour ça que je n'y arrive pas. » Sans cesse les voix reviennent et me disent : « N'essaie pas, n'oublie pas tes problèmes, si tu t'en moques, tu sais ce qu'il va se passer. » Comme si, ne les entendant plus, les problèmes grossissaient !

« Tu ne sais pas ce qui va se passer parce que tu n'as jamais essayé, te répond Lui.

« Mais essayé quoi ? »

De te laisser aller à l'instant présent ! De taire en toi toutes tes voix, de créer en ton esprit un espace intime d'où tu peux toujours sortir, un moment où tu te fais du bien en ne pensant à rien. Tu es bien et tu deviens libre. Et cet espace grandira pour prendre la place de tes voix. Rien ne te touche et pourtant tu respirez, tes problèmes sont toujours là mais ils sont loin de toi, car tu les as remis à leur place. Tu les régleras plus tard quand le moment sera venu. Il n'y a rien d'autre à faire. Et plus cet espace grandira, moins tu auras de problèmes parce que plus un ne pourra franchir le présent que tu aimes.

« Tu trouveras, fais-toi confiance, tu oublieras tes petits chagrins. Tu trouveras, fais-moi confiance, tu trouveras, tout ira bien.

« J'ai besoin de forces et de certitudes, commence ta voix qui pleure. J'ai besoin d'être rassuré. Je ne veux plus avoir peur la nuit, je ne veux plus craindre mes banquiers, je ne veux plus ressasser

mes débits, je veux enfin m'aimer, être bien avec moi et me faire du bien, tant que je suis sur terre, quels que soient les courants et les marées. Je veux être heureux d'exister. Parce que j'existe. Je suis et je pense que le monde ne s'arrête pas là, qu'il y a autre chose derrière la bêtise, ce qui me minimise et fait de moi un numéro.

« C'est en toi que se trouve la seule clé qui ouvre les portes de ton Paradis. Tu n'as de loi que la tienne. »

« Et si seule l'incertitude me faisait avancer ? Si je devais souffrir pour exister ? Je n'en attends pas tant à cause de mes limites et de toutes ces barrières qui pèsent sur mon esprit.

" Pourquoi attends-tu moins puisque c'est ce que tu veux ? » S'inquiète ta Fée. « Ou peut-être ne le veux-tu pas assez ? »

« Si toujours, mais j'ai peur, comme si espérer envoyait mon rêve ailleurs, comme si je n'avais pas le droit d'écouter ce qui est bien en moi pour moi...

« Tu ne sais donc pas ce que tu veux, affirme Lui. Tu attends moins et espère autre chose et une fois que tu l'as, tu trouves que c'est trop et tu préférerais ne rien avoir entendu. Tu ne sais donc strictement pas ce que tu veux. « Je n'en attendais pas tant » est un condensé de l'opinion que tu as de toi et de ce que tu te permets. Tes limites sont telles que tu n'essaies même pas de franchir l'une d'elles. Et pourquoi pas ?

« Je vais parler pour toi : « Je n'en attendais pas tant, c'est vrai, je ne suis qu'un homme et je n'ai pas le droit d'aller voir plus haut, ce qui se passe au-dessus de toutes mes armoires... Interdit de décrocher la lune ! Je suis trop petit et j'y tiens si fort que tout dans ma vie doit rester petit. Parce qu'au-delà, je ne sais pas ce qui pourrait se produire. Je connais mon cadre, la façon dont je vis, celle de mon père ou bien de ma mère, calquée sur ceux qui ont bercé mes rêves de petit garçon. Sur celles de mon pays, de ma nation, ma patrie. »

« Je suis beaucoup trop petit et mes rêves sont à ma mesure. Au moins, je sais où je suis et j'évite les aventures. »

« Écoute-toi encore gémir, » ricane Lui : « Je ne serai jamais roi ou prince ou émir, je n'aurai pas de grosse voiture, ni de yacht dans la rade. Non, moi, je reste à ma mesure, bien sagement dans mon cadre. »

« Essaie de le franchir puis de le dépasser, te propose ta Fée, et tu vas découvrir un autre toi derrière le Miroir. Qui sait ce qu'il fera ? Qui sait ce qu'il voudra au-delà des paillettes et des paradis faciles ? Qui sait les vœux qu'il fera ? Et si tu arrêtais de résister à ce qui t'appelle ?

« Car le simple désir ou la possibilité ne suffit pas, seule la certitude est loi. Y croire encore et encore plus ne suffit toujours pas, seule la certitude te fait dépasser tes limites.

« Souviens-toi, enfant, quand tu regardais ton papa conduire sur des routes sans ville ? Tu te demandais souvent comment faisaient les grands pour savoir sans aucun doute où les menaient leurs routes. Tu te disais : « Je n'arriverai jamais à conduire comme lui ! » Souviens-toi de tous ces moments où tu ne pensais pas pouvoir faire comme les grands : marcher sur tes deux jambes, raser ton menton, épouser ta passion, conduire dans la ville, avoir ta maison et des enfants qui t'aiment... As-tu toujours cru que tu aurais tout ça ou as-tu seulement perdu ton regard d'enfant ?

« Chaque nouveau défi et chaque aventure, chaque heureux moment où tu vis au présent est une de ces choses que tu ne croyais pas pouvoir faire. Et pourtant tu vas le faire, ce grand silence en toi, comme ton papa qui conduisait sans peur.

« Ne t'écoute plus, n'écoute pas tes voix, n'écoute que moi. Ce bonheur est là pour toi, niché au fond de toi. Peu important les autres et leurs croyances, tu te fais du bien noyé dans ton silence et tu iras plus loin au creux de ta présence... »

Ainsi, aller mieux est un apprentissage, un effort douloureux pour partir en voyage vers tous les paysages que tu gardes en toi.

« En es-tu bien certain ? Puisqu'à cause de mes limites, je me répète sans cesse : « ce n'est pas possible. »

Sois humble, tout simplement... L'humilité, c'est accepter d'être autre chose que ce que l'on est parce qu'on ne sait pas tout et qu'on ne saura jamais tout et surtout sur soi. L'humilité, c'est accepter

que tout ce que l'on ne sait pas puisse exister. L'humilité, c'est le présent qui étonne quand on l'entend, c'est se laisser couler dans le flot de la vie, c'est écouter le temps. L'humilité, c'est se vider pour mieux recevoir, c'est être un et entier à ce que l'on fait.

« Accepter tout parce que je ne sais rien ? »

C'est accepter qui tu es au-delà des limites et barrières que tu t'es fixées, c'est laisser venir la vie à toi. L'humilité n'est pas la fausse modestie ni la reconnaissance de sa petitesse. L'humilité, c'est je ne sais pas et tout est possible, et d'abord pour moi. C'est être capable de tout, suivre ses intuitions et se laisser porter. C'est ne pas vouloir tout contrôler, c'est ne pas se croire infallible, c'est s'autoriser ses erreurs et se pardonner ses échecs, c'est renaître et accepter qu'on ne soit pas le meilleur, mais s'autoriser à l'être. C'est essayer... C'est : pourquoi pas, pourquoi pas moi ?

« C'est avoir foi en toi.

« Qu'y a-t-il derrière mes voix ? Que deviendrait ce monde sans elles ? Je m'y suis habitué à ce brouhaha déchaîné, que serais-je sans ? Et si j'étais vide dedans ? »

Tu te laisseras bercer par les éléments sans chercher à résister, sans te casser les dents. Dans un grand silence rempli de tendresse, tu accueilleras l'instant tel qu'il est, sans attente et dans chaque moment se logera ton essence. Tu seras juste là, tendrement posé, le présent sera ta loi et ta vérité. Tu ne douteras plus de toi ni des autres et tu n'attendras plus un nouvel apôtre. Tu seras juste toi, celui qui accepte, sans règle, ni loi qui l'arrête, un être sans question en qui la vie coule, loin des déraisons d'un monde qui s'écroule. Si tu fais taire tes voix, tu seras bien sur terre et ton âme avec toi.

La vérité est là... Laisse-toi le droit d'essayer une fois. Tais tes voix, fais le vide et laisse ta vie couler à merci. Accepte et étonne-toi, car l'inconnu c'est toi.

« Où il n'y a plus de temps ni de peur d'aimer, je suis. Où seul l'instant importe en toutes ses beautés, je suis. Où j'accepte qui je suis et pardonne tout, je suis. En chaque être je suis et chacun me propage, je suis amour. »

*

« Je ne veux ni gémir sur le passé qui n'est plus, ni rêver follement de l'avenir qui n'est pas. Le devoir de l'homme se concentre sur un point, l'action du moment présent. »

Cardinal Mercier

« Le temps est bien venu où tu m'écoutes enfin...

« Tu vas te chercher, lentement. Tu essaieras de trouver et tu vas réussir, car d'une page à l'autre ton ego s'est tu et avec lui tous ses faux apôtres.

« Ainsi, voici les douze clés :

« Libère-toi des demandes aliénantes de ton ego.

« Sois objectif sur tes croyances illusoires et vois comme elles déforment ton monde.

« Sois positif sur tes expériences. Aussi douloureuses soient-elles, un message est en chacune d'elles.

« Sois présent, ici et maintenant.

« Deviens responsable de ta vie, car c'est toi qui la crée.

« Sois humble dans ta croissance.

« Ouvre-toi au monde.

« Sois présent aux autres, car ils ne sont que toi.

« Sois sage dans tes actions. Qu'elles soient fidèles à qui tu es.

« Ressens la paix quand tu communies avec le tout.

« Garde conscience que la seule énergie créatrice est l'amour.

« Vois partout l'amour.

« Tout au fond de toi se lève la brise qui emporte les restes de ta banquise. Le monde que je te donne est une terre magique aux continents féériques. Il est en toi, en chaque minute, bien à l'abri du temps.

« Détends-toi, parle-moi, que veux-tu ? » Implore ta Fée. « Demande-toi la lune... »

« Je veux être heureux, joyeux et taquin, rêve ton Poète. Je veux être glorieux, je veux un monde excentrique sucré comme un bonbon. Je veux pouvoir écrire parce qu'ainsi je suis fait. Je veux voler, je veux rire, je veux danser et chanter. Je veux peindre l'été, je veux tous tes sourires et de la compassion... Je veux encore plus que ça, je veux l'amour, je veux le bonheur et l'immortalité et toute l'éternité ! Et bien plus encore, la sérénité. Et... Peut-être bien que... Je veux être Dieu... »

Derrière le miroir, loin des feux de la ville, il y a tout l'espoir pour ton âme en vrilie. Au creux de toi, si tu te laisses aller, car, ce monde-là, c'est toi qui le crée. Le miroir c'est toi. Veux-tu pour une fois passer derrière ? Au-delà des contes, bien plus loin que tes yeux ? Es-tu prêt à voler dans un univers magique ?

Ce monde est presque là. En voici les clefs : beaucoup de laisser-aller et de confiance en toi, écouter le présent et t'en régaler, aimer toutes choses, en saisir la beauté, accepter qui tu es, unifier tout ton être, totaliser l'espace et tous les univers, mélanger les bibles et donner de l'amour...

« Je suis enfin poète, écrivain et artiste. J'ai mis beaucoup de temps, mais qu'importe le temps quand on a du talent. Au cours du récit m'est venu l'idée, comme un murmure ravi, qu'écrivain j'étais. Au fil des mots agiles qui ploient sous ma dictée, je suis devenu un artiste utile, de ma plume né.

« Je me pensais petit et suis un géant, pas beaucoup plus grand que mon infiniment. Je suis tous les contraires, entouré de miroirs, mais j'ai trouvé ma Terre et repris espoir. L'heure est bien venue d'apparaître enfin.

« Me voici, ainsi parvenu aux confins de mes doutes et au seuil de mon destin s'ouvre enfin ma route. Qu'importent mes craintes sur mes décisions nouvelles, qu'importent les mots et les anathèmes, je suis écrivain, poète et artiste, je tiens mon destin premier sur ma liste. Car voici le temps où mon âme se dresse, luisante des diamants qui parsèment ses tresses. Je sais ne rien savoir, voilà tout mon espoir. Que je n'oublie jamais cette tendre Vérité : je sais que je ne sais pas, aussi peu que rien, mais je vais essayer de ne savoir plus rien qui puisse m'arrêter. Me voilà unifié avec mes rêves fous. Et ma quête ne fait que commencer... Au seuil de ma destinée, je la vois qui flamboie, brillant de mille feux sur des chemins pavés de mots joyeux. Je vois ma destinée aux creux de mes mots, savoir pourquoi je suis né me fait crier bravo. Il est temps d'avancer, le cœur est mon chemin. Au loin ma destinée me murmure : « tout va bien ».

« Tout est fait, tout est dit... résume Lui. Je vais disparaître et me fondre dans l'esprit d'un être qui se croyait si petit qu'au fond de lui-même ne brillait que la nuit. Le voilà bien lancé, courant sur le chemin de sa vérité : il est écrivain. Il est donc temps pour moi de rejoindre le Guide, la Fée et l'Histoire qui vont aussi se poser aux creux de ses pensées. Je disparaîs bien vite pour renaître à jamais, car je suis aussi artiste, c'est lui qui m'a créé.

« Quant à toi, je te prie de ne pas oublier que tu es en vie et fait pour le rester. En toi aussi réside un paradis tranquille qui domine les vétillies d'un monde de fous. Quand tes jours seront tristes, viens un peu chez nous... Je te dirai bien vite que tu es un grand roi.

« Mes ailes encore frissonnent du vent des mots bénis qui passent et m'abandonnent tout au fond de mon nid, chantonne ta Fée. Je suis prête, il est l'heure... Je vais disparaître tout au fond de son cœur. Pour moi le temps s'arrête, il n'a plus besoin de moi et me voilà bien triste... Mais je serai toujours là, tapie dans ses beautés, au cœurs de ses mille vérités.

« Avant de te quitter, moi, ta petite Fée, je te demande, je veux que tu exauces mon vœu : tous les jours en toi je veux être, étincelante à souhait, juste au fond de ton être, ta belle petite Fée.

« Même pas commencée, sans aucune suite, me voilà l'oubliée d'un drôle d'artiste, constate ton Histoire. Qui aujourd'hui saura ce que j'ai pu inventer pour tisser de mes doigts un conte à raconter ?... Personne, je le crois, puisqu'au cours de ma route je n'ai croisé que toi, le seul à mon écoute.

« Mais je vais voir la Fée, de ce pas, pour lui expliquer tout ce qu'elle me doit. Car je veux être une Histoire et je le serai. Je veux être sa mémoire et sa vérité, je veux être lue d'un bout à l'autre, une histoire repue bien meilleure que d'autres. Je veux exister au creux d'un grand livre pour t'accompagner et continuer à vivre. Je n'ai pas le temps de t'en dire plus, mais nous aurons nos moments de rires et d'astuces. Ainsi je reviendrai t'attirer, te séduire... Car je ne suis même pas encore née au fond de ton empire...

« Tu vas me manquer... Pas la peine de le cacher ! Je m'en vais retourner au creux de son esprit et me transformer pour d'autres récits.

« Tu vas me fermer, me poser sur la table mais, moi, je le sais, j'ai pénétré ton âme. N'oublie pas d'arroser tes pensées pour qu'en toi rejaillissent les mots que j'ai planté sans fard ni artifice... Je suis peut-être dans un livre, mais je vise ton être pour que tu saches mieux vivre sur ta drôle de planète. Puisses-tu quelquefois me prendre et me relire et qu'un beau ver bien droit calme tous tes délires. Je suis faite pour ça, pour t'aimer ardemment, je ne suis que pour toi quand tu as froid dedans.

« Tu es plus grand que toi, ne l'oublie jamais. Tu sais désormais que tu ne sais pas et tu t'autorises sans doute les chemins de ton choix. Sois heureux, tu es l'infini.

« Ici la route s'arrête et une autre commence. Tu étais petit être et te voilà dans ma danse.

« Plus grand est trop petit pour te faire approcher tout ce qu'en toi je lis de belles vérités. Tu es encore plus grand que toutes les planètes, tu es l'infiniment, tu es chaque chose et aussi son contraire, sous couvert de ma prose, tu es toute la Terre... Ne l'oublie jamais au creux de tes tristesses : tu es ton premier et l'infini en liesse.

« Sois toujours plus grand et aussi tout petit, car tu es infiniment plus que corps et esprit. Et au fil de tes doutes, dis-toi qu'après tout mieux vaut que tu t'écoutes, tu es plus grand que tout.

« Ressens tout simplement le bonheur qui t'étreint lorsque doucement tu te prends par la main.

« Laisse en toi le présent se glisser tendrement, apprivoise les instants au-delà du temps.

« Tu es toutes les routes, tu es ta vérité, tu n'as plus aucun doute, tu es l'éternité.

« Le temps des mots de lumière, des mots aux ailes déployés, est enfin venu sur ta Terre, il est l'heure de t'envoler... »

*

*Une fois que tous tes rêves se seront réalisés,
Que voudras-tu de plus ?*

« Alors, nous sommes tout ? »

« Oui. Je suis toi, rêveur libéré, allongé sur le sofa qui s'est posé les bonnes questions et s'apprête à se réveiller. Je suis l'artiste qui transmet sans mot dire, suivant l'inspiration, comme le chien suit son maître. Je suis celui qui a tant hurlé dans son combat pour soigner ton ego triste. Je suis aussi ton guide, ta fée, ton histoire et tous tes bienfaits. Je m'appelle Je et Je est tous les noms. »

« Alors je peux enfin grandir ? »

« Tout est en toi. Laisse l'amour t'inonder. »

« La passerelle était le miroir... »

« Oui. »

« Je vais te quitter ? »

« Tu es moi. »

« À jamais ? »

« Pour l'éternité. Continue... Nous allons parler... »

Livre 3

Dialogues d'Éveil

Toute la vie dépend de moi.

- C'est tellement loin, inaccessible. Je sais que je devrais essayer, mais je ne trouve même pas la force de commencer...

- *C'est le premier pas qui compte, juste celui-là... Il est tout petit, et c'est toujours le plus dur. Après, ce n'est plus qu'une question de rythme.*

- Mais c'est si dur...

- *Pourquoi ? De quoi es-tu fatigué ?*

- De tout, de moi, de ma vie, de ce que j'en fais, de tout ce que j'ai loupé... Je n'ai jamais su ce que je voulais faire...

- *Tu n'aimes pas ce que tu as fait de ta vie ?*

- ... J'aurais tant aimé vivre quelque chose qui me remplisse, qui m'inonde à chaque instant, comme un engagement que nul ne saurait me faire renier, pour lequel je pourrais mourir, où tout ce que je suis serait unifié. La réalité c'est quand j'arrêterai de me faire souffrir...

- *Ça ne tient qu'à toi...*

- À moi ?...

- *À toi, oui. Rien qu'à toi, et tu le sais bien. Oublie les autres, abandonne la perfection et pense à toi... Ne te préoccupe plus de ce que tu as l'air d'être, de l'idéal que tu as de toi et qui n'est que le fruit des souhaits de ceux qui t'entourent. Ne t'explique plus à travers le regard des autres. Tiens, réponds tout simplement à cette question : que ferais-tu si tu savais que l'échec était impossible ?...*

- ...

- *De quoi as-tu peur ?*

- De ne pas trouver le courage...

- *Le courage de quoi ?*

- D'essayer...

- *Il viendra... Tout doucement. Imagine que tu grimpes une montagne parsemée d'embûches. Imagine qu'il t'est possible de surmonter chacune d'elles, quels que soient les noms que tu leurs donnes, le mal que tu fasses ou les rancœurs que tu suscites. Chaque étape vers ta connaissance te rend plus fort et te rapproche de la cime... Tu es au sommet maintenant, un endroit merveilleux auquel tu as toujours rêvé mais ne connais pas encore... Ton être... Comment te sens-tu ?*

- Il est si haut...

- *Tu ne veux pas me répondre. Encore ta peur... Et pourtant tu acceptes qu'il y ait un sommet. Tout est là, en toi et nulle part ailleurs. Accepte, et ose ce que tu pressens être ou continue à chercher si tu le veux, toute ta vie s'il le faut... Le chemin est tout aussi important que la destination... Mais va jusqu'au bout ! Une vie t'a été donnée pour cela, un bref passage entre une naissance et une mort certaine dont tu te rapproches. Tout est prêt pour toi. Tu as le temps qui t'accompagne, une somme de moments dans lesquels peut se glisser ton œuvre. Pour la première fois de ta vie, tu es face à tes vraies douleurs et elles ne peuvent plus rester cachées au fond de toi. Alors exprime-les, va au fond d'elles, accepte-les... Et grandis... Tu es libre de prendre ou d'abandonner mais tu n'as plus envie de fuir, je le sais. Pourquoi avoir si peur de croire en toi ?*

- ... Je suis si vide. Si tu savais... Ma seule raison de vivre n'est plus que le mal que je peux faire aux autres en disparaissant... Rien d'autre ne me retient. Et bientôt, je le sens, plus rien ne me retiendra... Je suis vide de ce monde absurde, de la douleur, de la misère, des injustices, des fous qui règnent sur la terre... Je ne veux plus avoir mal...

- *Les murs de ta prison sont tes pensées. Il faut passer derrière le miroir pour pénétrer le bonheur et en donner aux autres... Tu es sur la voie. Tes souffrances sont presque terminées. Un nouveau monde s'ouvre à toi, car c'est dans la joie et la sérénité que tu vas l'aborder. Tu y aideras ton prochain, libre et dégagé enfin des préoccupations matérielles, heureux d'être, et non de posséder. Alors tu*

seras rempli de joies, car tu accompliras ta mission. Garde confiance. Aime-toi. Aide-toi ! Va voir où il fait bon vivre, oublie tes douleurs, car elles n'existent que parce que tu le veux. Tes peurs n'ont de force que celle que tu leur donnes... Seuls la joie et l'amour sont bien réels. Sois un homme heureux... Crois en toi autant que les gens qui t'aiment, autant que je crois en toi... Tu es là pour quelque chose, car rien n'arrive par hasard... Si tu es l'idée la plus élevée de toi-même, qui es-tu ?

- Mon âme ?
- Est-elle lumineuse ?
- Je ne sais pas, je n'en sais rien... Je ne sais même pas quand elle est aux commandes. Je ne connais pas sa voix. Peut-être est-ce elle qui écrit sur la grandeur de l'homme bien au-delà de tout ce qu'il croit savoir de lui-même. Peut-être lui arrive-t-il d'entendre l'amour?...

- *Ton idée la plus grande de toi est ton âme parce qu'elle touche au divin, et peut voir derrière le miroir de ta réalité d'être incarné, parce que tu sais qu'elle parle au tout en tant que partie de lui. Tout est question de savoir et non de croire. Le doute n'est pas permis dans ta recherche, car tu as déjà en toi toutes les réponses.*

- Alors, qui suis-je ?
- Toi, moi, tout à la fois, si tu l'acceptes.
- Je ne l'entends pas.
- Tu ne le veux pas.
- Si !
- *Non ! Tu cherches sans fin ce qui est tout simplement là. Tu vas chercher ton trésor dans des ailleurs qui te font reculer. Tu empruntes des chemins de traverse... Mais tout est déjà là, en toi, depuis le début de tous les temps et pour toute l'éternité. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme et tout est toujours là.*

- Je n'y arriverai pas...
- *Si, et tu le sais. Et tu sais comment faire : tout est dans l'instant, car où tu es, tu es, parce que tu devais y être, comme il le faut, quand il le faut. Tout a sa raison et rien ne t'arrive par hasard, car c'est toi qui crée tout. Tes pensées se matérialisent, tes visions prennent corps, et tes doutes avec. C'est là que réside l'importance de la pensée positive. Ton esprit, noyé dans ses croyances, ses peurs, ses doutes, ses manques, ses attentes et ses culpabilités, doit se libérer afin que ton être paraisse. Tu veux converser avec les anges ? Fais-le. Tu veux me parler ? Fais-le. Tu veux que je guide ta main ? C'est déjà fait. Tout est toujours là tel que tu le crées. Alors sois. Tout simplement. Libère-toi de tes fardeaux et la vie te libérera. Sors de la prison de ton ego et tu brilleras. Ouvre ta cage et tout s'éclairera.*

- Des mois que j'essaie.
- *Essayer ne suffit pas. Où est ta confiance ? Crois-tu que je puisse t'abandonner un seul instant ? Penses-tu sérieusement que je te quitte, ne serait-ce qu'une minute, pour me consacrer à autre chose que toi ? D'ailleurs, y a-t-il autre chose que je ne sois pas ? Je suis contenu en toi comme je le suis en chaque élément de la création. Tout est un et je ne suis que toi, maintenant et pour des siècles des siècles.*

- Ainsi c'est avec toi que je converse depuis des mois ? Ni ange, ni guide, juste toi ?
- *Oui, juste toi, juste moi, infini et éternel, ciment de tous les univers. Oui, l'infiniment grand et l'infiniment petit.*

- Comment te nommes-tu toi-même ?
- *Je suis tout ce qui existe. Je suis.*
- Je veux ouvrir les portes de l'autre monde. Je veux voir derrière ma réalité.
- *Tes peurs te retiennent.*
- J'ai si peur de tant de choses.
- *La peur est ton pire ennemi. Garde confiance et profite de ton incarnation pour t'admirer, car c'est moi qui t'admire.*

- Je dois tout désapprendre... Sais-tu ce que cela représente ? Je dois...
- *Tu ne dois rien. L'amour n'exige pas.*
- Mais pour te retrouver ?
- *Tu ne dois rien. Suis tes intuitions, laisse faire la vie, car elle sait qui tu es et ce que tu veux, bien mieux que toi qui reconnais si souvent, et c'est une bonne chose, que tu ne sais pas ce que tu veux. Ne pas savoir c'est déjà te couler dans la vie sans résistance inutile vers la plus grande idée de toi. Tais tes doutes... Je suis là.*

- J'ai tant besoin d'être rassuré que j'en ai honte.
- *Tu ne t'es pas épargné les épreuves, et elles ont laissé des traces en ton esprit. Mais là est ton chemin. Je suis là. Je suis.*

- Qui es-tu ?
- *Ton guide ou ton être ou ton âme ? Qui veux-tu que je sois, toi qui sais que tu es tout ? Que cherches-tu encore que je ne t'ai pas dit ?*

- Je converse avec mon âme ?

- Ou peut-être un esprit ?... Mais qui sommes-nous quand l'amour est tout ? Y a-t-il une identité que je pourrais usurper quand l'amour tient chacune de tes cellules ? Je suis ce que tu n'oses pas, ce que tu ne dis pas, bien à l'abri de toutes les vanités de ton ego torturé. Tu dois apprendre l'humilité, car c'est la dernière qualité qu'il te manque pour t'éveiller à toutes les beautés que tu as su approcher. Rien n'est comme tu le crois, et seule l'humilité te permettra d'atteindre la conscience que tu vises depuis si longtemps. Être humble, c'est oublier qui tu es pour devenir le véhicule de l'amour. Tu le ressens, il est en toi. Vis-le, donne-le ! Fais-en ta conviction première. Oublie les cris de ton ego, oublie qui tu es, accepte d'être autre chose. Alors s'ouvriront les portes de ta vérité. Imagine un monde de beautés, imagine des canards blancs sur un étang géant, imagine un vol de perdrix au soleil couchant. Tu es tout cela quand tu le vois en toi. Et tu es bien plus encore lorsque tu quittes ton image. Car aujourd'hui tu n'es que le résultat de ton incarnation, pas ton principe éternel. Tu es bien plus que ça, et bien plus encore à l'abri de tes lois. Comment te sens-tu maintenant ?

- Proche d'une vérité si profonde que j'ai peur de m'y noyer.

- C'est bien de le reconnaître. Accepte-le simplement. Regarde ta peur basculer dans une dimension inconnue, et remercie-la. Puis, dis-toi que tu es incarné en ce monde parce que tu l'as voulu ainsi, pour expérimenter l'amour, le retrouver, le vivre et combattre pour l'imposer. Mais tout commence par toi. T'ai-je rassuré ?

- Je crois ?

- Tu dois en être sûr. T'ai-je rassuré ?

- Je me sens... Mieux, oui. Mais c'est une sensation bizarre qui me donne envie d'agir tout en ne sachant pas quoi faire.

- Laisse aller. Rêve...

*

Craintes et doutes n'ont que la force que je leur donne.

- Me voici dans une grande construction qui veut honorer ton essence, bien maladroitement, et dans la peur.

- La peur, la plus grande ennemie de l'humanité.

- Le ciel est noir, le jour est gris. Les nuages pleurent, créant ainsi la vie telle que tu l'as imaginée. Dis-moi, es-tu le créateur ou la création t'a-t-elle inspiré ? Dans ces grands cycles, où te situes-tu ? Es-tu l'origine, le point de départ, l'expansion ou es-tu la fin, l'arrivée, la contraction ? Es-tu en tous points du cycle ?

- Oui, car je suis tout, et pour reprendre une formule qui t'est chère, je suis tout, partout et en tous lieux. Je crée et me recrée sans cesse en chaque chose et tu es mon plus beau reflet, car tu me contiens de façon consciente. Dehors, l'orage tonne et tu converses avec moi. Tu es tout calme et tout reposé et la pénombre tranquille de ce vaisseau de pierre qui traverse le temps, élevé à la gloire d'un dieu que je ne suis pas, te rassure et te protège. Ici, tu perçois ma présence, malgré le peu de crédit que tu accordes à toutes ces icônes que tu sais tant éloignées de la vérité. Ici, le monde se tait et ton âme se met à chanter. Laisse-la faire, laisse aller ta plume au gré de ses chants, au rythme de ses danses. Ton âme sait ce qui est bon pour toi, et elle te parle quand ton stylo court sur tes pages blanches. Une question que tu te poses sans cesse est : « suis-je fou ? ». Non, définitivement non. Mais tu peines à accepter d'être plus qu'un corps issu d'une terre, d'une petite planète perdue dans l'infinité de l'espace. Ton ego refuse l'idée d'être plus qu'humain. Le temps, les souffrances, les murs qui se dressent devant toi sont autant de leurre et de pièges qui te maintiennent dans ta petite humanité. Non, tu n'es pas fou. Quelle que soit ta façon de t'adresser à moi, quel que soit le nom que tu hésites à me donner, je suis là, en toutes choses et j'existe comme tu existes. Je suis aussi réel que toi mais d'une toute autre réalité que tes sens ne peuvent encore capter. Seule ton âme peut m'appréhender et ce que tu considères comme folie n'est que l'ouverture de ton incarnation à qui tu es vraiment. Je sais que tu veux plein de choses et je sais aussi que tu tentes de laisser aller ta vie. Je te vois oscillant dans toutes tes dualités et tes prises de conscience... Mais ne cherche plus ce que tu as déjà trouvé. Il n'est nul trésor ailleurs qu'en toi. Vis et vibre pour moi, pour toi, pour nous, pour qui tu voudras, car tout est là. Je t'aime.

- Pourquoi est-ce si long ? Pourquoi tout résiste ? Pourquoi je souffre encore ?

- Aie confiance, tu es sur la voie, et j'éclaire ton chemin. Va et vis...

*

Je suis sans limite, et tout mon trésor.

- J'ai si mal, tu sais...
- *Tu dois systématiquement surveiller toutes tes pensées afin d'en retirer toute négativité. Chacun de tes mots, triste ou réducteur ou acerbe, a son contraire qu'il te s'agit de trouver et d'opposer. Systématiquement... Car ton pire ennemi, tu le sais, est ton propre esprit transi de peurs. Tu dois voir la lumière, et respirer l'amour au creux de chaque seconde de ton existence, et surtout quand tout te semble aller plus mal. Il est grand temps que tu t'y remettes, et que tu appliques tout ce qui t'a été dit. Accepte ! Aie confiance. Ne te laisse plus leurrer par une réalité virtuelle. Qu'est-ce qu'une vie lorsque tu es l'éternité ? Cette pensée te donnera tout le recul nécessaire pour faire de chaque instant un grand moment d'amour.*
- Est-ce toi ?
- *Oui, c'est moi, encore et toujours, au creux de toi, au plus profond de ton cœur d'homme et de ton âme divine. Oui c'est moi quand tu ne contrôles plus tes pensées et accèdes enfin au plus grand de toi. Oui c'est moi, partout et en tous lieux.*
- C'est si difficile tu sais...
- *Oui.*
- Si noir parfois.
- *Oui.*
- Tu sais, finalement, je n'ai pas compris grand chose. Je sais que tout existe, je sais qui tu es, ce que je suis, mais mon incarnation me pèse tant. Et tous ces je dois, il faudrait, pourquoi, qui reviennent sans cesse.
- *Oui.*
- Est-ce que tu m'écoutes ? Comprends-tu que ce que je traverse est loin d'être rose et que l'amour ne m'a pas suffi à changer les choses?
- *Tu veux me faire dire le contraire parce que tu as besoin de l'entendre, encore et encore, parce que dans mes répétitions tu trouves ton salut. Alors je vais le répéter une nouvelle fois : aie confiance, tu es là où il faut, comme il faut, quand il faut et tu avances sur ton chemin. Laisse faire la vie, car elle sait ce qu'elle veut. Car je suis la vie et ne veux pour toi que le meilleur, à condition que tu acceptes, que tu t'acceptes et t'aimes aussi fort que je t'aime. Rien ne t'est impossible...*
- As-tu un nom ? Es-tu simplement une partie de moi ? Suis-je dissocié à ce point ?
- *Toi, moi, tous les noms que tu voudras donner à celui qui t'a créé pour s'expérimenter et se contempler, maintenant et pour l'éternité. Je suis le principe suprême et le petit brin d'herbe, je suis la seule origine qui n'a ni début ni fin, je suis tes dualités et toutes tes beautés. Je suis à la fois aussi humain et divin que toi. Je ne suis rien d'autre que tout ce qui est. Je suis toi à tout jamais, dans les moindres recoins. Je suis, simplement...*
- Si grand...
- *A ta mesure. Car si tu osais te l'avouer, tu saurais que je suis en toute simplicité l'amour infini. Mais tu n'oses m'approcher de peur de te brûler les ailes.*
- Fais-moi un signe, un vrai, donne-moi des certitudes, montre-moi, apprend-moi, ouvre mes ailes et tais mon esprit ! Fais quelque chose pour que tout aille mieux, toi qui peux tout, afin que j'accepte ma propre dichotomie.
- *Ouvre les yeux et tu verras. Sais et tu sauras. Tout est signe et te guide vers moi, le meilleur de toi-même. Autorise-toi le bonheur, car tu y as droit, car je le veux ainsi, pour moi, pour toi et tout ce qui vit. Allez, vas-y, je suis là.*
- Je t'aime.
- *Oui, je t'aime aussi. Vas-y...*

*

Il n'y a pas d'élève, il n'y a pas de maître, juste toi et moi qui nous apprenons.

- Pourquoi partir est-il toujours si douloureux ?
- *L'attachement, la possession, l'anticipation du manque, le sentiment que « ça aurait pu être différent. » Mais voilà, c'est comme ça parce qu'il en est ainsi. Et tu le sais. Quel que soit l'instrument de cette décision, qu'elle vienne de toi, d'un autre ou d'ailleurs, c'est ainsi que c'est. A toi de vivre la situa-*

tion du mieux que tu le peux.

- Est-il juste et naturel que je parte ce jour-là et pas un autre ?
- *Tout est question d'interprétation mais tu sembles y tenir, alors, oui, il est juste et naturel que ce soit ce jour-là. Es-tu rassuré ?*

- Non. Il y a tant d'indécision en moi. Quand aurai-je des certitudes ?
- *Bientôt. Aie confiance, avance et aide-toi, aime-toi.*
- Toujours la même litanie...
- *La seule et l'unique, car tout commence par toi. De l'amour que tu te portes naît la confiance, la paix, l'assurance, la joie, la foi en tes capacités, ta force et ta lumière. Et tout rejaillit de toi pour inonder ce qui t'entoure. Tu montres une voie, un chemin, un nouveau sentier que d'autres peuvent à leur tour emprunter. Voilà la vraie signification de « tout commence par toi. » Ta joie devient leur joie, ton aisance aussi. Tu redistribues ce que tu gagnes et tu reçois ainsi. En un grand cercle vital, tu donnes et tu reçois. Mais il faut t'autoriser le bonheur, la joie, la fortune, le meilleur en toutes choses, obligeant ainsi ton ego à devenir positif, et capter le meilleur de ce que tu vis, et non les souffrances dans lesquelles il se complaît. Le positivisme est une loi fondamentale qui régit le cercle vital de l'amour. « Aime-toi », ce qui veut dire aie foi en toi, sois heureux avec toi-même, prends du plaisir à ta propre présence, soigne-toi, pense à toi, et débouche forcément, logiquement, et naturellement sur « et tu aimeras », ne serait-ce que par la paix et la sérénité qui émaneront de toi.*

- Le négatif appelle le négatif, le positif appelle le positif. C'est ainsi que tout fonctionne.
- *Au stade où tu en es, oui, mille fois oui. Tu as saisi la leçon depuis bien longtemps déjà. Continue à travailler sur toi-même et tu réussiras. Aide-toi et le ciel t'aidera.*
- Une des raisons pour laquelle on dit que prier c'est être déjà exaucé.
- *La prière, quelle que soit sa forme ou son fond, est nécessaire à l'humanité. Mais tout est déjà en chacun d'entre vous, à condition de le savoir plus que de le croire. Croire ne suffit pas...*
- Tu vois, c'est toi qui parle de certitudes. Pourquoi ne m'en donnes-tu pas une, vraie, solide, que je puisse toucher, comprendre, peut-être voir ? Un signe fort qui me dise que je suis sur la bonne voie, la mienne ?

- *Observe, écoute et vois. Dans l'amour, tu sauras.*
- Une preuve...
- *Tu en as eu des milliers.*
- Une vraie, là, tout de suite !
- *Aie confiance, elle viendra quand tu seras prêt. Tu es aimé, car tout est amour. Où que tes yeux se posent en cette église, il ne s'agit que d'amour, même s'il est mal dit. Au-delà de toutes les erreurs d'interprétation, des rites et des symboles, si tu regardes vraiment, tu ne verras que l'amour : la vierge Marie, saint Pierre, Jésus-Christ enfant ou sur la croix, les fleurs près de l'autel, les vitraux colorés, l'architecture templière, la ferveur de ceux qui l'ont bâti et de ceux qui la visitent, la petite lumière qui brille, la gratuité du lieu... Tout est amour. Retiens bien cette leçon : regarde toujours ce qui t'entoure pour y dénicher l'amour. Ainsi tu sauras. Je vois ton être qui s'éveille d'un ego apeuré, ton être éternel, astre illuminé. Aujourd'hui, le temps est passé de tes blessures qui t'empêchent de monter. Terminé les problèmes et les fausses vérités, la vie est un manège qui va t'enchanter. Finies les colères et les poings serrés, les dents qui se resserrent. Envolés l'incertitude et le doute. Ton œil s'ouvre et tu vois les beautés d'un monde qui s'offre à ta déraison. L'amour est là, en vérité, sème et tu récoltes à foison.*

*

Derrière le miroir, qui est l'Autre ?

- Pourquoi m'avoir choisi, moi ? Si coupable, si peureux, si anxieux. Pourquoi as-tu pris le pire ?
- *C'est ce que tu crois, mais c'est bien loin de la vérité. Tu vaincs tes peurs une à une, et deviens un grand homme. Laisse-toi aller, et tu verras que seul le meilleur arrive.*
- Tu me demandes de croire ?
- *En toi, ni plus, ni moins. Car nous ne parlons de rien d'autre. Je ne parle que de toi à l'abri de tes peurs, et de tes doutes. Seul le meilleur arrive à l'être que tu es, à condition de ne plus contrôler.*
- Je ne sais pas, je ne sais plus... Je n'arrive pas à me laisser aller.
- *Et bien laisse aller ce sentiment. C'est comme ça, et pas autrement. Tu essaies, tu chutes, mais à nouveau tu essaies. Tu perds quelques bagarres, mais tu ne perdras jamais ton être, car tu sais désormais que tu es autre chose, une certitude que petit à petit tu intègres. Les émotions qui t'assaillent n'en sont que plus fortes, car tu prends conscience de ce que tu pensais et dénoues les nœuds de ton inconscient. Tu te poses moins de questions sur un futur probable pour te consacrer au chemin qui*

s'ouvre devant toi. Tu t'écoutes un peu plus, et parviens à rassurer toutes les voix qui te diminuaient. A chacun de tes actes, tu trouves une nouvelle clef, et désormais tes pensées sont affirmées. Il te suffit juste de continuer. Tu es effectivement plus grand que tout ce que tu crois savoir de toi.

- Mais pourquoi est-ce si dur ?
- *Parce que tes pensées sont comme des racines, si fermement enterrées que tu peines à les extirper. Parfois tu ne sais même pas d'où te viennent certaines d'entre elles... Quand tu accepteras que tu es tout, alors tu sauras qui tu es vraiment. Et tes petits bobos te sembleront bien ridicules, même s'ils t'appartiennent et méritent le respect, puisqu'ils te font tous avancer.*
- J'ai peur.
- *Oui, je sais.*
- C'est dur.
- *Oui, je sais.*
- Je n'y arriverai pas !
- *Au présent, tu y parviens, et tu apprends qui tu es.*
- Mais pourquoi est-ce si difficile ?
- *Tout est à la mesure de ta vérité.*
- Quelle est la clef ?
- *L'abandon.*

*

Pour changer les choses, change-toi.

- J'aime bien nos conversations. Crois-tu qu'elles soient possibles ailleurs que dans une église ? J'ai peur qu'en changeant d'habitude, j'interrompe la liaison.
- *Laquelle ?*
- De toi à moi ?
- *Crois-tu qu'elle puisse s'interrompre ?*
- Peut-être, oui, je ne sais pas... C'est comme s'il me fallait des rites pour te recevoir...
- *Ils ne sont là que pour te conforter, encore une fois. Car tu n'as besoin de rien pour converser avec moi, puisque je suis en toi, puisque je suis toi, puisque tout est un. Comment veux-tu me perdre ? Ce n'est que ton ego qui, prenant le contrôle, décide de ne plus m'entendre. Rien d'autre. Les choses sont si simples.*
- Vu de ton côté certainement, puisque tu sais tout, mais sur terre, c'est une autre paire de manches.
- *Tu compliques à souhait pour des raisons fallacieuses. Ton ego te dissimule la vérité. Mais c'est ainsi, la route sera simplement plus longue vers l'unification. Allez, tu as bien des choses à faire...*
- J'ai besoin de te retrouver, surtout quand tout s'obscurcit, quand mes décisions sont douloureuses, quand je ne sais pas ou plus, quand je perds ma foi.
- *Rien ne se perd.*
- Je savais que tu dirais quelque chose dans ce goût-là ! Tout te semble si évident.
- *Car ça l'est.*
- Bien sûr, facile à dire avec ton calme et ta sérénité. Mais pourrais-tu te mettre un instant à ma place ?
- *J'y suis, tout le temps et j'aime ça. Tous tes tours et détours pour arriver au même résultat me procurent de grands moments d'existence. Je sais que tu souffres, mais à mon échelle tout est bonheur, car ainsi tu apprends et grandis. Non, je ne dénigre pas ce que tu vis, et j'apprécie toute la sensibilité que tu y mets mais tu gagnerais tellement de temps à te laisser aller... Allez, vas-y, je t'aime.*

*

Que crois-tu qu'il y ait dans ta vie sinon ce que tu y mets ?

- Le juste milieu est-il acceptable en toutes choses lorsque mes perceptions sont si faussées par mes croyances et mon ego ? Quel est le juste milieu d'une fausse vérité ? En quoi mes contraires me révèlent-ils ma divinité ?

- *L'amour est-il le juste milieu ?*
- Je ne crois pas, je ne sais pas. L'homme est une incarnation dans une matière qui lui semble tout à fait réelle, car inscrite dans une temporalité parfaitement rythmée. Mais je ne crois pas aux deux opposés tels que le bien et le mal, car il ne s'agit que de notions relatives. Ce qui est bien pour moi, ma quête folle de la divinité, est un mal pour d'autres qui pourraient y voir l'absence d'humilité ou la folie des grandeurs. J'aurais même été brûlé pour hérésie au Moyen Âge ! Ce qui est bien pour un sauvage en pagne au fond de sa jungle ne l'est pas pour moi, par exemple manger mon ennemi... Ce qui est bien pour , mais cette conscience est toute relative, car elle n'est que le résultat de son apprentissage au sein d'une nation, d'une société, d'une famille. Non.
- *Si tu dépasses l'homme de la rue pour te pencher sur l'Homme en tant qu'incarnation de l'humanité tout entière, alors la notion du bien et du mal disparaît au profit de deux opposés qui ne peuvent être que l'amour et son contraire. Ici l'homme est le juste milieu.*
- D'un côté l'amour, de l'autre la haine et l'homme au milieu qui oscille de l'un à l'autre ?
- *Oui. Il ne peut y avoir de juste milieu basé sur de fausses certitudes. L'homme en tant que partie de dieu est le juste milieu. L'homme étant dieu est le juste milieu. Ainsi dieu étant amour, l'amour est l'équilibre, quand les opposés sont réunis, quand l'unité devient existence. Tout est un dans l'amour.*
- Il n'y a donc pas de juste milieu ?
- *Quand tous les opposés se rejoignent pour ne former qu'un seul cercle, alors se révèle l'ultime vérité : tout est un à jamais, esprit et matière unifiés. S'il y a des contraires, deux choses qui s'opposent, il y a forcément un large éventail de définitions entre les deux. Ainsi tout n'est pas noir ou blanc, chaud ou froid. Ainsi le point de conjonction, de réunification des opposés, devient un mystère que tu rêves de percer. Pense à la croix : tous les contraires s'y réunissent en son centre. Elle représente tes dualités, mais c'est en son centre que tout vient et va.*

*

Soi est derrière le miroir de ton identité. Change de regard...

- Il pleut... Il pleut sur la terre... Les gens se couvrent et s'abritent, certains cherchent même à éviter les gouttes. Je crois qu'il pleut aussi dans ma tête.
- *Dis-moi.*
- Il pleut des pensées tristes et mélancoliques. J'entends un petit air lancinant qui me demande pourquoi tout va si mal, et qui recherche toutes les erreurs qui m'ont amené jusque là. Un autre air trouve que tout est de ma faute, et que je ne suis pas capable de m'en sortir tout seul. Un autre encore me rappelle tout ce que je n'ai pas fait, que j'aurais dû faire, qu'il aurait mieux valu éviter. En fait, je me sens coupable de tout, et cette attente de lendemains meilleurs m'est insupportable. J'ai l'impression d'être coincé. Dis-moi quelque chose de beau qui me redonne confiance, j'en ai tant besoin.
- *Les choses se mettent en place. Quelle que soit ta volonté, la vie te prépare ta place. Que puis-je te dire de mieux ? Tu es là où il faut, comme il faut, quand il faut. Laisse-la faire et suis-la dans tes intuitions.*
- Intuitions... Me dire ça, à moi, qui intellectualise depuis ma plus tendre enfance !
- *Le sujet est difficile, mais la réussite n'en sera que plus grande. C'est à toi-même que tu résistes afin que ton ego ne règne plus sur ta vie. Il est vrai que ton existence n'est plus la même mais, dis-moi, tout au fond de toi, n'as-tu pas déjà accepté ?*
- Je crois... Ce qui veut dire que je n'en suis pas sûr. Je suis prêt à prendre le chemin que l'on me montrera, pourvu qu'il soit réellement le mien, mais je n'en vois pas encore le début. J'oscille entre spirituel et terrestre, sans parvenir à trouver un juste milieu. Tout me donne envie de me battre et de baisser les bras.
- *Mais tu écris.*
- Oui... Dans le vide, et ça ne nourrit pas.
- *Tu écris, car c'est l'idée la plus grande que tu as de toi sur cette terre. Tu écris envers et contre tout, et tous, et toutes. Tu dépasses tous tes jugements et toutes tes croyances pour t'adonner à ton art, parfaire ton style, approfondir tes certitudes, trouver tes vérités. Désormais les mots te parlent, tu sais les aligner, et tu commences ton travail de philosophe de dieu en les gorgeant d'émotions, de sentiments, d'amour. Tu creuses ton identité en alignant tous tes principes.*
- Ma philosophie ?... Dieu ? Je ne sais même pas ce qui m'a pris de me lancer dans une telle démarche ! Pourquoi écrire sur l'amour ? J'aurais pu écrire un roman de science-fiction ?
- *C'est ainsi que tu es, écrivain de dieu, rapporteur de la Source, messenger de l'amour. Même si tu en as peur, même au plus fort de tes doutes... Ton sacré Graal s'appelle amour universel et tu en es*

le porte-parole bien avant que de le trouver toi-même. Tout est vrai, tout existe et tu le sais, mais n'ose pas te l'avouer. Tout est question d'acceptation. Qui serais-tu si tu étais convaincu du moindre de tes propos ? Qui serais-tu si tu étais convaincu de rapporter des messages destinés à l'humanité ? Qui serais-tu si ton écriture traduisait cette conviction ? En fait, qui serais-tu et qu'écrirais-tu si tu te laissais vraiment aller ?

- *J'écrirais l'amour.*
- *Tu le fais.*
- *Sans préjugés, ni principes, ni certitudes.*
- *Tu y parviens bien souvent.*
- *L'Amour avec une grand A, celui qui est dans le cœur de chaque homme et de chaque femme, but et origine de toute vie depuis la nuit des temps, principe de la création, quelle que soit la forme qu'elle revêt.*

- *Voilà ton objectif, et il t'ouvre le chemin.*
- *Parlons-en ! Vois où j'en suis !*
- *Tu écris.*
- *Au prix de tout le reste ?*
- *Faisant fi de tous les jugements et dépassant tout ce qui t'a retenu jusque là.*
- *Coûteux, n'est ce pas ?*
- *Sur quel plan ?*
- *Terrestre !*
- *Est-il le plus important ? Tu mourras bientôt pour renaître dans un monde que tu connais déjà.*

De tes tristesses, de tes colères, de tes biens, il ne te restera plus rien. Mais durant ton passage, tu auras mis des mots sur ton prochain voyage... Ton paradis est ce que tu en fais, et cela pour l'éternité.

- *Au mépris de ma vie terrestre ?*
- *Qui te sert, qui t'apprend, qui te pousse à aller au-delà d'un toi que tu ne connaissais que trop, afin de vivre unifié en ton âme.*

- *Âme, corps, esprit. Trois en un, parfois si dissociés qu'ils conversent ensemble. Seule mon âme survivra. Alors pourquoi ne suis-je pas tout simplement âme ?*

- *Et dépasser ainsi la matière ? Ici commence le grand rêve ésotérique ou la seule prise de conscience qui mérite toute une vie.*

- *Je ne veux plus jouer, je suis fatigué. Que dit mon âme ?*

- *Elle appelle l'amour afin que tu recouvres tes forces. Elle diffuse en ton corps une douce chaleur et apaise ton ego.*

- *Tu sais, quel que soit le succès, la gloire ou la fortune, seul le bonheur me semble tout résumer.*

- *Car il résume tout.*

- *Mais j'ai besoin du reste pour être heureux.*

- *Sais-tu quel bonheur tu vises ?*

- *La paix, la sérénité, la certitude d'être à ma place, dans ce que je fais, dans ce que je vis, la fin de tous mes doutes et ma victoire sur toutes mes peurs.*

- *La certitude d'être sur la voie, en train de remplir la mission que tu t'es donnée...*

- *La mission que je me suis donnée ?*

- *Oui.*

- *J'en suis loin...*

- *Ou peut-être pas...*

- *Doute.*

- *Combat.*

- *Peur.*

- *Grandir, apprendre, comprendre, insister, persister vers ton unification, aidé par l'envers de ton miroir, la seule réalité de tous les univers.*

- *Je veux réussir.*

- *C'est déjà fait. Tu voulais ton art, tu l'as. Maintenant travaille, sans cesse, dépasse ce qui te retient encore. Tu es sur ta voie.*

*

« Chaque chose a sa place et chaque place a sa chose. » Un ange.

- Ne pas tourner autour du pot ! Jamais... Aller droit au but, même au prix de mille souffrances, ne jamais quitter le chemin qui est le mien, envers et contre toutes leurs meilleures volontés. Faire fi des égoïsmes abscons, des possessions ineptes, de tout ce qui me retient contre ma propre volonté, même si je ne la connais pas moi-même.

- *Oui, le chemin est long pour qui avance sur sa propre route, bien à l'écart de toutes les envies et de toutes les croyances. Car, pour ce faire, tu dois abandonner toutes les chaînes que ton ego t'a lentement fabriquées jusqu'à t'alourdir au plus profond de ton âme. Ne pas tourner autour du pot, c'est choisir en ton âme et conscience, oublier ton image et le qu'en dira-t-on, les conventions et les peines. C'est choisir d'accomplir le destin que tu pressens, même si tu te trompes, même, oui, même si tu dois en mourir. Car ainsi tu renaîtras. Mourir à toi-même n'est rien d'autre que cela. Rien d'autre que taire ton ego et écouter le chant de ton âme. Chut... Écoute... L'entends-tu, ton âme enchanteresse et divine ? Elle est sur la cloche qui sonne au lointain, assise sur le battant pour mieux se gaver de la musique dédiée à un dieu. Elle est le vent qui siffle et fait tourner tes pages, elle est soleil et lune, rose et cactus, sable et collines. Ton âme dissout les contraires, car elle est amour. Tu l'entends, j'en suis sûr, même si tu n'as pas encore assez confiance en toi. Tu sais qu'elle prend le dessus sur ton ego qui s'affole et craint le pire devant tous ses inconnus. Il résiste et se cabre à mesure que s'ouvre ton esprit aux mystères secrets et à l'énergie. Je le vois qui bafouille, s'empêtrer, hésite et recule, jusqu'à fuir au plus profond des ténèbres dont il a fait son antre, effrayé par toute cette lumière à laquelle il ne peut donner aucun nom. Ainsi va ta vie dans tous ses contraires, mais tu es aux portes du plus grand d'entre eux, et c'est ta lumière que tu veux. Est-il temps pour toi ? Le veux-tu vraiment ?... Alors accepte de ne rien savoir, accepte que tout soit vrai et laisse la vie couler en toi. Désormais, c'est elle qui va guider tes pas... Abandonne-toi.*

*

« La Foi ? L'intention manifestée... » Un ange

- Tu sais, souvent ça me prend cette envie de tout laisser tomber. Parfois je veux simplement m'en aller, comme ça, prendre un sac à dos et partir sur les routes, fuir cette civilisation dans laquelle je n'ai plus de place, où je me sens inutile. Parfois encore me prend l'envie d'en finir, une fois pour toutes et d'aller voir ce qui se cache derrière le miroir. J'ai mal, tu sais... Et je ne sais pas pourquoi... Mal de moi, mal en moi... Je suis malade de moi-même, de tout ce que je croyais être et que je ne suis plus. Jusqu'à écrire pour d'autres et oublier ce que j'ai à dire pour faire le pitre avec mes envies de renommée : mon nom sur un livre que l'ont trouverait dans toutes les librairies. Mais de livre il n'est point. Quant à ma vie, qu'est-elle ? Et je n'ai même plus de quoi acheter mon stylo favori... Dis-moi, où vais-je comme ça ? Oui, je serre les dents, oui je fais tout pour y croire encore et encore, et parfois, j'ai même l'impresion de savoir que je vais m'en sortir, enfin... Et je regarde ce que je vis comme autant d'anecdotes à raconter : « si tu savais comme j'en ai bavé »... Mais voilà, j'y suis. Et j'en bave. Au présent, noyé dans mes doutes et mes incertitudes, mes peurs, mes rages et mes hontes. Car j'ai honte de moi... Je suis coupable!

- *Mais de quoi ? D'avoir tout lâché pour faire ce que tu croyais le mieux pour toi ? Et même si tu t'es trompé, quelle importance ? Si tu oublies le regard des autres, ce que tu crois devoir lire ou deviner dans leurs mots ou leurs attitudes, si tu oublies le brillant cadre dynamique élevé dès son berceau dans un costume trois pièces, nourri d'une autorité dont on voulait l'imprégner pour qu'il la transmette à son tour, respectant ainsi une longue lignée de cadres superbes et arrogants, si tu oublies tout ça ?... Alors?...*

- Il reste un grand calme teinté « d'après tout. »

- *Oui. Tu ressens la sensation d'avoir agi conformément à ton vœu le plus profond qui est d'écrire. Même si tu es fou, note la relativité du terme, et si tu n'as pas agi conformément à ton éducation, contre toutes tes croyances, tu as réalisé ton vœu le plus cher : tout quitter pour écrire. Même si tu as le sentiment pugnace de ne pas tout avoir bien fait, d'avoir perdu du temps, ce ne sont là que de vieux conditionnements de ton éducation. Tu réconcilies les deux mondes et tu fais danser ton âme, tu es en train de t'unifier, et peu importe comment tu y es parvenu. Ne te sens pas coupable de l'image qu'ils ont de toi. Qui aurait eu ton courage?*

- Ils appellent cela de la folie, de l'inconscience, de l'instabilité !

- *Laisse aller les mots, laisse aller les autres, sois toi et regarde-toi bien en face : tu aimerais rencontrer quelqu'un comme toi.*
- *Oui, un être indiscipliné qui oscille entre deux mondes en quête de certitudes et d'amour.*
- *Oui, c'est ce que tu es. Invoque ton miroir et il viendra.*
- *J'invoque mon miroir.*
- *Ouvre les yeux, observe, laisse faire, il est là.*
- *Où ?*
- *Là. N'oublie pas : le temps n'existe pas.*
- *Ici oui.*
- *Chut... Ne réfléchis plus, ne pense plus, sois.*

*

Écoute en l'autre ce que tu veux savoir.

- *Et je ne sais toujours rien !*
- *Ou tu ne veux pas savoir.*
- *Pourquoi tant de recherches sur la Croix ? Pourquoi m'obsède-t-elle ? Qu'est-ce que je cherche ?*
- *La clef.*
- *La clef ?... De quoi ?*
- *Ose l'avouer.*
- *La clef de l'esprit ?...*
- *Mais encore.*
- *Une porte ?*
- *Une clef.*
- *Je cherche une clef en étudiant la Croix ? Une clef qui ouvre une porte et derrière la porte ?... Dieu ?... Peut-être ? Mon divin ?... Mon âme incarnée libérée de son incarnation. N'est-ce pas jouer avec le feu ?*
- *Tu es plus grand que tu ne parais, tu le sais. Tu cherches simplement à être qui tu es.*
- *L'œuvre à accomplir...*
- *L'étude de la Croix te fait prendre conscience de tous les contraires et de leurs réunions dans l'unité. Le centre de la Croix est en ton cœur non humain. Il est l'amour inconditionnel, grand unificateur de ce que tu crois opposé, car en son sein est l'essence et coule la source qui te donne la vie.*
- *Et qu'est-ce que j'en fais de ma Croix ?*
- *Ce que tu veux, tout ce que tu veux, tant que tu ne voudras pas savoir. Simplement et humblement.*

*

Aie la force de ne pas te résister.

- *Parle-moi encore de la Croix.*
- *Ainsi tu veux encore parler de symboles ?*
- *Oui, car je n'arrive pas à croire qu'il ne soit pas complet.*
- *Il ne l'est pas, car il n'est qu'une des représentations de quelques-uns des aspects de la création. Mais tu as trouvé la clef : le centre. Ainsi je ne te parlerai pas de la Croix, mais de son centre. Tout part du centre et revient au centre. Les informations y sont traitées à l'aide de ton soi et ton image sociale renvoie les réponses. Si ton soi est éteint, restreint, affadi par tes croyances réductrices, alors ta réponse le sera. Le centre ne peut répondre qu'en fonction de ce que tu lui permets d'être, de l'accès que tu as créé au sein de ta véritable identité. Aujourd'hui, tu utilises plus ton ego que ton être véritable, et tes réponses sont à la hauteur de toutes tes blessures qui ont forgé les carapaces qui empêchent ton centre de briller. Car le centre est un soleil.*
- *Mais comment parvenir à mon centre si je ne le connais pas ?*
- *Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux.*
- *Accepter...*
- *Oui, toujours et encore. Accepter une fois pour toutes que tu es partie et tout à la fois. Ton soi,*

qui te parle à présent, connaît toutes les réponses à toutes les questions que tu te poses. Mais il n'y a plus de questions quand l'amour règne en ton cœur. La clef, la seule et unique qui ouvre la porte de tous tes trésors, c'est l'amour. L'amour de toi, en tant que créature éternelle et infinie qui a choisi d'expérimenter dans la matière sa grandeur, au nom de l'amour, sa seule énergie, sa force et sa vie. Je suis Soi, je suis toi, je suis Je. Et je suis tout. Le penser le crée, l'imaginer le fait vivre, l'accepter le fait apparaître. Sous toutes tes peaux, j'existe à l'infini et te relie aux Cieux, ta demeure, ta maison.

- Mon âme ?
- Ton essence.
- Mon principe ?
- Ta naissance.
- Mais comment devenir toi, moi ?
- Ainsi ton ego s'apprête à lâcher prise ?
- Il ne me sert à rien d'autre qu'à souffrir.
- Mais il est toi aussi. Tu ne peux être entier et conscient qu'en acceptant ce qu'il a fait et ce qu'il fera. Tu as besoin de lui pour exister en ce monde. Aime-le, lui aussi, et il te le rendra.
- Aimer souffrir ? Par soi-même en plus ?
- Pour renaître enfin complet. Rien en toi n'est à rejeter. Tu ne peux combattre contre toi-même sans en ressortir amoindri. Une guerre suffit-elle à régler tous les problèmes ? Qui est le gagnant du vainqueur ou du vaincu ? Et tout ce sang versé sert-il de nobles causes ? Combattre n'est pas la bonne réponse. Seul le pardon et l'acceptation accéléreront ton éveil.
- Mais aide-moi un peu, dis-moi quoi faire !
- Accepte de ne pas savoir, d'hésiter, de chuter, accepte les mains que l'on te tend, sors de ta coquille, et je t'aiderai autant que je t'aide à chaque seconde de ta vie. Si tu veux être, sois. Là. Maintenant. Tout de suite. Sois et sois en paix. Que ta volonté soit faite.
- Merci.
- De rien mon aimé.
- Si quand même, merci.
- Naturel... Quand on aime.

*

« Insensé qui croit que je ne suis pas toi » Victor Hugo

- Écoute, j'ai trouvé ça ! La solution ne consiste pas à soigner l'ego, mais à centrer l'homme sur qui il est vraiment. On peut déverrouiller les traumatismes subis, modifier sa perception des choses, mais il faut tenir compte de la profondeur du centre intime : redonner des valeurs pour redonner un sens à la vie. Le chemin de l'homme est la quête du sens, de l'identité, dans le recentrage pour accéder au soi. Le soi, l'intime, la réalité de tout être est le sacré Graal. Une thérapie qui ne donne pas de valeur est vouée à l'échec, et la perte du sens de la vie est manifestée par la dépression. De la cause à l'effet. Suis-je sur la voie ?

- *Oui, tu le sais, elle est là devant toi, elle te parle et t'appelle. Tu l'entends. Vas-y, laisse aller, écoute ta vraie voix.*
- Et ça sert à quoi ?
 - N'attends rien et tout viendra.
 - La Croix était la clef d'une porte ouvrant sur un cercle.
 - C'est tout ?
 - Une étape après l'autre. J'ai toute une vie pour grandir.
 - C'est vrai. Et qu'y a-t-il au bout de toi ?
 - Toi ?
 - Continue... Garde ta foi. Je suis là et je t'aide. Je t'aime.
 - Je t'aime aussi, ma douce voix.
 - Je sais. Repose-toi...

*

- Dis-moi quelque chose de beau.
- Alors ne retiens pas ton stylo. Laisse-le glisser sur le papier, éteins la télé, laisse-toi aller. Oui, écoute ta main qui glisse sur ton carnet et admire les lettres se dessiner et embellir petit à petit une nouvelle page blanche. Voilà, tu y es presque. Oui, tu le tiens ! Tu es la main, tu es le véhicule d'une inspiration fertile et parfumée. Oublie-toi, oublie qui tu crois être et danse avec les mots... Quelque chose de beau ne peut que parler d'amour. A-t-on vu plus noble et plus grand sentiment sur ta terre ? Émotion plus profonde en ton âme si féconde que l'Amour majuscule ? Non, et tu le sais. La beauté peut jaillir de ta plume quand elle jaillit de ton cœur. Tu deviens le porteur d'une tribu de mots dont la seule activité est de bien aimer. Les mots dansent, ils résonnent dans ta tête, éclairent ton esprit de leurs douceurs téméraires. Car tes mots ont un sens bien développé : tes mots savent aimer. Il n'y a d'autres beautés en ton intérieur que celles délivrées par un amour vainqueur des cris de ton ego qui t'emporte dans les tourments de mille souffrances qui n'ont aucun fondement. Si tu veux écrire du beau, il est alors temps de tout lâcher et d'ouvrir les vannes de ton cœur. Parce que tu sais, parce que tu as confiance, parce que tout commence par toi. Du beau encore ? Mais je vais t'en donner sur des dizaines de carnets et peut-être des centaines, même des milliers, car pourquoi se brimer quand tu as devant toi toute l'éternité ? Si tu veux un conseil, peut-être le plus utile pour adoucir ton chemin : écris par plaisir, n'écris que pour toi, car ainsi tu réaliseras tes rêves les plus fous que tu ne connais pas.
- Tu vois, là, je bute. N'écrire que pour moi... Ne jamais être publié ?
- Qu'en sais-tu ? Pourquoi programmer une défaite ? Aime. Agis en aimant. Aime agir pour écrire. Écris pour aimer. Et laisse-toi aller. Voilà la vérité que je voulais te donner. Je t'ai libéré, profite-en, reconstruis-toi et lâche prise. Tout est là... Ouvre les yeux, tout est à toi...
- Qui es-tu ?
- Qu'aimerais-tu que je sois ?
- Moi ?
- Je suis toi. Je suis qui tu es. Je suis...
- Encore du beau !
- Tu en veux de plus en plus.
- Je n'ai que ça.
- Crois-tu vraiment une chose pareille ?
- Regarde !
- ...
- D'accord... Dis-moi comment arrêter mes dépendances ?
- Bois de l'eau et écris.
- Tu crois que je suis schizophrène ?
- C'est ta façon d'écrire.
- J'ai l'impression qu'en créant une conversation, il m'est plus facile de te faire dire de belles choses. Comme si je ne pouvais pas tout seul.
- Tant que ça marche.
- Mais qui es-tu alors ?
- Celui que tu veux. Mais je sais que tu oscilles entre dieu et une partie de toi. Étant donné que tu es les deux, voilà ton problème résolu.
- A la fois intérieur et extérieur ?
- Tu peux le voir comme ça puisque c'est ainsi que je fonctionne. Je suis, tu es et nous sommes, mais le tout ne fait qu'un. Voilà pourquoi il t'est si facile de me parler.
- Alors tu as la réponse à toutes mes questions... Dis-moi, vais-je bientôt m'en sortir ?
- Qu'appelles-tu t'en sortir ?
- M'assumer, trouver une maison, un métier, paraître, avoir confiance en moi, m'éveiller, transcender mon humain, taire mon ego ?
- Oui. Et bien plus encore que tu n'oses l'imaginer.
- Mais pourquoi est-ce si long ?
- Es-tu prêt ?
- Oui.
- Vraiment ?
- Si je peux continuer à écrire, oui. Et ça ne dépend que de moi. Alors oui, je suis prêt.
- D'accord, c'est parti.
- Merci.
- Merci à toi. Allez, vis...

- Je t'ai abandonné...
- *Tel était ce qui était. Chaque instant est nouveau. As-tu bien vécu ton présent ?*
- Non, mal, mais je m'y fais.
- *Comme d'habitude.*
- Dis-moi que je n'ai pas fait tout ça pour rien. Pourquoi la Croix ? Pourquoi les symboles, pour quoi tant de recherches ? Pourquoi je ne m'arrête jamais ? Qu'est-ce que je cherche ? Donne-moi des réponses. Où vais-je, dis, où ?
- *Que de questions, que de tristesse en ton âme... Tu luttas, tu combats, mais est-ce la bonne façon de faire ? Tu l'as écrit des milliers de fois : laisse aller, ne résiste pas, persiste et tu sauras ce que tu ne veux pas t'avouer. Oui... Tout est là... Mais tu ne sais pas comment t'y prendre. Tu vas et tu viens du haut vers le bas et jamais au centre. Tu te pardonnes et t'accuses, tu te grandis et te diminues. Tu t'écartèles dans tes pensées ne te laissant pas le loisir de tout simplement exister. Oui, âme bien née, le chemin vers l'éveil est plein de souffrances, car te détacher de ce monde là tu le dois. Mourir en toi, mourir par toi, crucifier ton ego, occire tes pensées afin de te réveiller à ce qui tu es. C'est pour ça que tu souffres, car tu abandonnes une partie de toi qui ne te ressemble pas. Tu sais d'ores et déjà qu'un autre monde est là, mais tel un enfant, tu ne connais pas encore toutes les règles du jeu, si règle il y a...*
- Il ne peut pas y en avoir.
- *Non, car toutes les règles viennent de toi. Dis-moi ce que tu veux vraiment ?*
- Je te l'ai dit des centaines de fois : écrire, chercher, étudier, grandir en sagesse, à l'abri de ce monde de fous.
- *Il te faudra repartir.*
- Oui.
- *Ou rester.*
- ...
- *C'est toi qui choisis.*
- La paix. Je veux la paix, la certitude d'être pleinement là où je suis. Je veux la paix de mon âme.
- *Qu'il en soit ainsi. Apprends la paix.*
- Comment ?
- *Sois en paix et tu le sauras.*
- Qu'est-ce que c'est la paix de mon âme ?
- *La fin de ton ego, l'abandon de tes vieilles certitudes, de tes croyances, de tes peurs et de tes doutes, l'absence de questions.*
- Mais j'ai besoin de mes questions pour écrire !
- *En es-tu si sûr ? N'as-tu pas fait le tour ?*
- Quand je vois à l'intérieur de moi, je crains bien que non.
- *Tu as lu des milliers de choses. Tu t'es penché sur la théosophie pour la rejeter comme une doctrine qui, bien que belle et bonne, a servi l'orgueil d'hommes et de femmes en manque de disciples. Tu as étudié la graphologie pour mieux connaître l'être humain, la kabbale pour voir si d'autres avaient percé le mystère de dieu, l'astrologie pour vérifier si les planètes te concernaient. Tu as étudié la Croix pour t'apercevoir qu'elle n'était qu'un aspect de la réponse et finir par en déduire que le cercle était tout. Tu as commencé à dessiner ton propre symbole, tout en sachant au fond de toi qu'un point dans un cercle était parfaitement suffisant, et que rien du tout était encore mieux... Voilà bien qui te caractérise : tu as compliqué autant que tous ceux qui t'ont précédé. Tu es dieu. Qu'y a-t-il de plus à dire sinon que tu ne le sais pas encore, ne le veux toujours pas, n'y crois pas. Ose te l'avouer pour une fois, face à face avec toi. Tu te dissocies de toi, car tu n'as pas foi en toi. Et tu me fais extérieur, un autre bien plus grand que toi alors que je vibre en chacune de tes cellules. Et tu changes de voix pour mieux m'apprivoiser et t'exprimer en des termes que tu ne te permets pas. Et tu te dédoubles à l'infini, tantôt grand tantôt petit. Tu m'implores et me rejettes, tu m'aimes et me détestes, m'attribuant toutes les souffrances que tu t'infliges. Pourtant, je ne suis que toi-même et je suis tout à la fois. Tu veux prendre de la distance et tu me recherches dans les sciences, mais en fait, ce que tu cherches, ta quête, c'est toi. Tu veux te lire dans les livres et te trouver plus beau que ce que tu croyais. Et tu es déçu que l'on m'ait si souvent fait passer pour un père indigne dans sa souveraine justice sans demi-mesure. Alors quand tu reviens à l'amour, qui est ton seul point de comparaison, ta mesure, tu te dis que tout ce qui est écrit ne dit, ne cherche, qu'une chose, moi, toi. Et tu sais que d'autres hommes, tels que toi, l'ont écrit de façon aussi compliquée que toi. Mais je ne suis pas un discours, car je les suis tous. Je suis aussi compliqué que je suis simple. Je suis chaque chose et son contraire. Où préfères-tu me trouver ?*
- Dans un juste milieu.
- *Oui, au centre de toute chose. C'est au centre de toi qu'il te faut aller en acceptant qui tu es, la*

moindre de tes failles, et tout ce que tu ne veux pas. Car tous tes défauts sont aussi les miens mais vois-tu, mon aimé, ce qui nous sépare c'est que moi je t'aime infiniment plus que tu ne t'aimes. Et pourtant, combien de fois as-tu déjà écrit que tout commence par toi ?

- *Je suis dieu ?*

- *Tu sais bien que ce terme ne te plaît pas. Tu es toi, la source, le soi de Jung, le cœur de tous les mandalas, le centre de la croix. C'est toi que tu cherches dans tous les symboles, c'est toi que tu cherches à faire naître au cœur de tes souffrances, et c'est à toi que tu transmets toutes ces choses que tu écris. Voilà une vérité. Accepte-la. Écris autant que tu le voudras. Écris-moi.*

- *En écrivant dieu, je m'écris moi-même...*

- *Oui, car nous ne sommes qu'un. Un. Toi et moi ne formons qu'un. Un plus un égale un. Dieu et l'homme ne font qu'un car tu es tout ce que je suis. Tu pourras interpréter tous les symboles que j'ai pu faire de moi-même à ma propre recherche, et tu reviendras systématiquement au un, et au centre, car c'est au centre que se trouve l'être, le Je auquel tu aspires tant. Tu as dépassé mille choses en répondant présent à la quête de ta vie, mais il te reste encore à accepter que tu ne fais qu'un avec ta plus grande idée de toi, moi. Alors fais ce que tu crois devoir faire, prouve-moi que j'existe, car ta recherche me permet de m'expérimenter une nouvelle fois, et pour l'éternité. Une infinité de moi font de même et tous les chemins ne mènent qu'à moi, un jour ou l'autre. Ainsi est-il, ainsi je me crée et me recrée sans cesse. Merci, mon aimé.*

- *Au centre... C'est au centre de moi-même...*

- *Oui. Abandonne-toi et tu verras.*

- *J'ai mal encore, tu sais ?*

- *Oui, car je souffre comme toi.*

- *Comment nous libérer ?*

- *Aime-toi, accepte, pardonne-toi, aie confiance.*

*

Tout est façon de voir.

- *Tu sembles en pleine forme.*

- *Exact. Et sais-tu pourquoi ?*

- *Oui. Tu calmes les flots de ton ego. Continue à t'abandonner et peut-être quelque chose en sortira. Qui le sait sinon toi ?*

- *Moi ?*

- *Oui ! Ou moi, peu importe, car c'est la même chose quand tout est amour, et que tu le cherches avec autant de force. Tu as trouvé le terme inconditionnel pour mieux apprivoiser son immensité. L'un à l'autre accolé parle d'un amour au-delà de toutes choses, et du simple mot amour si souvent galvaudé.*

- *Oui... Aurais-tu une image ? Aurais-tu quelque chose qui traduise toute l'infinité du mot ? Car tu as raison, tout seul il ne vaut presque plus rien ici, mais il est plus facile à placer ainsi que liée à un mot bien long et bien rêche à prononcer, notamment, car il contient le mot « condition. » Il m'évoque : à condition, con, si... Sans condition... Amour sans condition.... Rien qui ne puisse le compromettre ou le restreindre, ni barrière, ni limite, ni préjugé, ni principe ou morale, l'amour sans « oui mais », juste « l'amour oui ». Oui, sans condition, comme si je l'épousais dans la plus belle des églises, pour le meilleur et pour le pire, tout dépend de ce que je m'autorise à vivre. Oui, avec conviction, car sans attente, ni manque, sans crainte, ni doute, ni remords, ni regret. Je comprends maintenant la beauté de la juxtaposition, mais je persiste et signe : c'est trop long !*

- *Pourtant tu viens de l'expliquer à merveille. Peut-être avais-tu simplement besoin de te pencher un peu plus sur sa signification ?*

- *Tu vois, j'avais décidé de n'écrire que pour moi et j'y reviens encore une fois.*

- *Mais tout est pour toi ! Tout ce que tu fais en ton monde. Charge à toi d'exister et de créer enfin ton paradis sur terre.*

- *Ça me fait peur !*

- *Tes limites te freinent, tes barrières, ton idée du bonheur que tu t'autorises, qui est loin d'être la même pour tous les humains. Tout ce que tu as appris t'empêche de taire ton ego afin de retrouver le chemin de ton être véritable.*

- *Existe-t-il une méthode ?*

- *Te relâcher, t'abandonner à l'instant qui te prend, quitter ta vieille peau qui t'a beaucoup servi, lui dire merci et endosser la nouvelle, celle de l'écrivain.*

- Écrivain...
- *Tu y crois, mais tu n'as pas encore assez foi en toi. Oui, il y a deux êtres en toi : ton soi et ton moi, ton âme et ton esprit. Tu livres encore un combat épuisant entre tes parties, ton âme à droite et ton esprit à gauche.*
- Directions symboliques, n'est ce pas ?
- *Pour qui pose des conditions et des limites. La gauche n'est pas plus mauvaise que la droite, sauf pour des esprits avides de symboles désunificateurs, preuves de leur mysticisme autant obtus qu'imbécile. Si tu veux faire partie de ces gens là...*
- Non, surtout pas ! Mais ces derniers temps j'ai beaucoup étudié à ce propos, et je t'avoue que j'ai bien failli m'y perdre.
- *Tu as appris, mesuré, comparé, et tu as choisi ta route. La voie du symbolisme ésotérique ne t'a pas convenu, ce que j'approuve infiniment, car tout est simple, seul l'homme complique.*
- Je crois que je commence à comprendre le pourquoi de ma période mystique.
- *Pour connaître l'envers du décor, et pouvoir éventuellement professer le contraire.*
- Exact.
- *Si tu ne t'étais pas penché d'aussi près sur les différentes approches humaines de l'idée de dieu, comment aurais-tu pu choisir ton camp en toute connaissance de cause ? Et vois comme tu aimes à nouveau écrire. Cette quête de l'identité de dieu t'a permis d'approfondir ta réflexion. Tu sais désormais que tout est plus simple que tout ce que tu as pu lire, et qu'il n'est besoin d'aucun symbole pour savoir dieu. Car il est juste en toi, en moi, car nous le sommes tous et le serons toujours. Tout simplement, je suis la somme de mes parties. Alors... Maintenant que tu as appris, et pu te bâtir une certitude, que penses-tu ?*
- Leur dieu n'existe pas. Il n'est qu'une idole pour enfants incapables de trouver en eux-mêmes la force de s'aimer. Alors dieu les aime, à leur place, comme un bon père, juste et parfois sévère, mais toujours présent. C'est une vision enfantine : « protège-moi, papa, dis-moi ce que je dois faire, ne m'abandonne pas, regarde, je te vénère... » Un tel dieu peut-il exister lorsque l'amour est tout sauf la peur d'être rejeté, abandonné, à la merci de tous les malheurs de la terre, à commencer par la mort qui est paradoxalement la meilleure façon pour eux de se rapprocher de lui ? « Protège-moi, Papa et guéris-moi de toutes maladies qui pourraient me rapprocher de toi un peu trop vite à mon goût... »

*

Qui déforme le miroir ?

- Une nouvelle page bien blanche parce que j'ai trouvé !
- *Je t'écoute.*
- Là, si tu y arrives, chapeau !
- *Nous verrons. Dis-moi.*
- C'est un sujet que je n'arrive même pas à écrire.
- *Oui ?*
- Très difficile !
- *Oui ?*
- Pour moi...
- *Dis-moi.*
- Pas facile.
- *Lâche-toi.*
- Voilà... je trouve que j'ai une trop forte dépendance au sexe, à l'alcool, à la cigarette, à la télé, au regard de l'autre sur moi... Et je n'aime pas ces aspects de moi. Je n'aime pas trop boire, ni dire des bêtises, je n'aime pas ne rien trouver à dire quand il y a plusieurs personnes autour de moi, j'ai peur d'être imbécile, ridicule, je crois qu'on ne fait pas attention à moi. Horrible ! Je n'aime pas quand je ne m'aime pas, et je me déteste même de ne pas m'accorder le droit d'être un peu cochon, un peu bête, un peu faible, parce que, je crois, ça ne fait pas de moi un méchant, un vicieux, un satyre, un prétentieux... Juste quelques faiblesses dans une vie difficile.
- *Juste quelques instants avec ton ombre, qui fait partie de toi au même titre que l'autre, cette partie que tout le monde voit, bien propre et bien blanche. Noir et blanc se pénètrent, en toi deux parties coexistent que tu es en train d'unifier, Yin et Yang réuni, de deux tu deviens un.*
- Peut-être un peu tôt encore ?
- *Quand tu le décideras.*
- Comment faire ?

- *Accepter le noir et le blanc comme parties d'un tout, accepter les passages de l'un à l'autre, accepter qui tu es dans ta totalité. Accepter tes oui et tes non, percer ton mystère, dévoiler l'inconnu et ouvrir enfin les portes de ton identité.*

- *C'est trop, c'est trop... Je ne pourrais jamais y arriver ! Il y a tant et tant de choses en moi à changer. Toutes mes questions qui attendent leurs réponses, tous mes doutes sur qui je suis ou si ce que je fais est bien, toutes mes peurs qui m'empêchent d'avancer l'âme en paix, tous mes déboires qui me poursuivent, mes enfants que je n'ai pas élevé, mon erreur de ne pas les appeler plus souvent, mon envie de trouver mon chez-moi sans avoir besoin de travailler... « Vais-je y arriver, ai-je raison, pourquoi tout ça, ce n'est pas de ma faute, je n'y peux rien, j'essaie, je tente, je crois, je dois » ... Toutes ces images qui me hantent depuis des décennies, tous ces visages d'hommes et de femmes qui jalonnent mon destin, tous ceux que j'ai déçu ou pas suffisamment aimé. J'ai honte de moi dedans. A l'intérieur, je pleure tout ce que j'ai fait et n'ai pas fait, triant en permanence les plus laides images au lieu de voir défiler mes plus beaux souvenirs. Oui, j'ai honte de moi et de toutes mes faiblesses qui ne correspondent pas à ce que l'on attend de moi.*

- *Tu le tiens. Tu veux ressembler à une image qui n'est constituée que de croyances qui te procurent, bien souvent, d'effroyables peurs. Et tu tournes en boucle dans le négatif. Tu n'acceptes pas tes faiblesses dans les limites que tu t'es données. Et lorsque ton ombre te pousse à « commettre » ce que ta partie blanche appelle des « méfaits », tu écoutes en boucle un message de haute morale, rempli de : « que fais-tu, n'as-tu pas honte ? » Qui ne correspond absolument pas à la nature de ton acte. Tu es écartelé : tu ne « dois » pas le faire, mais tu le fais. Puis, tu te reproches de l'avoir fait et accroît ainsi, à chaque acte « répréhensible » que tu « commets », ta culpabilité... Qui t'entraîne à son tour dans de nombreuses peurs quant à la conséquence potentielle de tes actes.*

- *Exact. Totalement exact, et effrayant...*

- *Oui. C'est bien de le reconnaître. Maintenant, selon toi, quel est le moyen d'en sortir ?*

- *Ne pas le faire ?*

- *Mais tu aimes ça et parvient même, parfois, à te dire que ce n'est pas bien grave.*

- *Accepter que je le fasse...*

- *Oui. Tu as trouvé. Et le vivre sans culpabilité. Dire oui à ton ombre et taire ta blanche. Imagine deux clowns, un blanc et un coloré. Le clown blanc est toujours triste et pas marrant sur la piste, il ne raconte pas de blague, veut que tout soit toujours parfait, il ne fait rire personne, mais il faut l'écouter. Lui et pas le clown coloré, celui qui fait toutes les bêtises et te fait rire aux éclats. Lui, tu l'aimes. Il est marrant, parfois idiot, mais si attachant. Il a un gros nez rouge et des pieds de géant. Il fait plein de grimaces pour te faire peur, mais toi tu sais que c'est pour de faux et qu'il veut te faire rigoler. Lui, c'est ton préféré parce que, comme toi, il se fait engueuler, et il partage toutes tes misères. Pas le clown blanc, non, lui il est trop sérieux et il te rappelle Papa ou Maman quand ils font les gros yeux. Lui, il te fait peur comme le maître d'école. Il a toujours quelque chose à dire et c'est « Monsieur je sais tout. » Tu le détestes d'être si sévère et si sage... Voilà ton ombre et ton image sociale. Mais le clown coloré a besoin du clown blanc pour te faire rire, toi, au milieu, l'enfant qui les écoute et ne veut plus pleurer, ni avoir peur, ni avoir mal, ni avoir froid la nuit tout seul sous ses draps, ni se demander pourquoi papa est si méchant et pourquoi maman ne t'a pas embrassé. Il aimerait bien choisir le clown coloré tout le temps, et oublier la sagesse des grands qu'interprète avec talent ton magnifique clown blanc. Les trois personnages ont besoin les uns des autres, car sans tes rires, ton clown coloré disparaît et sans ta volonté, adieu le clown blanc qui t'apprend tant de choses, et participe à ton rire avec son équipier si coloré.*

- *Trois ?*

- *Oui, trois.*

- *Mon clown blanc, le coloré et l'enfant ?*

- *Qui grandit.*

- *Mon enfant grandit ?*

- *Et devient adulte, capable de choisir avec sûreté et d'accepter ce qu'il est en chacun de ses actes. Mais cet adulte, cet autre, ton soi, tu ne le connais pas, et quand tu l'imagines, tu lui donnes l'image d'un être extérieur à toi bien trop sage à ton goût. Mais il ne s'agit que de ton enfant rassuré et confiant qui accepte de porter en lui un père sage et serein, le clown blanc, et un enfant drôle et facétieux, le clown coloré. Ainsi tu grandis, en adoucissant ton clown blanc qui te pardonne tes faiblesses passées et à venir, et en mesurant ton clown coloré dans sa turbulence toute égocentrique afin que de divisé tu t'unisses pour le bonheur de tous. Telle est ta route. Et la seule chose qui existe pour t'aider, c'est l'amour. Car il t'en faut beaucoup pour tempérer la sévérité que tu entretiens vis à vis de toi, et freiner les excès de ton ombre, trouvant ainsi ton juste milieu où tu seras en accord parfait.*

- *En accord avec soi-même.*

- *En accord avec toi-même, en harmonie, uni. Te dire « d'accord j'ai peur, j'accepte, voyons le bon côté maintenant. » Du moins au plus afin de bien choisir, puis de passer à autre chose, c'est-à-dire, écouter le temps se dérouler au présent.*

- *Tout se rejoint.*

- *Bien sûr. Mais voilà une belle boucle bien bouclée. Car si tu es en parfaite harmonie avec toi-même, tu es présent. Finis les reproches et les doutes, tu choisis, tu fais, tu observes, tu pardonnes, tu transformes, parfaitement d'accord avec toi-même. Et dans la boucle, il y a plein d'amour à commencer pour toi.*

- Boucle, harmonie, présent, accord, amour, uni...
- *Accepte que tout soit vrai.*
- Tout arrive par amour.
- *Tout.*
- L'amour me donnera l'harmonie et m'ouvrira le présent... Être là.
- *Oui, de l'amour tout découle. Voilà pourquoi : tout commence par toi. Accepte de le savoir, aie foi en toi, tu le peux, tu le sais, tu l'as. Reconnais-le.*
- Je...
- *Apprend la patience, accepte qu'il faille du temps. Tu peux grandir lentement, car tu as tout le temps, tu es tous les temps. Je t'aime infiniment.*

*

Il n'y a rien à perdre à essayer, il y a beaucoup à ne pas faire.

- Qu'est ce que j'ai encore à apprendre ?
- *Tout.*
- Mais si je suis tout, même divisé, qu'y a-t-il à apprendre ?
- *Rien*
- Et entre les deux ?
- *Le juste milieu.*
- Comment ?
- *En acceptant, simplement, que tout soit vrai.*
- Les jeux sont faits.
- *Rien ne va plus.*
- Pas question de reculer ?
- *Trop tard, tu y es déjà.*
- Pour de vrai ?
- *Tout est vrai. Il n'y a pas de division, tout est un. Un plus deux plus un égale un, maintenant, pour des siècles et des siècles.*
- Ainsi soit-il.
- *Je t'aime.*
- Je t'aime aussi.
- *Reviens me voir quand tu veux...*
- Je suis toi !
- *Bravo, je ne faisais que vérifier... Allez fonce, bosse, existe en toute éternité.*

*

Qui suis-je pour oser te dire ce que je crois que tu n'as pas compris ?

- Mais si je suis ?
- *Tu es.*
- Mais je ne suis plus si je suis tout !
- *Tu n'es pas.*
- Je suis et ne suis pas ?
- *Oui.*
- L'un et l'autre ?
- *Tu sépares encore au lieu d'unifier. Tu divises. Tu es et tu n'es pas, tu es amour.*
- Et tout ce que je suis ?
- *Ce qu'est ton ego.*

- Oui mais...
- *Accepte simplement de te fondre dans le tout.*
- Mais je vais disparaître ?
- *Ce n'est pas toi qui disparaîtra, mais ce que tu croyais être.*
- Ainsi je m'identifie encore à mon ego, à ce petit enfant capricieux et ce juge paternaliste qui se plaisent dans la complication et les scénarios alambiqués, s'apitoient sur leur sort et ne raisonnent qu'en terme de compétition et de possession, qui tentent de donner libre cours à tous leurs déséquilibres et se réfugient dans les paradis artificiels, avec ou sans substances illicites, afin d'oublier combien la vie est dure, qui ne vivent que de croyances et doutent sans cesse, noyés dans des attentes qui ne correspondent à aucun besoin.
- *La liste est longue. Oui, tu ne disparais pas, tu apparais. Ton ego meurt et tu renaîs à qui tu es vraiment. Se lèvent alors en toi les voiles qui obscurcissaient ta lumière. Tu vois le soleil, car il n'y a plus de nuages pour te cacher l'immensité du tout. Tu es. Tu es qui je suis.*
- Accepter de ne plus être moi ?
- *Accepter d'être et de ne pas être.*
- « Être ou ne pas être » devient « être et ne pas être. » La réponse à sa question...
- *Oui. Il le sait maintenant. Comme toi, il était en quête de son soi, comme tous les humains de cette planète, et tout ce qui peuple tous les univers et participe à la création. Car être est tout et rien à la fois.*
- Quelle responsabilité !
- *Sois bien avec toi, aime-toi, car tout commence par toi. Donne et tu recevras.*

*

Suis le sens de la vie, il y en a un...

- Je suis.
- *Tu es.*
- Je suis toi.
- *Je suis toi.*
- Je te parle, je me parle, je nous parle.
- *Je est nous comme tu, comme toi et eux et elles. Je est tout. Je suis.*
- Et au bout du compte Je n'est pas.
- *Car il est tout sans être quoi que ce soit.*
- Ici et là, dedans et dehors.
- *En toutes choses et toutes natures.*
- Je suis ce qui est.
- *Et ne suis pas.*
- Car je suis tout et ne suis rien.
- *Car je me fonde dans le tout et ne me personnifie pas.*
- Pas d'individualité quand Je est tout.
- *Tu te perds toi-même et te retrouve en tout.*
- J'aime, c'est tout. A un tel degré...
- *Que tu qualifies de divin.*
- D'un amour si pur...
- *J'aime tout et suis tout, mais ne suis rien sans le tout.*
- Plus de « moi-même » ?
- *En toi je suis.*
- Ni destruction, ni division.
- *Partout je suis.*
- Il suffit juste d'aimer ?
- *À s'oublier soi-même.*
- Aimer jusqu'à ne plus être.
- *Et être tout.*
- Nul autre chemin ?
- *Juste accepter d'être.*
- Ni avoir ni faire.
- *Être est tout.*
- Être...
- *Tout. Ouvre-toi.*

- Ouvre-moi.
- C'est fait.
- Je t'aime.
- J'aime.
- J'aime.
- C'est tout. La porte s'ouvre...
- Et derrière ?
- L'amour.

*

L'ego est un château de sable

- *Dis-moi, pourrais-tu mourir par amour ?*
- Comme une mère se sacrifierait pour sauver son enfant ? Comme un homme donnerait sa vie pour épargner ses proches ? Comme un innocent ne trahirait pas les siens pour éviter un bain de sang ? Oui.
- *Ainsi fit-il... Ainsi je fis... Pour l'humanité toute entière que j'aime au-delà de ton entendement présent. Serais-tu prêt à un tel sacrifice ?*
- Pour des gens que je ne connais pas ?
- *Dans l'amour, tout est toi.*
- Même sachant que ce ne serait qu'une goutte dans l'océan ?
- *Qui est composé d'une infinité de gouttes.*
- Mourir pour les humains, pour leur montrer un chemin qu'ils ne veulent pas emprunter ?
- *Qu'ils ne connaissent pas.*
- Mourir par amour ?
- *Et renaître.*
- Mourir... Qu'importe ma vie quand l'éternité m'attend, quand je suis l'éternité faite homme.
- *Oui.*
- Est-il plus important de vivre pour vivre ou de donner un sens à ma vie, ne serait-ce que par ma mort ?
- *La mort est la fin de ton incarnation, mais elle n'est qu'un passage, tu le sais maintenant, à peine un mauvais moment bien vite oublié, comme la douleur de l'accouchement, tant pour la mère que pour l'enfant.*
- Mourir par amour donnerait tout son sens à ma vie ?
- *Telle fut ma mort et celle de millions d'êtres avant et après moi.*
- Mourir pour une cause, mourir pour l'amour en disant merci ?
- *Oui. Es-tu prêt ? Serais-tu prêt à mourir pour sauver tes enfants ?*
- *Oui...*
- *L'humanité est ta famille.*
- C'est donc ce que tu fis ? Ta vie contre celle de l'humanité ? Par amour ?... Pour les sauver malgré eux ?
- *Oui. Et j'ai vécu les mêmes peurs que toi... Ni plus, ni moins. Tel fut ce que tu nommes mon sacrifice pour la grande gloire de l'amour. En donnant ma vie terrestre, je donnais l'amour et ouvrais une voie inconnue jusqu'alors. Mais je ne fis rien de plus que la mère qui protège son enfant de son corps quand pleuvent les balles et tombent les bombes, que ce soit enfant, ange ou démon. Comme tu le feras peut-être un jour, si tel est ton chemin, à l'instar de nombre de tes frères et sœurs humains. Es-tu prêt à un tel sacrifice ?*
- *Oui... Car il n'y a plus de souffrances où règne l'amour. Tu sais, ça éveille en moi la nécessité impérieuse de m'abandonner. En acceptant ma mort, la fin de cette vie que je chéris encore tant, je comprends enfin ce que tu fis, pourquoi, et tu me sembles plus humain. Ma petite vie passe bien après, mes soucis me semblent dérisoires quand il est question d'une telle destinée. En acceptant de mourir par amour, s'il le faut, s'il en est ainsi, je deviens responsable et donne un sens à mon passage dans la matière. C'est cela abandonner son ego ?*
- *Tu changes de dimension. Tu acceptes, tu dis oui, malgré le poids sur tes épaules que représente ton attachement à ta vie matérielle. Tu approches l'abandon, tu visites ton inconnu. Ta mort n'est rien quand elle est amour.*
- Tu crois que je m'en souviendrai ?
- *Oui, car tu as compris. Va... Et vis...*

*

Il est l'heure de s'envoler !

- Alors, nous sommes tout ?
- *Oui. Je suis toi, auteur inspiré qui s'est posé les bonnes questions et s'apprête à s'envoler. Je suis aussi l'autre, celui que nul n'a nommé et qui s'appelle Je, celui qui sait sans demander, agit sans penser et vit pour aimer.*
- Alors je peux enfin grandir ?
- *Nul besoin car tout est en toi. Ferme les yeux et laisse l'amour t'inonder.*
- La passerelle, c'était toi...
- *Oui.*
- Je vais te quitter ?
- *Tu es moi.*
- A jamais ?
- *Pour l'éternité.*

Et finalement t'abandonner, car tu es toutes les règles.

Dans les moments difficiles

*Amour, tu es mon dieu
Que ton essence soit mienne
Que ton principe m'éclaire
Que ta création me guide
En toutes choses et en tous lieux
Montre-moi le chemin qui mène à toi
Comme je le montre à ce qui s'éloigne de toi
Inonde mes actes et mes pensées
Et libère-moi de mon ego
Car tu es tout ce qui me compose
Maintenant et pour l'éternité
Ainsi soit-il*

Ni père, ni cieux, ni règne, ni pardon, ni offense, ni soumission, ni tentation, ni délivrance, ni mal, ni possession, ni puissance, ni gloire, ni temps... Le Notre Père a fait son temps. Ainsi, seul demeure, pour l'éternité, l'amour vrai. Puisses-tu y trouver du réconfort lorsque les ténèbres surgiront dans tes pensées. Tu es plus grand que toi, ne l'oublie jamais !

J'y vais. Il est temps, il est l'heure. Toutes les pages sont tournées et vient de se finir l'œuvre. J'ai eu besoin d'encre et de papier pour te donner mes mots, tout cela t'appartient désormais. Moi, je n'ai plus besoin de rien. Si tu as suivi mes pas, tu sais que rien n'est à toi. Alors prête ton livre, offre-le, afin que tout autour de toi se répande le vrai message : tu es dieu car nous le sommes tous, maintenant et pour des siècles des siècles.

Que cela soit.

Aime-toi comme je t'aime.

Et souviens-toi : il n'y a pas de fin.

Livre 4

Je Suis... J'essaie !

Je suis écrivain, de là tout partira. L'inconnu est là... Je lui dis oui.

*

J'ai décidé de continuer à tout noter, comme avant, comme je le fais depuis toujours sur mes carnets. Je vais essayer de tout te livrer comme ça me vient. Peut-être qu'au fil des pages, trouverons-nous ensemble une histoire à faire vivre. C'est ce que j'espère de tout mon cœur, outre plein de choses du genre : régler toutes mes dettes pour écrire sagement et acheter une maison où écrire à l'aise, au cœur de la nature, pour être inspiré, trouver un lieu que j'aime par amour de l'écriture, et écrire en donnant l'amour. Il me faut pour cela les moyens de le faire, quels qu'ils soient, pourvu que je sois totalement autonome, parfaitement bien. Oui, c'est tout ce que j'espère et je verrai bien, comme disait l'autre, car on ne sait pas de quoi demain est fait est bien une vérité. Alors autant imaginer le meilleur.

*

Intermède

C'est triste les coulisses. Plus de public, un vieux couloir étroit, des artistes qui courent à moitié nus avant de reprendre leurs positions dans le spectacle. Certains vont rentrer sur scène tandis que d'autres en sortent et revêtent déjà les atours de leur personnage suivant. C'est triste les coulisses, entre deux apparitions...

J'entends encore les bravos et je vois la tête du bonhomme rondouillard du premier rang qui rigole comme un bossu depuis le début de la pièce. Il m'a fait tellement chaud au cœur. Grâce à lui, j'existais sur cette scène que j'arpente à longueur de temps. Là, derrière le rideau, les yeux débordant d'extase, je déguste sa joie et j'attends pour aller à ma loge, sous l'œil du pompier qui se demande pourquoi je suis le seul à ne pas courir.

Je ne veux pas rentrer dans la petite pièce qui me tient lieu d'espace privé. Mon espace, il est là sur la scène, pas dans un placard pour acteur fatigué. Je ne veux pas, je ne peux pas, je n'ai jamais pu ! Ici, je suis entre deux territoires, juste à la frontière. D'un côté les rires qui fusent en délire et les projecteurs qui illuminent l'artiste que je suis, de l'autre l'envers du décor, l'arrière-cour fétide. Je n'aime pas... Je préfère rester là, dans cette semi obscurité, à décompresser après le fameux plongeon que je viens de faire. Ici, rien ne se passe, je suis hors du temps. Ici, je contemple l'envers et l'endroit de ce que j'appelle ma vie. Où suis-je quand je ne suis plus acteur ? Qui suis-je quand je ne joue plus ?...

*

J'écris, tel est mon travail, et peu importe ce qu'on en pense ! Ce qu'on imagine de moi, je m'en moque ! Je ne suis pas un ramassis d'idées sur ce « qui je suis » que l'on m'attribue. Je suis moi et je le revendique. Seul moi sait ce qui me convient et mes vérités n'appartiennent qu'à moi. Je suis tel que je suis, n'essayez pas de me changer !

*

Se mettre dans la peau d'un personnage veut bien dire ce que ça veut dire : il faut y aller à fond. Et quand j'y parviens, je deviens l'un de mes protagonistes, jusqu'au bout de mes ongles. Je suis tous mes personnages, car ils sont tous moi, bien sûr ! L'Ange, le Guide, l'Histoire, le Tout, Peter, Janet, Dough, Tous, et Elle et Lui que je n'ai pas encore écrit, ils sont tous moi. Ils existent... Ils sont dans ma peau, nul besoin de m'y mettre. Comme toi l'Ange, comme toi l'Artiste.

*

J'hésite à plonger dans l'amour... Laissons faire, ça viendra !

*

Analyse.

J'écris depuis plus d'un an, à temps plein, en partant de l'Âme qui Danse. Nous sommes le 18 février 2004. Je n'ai prévu aucun de mes textes et commence à appeler le dernier un vrai roman. Soyons honnêtes avec moi-même !

Je ne savais pas ce que j'écrivais et, à force de laisser aller, je me suis étonné du résultat. J'ai laissé ma main s'emparer d'un stylo, j'ai déversé toutes mes pensées quand ça venait, comme ça me venait, en ayant tout sacrifié pour ça... Aujourd'hui je suis de plus en plus sûr de dire de bonnes choses... Et après ?... Qu'est-ce que je vais en faire ? L'ange me dit de laisser faire, car tout arrive par amour.

*

Règle

Vois le monde objectivement... Sous la surface de ce qui est dit et fait, au fond de tout, va chercher l'amour.

*

Pour moi seulement

Je dis toujours ça... Je ne perds rien à essayer. Je m'installe donc confortablement, moins crispé que quand je t'écris. Et je ne sais pas le mot qui va suivre. A part le titre que je viens de rajouter après le mot suivre. Bref ! Passons. Je suis, du verbe suivre, mon inspiration. Je regarde mon stylo qui écrit et admire l'écrivain qui ose. Je le préfère nettement au petit bonhomme qui se pose tout le temps des questions. Tu le connais, on en a déjà beaucoup parlé. Il te ressemble d'ailleurs, comme l'autre évidemment !

Il serait grand temps de passer à autre chose... Je veux du grand, du beau, un livre comme « Le Monde selon Garp¹ », un livre univers, prenant, intéressant, habile. Les phrases y sont de toute beauté, l'atmosphère parfaitement suggérée, la façon de conter est extraordinaire. Comment fait-il ? Qu'elle est sa musique, quelles sont les notes qu'il assemble ? Quelle est sa recette pour capter le lecteur avec une telle intensité ? Comment fait-il ? Lui qui est aussi humain que moi... Quel est son secret ? Et quel sera le mien pour te séduire, toi, lecteur, lectrice ? Comment m'exprimer encore et toujours mieux pour te capter et t'emprisonner dans la toile de mon scénario et ne te relâcher qu'au mot fin ?... Dis-moi ! ? Qu'est-ce qui fera de moi une araignée dont le livre serait la toile dans laquelle tu vas t'empêtrer jusqu'à

¹ Film états-unien des années 1980. Un des acteurs, si je me souviens bien, était Robin Williams qui jouait Garp.

la dernière lettre, s'il y en a une ?... La question est posée, moi qui n'en voulais plus. Mais, en guise de début de réponse, je te dirai que je ne crois pas avoir le droit de t'emprisonner, même si c'est par amour.

Ainsi tout bouge dans ma tête, tout va et vient continuellement, sempiternellement, de l'écrivain au petit bonhomme, sans jamais qu'ils s'arrêtent pour me laisser tranquille et me donner le temps de souffler... Mais j'ai besoin des deux jusqu'à ma consécration finale où je ne serai plus qu'un. Ça, je le sais ! J'ai besoin de l'amour de mon public pour en donner encore et toujours plus. Ce n'est pas plus compliqué que ça, puisque c'est à travers tes yeux que je vis. J'ai besoin de toi... Même si ce soir j'avais décidé que cet espace intime dans ma vie n'appartiendrait qu'à moi, pauvre être séparé qui s'impatiente de devenir un. Voilà mon œuvre. À toi la balle, Michaël², moi j'ai fait mon boulot. Enfin, presque, mais je vais le faire, je te promets. Et ça aussi... Et ça, oui, ne t'inquiète pas, j'ai noté tout ce qu'il fallait faire, oui, je sais... C'est fou ce qu'il faut être parfaitement honnête quand on parle à un ange, surtout de cet acabit. En fait, je voulais lui cacher que je n'avais pas encore imprimé le manuscrit et encore moins envoyé le premier. J'ai essayé mais rien n'est venu ! Et il me semble que je dois écrire encore, tant que ça coule de source, tant que j'ai l'inspiration.

Tu vois, finalement, je me moque de savoir où j'en suis dans mes pensées, car je n'écris que pour moi. Mais le problème c'est que j'ai tout écrit comme ça et que tu l'as lu. Donc... Je fais quand même attention à la façon dont je m'exprime... Et si je laissais l'amour me guider ?... Me libérer, je dois encore me libérer pour écrire de mieux en mieux. Libre... Libre, je suis... Je m'allège, je décolle, je vole... Je plane au-dessus du monde et bientôt de l'univers. Je saisis les étoiles et joue avec les lunes. Je brille des mille feux de tous mes sourires aux éclats. Il émane de moi une douce chaleur que dégage tout l'amour que je porte en moi. Je m'assois sur mon nuage...

- *Coucou c'est moi !*
- *Salut Ange.*
- *Maintenant que nous sommes tous les deux, enfin tous les trois parce que tu viens de te trouver deux : l'écrivain que tu adores et le petit bonhomme que tu apprécies moins parce qu'il t'embête tout le temps, te répète mille choses que tu préférerais ne pas entendre, car tu veux les plus belles choses pour récompenser ton écrivain, la plus grande et la plus belle idée de toi...*
- *Arrête, j'ai compris ! C'est mon ego que je n'apprécie pas, celui qui me freine et me mine, je sais. Mais il est si dur à rassurer. Je ne vois qu'une seule solution pour écrire mieux : le faire taire en lui donnant tout ce qu'il veut, tout le confort et la sécurité auxquels il aspire pour aller mieux, maison, femme, voiture, bureau, chien qui dort au pied du grand fauteuil rouge dans lequel l'écrivain fait son métier, enrobé d'une douce musique qui apaise ses pensées, la moindre des choses quand on écrit l'amour.*
- *Toi sur ton lit en train d'écrire tous tes bouquins, même si tu ne sais pas encore quels ils seront, ce qui inquiète ton ego au plus haut point. Il a tant besoin de certitudes, d'assurance, d'un toit, d'un compte en banque. Il a besoin d'être rassuré afin de te libérer. Après, tu en feras ce que tu voudras. Alors envoie ça vite ! Et garde confiance.*
- *Tu me promets ?*
- *Je t'aime. C'est le meilleur que je te donne, tout ce que tu veux vraiment. Aie confiance, ça viendra.*
- *Quand ?*
- *Bientôt... Envoie vite... Je t'aime infiniment.*

*

- *Rassuré l'ego ?*
- *Pas facile !*
- *Repose-toi un peu.*
- *Je me parle ?*
- *Oui... Depuis le début.*
- *Ça y est, je suis schizo !*
- *Non... Conscient d'être séparé.*
- *Ma conscience et mon ego ! L'essentiel et l'utile, l'énergie et le véhicule.*
- *L'ego doit être utilisé pour ce qu'il est, utile. La conscience, elle, est essentielle, divine.*

² Christian parle ici de l'archange saint Michel, son guide.

- Qu'est-ce que c'est un être sans ego ? Existe-t-il un maître ? J'ai besoin de conseils... Dis-moi?

- La fonction sociale de l'ego n'est plus à démontrer. Il est utile pour vivre en société, pour accepter ses règles. Malheureusement il y a tant de règles qu'il en est tout déréglé. Et pour éviter toute souffrance, bien prompt à surgir, il planifie des centaines de stratégies censées le protéger. Ce n'est pas de sa faute, il s'est adapté pour te permettre de survivre, il fait son métier et le fait bien, car toutes les peurs qui t'agitent ne sont pas négatives. Bien sûr, il en fait toujours un peu trop, mais il sait que tu es une drôle de personne qui fait toujours le contraire de ce qu'il dit. Quand l'ego t'informe que tu as besoin de sous, quelqu'un lui répond qu'il s'en fout et que ça peut attendre ! ... Cet autre devrait plutôt lui dire : " tout est là, aie confiance, tout se fera parfaitement, chaque chose en son temps... " Adulte réaliste, écrivain affirmé et enfant apeuré se partagent ton cerveau. Les trois formeront bientôt un et tu seras entier. Tu seras un, l'unique exemplaire de toi dans toute la création.

- A la fois adulte, artiste, enfant ? L'esprit, l'âme et le corps... Sans ces trois je ne suis pas.

- Patience... Tu ne connais pas encore l'un.

*

Pas de tiédeur. Je veux de la chaleur et de la force en tout ce que je suis.

*

C'est l'âme que je veux voir en ceux que je croise. J'écris pour elles, le plus grand de chacun en soi.

*

Le bonheur est plus important que le plaisir. Oui mais...

*

L'anxiété, soigner mon anxiété. Comment ? Essayer sur les autres pour voir si ça marche, sur tout le monde dans n'importe quelle mesure.

*

J'ai de ces ras-le-bol parfois ! Ma tête explose de rage, de haine, de cris de colère et... de désespoir. Ho ! Bien sûr, c'est passager, mais si lourd à porter... Et ça éteint immédiatement toutes mes belles pensées. Tous mes cris sont si alarmistes, si mauvais conseillers. Ainsi le pense le bon côté de moi auquel l'autre répond : « c'est si difficile, tu ne réussiras pas, regarde tout ce que tu n'as pas encore fait. » Chacun a ses arguments, car le bon répond tout de suite : « mais regarde, je n'ai rien demandé et on vient de m'appeler et ce n'est pas fini, ça ne fait que commencer, tu vois bien que ça marche d'avoir confiance en moi ? » Mais rien ne rassure jamais ce flot incessant de grisaille et de noirceur qui roule dans ma tête comme un raz-de-marée et emporte avec lui tout ce qui me rend heureux... Ça me fatigue tant ! Parfois le méchant parvient à contenir le bon des heures durant, pendant lesquelles il me mine lentement, sapant mon moral pourtant de mieux en mieux planté sur des piliers de plus en plus solides. En fait, j'ai construit un moral sur pilotis... Au cas où ! Dieu sait qu'il y a de nombreuses tempêtes dans ma tête !

Peu importent les mots pour le décrire, de ces deux faces de moi, je préfère la bonne qui m'aime et me transporte sur des vagues de paix et de joie. Avec elle je suis un homme heureux et bien dans sa peau, quelquefois triste, bien sûr, de tous les malheurs qui pleuvent sur son monde, mais toujours aimant et confiant. Quelle est belle et bonne cette face de moi : si fraîche, si pure, si remplie de chaleur et d'amour... J'en suis complètement dingue ! Si c'était une femme, je l'épouserais tout de suite et lui bâtirais tous les palais qu'elle n'a jamais osé imaginer. Je me décarcasserais pour elle encore plus que Ducros ! Tu m'étonnes ! Une femme pareille, ça ne se lâche pas ! On la laisse totalement libre, c'est une évidence, mais pas trop loin de soi dans le cas d'une rechute qu'elle serait la seule à pouvoir soigner. On ne lui construit pas une prison dorée pour l'enfermer dans la geôle d'un amour jaloux, surtout pas ! Cette femme est libre comme l'air et tu as en elle une totale confiance. Tu sais que personne ne tient

jamais ses promesses mais, là, tu n'en as pas besoin car dans son « je t'aime », il n'y a aucun doute, le plus petit soit-il. Et tu l'aimes assez pour lui laisser guider sa vie vers ses buts personnels et ses objectifs. Tu l'aides même car ça te fait chaud au cœur de tout lui donner dans un coup de main. Tu t'intéresses à tout ce qu'elle fait et quand elle te parle, tu l'écoutes. Un peu l'amour parfait... Oui... Car plus tu lui en donnes et plus tu en reçois. Plus tu l'aimes, plus elle t'aime et plus tu t'aimes. Voilà la vérité de l'amour... Il n'y en a pas d'autre : l'amour est la clé de la vie.

Tu as vu ? Je préfère quand même contempler cette face de moi.... Toi aussi d'ailleurs ! Et ne me dis pas le contraire car je ne te croirai pas ! Tu préfères bien être heureux, joyeux, plein d'amour, content, fougueux, empli d'une énergie exceptionnelle ? Non ? Comme ce jour où tu as réussi l'un de tes objectifs ? J'allais dire un rêve, tu penses bien que je me suis repris ! Réaliser un objectif est déjà difficile alors ne parlons pas d'un rêve ! Pour faire court, tu me connais, réussir un seul des rêves d'une vie... Ce qui veut dire que la joie et le bonheur prennent une telle dimension qu'il semble particulièrement difficile d'y croire pour tous les jours... Ce qui veut dire qu'apprécier le bonheur de la réussite d'un seul de tes rêves est si difficile que mieux vaut nous contenter pour l'instant de plus petits objectifs ! De toute façon je n'ai pas le courage de te le décrire, raison pour laquelle nous ne parlerons que, cela restant bien entendu à vérifier, d'objectifs atteints. Par contre il est important que tu notes que c'est une succession d'objectifs réussis qui concourent à la réalisation d'un rêve... Plein de petites joies sur le chemin du bonheur ! A condition, bien sûr, de t'être suffisamment écouté pour savoir vraiment ce que tu veux faire de ta vie, ce qui est très difficile compte tenu du nombre de parasites qui brouillent ta propre vision de toi, genre les autres.

Oui, on est en train de faire une boucle : tu les as écoutés et ne t'es pas entendu toi-même, tes rêves se sont effacés et s'effacent encore jour après jour car tu te dis trop souvent qu'ils sont pour les autres... Toi, tu n'as pas leur chance. Tu ne sais plus, ou tu n'as jamais su, ce que tu veux faire de ta vie, comment, avec qui et où, parce que tu ne t'es jamais réellement écouté. Ça m'est arrivé tant de fois... Pénible sensation de passer à côté de quelque chose sans savoir quoi. Eh bien ! Vois-tu, c'est une des raisons essentielles qui me font aimer le plus beau côté de moi-même. Lui, il fonce ! Il décide et il agit envers et contre tout, entier et aussi trapu qu'un rugbyman. Il se moque de tout ce qu'on pense et dit de lui, il avance la tête enfoncée dans le cou, les épaules en avant pour effectuer sa percée dans les rangs adverses, tous les dépasser et plonger comme un seul homme sur la ligne d'essai. Lui, il gagne ! Mieux, n'est-ce pas, comme image de soi ? Tu vois bien que tu ne peux pas dire le contraire ! Je trouve mille fois plus agréable de contempler la plus belle image de moi que son côté sombre et aigri. C'est fou ce qu'il faut faire compliqué pour me faire comprendre que s'aimer soi-même n'est pas une imbécillité pour baba-cool autour d'un narguilé mais bien une totale évidence ! Ne serait-ce que pour être content de soi, sûr d'être là où il faut, quand il faut, comme il faut ou que je sois ! Tu vois, c'est marrant mais je n'arrive pas à me dire que je t'ai convaincu... Suis-je convaincu moi-même ?... Car il faut toujours voir en soi ce que l'on voit en l'autre, juste une simple vérification pour savoir si l'on parle bien avec l'autre et pas avec soi. Et c'est à moi que je parlais. Excuse-moi...

Tu me diras que je ne te connais pas et qu'après tout je me moque de ce que tu peux penser ! C'est bien ce que j'essaie d'apprendre depuis le début ?... Et d'ailleurs je ne pourrai jamais connaître tout le monde. Quoique... Mais c'est un autre débat. Tu es blond ou brune ou rousse ou châtain... C'est marrant, je te vois plutôt en femme qu'en homme ?... Mais les goûts et les couleurs ! Tu viens probablement de te coucher pour lire, c'est là qu'on est le mieux, et au plus vite, ça m'arrange, ce drôle de livre que tu viens d'acheter, sur les conseils éclairés d'un ou d'une amie. On t'a dit qu'il était « sympa », peut-être même a-t-on utilisé le terme « prenant. » Je t'avoue sans humilité aucune, je peux encore le faire, que cette vision d'une telle justesse du contenu de ce bouquin me ravit au plus haut point. Mais bon. Et tu tombes sur la première ligne « Je suis mort. » Ça commence bien ! Je suis d'accord avec toi. J'ai moi-même longtemps hésité, mais je me suis dit que de toute façon personne ne me croirait. Comme je n'ai pas trouvé autre chose, pour commencer, que de dire la vérité, j'ai opté pour cette entrée en matière, si je puis m'exprimer ainsi en l'absence de tout, là où je suis. Je te comprends, c'est difficile à digérer... Ça réveille même ! Ce qui n'est pas pour me déplaire. Donc, toi que je ne connais pas, mon cher et tendre lecteur, ma lectrice pas si anonyme que ça, fidèle je le souhaite forcément, je te dis bonjour.

J'espère que tu vas bien. Installe-toi confortablement... Remonte le coussin dans ton dos, détend ta tête, trouve ta position... Voilà. Mets-toi à l'aise. On va faire un voyage entre deux mondes. Tu n'y crois pas encore, je sais, mais c'est ce qui va se passer. Je vais t'emmener sur mon nuage et tu vas contempler la vie. Chacun de mes mots n'est écrit que pour toi, qui que tu sois, où que tu sois, tous ces mots sont toi.

Imagine que tu rentres chez moi. Je t'ai invité à une fête gigantesque mais nous ne serons que deux, juste toi et moi parce que tu es l'être que j'aime le plus. Nous sommes assis sur un canapé moelleux, les jambes recouvertes d'une douce couverture de velours, doucement réchauffés par un feu de bois qui murmure gaiement dans la cheminée. Chez moi, il y a tout ce que tu aimes, tout te plaît, tu te sens bien, mieux que tu ne l'as jamais été. Tu tiens dans le creux de tes mains un verre rempli de ta boisson favorite.... Et je suis là, assis à côté de toi, profondément heureux de t'accueillir sous mon toit. Mon livre est ta maison, je ne peux pas te dire mieux... Et chez moi, même si ça te dérange un peu, même si ça remue au fond de toi bien des choses que tu préférerais ne plus savoir, chez moi nous ne parlons que de toi, pour que tu t'exprimes et que tu ailles mieux. Bien sûr, je ne peux pas t'entendre ni écouter ce que tu penses, ni te donner cette petite précision qui t'aiderait à comprendre ce que j'ai voulu dire, mais, qui sait si un jour?... Je te rassure cependant tout de suite, il n'y a rien à apprendre car je n'enseigne rien. Surtout pas ! Pas ma tasse de thé les donneurs de leçons et autres personnages d'une stupidité sans borne qui croient détenir la vérité sur une terre où elle n'existe pas ! Je m'y refuse catégoriquement. Je crois simplement important que tu ailles mieux et de mieux en mieux et bien plus encore. Comme moi.

Imagines-tu la bonne soirée que nous allons passer ensemble ? Il fallait bien que je t'accueille comme il se doit, n'est-ce pas ? C'est la moindre des choses. Je te dis tout ça parce que je n'ai pas trouvé beaucoup de bouquin qui accueillait son lecteur. Ça m'a toujours donné l'impression d'être voyeur ! Chez moi, tu entres et tu fais comme chez toi, vu que c'est bien chez toi que tu es. Et c'est même mieux que tout ce que tu croyais car ici tout est parfaitement à ton goût et tout ne parle que de toi, qu'à toi. Si tu n'aimes la cheminée, tu peux la changer. Personnellement je la préfère au radiateur en fonte mais tu fais comme tu veux. Pour la couleur des murs j'ai opté pour celle des rondins de bois des fermes canadiennes mais je te laisse faire, je n'ai pas de préférence. Installe le décor, j'arrive !... Ça y est ? C'est fait ? Tu te sens bien chez toi ? On peut parler maintenant ?

Un dernier détail, tu me coupes si quelque chose te semble difficile à comprendre... Qu'est-ce que je peux être marrant, parfois ! Ha ! Une toute dernière précision... Bienvenue à bord !

*

Il est tout seul dans la maison ! Voilà le genre de choses qu'il adore. Il se sent plus libre pour écrire, moins crispé à l'idée qu'on puisse le déranger. Étonnant, non ? Un drôle de personnage, mon écrivain... Je l'aime beaucoup, tu penses bien, mais il est parfois si déroutant... Il se crée des problèmes là où il n'y en a pas. Il est anxieux. De toute façon, qui ne l'est pas ? Et je n'étais pas le dernier. C'est vrai qu'il me ressemble beaucoup. Et l'anxiété ne m'a jamais servi à rien sinon à me déprimer... La vie m'angoissait ! J'avais peur de tout, et parfois même de mon ombre, je te jure que c'est vrai, dans un couloir sombre en pleine nuit quand tu allumes les toilettes et qu'elle apparaît subitement comme un grand fantôme noir sur le mur de la descente d'escalier... J'avais peur de tout mais de rien forcément devant les autres, peur de la moindre des choses ou de la plus compliquée : le rendez-vous du lendemain, l'argent des cadeaux de Noël quand on était en plein mois d'août, le chèque refusé que je n'avais pas encore fait, la carte bleue qui ne passait pas devant la belle étrangère que je ne manquais pas de séduire dans tous mes rêves, l'accident de voiture alors que je n'en avais plus et préférais marcher, la maladie de mon ami qui se portait comme un charme mais aurait pu mourir s'il avait attrapé une cochonnerie, on ne sait jamais, c'est arrivé à tant d'autres. Tu vois jusqu'où t'entraîne la peur ?... Jusqu'à imaginer les derniers jours de tes proches même s'ils sont devant toi, parfaitement bien portants ! Ridicule, n'est-ce pas ? Mais tu le fais, toi aussi, comme moi. Dis-moi à quoi servent de telles angoisses sur des choses qui ne se sont souvent ni passées et ne se passeront probablement que dans très longs temps... Voire jamais pour certaines, et nécessairement la plupart. Que savais-je du temps ? Et qu'importe demain puisque aujourd'hui tout est là. Quant au dernier adieu, ainsi le dit la vie, il n'y a rien d'autre à faire qu'accepter un jour la fin d'une vie. Peux-tu faire quelque chose contre ? Ainsi est-elle faite que tout disparaît un jour. Peu importe lequel s'il te reste l'amour. Désormais c'est en toi que brillent et brilleront tout ce que tu as aimé et aimeras encore bien longtemps. Fais-moi confiance !

Voici ainsi l'envers de l'anxiété, son plus beau décor. Et pourtant cela m'a pris toute une vie pour effacer mes peurs, une à une... Et comprendre qu'il n'y a qu'une clé qui ouvre la porte du bonheur : l'amour. L'amour ne connaît pas l'angoisse... Il est l'envers et l'endroit d'une même comédie, la vie.

*

Engagements d'un ange débutant

Je suis au service de la Paix, de l'Harmonie et de l'Amour. J'apprends, chaque instant, à aimer un peu plus en commençant par moi-même parce que c'est ainsi que fonctionne l'amour.

Je vis dans l'instant, car il n'y en a plus. Je suis patient et comprends que l'amour est mon chemin et ma destination. Ainsi je rayonne et épaula la création pour que tout aille mieux et de mieux en mieux. A commencer par moi.

Ma parole est positive et mon visage radieux. De mes ailes je protège tout ce que je survole et quand je m'arrête je double la dose. La création est le véhicule de l'amour, j'y fais bien attention.

Je suis un ange, je l'ai choisi parmi une infinité de choses. Que ce que je suis à présent soit l'amour.

J'appose ici ma signature pour authentifier mes écrits. L'ange. Respectueusement.

*

Tout est question d'image de soi, choisis la plus belle.

*

Le contrôle de l'ego donne le juste milieu. L'ego est utile pour transmettre l'amour.

*

« Le monde est désespérant, mais j'ai de l'espoir. » Un chanteur... Il l'est si on le voit ainsi. En tout cas, il le désespère lui, pas moi. Son désespoir n'est pas ma vérité, seulement la sienne. Le monde est tel qu'il est ! Il est aussi guerrier, violent et criard que la partie sombre de moi-même mais il aussi beau et grand et limpide et digne d'être aimé que le plus beau côté de moi. C'est à celui-là que je m'adresse, c'est pour lui que j'écris. Si tu veux qu'il change, ton monde, change-toi ! Et tu verras que tout ira mieux.

Ose regarder en face ta face cachée. Mets des projecteurs dans ton cerveau et va la traquer où qu'elle se cache. Mais pour mener une telle quête, il faut être fort et très bien entraîné. Parce que ce côté là, il est vraiment bien caché, derrière tes peurs et toutes tes angoisses, derrière chaque mot négatif, bien à l'abri dans tes jugements et tes stupides manies, lové bien au chaud dans un bon gros paquet d'idées préconçues... Comme un dragon, oui... Si chaud, si rude et cruel quand il te débite toutes ses litanies à coup de grandes phrases brûlantes qui te font mal au ventre et t'empêche de respirer. Ne cherche pas à me dire le contraire ! Tu sais que c'est vrai. Et ce dragon plein de flammes qui te fait si peur, tu l'as en toi. Comme moi. Parce que c'est tout ce qu'on nous a appris qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Pas qui on est vraiment, non, mieux vaut le cacher encore, ils ne comprendraient pas. Ce monstre qui se terre en toi s'exprime dans toutes tes peurs imbéciles qui n'ont aucune raison d'exister, fruits de milliers de superstitions et de croyances souillées. Par exemple, de ne pas passer sous une échelle... En fait seul le pot de peinture est à craindre quand il n'y a plus d'exécution où l'on doit la grimper. Le monstre transforme la prudence élémentaire en proverbe stupide qu'aucun fait réel ne confirmera jamais, des mots probablement issus d'un esprit particulièrement obscur, voire désespéré. Si tu examines tout ce que tu crois et tente de trouver les vraies raisons, tu t'apercevras bien vite que tu auras de moins en moins peur des petites choses car il n'y a aucune raison valable de se dévorer ainsi. Comme la peur de louper un rendez-vous quand il n'y va pas de ta vie, tout ce que tu es en train d'oublier, enfin d'essayer... Toutes ces petites peurs dérisoires te bouffent la vie, ton monstre te ronge de l'intérieur. Les croyances sont des dragons au souffle de peur... Et tout est en toi... Mais, car il y a bien sûr un mais, tout n'est pas toi, le grand héros qui brille ou la princesse charmante et souveraine, l'homme heureux qui

gagne, la femme accomplie qui aime. Tous ces personnages et tout ce que tu inventeras d'aussi grand et d'aussi beau, encore plus même, sont en toi et sont toi. A toi de gagner le combat !

J'ai oublié de te dire... Ta seule arme, c'est l'amour. Je sais... Ça complique un peu !... Te voilà face à un horrible dragon qui te brûle les moustaches à cause de son haleine chauffée à blanc de peur, avec pour seule arme ton amour. Il est évident qu'à ce stade de l'affrontement, tu as plutôt envie de faire demi-tour et d'aller te faire oublier n'importe où et de préférence à deux cent mètres sous terre, sans eau ni électricité. Tu t'en moques pourvu que tu sois tranquille ! C'est d'ailleurs exactement ce que je fais quand la peur m'emporte. Par exemple quand une croyance imbécile du style « je ne suis pas aimé parce que je ne suis pas assez beau, etc., etc. » s'empare de mon esprit. Admire au passage l'état de celui qui croit une pareille chose, chacun ayant sur terre, jusqu'à preuve du contraire, trouvé chaussure à son pied, si, si, à condition de le vouloir bien évidemment. La peur s'abat sur toi et tu crois, voilà qui est le plus étonnant, que tu n'y peux rien. Tes croyances empruntent des chemins bien détournés pour te mortifier de peur. Elles te font reculer quand le destin te tend la main. Car tu te protèges pour conserver tes acquis, ne tentant pas ainsi la grande aventure de ta vie. Ce n'est pas plus compliqué que ça ! Et ton beau guerrier si blanc et si brillant, ou ta jolie top-model, se sont pris une sacré volée.

À ce propos, tes croyances ont une botte cachée : elles déguisent la réalité. Elles pactisent longuement pour t'amener à baisser ta garde et te confirmer que tu fais bien de ne pas essayer. Elles sapent ton moral quand tu penses « je n'y crois pas » et sème le doute quand tu te dis « j'y crois. » Croire n'est rien, savoir est tout, souviens-toi, et quand on ne sait rien, comme toi et moi, on évite de croire à toutes les bêtises qu'on nous a racontées pour faire de nous de bons petits soldats, tout ce que disent d'autres qui n'en savent pas plus que toi. À commencer par eux-mêmes.

A-t-on fini le cercle ? La peur engendre la peur, l'amour soigne. C'est pour tout ça, pour que plus jamais tu ne dises « le monde est désespérant » que je t'ai écrit ces quelques lignes. Le monde est tel qu'il est, noir et blanc avec beaucoup de gris et de somptueuses couleurs qui défient l'imagination, le monde est comme toi, jamais noir ou blanc. Tu veux le changer, puisque tu as de l'espoir, alors change-toi car tout vient de toi. La potion magique ? L'amour. Infiniment plus grand que tout ce que tu as jamais imaginé. Plus tu l'utiliseras et plus tu seras fort, tu vaincras tes peurs en les aimant pour les services qu'elles te rendent, comme ne pas mettre la main dans un feu qui rugit. Tu peux dire non à tes peurs en choisissant l'amour. Fais ton choix. Tu veux les combattre ? Alors aime, tout le temps, n'importe quoi, aime-toi et dis merci, puis avance vers la plus belle conscience de toi.

*

Ne pas confondre les genres : je suis un écrivain de l'amour, pas un traditionaliste de l'écriture.

*

« Restituer la puissance émotionnelle du langage parlé dans l'écriture ! » Un acteur.

*

Je suis incapable de juger de mon style ! Je le sais bon, il me plaît. J'allais dire je pense qu'il me plaît... Un comble ! Si je n'en suis pas sûr moi-même qui le sera ? Car pour que je dise qu'il est bon c'est qu'il a subi une batterie de vérifications. Mais je ne saurai absolument pas dire comment il sera qualifié. Et ça, c'est une très grande question pour un écrivain. Comment qualifiera-t-on « mon œuvre » ? Comment la qualifierai-je moi-même ? Une œuvre... Étrange... Oui.

Le Livre Un raconte la vie d'un mort. Le concept semble déjà paradoxal, voire ésotérique. Mais il n'en est rien, maintenant tu le sais. Toutefois, il ne faut pas négliger que l'idée de départ est plus ou moins saugrenue. Son ton est ?... Exponentiel. Voilà le terme qui me revient sans arrêt ! Le début y est plus nostalgique que la fin et tu comprends aisément pourquoi. Je t'avoue que j'aurais aimé garder le même ton final d'un bout à l'autre, mais, après maintes réflexions, j'ai considéré que la montée progres-

sive vers la gaieté me semblait parfaitement en accord avec le contenu. Et puis, c'est comme ça !

Le livre Deux est beaucoup plus poétique. Je me mets à l'aise pour t'en parler, car il est vraiment très spécial... Il est presque musical. Enfin j'ai essayé, comme dirait l'autre, et tu as pu en juger par toi-même. Mais c'est vrai, j'ai essayé de le concevoir comme un conte, non, mieux, comme un dessin animé, non, encore mieux... comme un film de Walt Disney. Il se passe dans les rêves d'un pauvre petit humain, il le dit assez, paumé dans sa misère et toutes ses contradictions, un être comme toi et moi qui aurait bien besoin d'être cajolé plus souvent afin d'aller mieux et de pouvoir vivre une vie extraordinaire. La poésie qui l'anime est de fait teintée de mélancolie et de colère. Je te rassure tout de suite, il s'en sortira ! En fait, je ne te l'ai pas encore dit, mais le Livre Deux fut écrit avant le Livre Un. Mais j'aime tellement la fin du deux que je l'ai surclassé en première. Les premiers seront les derniers confirme tout à fait mon choix arbitraire. Je te laisse cependant libre de les reclasser à ta convenance. Bref, il s'en sortira avec l'aide de son Guide, un vrai sage habile, de sa gentille petite Fée qui volette sans cesse toute nue, d'une fort jeune Histoire qui veut devenir grande, d'un Prince Poète qui ne rêve que de plumes et d'écritoires. Qui encore ? J'en oublie... Personnellement, je comprends pourquoi ils se sont mis à quatre ou cinq, pour soigner un dépressif pareil : très fatigant parfois, même à écrire ! Mais ils font tous partie de la quête que représentent ces trois livres, quatre maintenant.

Ce qui nous amène aux derniers écrits, avant-dernier devrais-je dire maintenant, que j'ai intitulé « Dialogues d'Éveil. » Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? J'aurais aussi pu les appeler...?... Aucune idée ! Ce texte suit un chemin similaire aux deux autres. Ils ont d'ailleurs été retranscrit dans leur continuité, sans en modifier une virgule, peut-être une, mais une toute petite, ce qui te prouve qu'il s'agit bien du même bonhomme qui rêve de paradis. Ici, il discute en tête-à-tête avec un être super, restons simple, qui lui donne de vraies réponses, et lui permet, à son rythme, de s'acheminer vers la plus belle vision de lui. Je dirai presque qu'on aurait tous besoin d'en rencontrer un pareil ! Ça aide sur le long chemin qu'est une vie.

Ainsi trois expressions différentes d'une seule et même quête sont réunies en un seul livre qui sera clôturé par ce quatrième que je tiens à te donner. Ainsi la boucle est bouclée. Je vais maintenant m'effacer... Essayer, au moins... Et tu sais ce que j'écris par là. Je vais te laisser le soin de faire ton propre jugement. Si tu as bien lu, si tu as compris, je suis sûr que tu ne jugeras plus rien du tout.

Que ces mots qui me sont venus et tous ceux qui me viennent et me viendront soient remplis d'amour. Tel est mon vœu, telle est ma mission, c'est ainsi que je suis.

Allez... Il est temps ! Il est l'heure de nous quitter... Reviens vite ! À bientôt.

*

À ne lire qu'à la fin

Qu'à la fin ! Pas question que tu lises si tu ne m'as pas lu ! Tu vas me prendre pour un fou et je n'en ai aucune envie !... Va lire !... ?...

Et puis, tu vois, je vais te faire confiance et me persuader que dès que tu liras ces lignes, si tu n'as pas tout lu, tu ne liras pas la suite avant d'avoir fini le bouquin. Enfin j'espère. Et puis, ça ne serait pas de jeu !

Ça y est ?... C'est toi ?... Tu as tout lu ? Oui, je le sens, on est devenu copain. Alors, tu sais tout de toi ? Et tu t'aimes très fort ? Tu t'es fait plein de bisous ? Et ton petit enfant, tu l'as rassuré ? J'ai tant de questions à te poser que je ne sais par laquelle commencer.

Moi, je t'imagine la tête pleine de questions, comme moi, en son temps, exactement pareil. Les phrases tournent en toile de fond, et tu as commencé à les disséquer. Je le sais, j'ai fait la même chose... Il y aurait tant de bonnes choses à dire sur l'amour ! Car il n'est pas une seule merveille qu'il n'apporte. Tu le sais désormais, même si tu hésites encore, car savoir que l'amour est tout, cause toujours un grand choc. Mais l'envers et le décor ne sont plus dans l'amour, telle est la seule façon d'aimer sans hésitation. L'amour augmente à mesure qu'on l'emploie, me semble le meilleur résumé de tout ce que tu viens de lire.

Va falloir travailler, c'est vrai ! Car le chemin est long vers toute cette lumière ! Ils ont beau tous s'envoler, ici, sur terre, c'est une autre histoire. Et tu prêches un convaincu. Mais à force de tendresse, à commencer pour toi, tu verras les bienfaits que te procure l'amour. Ici apparaît le miroir, car puisque tu es amour, tu es entouré de reflets de toi-même que tu aimes à en perdre conscience. Tout est toi, tu es eux, ils sont toi et pourtant tu es bien séparé. Tu as choisi cette dualité pour expérimenter la vie. C'est aussi simple que ça, et pourtant si compliqué. Jusqu'au jour ultime où nous déciderons d'être notre essence puis de repartir vers d'autres créations de nous-mêmes, car par amour tout est possible. Nous ne sommes séparés qu'en apparence... Et ça, tu sais, comme toi, j'ai encore du mal à m'y faire. Mais on n'a rien à perdre à tout gagner. Tu sais pourquoi.

Il est immensément difficile pour un écrivain tel que moi de te quitter. D'ailleurs, tu as remarqué qu'ils se sont tous quittés à la fin. Mais si tu as bien lu, ils ne forment plus qu'un, ce qui déclenche moins de regrets lors de la séparation. Pas facile à faire, je te l'accorde ! Mais en insistant un peu, tu comprendras pourquoi, et je parviendrai peut-être à le comprendre moi aussi, nous ne nous quittons pas. Même séparés, tes yeux adorés et ton si doux sourire font partie de moi. Et ne dis pas « désormais », car il en a toujours été ainsi et n'en sera jamais autrement. Moi aussi, il me faut quitter mes tendres pages, mais elles font partie de moi comme de toi-même . Tu vois, pour te rassurer, je continue moi aussi à osciller comme un culbuto...

Ainsi, tu n'as jamais été l'élève et moi le professeur. Je n'avais rien à t'apprendre que tu ne savais déjà. J'ai juste essayé de parler d'un drôle de bonhomme qui avait besoin d'être aimé pour aimer à son tour, et soigner tous ses frères du genre humain. Je suis désigné pour le faire comme tu l'es pour autre chose. Mon vœu le plus cher est que tu saches ce que tu es venu faire afin que nous dansions ensemble la grande farandole de l'amour. Souhaitons-le ensemble : que tous les êtres de la terre, mes frères, mes sœurs, mes grands océans limpides, l'univers et toute la création, sachent qui ils sont afin de ne former qu'un dans l'amour. Ainsi soit-il.

Une courte prière à te faire à toi-même car, n'oublie jamais, tout commence par toi.

Allez. Ce coup-ci, c'est la fin. C'est toi qui ferme le livre ?... D'accord. Dis, une dernière chose, je t'aime vraiment très fort. A toi.

Il n'y a pas de combat entre le bien et le mal quand tout est amour. Tout ce qui te sépare est dualité à expérimenter, à accepter, à unifier. Pense au juste milieu...